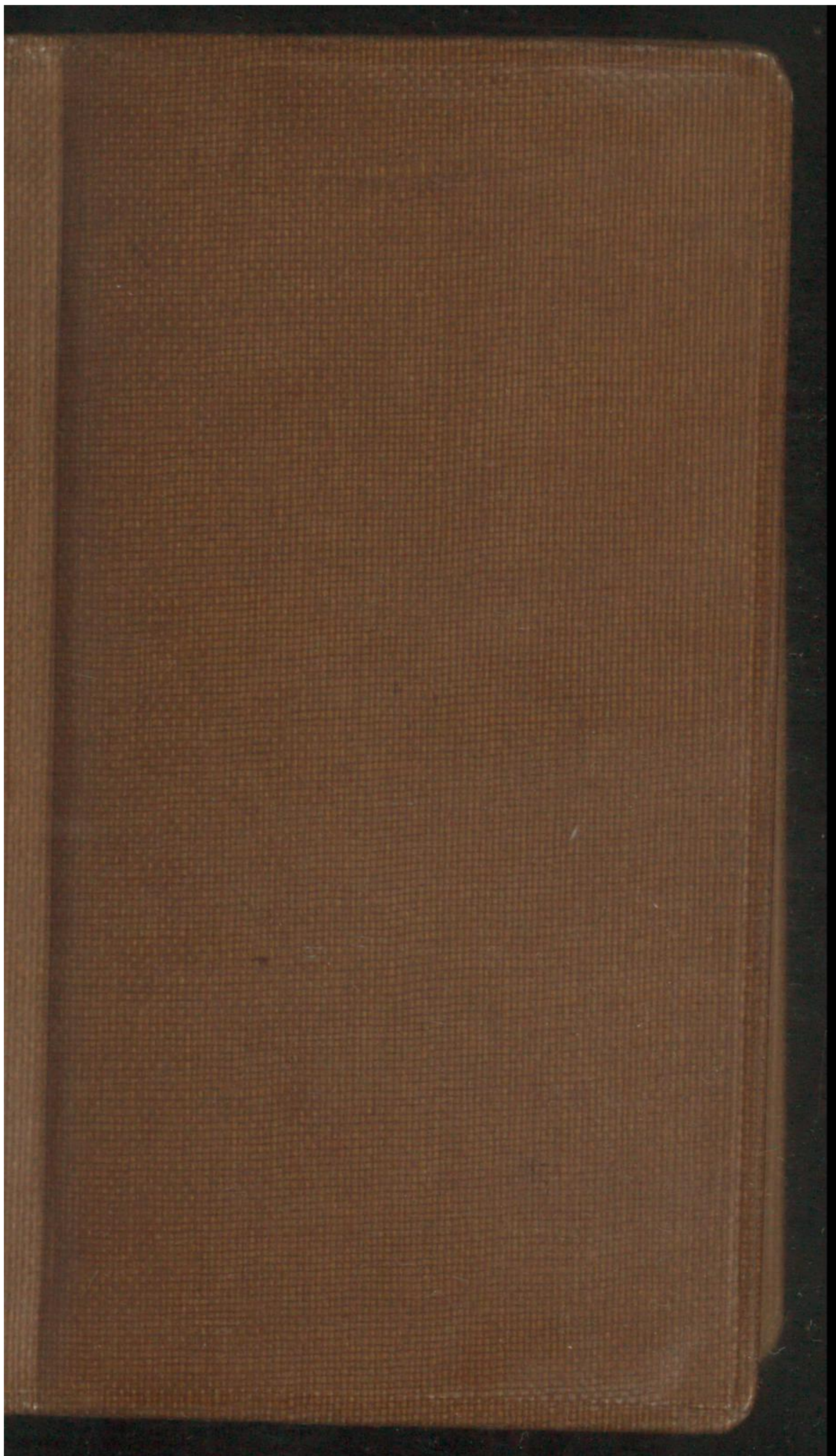


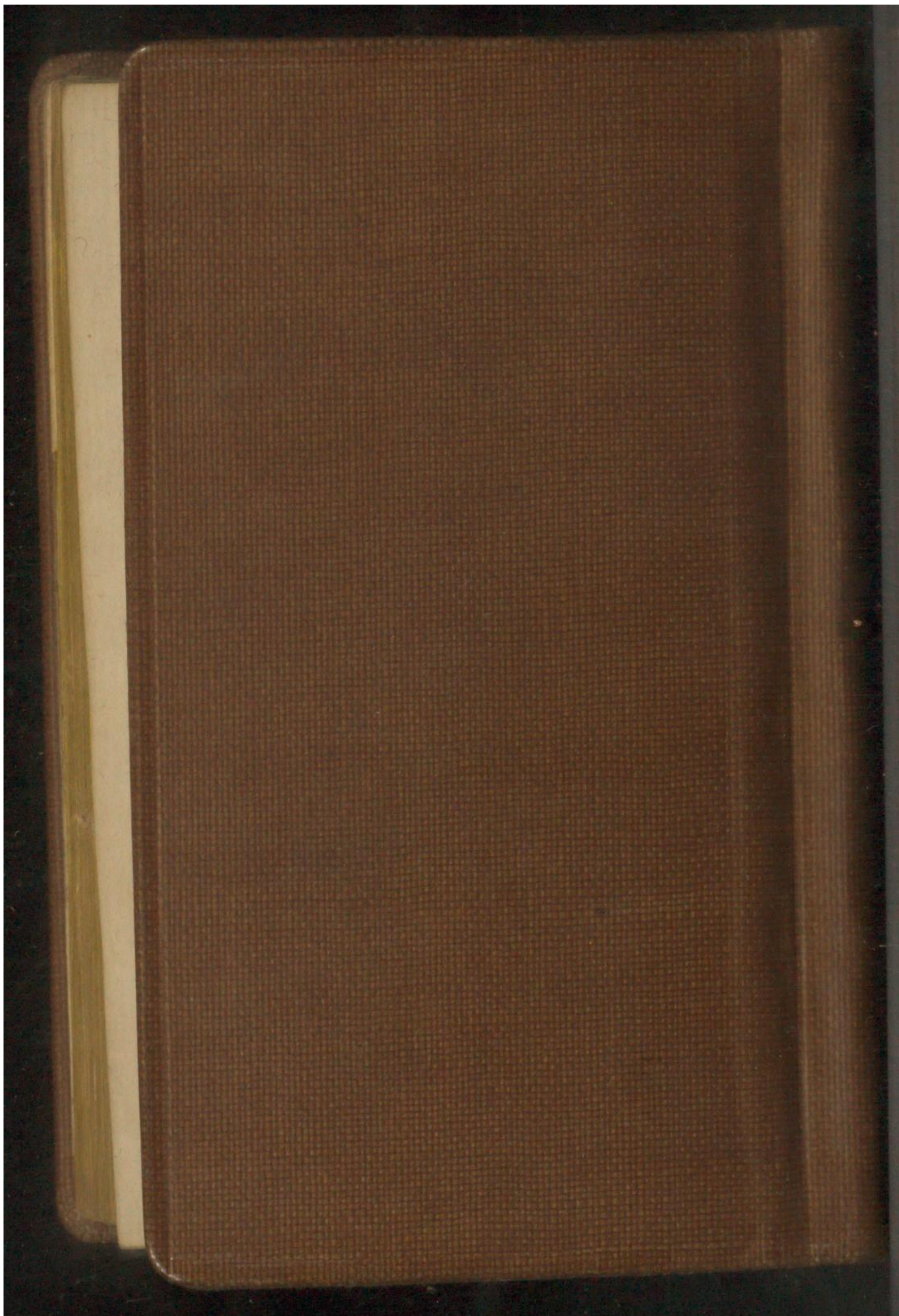
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

C. de BARBANSON

SECRETS
SENTIERS
DE
L'AMOUR
DIVIN

COLOGNE
1623

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

1572/A

CONSTANTIN de [illegible]

[i.e. Théodore Pawret]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A



John Towneley Esq.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

a.26 a.5963 - 6

C.9 -

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

LES SECRETS SENTIERS DE L'AMOVR DIVIN.

SQVELS EST CACHEE LA *vraye Sapience celeſte & le Royaume de Dieu en nos Ames.*

Diuiſez en deux Parties.

LA PREMIERE,

ONTENANTE AVCVNS POINCTS neceſſairs d'eſtre ſceus, & exercés par celuy qui veut s'auancer au chemin de la Perfection.

LA SECONDE,

ONTENANTE VNE ENTIERE eſcription & pourſuite de tout le chemin d'oraiſon Mentale, par lequel on va à Dieu, & paruient on à la iouiſſance de ſon Diuin Amour, auec les degrez, eſtats & operations que lon y rencontre.

ompoſez par le P. CONSTANTIN DE BARBANSON *Predicateur Capucin & Gardien du Conuent de Coulogne.*



A COVLOGNE
Chez IEAN KINCKIVS Libraire.
L'an M. DC. XXIII.
Auecq; permiſſiõ & Priuilege.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Extraict du Priuilege.

PAr grace & Priuilege de sa Maie-ſté Catholicque il eſt permis à IEAN KINCKIVS Bourgeois de la Ville de Coulogne, de pouuoir faire imprimer ce preſent traitté intitulé, *les Secrets Sentiers de l'Amour diuin.* Et iceluy vendre & diſtribuer en, & par tous les pays de ſon obeiſſance, ſans pour ce aucunemēt meſprēdre. En oultre defendu & interdict bien expreſſement à tous imprimeurs, librairs, & autres quels qu'ils ſoyēt, de n'imprimer ou cōtrefaire ledit traitté, ny ailleurs imprimé ou contrefait l'apporter, vēdre ou diſtribuer es dits pays de pardeça, durant le tēps de ſix ans prochainement venans, ſans l'adueu & conſentement dudit KINCKIVS : à peine de confiſcation de tout ce qu'au contraire aura eſté imprimé, & en outre de trois florins d'amende pour chacun exēplaire, applicable la moitie au profit de ſaditte Maieſté, & l'autre moitie audit KINCKIVS : Comme plus amplement eſt porté par lettres patentes donnez à Bruxelles le 21. Iunij 1622. Et ſoubſigné, *le Comte.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A



A SON ALTEZE SERENISSIME LE REVERENDISSIME PRINCE,

FERDINAND

PAR LA GRACE DE DIEV Archeuesque de Coulogne, Prince Electeur, Euesque de Liege, de Paderborne & de Munster, Administrateur de Hildesheim & Berchtesgaden, Prince de Stauelo, Comte Palatin du Rhin, Duc des Deux Bauieres, de VVestphale, d'Angers & de Bouillon, Marquis de Franchimont, Comte de Loz, Loigne, & de Horne, &c.

Serenissime Prince.

SI c'estoit seullement es Cloistres de Religieux, es hermitages, Solitudes ; Et lieux retirez du Monde que Dieu auroit ses Amys & speciaux, aspirants à son Amour Diuin, & non pas aussi au monde entre les embarassemens du siecle, au milieu des negoces temporels, qu'il auoit ses fidels & eleuz lesquels ne met-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

tant pas leurs cœurs, ny le total de leurs affections aux choses caducques & perissables : reseruent encor le meilleur, & le plus sincere de leur ame, pour le consacrer à Dieu, lequel ils recognoissent souuerain bien, desirable pardessus tout ce qui est, & que lon pourroit cherir en terre.

Il pourroit sambler impertinent que c'est opuscule contenant les plus secrets chemins du Diuin Amour: seroit dedié a vn Prince de la qualité, grandeur & sublimité comme est V.A.Seren. de laquelle ne seroit rien moins à presumer que de penser qu'elle voudroit faire aucun estat de semblables matieres si releuées pardessus l'ordinaire des liuretz dont ceux de son rang ont coustume de se seruir.

Mais puis que l'experience nous monstre, que Dieu operant tout selon le conseil de sa saincte volonté, sans acception de personnes, se laisse trouuer de tous ceux qui en sincerité de cœur & d'affection le cerchent en Esprit & en verité : & se rend proche à tous ceux qui inuocquent son sainct Nom : Et qu'en toutte Nation, sexe, estat, & qualité, chacun qui le sert en iustice, & saincteté, luy est agreable. Cela me faict dire que persone qui aura cognoissance des vertus,

qualites, merites, & pieté de V A. ne
s'estonnera que ie luy offre & dedie ce
Traicté. Car bien qu'icelle soit extraicte
de la grandeur de la Maison de Bauier,
eleuée a la dignité Archi-Episcopale, as-
sociée à la sublimite du sacré College
Electorale, choisie encor & appellée à
l'administration de tant d'Eglises, de
Prouinces, & de Pays, & pour ce diuisée,
peut estre, en son Esprit en plusieurs,
parts, selon la sollicitude necessairement
annexée à charges si eminentes, en tous
les deux estats, Ecclesiasticque, & Ciui-
le. Le zel neantmoins de l'honneur di-
uin, la defence & auancement de la foy
Catholicque, le desir du salut des Ames,
& l'extirpation des heresies: estant ce qui
anime, & donne vie, au courage de V. A.
Seren. pour reprendre haleyne au milieu
de tant d'occasions de troublemens &
facheries; Tant s'en faut que tout ce la-
beur prins ainsi pour vne si iuste, neces-
saire, & vrgente cause, & raporté par
droicte intention au vray Amour, gloire,
& honneur diuin, soit occasion d'empe-
schement, ou incapacité, de pouuoir
cheminer par les Secrets Sentiers men-
tionnes en ce present traicté, (si d'ail-
leurs n'entreuient autre mancquement)
Que ie veux croire que tels trauaux, ad-
ioincts aux autres qualites naturelles.

 & bon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

& bonnes diſpoſitions que Dieu at enté en l'Ame de V.A. ne ſeroient que bons moyens & la voye, pour enſamble auec la diuine grace, pouuoir paruenir à la iouiſſance du vray Eſprit de Dieu. Si ſeullement elle pouuoit comprendre ces ſecrets diuins, & voulut croire la bonte diuine ſi preſte à nous donner ſurabondanment plus, que noſons nous meſme eſperer, lors que vrayement nous nous reſoluons à la deſirer de toutte noſtre affection. Teſmoing nous eſt le Royal Prophete lequel au milieu des troublemens des guerres & ſollicitudes de ſon Royaume d'Iſrael: n'a laiſſe pourtant de cheminer par tous ces ſentiers icy, & deuenir par iceux, vn homme ſelon le cœur de Dieu.

Teſmoing vn ſainct Louys Roy de France, qui nonobſtant le gouuernement d'vn ſi grand Royaume: n'a laiſſe de paruenir à vraye ſainctetè de vie.

Teſmoing encor vn aultre S. Louys fils du Roy de Sicile, Eueſque de Touloufe, & de l'ordre de noſtre bienheureux Pere S. François, lequel viuant en telle charge, mourut en la fleur de ſon age, laiſſant au monde, vn odeur immortelle de pureté, d'innocence, & de ſainctecté.

Ainsi ie veux dire que ny la sublimité de l'estat de V.A. ny la multiplicité de si iustes sollicitudes, la rendent du tout improportionnée, pour l'acquisition des degrez du Diuin Amour, contenuz en ce petit liuret. Plustot d'ailleurs: Tāt de prierres que pour V. A. se font par tant d'ames sainctes, Religieuses, & autres sans nombre qui reçoiuent tous les iours ses bienfaicts, & qui sont par icelle promeus & maintenus au seruice de Dieu. La participation de tant des bonnes œuures, qui se font sous son pacificque gouuernement, les suffrages publicques & priues, que pour le salut spirituel & temporel de V. A. quasi à tout moment on adresse à Dieu, l'association d'icelle à l'Archi-confraternité de la saincte Croix du Sauueur, ensemble auec la communication de tous les bienfaicts de tout nostre Ordre, qui est annexée à telle Confraternité, erigée en ceste nostre Eglise de Coulogne.

Mais sur tout, les qualites naturelles & acquises, que des-ia pour preambules la diuine bonté à planté en son ame, Sa Modestie & douceur, si bien temperant la grandeur de son extraction. Sa Maturité & Prudēce, si biē seante à l'excellence de son Estat, La Candeur de sa vie pure, & chaste, tāt esloignée de tout-

te occaſion de ſoubçon ſiniſtre, le Zele de ſon cœur à promouoir les ſeruiteurs de Dieu & fauoriſer les Amateurs du ſalut des Ames; ſa pieté & bon deſir, d'aller de bien en mieux au Diuin ſeruice, qu'elle teſmoigne aſſez par ſes deuis ſpirituels. Tout cecy & tant d'autres que ie ne touche aucunement, ne peuuent que piéça auoir preparé au Seigneur, vn Domicile en ſon ame, pour luy eſtre vn vray Temple, Repoſoir, & lieu de Delices. Et que par tant ce n'eſt qu'a bondroict, que ie luy preſente ce petit Traicté, particulieremēt deſtiné pour mōſtrer par quels Secrets Sentiers internes, on peut paruenir à la totale iouiſſance de la diuine bonté. Affin que ſi V. A. Seren. eſt ſeruie de l'honorer de ſa lecture: elle y puiſt veoir les merueilles que Dieu faict auec l'ame, quand elle ſe diſpoſe, coopere, & ſe laiſſe conduire, par l'interne gouuernement de ſon diuin Eſprit.

Ce ſont choſes bien ſerieuſes que cela, plus heureuſes que tous les threſors de la terre, & plus à deſirer que touttes les Principautes & Seigneuries de ce monde. Car auſsi de faict, elles ſont vn Royaume tout entier dans l'interieur de nos ames, duquel Dieu eſtant le Roy, y veut auoir ſon ſiege, & gouuernement pacificque, ou chacun ſans reſiſtance

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

oit ſubordonné à ſon diuin vouloir, duquel ſi V.A. Seren. veut ſe rendre Vaſſal, l'adioindre au reſte de ſes tiltres. Elle ra plus enrichie, & mieux fortunée vne ſi glorieuſe ſeruitude: que ſi touttes s Indes Orientales & Occidentales ſe enoient ranger ſous ſa puiſſance; puis ue ſans comparaiſon plus de richeſſes e graces diuines luy en deriueront: que mais d'or ny d'argent ſortyt de ces egions nouuelles; car l'œil n'a iamais eu (dict l'Apoſtre) ny l'oreille iamais uy, ny le cœur de l'homme pouroit ncque comprendre, cę que Dieu à preparé pour ceux qui vrayement le cheriſ- 1. Cor. 2.
ent.

Receues donc Ser. Prince ce petit Preent, des mains de l'vn (quoy que des lus indignes) de celuy Ordre du Seraphic Pere S. François, que V A Ser. tant n ceſte Prouince de Coulogne, que cele du Pays bas: ne ceſſe de pourſuiure en outte ſorte de bien-veuillance & d'auãement. Car en ceſte icy de Coulogne yant commencé à nous fauoriſer des le remier temps que du Pays bas y sõmes enus la prouigner (ny ayant parauãt encor eſté veue) ne ceſſe encor iuſqu'au our preſent de nous donner touttes les ortes d'aſsiſtẽces qui luy ſont poſſibles. Cõme ſcayt ce preſent Conuent de Cou-

 logne,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

logne, l'experimẽte celuy de Paderborne, & s'en doit à tousiours ressouuenir celuy de Munster, & sur tout maintenant celuy de sa Ville de Bonne, ou nous ayant premierement admis, ne pense à present qu'aux moyens, de nous y acheuer vne parfaicte demeure sortable à la capacité de la Ville. Cela sçauent encor au pays bas, les Conuens de Liege, Huy, Dinant, Thuin & singulierement celuy de Malmedy, ou honorant les nostres en leur difficulté, de sa personelle presence, la splendeur de son credit dissipa biẽ tost, & fit esuanouir touttes les tenebres de la malueuillance. Et pour ce Prions tous vnanimement le bon Dieu qu'en recompense de tout, il comble V. A. de l'abondance de ses graces, bienheurant sa vie, & benissant ses trauaux; Et à la fin, luy rendant le salaire d'vne vie & couronne eternelle. Cependant qu'icy enterre Iceluy suis & seray tousiours.

Treshumble & le plus petit de ses seruiteurs, en Iesus Christ.

F. CONSTANTIN DE BARBANSON, *Capucin indigne.*

EGO



EGO Frater CONSTANTINVS DE BARBANSON, Sacerdos ac Ordinis Capucinorum Sancti Francisci Prædicator indignus, & meipsum & hunc quem (Deo donante) composui libellum Sanctæ & Catholicæ Romanæ Ecclesiæ iudicio ac censuræ humiliter & lubens (vti debeo) subiicio. Absit enim vt huius Ecclesiæ sanctissimæ fidei, vel in minimo repugnare velim, cùm sit columna & firmamentum veritatis. Beneuolum tantum obtestor Lectorem, vt si illi in tam abstrusis rebus exprimendis verba quædam minus fortè placuerint, ea ad Catholicum ac sanum sensum, & ad fidei sanæq; doctrinæ normam reducere dignetur. Nullis enim obesse, sed multis in salutem prodesse desideraui, ad Dei omnipotentis laudem & gloriam & amorem. Datum Coloniæ 12. Decemb. 1622.

F. CONSTANTINVS qui supra.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

APPROBATIONS DES DOCTEVRS.

L*IBER hic excelſo ac ſublimi ſpiritu ſcriptus, vt Doctrina ſanus, ita legentibus ad excitandum ſpirituale ædificium vtilis; magnoque vſui ac fructui futurus eſt. Actum Tornaci 13. Auguſti 1617.*

Io. BOVCHER. Sacræ Theologiæ Doctor & Canonicus Tornacen.

NICOLAVS PHILIPPVS LOYS Sacræ Theologiæ Licentiatus & Canonicus Tornacen.

H*VNC librum à R. P. Fratre* CONSTANTINO DE BARBANSON *Sacerdote & Ordinis S. Franciſci Patrum Capucinorum Prædicatore compoſitum, cui titulus eſt,* Les ſecretz Sentiers de l'amour diuin, *diligenter & attentè legi, nihilq; in eo reperi quod vel fidei vel bonis moribus, aduerſetur; ac proinde poterit imprimi, & ab illis qui in ſpiri-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

tuali perfectione progressum facere cupiunt, non sine fructu legi, Actum Duaci 30. Iunij 1617.

FRANCISCVS SILVIVS S. Theologiæ Doctor & Regius ac Ordinar. Professor.

CVM hunc libellum à R.P. Fratre CONSTANTINO DE BARBANSON, *Ordinis Capucinorũ Prædicatore, & Coloniensi Guardiano compositum Doctoribus huius Almæ Vniuersitatis Coloniensis tradiderim examinandum, illorumq; iudicio dignus sit iudicatus qui imprimi possit, vtpote qui nihil quod fidei, bonisve moribus aduersetur, contineat, sed potius sapientiam loquatur pro perfectis, & ad perfectionem diuini amoris tendentibus: Ideo per me quoq; licet, vt typis mandari possit. Datum Coloniæ 18. Decembris 1622.*

HENR. FRANCKEN Sierstorphius SS. Theol. Doct. Regens Laur.

HVNC Tractatum Secretarum semitarum diuini amoris, Authore R. P. CONSTANTINO BARBANSONIO Prædicatore VVallonicæ Prouinciæ Capucino, nunc vero Coloniæ Guardiano, illiusq; Prouinciæ Diffinitore, perlegi accuratißimè cum affectu; & dignißimum censui qui prælo mandetur: non enim solum nihil continet doctrinæ Catholicæ contrariũ; sed è contra methodo quam hactenus viderim familiarißimâ, breuißimâ ac tutißimâ deuotas animas quasi manuducit ad intimum Euangelicæ perfectionis secretum.

Ita est. FR. BONAVENTVRA BASSEENSIS Capucinus Prædicator & S. Theolog. Lector in Conuentu Leodiensi. 1622. Iulij 23.

LIBER

LIBER *hic qui inscribitur*, Les Secrets Sentiers de l'Amour diuin, *ex Mystica Theologia (quæ inter omnes scientias principem locum tenet) depromptus, Catholicus est & Orthodoxus, nihil continens sanæ fidei cōtrarium, Requirit lectorem pietatis studiosum, cui ordo, modusq; procedendi licet Mysticus, apprimè placebit, quippe qui hactenus aspera plurimis visa, deduxit in vias planas. Datum in Conuentu nostro Bonnensi 4. Iulii 1622.*

F. MARCVS IPRENSIS Capuc. Prædicator.

EGO FR. CYPRIANVS ANTVVERPIEN. *Fratrum Capucinorum per tractum Rheni Commissarius Generalis, facultate mihi super hoc specialiter facta ab Adm. R. P. Clemente à Noto Ordinis nostri Ministro Generali dignissimo, libellū hunc cui titulus,* Les Secrets Sentiers de l'Amour diuin, *à Dominis Sacræ Theologiæ Doctoribus approbatum legi & examinaui, ac insuper per duos è*

nostris Patribus legere & examinare feci. Cumque eorum omnium calculo typis dignus iudicatus sit, & ego quoq; illum probo, facultatemq; concedo vt exire possit in lucem, ad Dei, Opt. Max. gloriam & deuotarum mentium spiritualem profectum. Ex loco nostro Agonia Domini in Ringauia, 22. Decembris 1622.

F. CYPRIANVS, Commiss. Gen.

A DIEV

A DIEV TOVT PVISSANT: *Souuerain Roy du Ciel & de la Terre.*

PVis, ô grand Dieu! que vous ſcaues nos ſouhaits, que vous liſes en nos cœurs, & que vous ſondes nos deſirs : vous n'ignores donc pas le sõmaire de mes veuz, le but de mes prieres, & ce que ie penſe en mon Ame. Pleut à vous ô mon Dieu! que ſelon la grandeur de vos bõtés, ſelõ les merueilles de voſtre Amour, & ſelon la condeſcendance quaſi incroyable de voſtre dignation vers nous : telle auſsi ſeroit la louange de voſtre ſainct Nom, telle la cognoiſſance de vos œuures, & telle l'experience de vos dons. Mais helas ou en sõmes nous! Et qui pour-

roit iamais endurer la grosse ignorance dont le mõde est maintenant saisy? Car quoy de moins consideré que vos merueilles? quoy de plus negligé que vostre Amour? & quoy de plus rare que l'experience de vostre bonté tant desmesurée? Puis donc ô Amour infiny! que ne desires rien plus que de nous introduire mesme pendant cest exil iusques au sacré Cõclaue de vostre diuine presence, en nostre Ame: iusques au Cabinet des merueilles de vostre Amour, & dans le sainct Tabernacle de vostre demeure sacrée en nostre Esprit, affin de nous donner entrée à la vraye cognoissance de vostre sainct Nom, pour nous desplier les thresors de vostre bonté, & pour nous cõmu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

nicquer les arrhes & preiu-
gez de la beatitude future.
Ouures moy encor mainte-
nant les leures, conduises ma
plume & descendes en mon
esprit, à ce que pour la gloire
de vostre sainct Nom, ie puis-
se icy donner à entendre par
quels secrets sentiers vous
cõduises bien tost vos amãs
à la iouissance de vostre di-
uin Esprit, à l'vnion de vostre
Amour, & à l'experience
des merueilles de nostre cro-
iance. Et tellement les expri-
mer que riẽ ne m'eschappe,
sens, ou parole, qui puist e-
stre pomme de discorde en-
tre ceux qui desirent de vous
aimer. Ie scay que de cacher Tob. 12.
le secret de son Roy, cest cho-
se bonne & louable : Mais
aussi, de publier vos œuures
si diuines, c'est sans doubte
 cho-

chose encor plus honorable.
Vous estes, ô Souuerain Roy! merueilleusement grand, & plein de gloire sans mesure, vos cõseils sont terriblemẽt haults, vos iugemẽs incomprehensibles, & vostre sagesse profonde sans fin! Mais pardessus tout, vous estes merueilleux en Amour, desmesuré en bonté, & incroyable en vos dignations. Et pource de generatiõ en generation nous annoncerõs vos merueilles: & de siecle en siecle, nous irons publians les richesses de vostre amoureuse bonté.

AVX

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

AVX AMES DEuotes.

AMes donc diuinement aymantes les delices & les amours de ce grand Dieu, venez, ie vous prie, pour ouyr les ſecrets dont ie vous veux faire part; car ie deſire en ſimples & peu de paroles vo' ouurir la porte aux threſors de la diuine ſapience. vous racontant quelque choſe des chemins du diuin Amour, par leſquels cheminãt pourres bien toſt vous en acquerir la iouiſſance. Mais pourtant c'eſt en ſecret & à l'oreille que ie deſire de les vous dire: craignant que les inexperts & incredules d'vne ſi grande bonté diuine, ne ſcachent croire que ces choſes ſoient ſi faciles, à celuy qui ſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

veut employer à fidelement les recercher. Car il ny a pas faute de ceux qui peu amoureux de ces choses non seulement n'y mettẽt pas euxmesmes le premier pied, ne iamais se promeinent par ces chemins tant heureux de l'esprit: mais encor empeschẽt les autres qu'ils ny puissent auoir acces ny entrée, Bienheureux neantmoins (pour
Eccl. 50. dire auec le sage) *qui in istis versatur bonis, qui ponit illa in corde suo, sapiens semper erit.* Que si ceste sapience est peu recerchée des Amateurs de ce monde, des enfans du siecle, des sages selõ la chair, qui ne marchent qu'en grãdeurs & merueilles de sapience humaine, ce n'est merueille: car aussi ne goustent ils rien de ces delices celestes, Ceste sapien-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ience n'eſt pas de la terre:
Mais du ciel; ne giſt pas en
belles & bien agencées paro-
les: mais en la vertu du S. E-
sprit; ne vient pas de la ſubti-
lité d'eſprit: mais de la pureté
de vie. En vain vous feuille-
terez les liures, ſi vous n'en
cerches la iouiſſance. car on
ne la tire pas de la ſcience:
mais de l'experience, ſans la-
quelle on entendra bien peu
de tous ces parlers myſtic-
ques. Ce ſont ſecrets d'a-
mour celeſte, ſi on ne les
gouſte on ne les com-
prendra point.



PRO-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

PROLOGVE.

CONTENANT LE SOMmaire de cest œuure, l'intention de l'Autheur, & quel chemin il veut enseigner.

DIEV estant le Souuerain bien de nos Ames, le seul repos de nos cœurs, le vray Paradis de nostre Esprit & le centre de nostre amour. C'est luy aussi qui doit estre le comble de nos desirs, le dernier de nos pretensions, la fin de nos trauaux, & celuy que seul & vnicquement par tous nos efforts nous deuõs recercher. puis qu'à luy seul apartenant Gloire, Honneur & Diuinité, il at aussi faict nos Ames pour soy seulemēt & n'auront iamais nos cœurs repos, sinon que se reposans en luy; Et par ce que la cegnoissance de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

cy eſt l'origine de noſtre ſalut, la
mence d'eternité & le commen-
ment d'vne vie bienheureuſe:
our cela dict il par ſon Prophete
ec tant d'emphaſe, d'energie, &
exaggeration : *Que le ſage ne ſe* Hier. 9.
orifie pas en ſa ſapience. ne le fort
ſa force, ne le riche en ſes richeſſes:
ais en cela ſe glorifie quiconque ſe
lorifie , qu'il me ſcait & cognoiſt.
Que ſi bien cecy (peut eſtre) n'eſt
gnoré de cognoiſſance ſpeculati-
ue, & ſcience literale, il n'eſt que
rop neantmoins negligé d'expe-
ience, & de ſauoureuſe pratique.
N'eſt ce pas grand pitié de veoir
qu'vne choſe ſi ſerieuſe & concer-
nante de ſi pres le ſupreme bon-
heur de nos Ames & la plus gran-
de gloire de Dieu en ce monde que
la vraye iouyſſance de ſa diuine
Preſence & l'vnion de ſon Amour
en noſtre Eſprit, ſoit neantmoins
tant ignorée & miſe en noncha-
loir de ceux là meſmes pres deſ-
quels ſur tous autres on la deue-
roit

3 roit à bon droit recercher, & qui l
deueroyent enseigner aux aultres
Qui estce qui de faict & d'œuur
de cœur & de verité peut dire a-
Thren.c. 3. uec le Prophete : *Le Seigneur est m*
part, dit mon Ame, pourtant l'atten-
dray ie. Le Seigneur est bon à ceux
Psalm. 72. *qui ont esperance en luy : & à l'ame*
qui le cerche. Et auec le Psalmiste:
Quelle chose ay-ie au ciel, Et hors de
toy qu'ay ie voulu sur la terre! Dieu
de mon cœur: Et Dieu est ma part eter-
nelemēt. Il m'est bon d'estre conioinct à
Dieu & mettre au Seigneur Dieu mon
Luc 17. *esperance !* Que le Royaume de
Psal 44. Dieu soit en nous, Que toute la
gloire de la fille du Roy soit par-
dedans, nous l'oyons assez souuét,
& le confessons de bouche inge-
nuement. Mais ce que cela veut
dire, & quelles merueilles il com-
prend en soy, ce sont peu vraye-
ment qui le gustent & l'experi-
mentent. Nous prions tous les
iours: *Nostre Pere qui estes es cieulx,*
Ton Nom soit sanctifié, Ton Royaume
nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

aduienne: Mais qu'il soit au
e nostre Esprit, qu'il doiue
e, auoir son siege, son Regne,
lein domaine en nostre Ame,
est le sage qui bien l'entend?
Prophete Royal faict tant de
retentir à nos oreilles: *QuereZ* Psal. 104.
igneur & soyes confirmé, querez
ace continuellement, Le cœur de
qui quierent le Seigneur s'esiou-
Cerchez Dieu, & vostre Ame Psal. 68.
ra. Tous ceux s'esiouissent & ayent Psal. 69.
e en toy, qui te recerchent.
e mesme le sage: *SenteZ du Sei* Sap. 8.
ur en bonté, & le cercheZ en sim-
ité de cœur. Et puis le Prophete Esa. 55.
y: *CercheZ le Seigneur, cepen-*
nt qu'il peut estre trouué. InuocqueZ
pendant qu'il est pres. Qu'il est
é de là à colliger qu'il y a donc
ne façon de cercher Dieu aude-
ans, Qu'il peut estre trouué en
ostre Ame, & qu'il nous y faut
xercer pour paruenir à la vraye
ouissance. Pour tout cela neant-
moins qui est ce qui le prend à
cœur?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

5 cœur? Ou, qui si bien le cer
comme il faut, qu'il vienne
trouuer, posseder, & en iouir?
semble que ce soyent choses si
rilleuses, si audelà de la portée
maine, & si surpassant tout ce q
lon pouroit esperer de Dieu q
chacun argumentant de l'ordin
re des hommes du iourdhuy, &
la corruption du siecle presen
auquel à peine est il mention
ces choses vrayement spirituele
se pense suffissament excusé s'
n'aspire à rien de semblable.

Et toutesfois affin que chacu
en puisse estre capable, & person
ne s'en excuser, ce mesme Souue
rain bien estant ainsi l'vnic but &
obiect final de nos ames, peut estre
de nous autres mortels sous plusi-
eurs & diuerses raisons, façons, &
motifs consideré, paroistre desi-
rable, recerchable, & vrayement
digne de tout seruice. Car comme
en son vnic & simple estre, il est
plein de perfections eternelles, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ut ſuiet de vray bien ſe re-
en luy:ainſi noſtre appetit
tiré de l'obiect conforme à
meur, a moyen de trouuer
toutte ſorte de raiſons
ſtre puiſſanment alleché,eſ-
& comme doucement for-
tourner vers luy ſon deſir,
a portée de ſa naturele in-
on.
ement que les hõmes eſtans
nement differens en leur cõ-
ns, humeurs, & appetits:
entes auſsi ſont les façons
ls peuuent eſtre eſmeus à re-
er Dieu,& à donner cõmen-
nt à la vraye vie interne & de
t. Et Dieu ſemblablement
de pluſieurs moyens, cauſes
tifs pour les attirer à ſoy:
ne celuy qui eſt la ſapience e-
le: *attingens à fine vſq; ad finem* *Sap. 8.*
r: ſuauiterq; diſponens omnia,
e ſage,touchant d'vne extre-
à l'autre, & diſpoſant tout
ment, Car bien que c'eſt vn
meſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

mesme esprit de Dieu que
7 cerchons tous,& qui se laisse t
uer au ciel de nostre Esprit,
nous releue à vne vie diuine &
pernaturelle par le moyen d
2.Petr.1. grace : laquelle estant vne par
pation du diuin estre, comme
nous faict consorts de la di
nature, nous faict aussi viure
ne autre vie que la naturelle &
maine, par ce que nous despo
lant du vieil homme nous reu
d'vn nouueau,& nous faisãt m
rir selon l'homme terrestre & c
rompu nous conduict à vne au
vie qui est toutte cachée en Di
Coloss. 3. ou il ny a (dit l'Apostre) masle
femelle,gentil ne Iuif, Barbare
Scythe,serf ne franc, mais Chri
est tout en tous. Par ce neantmo
que Dieu meut chasque chose à
mode (disent les Theologiens)
qu'en l'homme ce qui est spirit
1.Cor.15. n'est pas le premier(dit l'Apost
ains ce qui est sensuel,puis ap
ce qui est spirituel ; comme il fa

p

nierement passer par toutte la
re inferieure, la recolliger &
rmer selon Dieu, la remplis-
toutte de diuin desir, & puis
r l'outrepasser, auant pouuoir
solidement estably en tel e-
de iouyssance du diuin Esprit:
est la cause que le chemin à
a se diuersifie selon la diuersité
subiect qui se met à le recer-
;car si longtemps que l'hom-
est viuant selon telle partie in-
eure, il sera porté à Dieu & se
ra en luy, selon l'humeur de sa
relle complexion, la grace di-
e ordinairement s'accommo-
t en ses traicts & allechemens à
le.
raison dequoy, cela est la cause
les vns conformement à leur
neur & naturele qualité, serōt
rement esmeus & bien por-
à Dieu, s'il se mettent à consi-
er d'vne part ses merueilleux iu
nens, les effects de sa rigoureuse
ice, & les horribles faicts de sa
main-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

mainforte; & d'ailleurs, la mul
9 tude, laydeur, & enormité de le
peches. Desorte que par la crain
qu'ils concoiuent de telles pe
sees, sont puis apres salutaireme
portés à retourner à luy, à se ra
ger de son party, & se sousmett
à ses loix, & diuine volonté, & p
ainsi la crainte & fraieur sera po
semblables, la raison selon laque
le ils seront portés à Dieu, &
voye par laquelle ils commenc
ront à operer leur salut.

Les autres auront merueilleu
sement à cœur de considerer
bonté, misericorde, liberalité, &
amour merueilleux, son excessiu
pieté, son incroyable condescen
dance vers nous pauures exilés d
ce monde, & ne sçauront assez s
rassasier de vouloir respondre
telle sienne liberale munificence
par la reciprocation d'amour, &
de seruice, selō leur petit pouuoir.
De façon que l'amour & la sincere
affectiō, sera la raison sous laquel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ils s'addonneront à Dieu, & se-
nt portes en son sainct seruice,
portant à telle humeur, toute
tre chose, que pendant le chemin
Dieu se presentera de fascheri-
tenebres, afflictions, trauaux, a-
lites.

Les aultres ayans esté conser-
z de Dieu en bonne innocence,
rtants du monde pour seruir
eu, auec vne ame ass z pure, &
n offusquée des tenebres ou re-
ts de peché, n'ont pas aussi tel-
nent perdu la lueur & clarté
soleil de iustice, que quelque
yon & vestige n'en demeure en
ur ame. De sorte que r'entrāt au
dans, ils peuuēt facilemēt trou-
r acces à conuerser ainsi menta-
nent auec Dieu, recuperant peu
eu le sentiment & experiēce de
desirable proximité par les ope-
tions tres-intimes, que desia il
ict en leur ame, conformes au
mmencement qu'il veut mettre
dedans, de sa parfaitte future in-

habitation. Et ainſi à telle amè, l
raiſon ſous laquelle elle ſera por
tée à Dieu, ſera d'amour & d'ele
uation d'eſprit vers ce teſmogna
ge interieur qu'elle à de ce diui
ſoleil ſpirituel au ſommet de ſo
ame, en l'adorant en eſprit & veri
té & faiſant aultres actſ, que tell
interieure familiarité auec Die
luy ſuggere & l'incline, n'ayan
beſoing ſinõ d'eſtre bien inſtruit-
te, en ceſte negotiation interne
par negation, abſtraction, & reti-
rement d'eſprit de tout ce qui
n'eſt pas Dieu ainſi myſticquemẽt
recerché, affin qu'elle ne vienne à
offuſquer par aultres impropor-
tionnées exercices, ceſte ſi bonne
humeur & diſpoſition quelle à,
pour ces diuins ſentiers.

Aultres y à au contraire, qui ſont
merueilleuſement groſsiers, rem-
plis d'imaginations; d'affections
deſordonnées, & autres paſsions
fortes, qui ne leur permettent au-
cune paix ou repos qui ſoit pro-

pre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ore pour ces voyes icy mysticques,
ins eslognées en la Region de dis-
imilitude, n'entendent à peine
ié de tous ces mysterieux secrets,
ne comprennant que ce que gros-
ierement par les sens & imagina-
ions ils peuuent voir & taster des
nains, leur estãt encor beaucoup,
i seulement ils se peuuent exercer
s regles, & precepts que lon don-
e pour la bonne meditation, &
cquerir en grand trauail les ver-
us morales, lesquelles pratiquant
delement, ils puissent accoiser le
umult & desordre de leurs passi-
ns naturelles.
Aultres sont conduits par grãde
ridité, indeuotion, & mancque-
nent de diuine correspondance
ensible, ne sachant de quel costé se
ourner pour trouuer chose aucu-
e qui puisse aider pour s'esleuer
n Dieu, ne sachãt mieux faire que
e telle pauureté se cõtenter, & en
isant leur mieux se consoler de la
olonté de Dieu, & à icelle s'ac-

commodant, en faire leur exerci-
V3 ce, & les degrez pour arriuer à son
amour.

C'est pourquoy lon ne se doit
estonner, ains plutost grandement
louer Dieu, que tant & diuers Au-
theurs se resoluét à traitter de ces
matieres si heureuses de la vie my-
sticque & interne, les vns traittans
de la volonte de Dieu, les aultres
de la Resignation. Les vns de la
vie purgatiue, illuminatiue, & v-
nitiue, les aultres du Palais d'a-
mour, Du Chasteau de l'ame, De
la Nuit obscure, & ainsi quelques
vns prennants vn chemin, & les
aultres en deduisant vn autre. car
puis que l'on est ainsi diuersemét
tiré de Dieu & que sous tant de di-
uerses raisons nous le pouuons cô-
siderer. & estre portez à le cercher
& seruir, il est donc bien necessaire
que l'vn explicque vne voye &
l'autre vne autre; c'est neantmoins
tousiours à vn mesme but & fin fi-
nale, à la iouissance de Dieu mesme
que

que lon nous veut conduire; mais
ous diuers motifs,ou raiſon mou-
antes. Et ne peut eſtre telle diuer-
ité que de grand ayde & conſola-
ion aux ames deuotes; car oultre
e que par ainſi vne meſme choſe
eſte explicquée en diuerſes ma-
ieres, & conſequanment en eſt
lus eſclercie & mieux anatomi-
ée. ces diuerſes façons & differen-
es voyes deſcouuertes ne peuuent
que ſoulager celles leſquelles cō-
tituās tout leur bōheur à vraye-
nent conſacrer leur trauail en la
ourſuitte de ces ſacres ſentiers,
e cerchent que les moyens, les ay-
es, & les informations conuena-
les pour par icelles paruenir à
Dieu. Telles ſalutaires doctrines
eur ſeruant de flambeau pour les
ſclerer en l'obſcurite de la nuit
e leur commencement. *Donec dies* 2. Petr. 1.
*luceſcat & Lucifer oriatur in cordi-
us, eorum.* Iuſqu'a ce que le iour
ommence à luire, & que l'eſtoille
natutinale ſe leue en leur cœur.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

15 C'est œuure icy donc, le moindre & le plus simple de tous ceux qui de ceste mysticque & celest sapience se sont laissé veoir, d'vn stil rude, & mal poly sortant au iour & à la lumiere de l'impression, pour satisfaire au desir de tã & diuers, qui luy ont enuyé le repos de son silence, & à la consolation de ceux qui depestres des embarassemens externes ne desirent rien plus que de plaire à Dieu en luy donnant de leurs ames pleine possession & iouyssance. A pour intention de traitter icy singulieremẽt la voye d'amour, & d'inclination affectueuse vers Dieu, proposant sous ce bienheureux motif tout le cours du chemin spirituel à Dieu, monstrant par qu'elle façon lon y pourra entrer, le poursuiure, & finalemẽt paruenir à la iouissance du vray Esprit de Dieu. Ie dy, Pour sous ce diuin motif s'acheminer à Dieu: car c'est ce que lon doit desia par ce discours auoir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

marqué, que conſtituant Dieu
eſme pour obiect final, & but
rnier, auquel ſeul & vnicque-
ent pardeſſus tout on doit aſpi-
r, toutte autre choſe n'eſt que la
oye, le motif, & le moyen par le-
uel on exerce celle tendance &
irituel acheminemẽt. Non pas
ue pour ce qu'il porte tel fronti-
ice d'amour, il ignore, ou eſtime
oins les autres voyes, moyens ou
çons dont les autres traittes de ce
biect ont prins leur matiere, &
ur denomination. Car bien que
ut le long de ſon cours, ſe couure
u manteau d'amour diuin; en ef-
ct neantmoins & par concomi-
nce: ce n'eſt aultre que la voye
egatiue, d'abſtractiõ denudatiõ,
deſtachement, non ſeullemẽt de
outte choſe terreſtre: mais encor
e tout ce que par les ſens, & rai-
on humaine ſe pouroit penſer ou
ormer de Dieu en l'interieur, de
nſible, imaginable, diſcurſif, hu-
ain ou naturel (en la façon aſſça-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

voir & selon l'intelligence qui ser-
17 ciapres declarée,)pour peu à peu e-
stre eleué au surnaturel, infus, di-
uin, & celeste. C'est amour crois-
sant & se diuinizant de tant plus
que celle fidele abstraction,& ne-
gation luy faict voye, & euacu-
les puissances de tout ce qui est
moins que Dieu. Neantmoins cō-
me cest l'amour fort, & la sincere
affection vers Dieu qui est le pre-
mier & principal, pour lequel, &
par lequel telle negation, & de-
spouillement de toutte chose, est
si diligenment praticque, & qu'il
est comme le premier mobile ra-
uissant apres soy tout le rest qui
entreuient en cest affaire, conuer-
tissant le tout en sa nature, & fai-
sant tout seruir à son humeur,
cest à bondroit que de luy il en re-
çoit sa denomination,& s'appellēt
tous, secretz sentiers de l'amour
diuin; Car mesme ceux aussi qui
sous aultres tiltres & motifs trait-
tent de ces matieres, n'obmettent

pour-

pourtant nullement de tousiours
enseigner l'ame à l'abry de cest a-
mour, sachant bien que tout aultre
effort, pratique, & industrie, à pour
fin de ramener l'ame vuide de tou-
te aultre chose, au desir & affection
amoureuse vers Dieu.

Seulement faut bien prendre
garde, que ie n'entend aucunemẽt
retenir ou attacher l'ame à vn a-
mour puerile, sensible, & remply
de douceur: ains que ie la veux cõ-
duire à vn amour fort, & tel, qu'il
l'abstraye, & desnue des choses
terrestres, & de soy mesme, & de
tout ce qui est moins que Dieu;
pour de grand courage, & gene-
reuse fidelité la cõuertir vers Dieu,
& l'attacher à luy par vn desir sin-
cer, vray, ardant, & imperturba-
ble, que quasi par tout ce traitté ie
suppose & requiert, sans lequel ce
seroit perdre sa peine que de vou-
loir conduire vne ame par les e-
stats qui ciapres seront deduits.
Telle genereuse & mysticque ne-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

gation de toutte choſe, eſtant bie
vrayement vn grand amour, & f
pouuant à bon droit apeller ainſ
car bien que non pas ſenſible: cel
neantmoins ne ſe peut pourſuiure
que par vn grand cœur & affectio
que l'on ayt vers Dieu. Que ſi du
commencemēt la ſenſibilité y eſt
peut eſtre coniointe, cōme ce n'eſt
pas neantmoins ce qui peut contē-
ter l'ame, facilemēt auſsi l'outre-
paſſe & s'extend touſiours vers
Dieu par les operations des puiſ-
ſances ſuperieures, negligeant la
ſenſibilité deriere.

Premieremēt donc conuiēt ſça-
uoir que mon intētion n'eſtant pas
deſcrire cecy tant pour les apprē-
tifs & commerçans ſeulement, qui
premieremēt s'introduiſent à la vie
deuote. Comme plutoſt pour les
exercitéz & auanceans, qui ia tous
remplis de leurs premiers exerci-
ces de meditation, & de la vertu
morale, deſirent ſçauoir ce qui re-
ſte encor à faire, & cōme on ſe peut
ayder, pour vrayement agreer à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ieu, & paruenir à la perfection.
ela est la cause que lon ne trou-
era pas icy les remedes ou pre-
ruatifs contre les vices & pe-
hez, la deduction des tentations
empeschemẽs au seruice de Dieu.
a descriptiõ des vertus morales,
autres choses qui apartiẽnent à
vie actiue : veu que de choses
mblables s'en retrouuẽt des be-
ux traittes en abondãce, ausquels
n pourat auoir recours. Mais
out mon but estant de traitter des
crets sentiers par lesquels le di-
in amour nous fait cheminer, tã-
is que recerchons la iouissance du
iuin Esprit, ie me suis sur tout
einé de pouuoir declarer par or-
re, les degrez & estats que l'on
ouue, comme on passe de l'vn
l'aultre : & ce que chasque degré
pporte de touches, & operations
iuines infuses. sachant que telles
atieres ne sont ne si communes
e si particulierement deschiffrees,
omme ceux qui s'y exercẽt desi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

reroyēt bien, pour en eſtre tan
mieux informéz, & deuement s-
pouoir comporter. En la premier
partie donc ſont mis aucuns preā
bules & fondemēs, de la fin à deſi-
rer: de la cognoiſſance de Dieu &
de ſoymeſme: de l'humilité: de la
mortification: & puis de l'exerci-
ce d'amour, affin qu'ayant vne fois
mis ces pieces, neceſſaires d'eſtre à
tout propos ſupposées, il ne ſoit
beſoing d'en faire tant de fois rei-
teration. Et puis, cōme il importe
extrememēt d'entendre deuemēt
toutte choſe: ſe retrouueront quel-
ques aduis quaſi cōme regles com-
munes pour meilleure intelligēce
de l'humeur & façon myſticque,
auſquelles il faudra ſouuēt recou-
rir, lors que l'on pratiquera le de-
gré d'eleuation, ſelon que les fre-
quens renuoys en donnent teſ-
mognage.

Mais en la ſeconde partie ſera
traitté de tout le chemin d'oraiſon
mētale, depuis le plus bas iuſqu'au
plus

s hault, selon que par le tiltre, ologue, & Sommaire on poura gnoistre.

Seulemēt est sur tout bien à re-arquer, ce que veut dire la grace, le don de Dieu dont le chap. 9. ct mention, cōme la fin de tous premiers precedés chapitres. r estant intitulé. *De la Presence de eu, selon la façon mysticque*: il con-ent la communication que Dieu ict de son Esprit en la supreme artie de l'ame, estāt lors l'endroit u Dieu commence à luy manife-er reelemēt & par vraye experi-nce tout ce que l'on dict du nou-el & diuin estre que la grace par-essus nostre nature nous apporte: our viure d'vne vie diuine & sur-aturelle. Non pas que ce soit en-cor icy l'estat de Perfection, puis que ce tiltre d'honneur est reserué l'estat d'vniō explicqué au chap. 2. Mais que c'est lors la vraye en-rée à la cognoissance experimēta-le des secrets de toutte la vie vraye-

L'estat de la Presence de Dieu.

23
mẽt ſpirituelle & diuine, à laque-
le nous pouuõs eſtre releués par
grace, laquelle (comme eſt enc
dict) eſtant vne participatiõ du d
uin eſtre, en nous faiſant conſor
de la nature diuine: nous fait auſ
viure d'vne autre vie que de la na
turelle & humaine. Et voicy ce qu
ie veux donner à entẽdre que tell
grace. *De la Preſence de Dieu*, ne dict
pas ſeullemẽt quelque irradiation
d'intelligence diuine, ou quelque
infuſion de cognoiſſance paſſagere
par maniere d'act & operation en
l'entendemẽt; non pas auſsi ſeulle-
mẽt quelque amour infus, Senti-
mens de douceur, de deuotion, de
ioye ou conſolation en la volonté.
Mais dict tout premieremẽt vn e-
ſtat aucunemẽt permanẽt & de du-
ration auquel l'ame eſt releuée,
pour viure tout ainſi de la vie de
l'eſprit, & ſelon tout ce qui eſt de
ſa ſuitte, de lumiere, de cognoiſſan-
ce, experiẽce, & inclination vers
Dieu, cõme eſtant en la nature in-
feri-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ieure on y viuoit ressentant ses
inations, mouuemés, & corru-
ons. Duquel estat parapres fluét
deriuent les operations, fruits,
ects, dons, ornemens & faueurs
ins, proportiones & correspon-
à tel diuin estre, & lequel pre-
eremẽt elles supposent, comme
incipe, racine, & fondemét. En
te que si bien les diuins touche-
és actuels & speciaux ne sont pas
usiours presens reellemét, pour
r leur preuëtion pouuoir sortir
actuelle operation, l'ame neát-
oins se peut maintenir & se sent
faict aucunemét durablement
rsister en l'estat & vie selon l'e-
rit, en paix, & serenité, quietude
repos, escoutant ce que le Sei-
neur daignera parler cest à dire o-
erer en elle. Nostre S. ne dict il *Ioh.* 14.
as, Que si nous l'aymons il viédra
nous, & fera sa demeure aupres
e nous, cela signifie quelque per-
nanéce & stabilité, & nõ pas seul-
emét quelque operation passage-
re. Tant

25

Ephes. 4. re. Tant de fois aussi que l'escrit
re fait mētion du nouuel hom
crée en iustice& saincteté, & lequ
se renouuelle en cognoissance se
Coloss. 3. l'image de celuy qui la crée, De
vie cachée auec Christ en Dieu, D
Galat. 4. la Renaissance au S. Esprit, De l
formation de Christ en nous, Q
Dieu demeure en nous & nous e
Dieu, Tout cela donne clerement
à entendre ce que ie viens de dire
De eccle-siast. Hie-rarch. c. S. Denys Areop. samblablement
met par expres ce diuin estat cō m
principe & fondement necessaire
pour operer des actions surnatu
relles, par la similitude de l'estat
naturel & humain premierement
requis auant pouuoir operer des
actions naturelles & humaines. *Sa-
cra dilectionis ad diuina mandata fa-
cienda principalis omnino progressus, est
secretissima illa & ineffabilis prorsus
operatio qua diuinus in nobis STATVS
efficitur. Si enim diuinus hic status di-
uina Natiuitas est, nunquā ille aliquid
sciet ex iis, quæ à Deo tradita sunt neq;*

ope-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

abitur, qui neq; diuinum hunc sta- onsecutus est. Le principal auan- nēt de la sacrée dilection pour complissement des diuins com- ndemés, est celle tres-secrete & ffable operatiō par laquelle vn uin ESTAT est causé en nous. r si ce diuin estat est vne diuine ssance, celuy la ne sçaura, & n'o- rera rien des choses que Dieu us à mis en-auant, qui n'a pas ac- is ce diuin estat, & puis adiouste. *vero nobis quoq; ipsis non dicimus, ius esse necessarium humanæ vitæ sta- m, vt sic demùm humana possimus erari?*

Lesquelles parolles bien que ictes de l'estat diuin que Dieu in- ond en la regeneration baptisma- e, cela mesme neātmoins apart ēt ussi à ces matieres icy que nous raictons; Car tous ces mysterieux ecrets de la vie mysticque que sōt e autre chose, que venir à l'expe- iēce, & iusques aux premiers prin- ipes de verites surnaturelles de

nostre

27 noſtre foy, en telle ſorte que ce
ſeullemēt (inſtruit de la foy)
croioit eſtre inuiſiblemēt, icy on
voit, experimēte, & en at on la co-
gnoiſſance pratique. Cōme de meſ-
me lors que tant de fois par to
ce traicté nous ferons mētion
cercher Dieu, de s'esleuer à luy,
que nous ſommes tant eslognes
ſa preſence, ce n'eſt pas que Dieu
ne ſoit touſiours en nous, & qu'e
iceluy nous ne viuions nous mou-
uions, & ſoyons. Mais comme dit
De diuin. Nom c.3. S. Denys Arcop. *Ipſa quidem* (Tri-
nitas) *omnibus præſens eſt: non tamen*
ei præſentia ſunt omnia. Sed cum eam
& ſanctis precibus & tranquilla mente
& apto ad diuinam coniunctionem a-
nimo appellamus, tum denique nos etiam
ei præſentes ſumus. Elle (la ſaincte
Trinite) eſt bien preſente à tous,
mais touttes choſes ne ſont pas pre-
ſentes à elle, ains lors que par prie-
res, & d'eſprit tranquil & diſposé
à la diuine conionction nous l'in-
uocquons: àlors ſeullement nous
luy

sommes aussi presens.

çoit donc que ce ne soit rien
nouueau que d'auoir Dieu ha-
nt en soy que d'estre regeneré
S.Esprit, Receuoir ce nouuel e-
diuin, & estre faict consort de
iuine nature, ou d'operer selon
principes surnaturels de grace,
n que chacun qui est en estat de
ce & en charité à desia tout ce-
est eleué à telle dignité, & est ri-
e de tous ces precieux Dons,
st neantmoins beaucoup à la fa-
n que nous traictons, & que les
utheurs mysticques veulẽt en-
ndre. Car pour taire vne infinité
autres faueurs, dons & graces
eciales que Dieu communicque
lon son bon plaisir, par tout le
ours de ces chemins. C'est sur ces *Ephes. 2.*
remiers fondemẽs de grace iusti-
icante auoir si bien edifié, que lon
oit creu en vn temple sainct au
Seigneur pour estre vn Tabernacle *Rom. 8.*
de Dieu par le S.Esprit. C'est auec
es enfans de Dieu estre tellement
agi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

agité, meu, & gouuerné de
diuin Esprit, que soymesme nep
gé on luy ait donné plein sie
empire, & tout pouoir en soym
me: pour vser des puissances, sel
son bon plaisir sans resistance,
par ainsi viure, & non plus viu
Galat. 2. mais Iesu Christ auoir viuant
soy, & sa vie toutte cachée en lu

Auec la grace iustifiante do
on reçoit biẽ vrayement tous c
ioyaux precieux, mais c'est en v
interieur, encor si obscurcy de te
nebres internes, du desordre de
passions nõ reformées, de la natur
encor si peruertie par sa corruptiõ
que ce n'est que par la seulle croyã
ce que lon en sçait à parler, la foy
seullement nous l'aprennant.

Mais icy c'est venir à la vraye ex-
perience de telles choses. Et par
mesme moyen à la vraye experi-
mentale cognoissance de Dieu (en
laquelle gist la vie eternelle) & de
soymesme (fondemẽt de toutte
vraye vertu) penetrãt iusques aux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

cipes des puissance & de l'estre, operations & de la vie spiritu-de nostre Ame, & finalement venir iusques à la source fonta-toutte grace, assçauoir à la io-nce de Dieu mesme par le lien mour & operations surnaturel-u diuin Esprit.

e qui est si grande chose, que r y paruenir: il faut subire tous rauaux & y apporter toutes les géces, l'abstraction, mort & ou-de touttes choses, voirs & de mesme encor, que tout ce trai-& ses semblables, contiennent. auāt estre confirmé vrayemēt, tout transformé en tel Diuine-& iouyr ainsi de Dieu en son prit, il faudra passer par le fa-eux estat de la rigoureuse Pri-ion dont le chap. 10. & son sui-nt font mētion, qui n'est rien tre qu'vne mort spirituele & ter lemēt de tout ce qui est audes-as du diuin Esprit en l'homme, in que le tout subiugué, refor-

L'estat de Priuation.

mé,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

mé,& remis en ordre deu, ce d
Esprit puist cõme premier & p
cipal viure, regner, & auoir
plain domaine en tout ce p
Royaume interne,ainsi qu'il at
dernier estat, Lequel portant ti
de la parfaitte vnion, iouissance
fruition de l'esprit, & Amour I
Le dernier estat. uin:Est lors que l'ame ayant don
place à tel diuin effect en elle, e
se soit tellement negligée soym
me que le diuin Esprit soit deuer
Maistre, Gouuerneur, Roy & Em
pereur en tout ce petit Royaum
interne,dans lequel il à son siege,
le plein commandement sans con
tredit,dans lequel son Nom est san
ctifié, son Royaume y est aduenu
& sa volonté si faict sans resistan
ce, ou pour le moins faisant que
tout se submette tousiours de plus
en plus à son Diuin gouuernemẽt.
Au reste le stile, & le langage de
tout ce traicté,estãt si bas, si rude,
& si mal poly:ie puis biẽ dire auec
l'Apostre. Que ie ne viens pas auec

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

llẽce d'eloquẽce, ou de sapi-
, en annonçant ses secrets di-
; & que ce n'est pas en paroles
yantes de sapience humaine,
iay applicqué mon industrie:
s en simple demõstrance de l'e-
, & amour diuin. Car bien que
pour annoncer sapience entre
parfaicts, que cest opuscule est
iné, non pas toutesfois, la sapi-
e de ce monde: ains de Dieu en
teres qui est cachée, & que la sa-
e humaine ne peut attaindre,
is que Dieu reuele par son E-
it. C'est pourquoy ie nay rien
raindre, puis que cecy seruira
lement pour les ames hum-
es, qui n'ont pas receu l'esprit
ce monde: mais l'esprit de
eu, & qui cognoissent comme
choses sont donnees de luy.
uant à l'homme sensuel & mon-
in il ne les comprendra pas, ains
y sambleront folies, & ne les
ura entendre. Il y à des matie-
s qui d'elles mesmes sont si bas-
ses,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ſes, & peu releuées: que ſi l'orn
ment des phraſes Rethoricqu
les bien agencées paroles, &
fard du bien dire, ne leur don
luſtre & credit: elles demeur
royent giſantes par terre en la p
titeſſe de leur eſtimation. Ma
ces matieres icy, ſont d'elles me
mes ſi diuines & releuées, ſi digne
& agreables aux ames pieuſes
qu'elles n'ont beſoing de fard n
d'habit deſguiſé pour acquerir du
credit; On ne trouuera donc icy
qu'vne ſimple narration de ces
myſterieux ſecrets diuins. Par ce
que celuy, qui eſt vrayement en
l'exercitation actuelle d'aucun
des eſtats qui ſeront expliquez,
eſt ſi deſireux de receuoir ſeulle-
ment adreſſe, & bonne direction
en la courſe de ſon chemin à Dieu:
qu'il n'a eſgard ny au beau ſon des
paroles, ny à l'art de bien dire,
ains ſeulement au bon eſclerciſſe-
ment des obſcures paſſages qu'il
vient à rencontrer. Et cela eſt la
cau-

 34

ſe quê ie me ſuis tant efforcé
me conformer à ce que l'ex-
ience apporte d'inclination,
umeur, de veſtiges, d'eſpeces
ernes, & façon de parler: que
y qui ne ſçaura que ceſt de
e experience, eſtimera peut e-
comme iargon incogneu, &
oles impertinentes, la façon
ie tiens pour m'expliquer,
blablement pour cela ie me
tant aſtrainct aux termes de
ple narration, affin de tant plus
urelement depeindre ces ma-
es, & eſtre entendu des ſim-
s, comme les plus aptes à ceſte
ience celeſte: que i'ay euité non
llement toutte façon doctrina-
e Theologie, ou Philoſophie,
is encor toutte ſimilitude &
mparaiſon des choſes ſenſibles
naturelles, affin de conſeruer
me es pures concepts des choſes
yement internes ſelon les eſpe-
, idées, enigmes, & veſtiges que
myſticques ſecrets, impriment

)(:)(en l'in-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

en l'interieur, & qu'elle n'ayt oc-
casion de se distraire en sa simple
pensée, soubs ombre de ces simi-
litudes. Qouy tout, combien
importe, & comme cela respond
l'humeur de ceste voye: le sçauen
ceux qui suiuent le chemin d
Negation, & qui tousiours s'ab-
strayent des choses sensibles & i-
maginaires pour tant mieux passe
aux operations pures de l'e-
sprit.

TABLE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A



TABLE DES CHAPITRES CONTENVZ EN CE liure.

Premiere Partie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A



SECONDE PARTIE.

DES SECRETS SENTIERS DE L'AMOVR Diuin.

):(:):(3 que
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

qu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Dionyſ. Chartuſ. cuidam Doct[illegible] Religioſæ vitæ æmulo ſcri- bens, ſic eum arguit.

O quam parum agnoſcis quid o[illegible] retur Altiſſimus in veris ſolitari[illegible] quos abſcondit in abſcondito v[illegible] tus ſui à conturbatione hominum, [illegible] protegit eos à contradictione lingu[illegible] rum, quos ducit in ſolitudinem vt [illegible] quatur ad cor eorum, quorum men[illegible] præſtringit, & ducit eas ad gaudia ſil[illegible] tij, ad diem qui eſt ſine tumultu, in [illegible] gionem lucis immenſæ, ad myſticas [illegible] ſiones, & theoriæ contemplationis [illegible] ceritatem, ita, vt in ſanctæ Deitatis, in[illegible] ternæ veritatis abyſſum demerſi, ſup[illegible] naturales fidei veritates, & ordinem c[illegible] dendorum Eccleſiaſticæq; hierarch[illegible] ineffabiliter clarius ac artius intuean[illegible] quam ex ſcholaſtica notitia conſp[illegible] queat. Nonne fortius eſt lumen gra[illegible] quam naturæ: illuminatio quam exer[illegible] tatio: ſupernaturalis inſpiratio qua[illegible] Scholaſtica diſputatio? &c. Non er[illegible] deſpiciat talium ſcripta ac monita. *H[illegible] Dionyſ.*

PRI[illegible]



PREMIERE PARTIE, CONTENANTE AVCVNS PREAMBVLES OV POINCTZ PLVS PRINCIPAUX, necessairs, d'estre sceus & exercez par celuy qui veut s'aduancer au chemin de la perfection.

DV BVT ET DE LA FIN pretendué en tout ce chemin du Diuin Amour.

CHAP. I.



IL ny a si petite sciēce, art, ou façon de viure en ce monde, qui n'ait sa fin, son but & sa pretēsion finale a laquelle elle aspire, aboutit & termine, & à proportion de laquelle elle procede par ordre en l'embrassement des moyens, iugeant de leur bonté, digni-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

té, ou necesſité ſelon la proximité,
rapport, mediat, ou immediat qui
ont a telle fin. En faueur auſſy,
pour l'amour de laquelle, lon ne fa
difficulté de ſubir en tel art ou ſcie
ce, tous les trauaux, peines, & fatigu
neceſſairement annexez à l' acqui
tion de tel but, ou fin final. Et comm
nous operons tous pour quelque fi
Auſſy la vraye & ſincere cognoiſſan
que nous auons de quelque bien
nal, le deſir conceu, & la ferme reſol
tion prinſe pour le nous acquerir,
ſi efficace pour gaigner nos cœu
en lacer nos eſpritz, & captiuer n
volontez, que du deſir d'obtenir
que nous nous ſommes ainſi propoſ
pour fin, nous ſommes encor cour
geuſement pouſſes à embraſſer l
moyens que ſont pour nous en po
uoir apporter la iouyſſance. de ſo
que l'ordre des choſes en ceſt e
droit, requiert, que la fin & but q
deſirons, nous ſoit le premier en c
gnoiſſance & apprehenſion, quoy q
dernier en iouyſſance & acquiſition
ce que telle fin bien preueuê, pr
meditée, & bien cogneue, elle pui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

se inciter à nous mettre en œuure, argumentant des moyens necessairs, les choses à faire ou laisser, embrasser ou fuir, selon l'exigence d'icelle, puis que c'est la fin laquelle donne regle, mesure & quantité à tous les moyens, chacun d'iceux ayant autant de bonté ou preminéce selon le rapport quil a à telle fin. Defaçon quil importe extremement, dit S. Aug. de clerement & tout à descouuert cognoistre la fin que lon pretend en toutte chose, affin que de la cognoissance de sa beauté, le desir conceu de son acquisition, puisse tant plus efficacement mouuoir, à subir tout tel trauail qui sera annexé a laditte acquisition. Ainsy voyons nous, que quiconque entreprend quelque voyage, s'il est sage, il n'ignore pas le but auquel il tend, ains sçait tout premier le lieu, & le terme final de son voyage. Et pour ce, ne s'en va pas errant, & vagabond, suiuant sans ordre ne discretion tout el chemin que premier il rencontre, mais ayant quasi tousiours deuant les yeux de l'esprit le mesme lieu & terme final, entre tant de chemins à

Lib. de ord. c. 9.

dextre ou a senestre, choisit ou s'en queste de celuy lequel pourrat plu vistement le conduire à la fin desirée. Vous donc, ò Ame deuote! qui desia vous estes mise au chemin de l perfection, & desireuse de ceste Sapience celeste, desia ie voy courir grandes pas la voye des commandemens de Dieu, voir courageusemen entreprendre les desseins plus genereux qui puissent estre icy en terre, a scauoir la victoire de vous mesme, l mort de toutte passion desordõnée, l reiect des aises & contentemens du monde, Quel est vostre but? quelle fin pretendes vous? qu'esperes vous? & en fin à quel terme final aspires vous. Cest ce que ie desire sur tout, vou mettre en l'esprit icy tout au commencement de ce traicté, scauoir qu n'ignories point, ains vous vou proposies souuent le but & la fin quil faut pretendre, esperer & poursuyure en ce chemin. Dautant que ceste fin est si noble, si diuine, & tant desirable, que la seule consideration d sa noblesse, est tresefficace pour nou attirer au desir de son acquisition

nou

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

nous faiſant pour ſon ſeul reſpect negliger tout ce dont on fait tant de cas en ce monde, la preposant aux ſceptres, Regnes, & Empires, cõme choſes de neant, en comparaiſon d'icelle: pour autant encor que comme eſt dit, ceſt ſelõ l'exigence de la fin pretendue quil faut regler, modiffier, & compaſſer tous les moyens que lon embraſſe pour y arriuer, faiſant d'iceux plus ou moins d'eſtime, ſelon que plus ou moins ils nous y aideront, & ſe rapporteront a telle fin. Et ne prendre pas bien garde a cecy, eſt vne des occaſions entre les aultres, qui retardent tant d'ames deuotes, de proffiter, s'aduancer, & arriuer au ſommet tant deſirable de la perfection, s'occupant plus quil ne ſeroit expedient à pluſieurs choſes, qui n'ont pas vn immediat rapport à ceſte fin.

La fin donc & le but auquel nous debuons aſpirer par tous ces chemins interieurs de l'eſprit, ceſt vne Introuerſion totale aut plus intime de nous meſmes, par l'aide de la diuine grace, laquelle nous releue tellement peu à peu à la cognoiſſãce & amour de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Dieu, que finalemēt elle nous cōduit
la vraye acquisitiō, iouyssāce, fruitiō
& repos en Dieu nostre Souerain
bien, (present intimement au centre
& sommet de nostre ame) par vne
conionction de nostre esprit à sa di-
uinité, & par vn embrassement d'a-
mour, possession, tention, & adhesion
de volonté à son sainct & diuin E-
sprit, embrassant ce bien souuerain
par vn lien d'amour communicqué
d'enhault, si estroittement, que par i-
celuy comme par vn sacré lien de ma-
riage de ces deux espritz si differens
tant inegaux & improportionnez, se
fait vn esprit, vn amour, & vn vou-
loir. Et c'est icy la fin pour laquelle
Dieu a creé ses creatures raisonables
que de pouuoir prendre ses delices
ses esbats, & faire son bon plaisir en
elles, leur descouurant ses amours
singuliers, sa dignation infinie, & sa
condescendance quasi incroyable, par
ses gratieuses visites, & communica-
tions de ses graces, leur conferant
mil dons & faueurs celestes. Et sur
tout affin de se donner soymesme du
tout à elles, chacune en particulier,
les

es faisant iouyr de son immediate
presence, amour, & vnion, au plus in-
time de leurs ames. Lors donc que
nous serons arriuez à ceste fin, que
nostre Esprit sera ainsi vny, lié, con-
ioint, & adherant à cest amour infiny,
& que nous serons faitz vn mesme de-
sir, mesme amour, & volonté auec
Dieu, ce sera lors & non deuant, que
nostre cœur trouuera son vray cen-
tre, & repos tant desiré, & en fin son
vray & par faict contentement. Car
c'est icy en quoy consiste la noblesse &
perfection de nostre ame, que d'auoir
esté creée de Dieu capable d'vn si
grand bien, & laquelle partant ne se-
ra iamais remplie, contente ny assou-
uie, iusques à ce quelle soit comblée
de son Dieu, son Seigneur & son Sou-
uerain bien: Quand sera ce donc que
nous iouyrõs d'vne si heureuse fin? Et
qui nous fera vn si grand bien, ò Seig-
neur Dieu, que nous soyons a iamais
possedez de vostre diuin Esprit? Et
qui me donnera ce bon heur (ò mon
Dieu mon cher amour!) que ie iouysse
de vostre diuine presence, amour, &
vnion en mon ame? Or ne disons pas

que ce sont choses trop haultes, per-
leuses, & extraordinaires, que ceux
sont peu qui sont nez pour ces cho-
ses si rares, car cecy n'est impossible
non aux lasches de coeur, aux gē. sa
courage qui ne se veullēt applicquer
la recerche, ny veullent emploier
trauail necessaire, ains se laissent em-
porter par les vanités de ce monde
par les plaisirs sensuels, cōmoditez d
corps, libertez & allechemens de
nature corrompue. Car Dieu le desi-
donner à celuy qui fidelement s'exe-
cera en son diuin amour, qui le des-
rera, & cerchera en verité de tout so
Apoc.3. coeur. Ie suis (dit il) à la porte, &
hurte, attendant si quelcun me veu
ouurir, à celuy quy me donnerat en-
trée, ie viendray, & feray vn banque
auecque luy en son coeur. Ouur
moy m'Amie, ma Soeur, ma Columb
Cantic 5. (dit il ailleurs) car ma teste est toutt
chargée de la rousée du matin, & me
cheueux tous mouillez des gouttes d
la nuit, tant il y a long temps que
suis icy attendant. Car mes delice
sont d'estre auecque les enfans de
hommes. Parolles si heureuses! di

gna

gnation de Dieu ſy grande! Benefice ſi incomparable! que cela ſeul nous ſuffiroit pour nous rauir le cœur en ſon diuin amour ; ſi nous conſiderions bien en nos Oraiſons vne ſi grande bonté Ne voudries pas donc vous reſouldre , de pourſuyure vn bien ſi grand? vne fin ſi heureuſe ? y voudries vous eſpargner quelque choſe? auries vous peur d' entrée en vn chemin ſi agreable? Non: nullement. Dittes donc à ce grand Dieu d'Amour infiny:

Mon Dieu ! Ma ſeule eſperance. Cher Amour de mon ame! vous ſoyes ma part, ma portion, & mon heritage à iamais , ie ne veux mon Dieu deſormais aultre richeſſe, aultre threſor, aultre attente que vous: Car vous poſſedant i'auray tout bien, vous aymant ie ſeray en vous , & vous en moy, me remplissant de vos graces. Et puis que voſtre bonté eſt tant deſmeſurée, voſtre dignation eſt ſi grande, que vous daignes bien habiter en moy , & me recercher de mon amour; Ie veux, au moins en reciprocque vous aymer de tout mon poſsible , & à ceſte fin ie feray de mon ame vn palais Royal , ie

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

feray de mon cœur vn lict d'Amou
& de delices, vn cabinet de vos pla
ſirs & contentemens, ou vous puiſsi
venir celebrer les eſponſailles ſ
crées auecque mon ame. Ie me rem
pliray d'vn amour ſi ardant ve
vous, & m'vniray ſi fort à vous, qu
voſtre amour ſera la vie de mo
cœur, la ioye de mon Eſprit, & le pa
radis de mon ame. Certes ſi ayant
quitté le monde & tout heritage ter
reſtre, nous n'auons pas neantmoins
cœur, l'acquiſition dvn ſi grand bien
& que ne faiſons eſtat de correſpon
dre à vne bonté ſi appareillée pour ſ
diffondre & nous communicquer ſe
graces, que cerchons nous, que vou
lons nous doncque! de quoy rempli-
rons nous noſtre cœur? ou ſe por-
teront nos deſirs & nos penſees:
Non eſt veſtrum, dict S. Bernard *circa*
Ad fratr. de monte Dei. *communia languere præcepta: Neque*
ſolum attendere quid præcipiat Deus,
ſed quid velit, &c. Aliorum eſt enim
Deo ſeruire, veſtrum adhærere. Aliorum
eſt Deum credere, ſcire, amare, reuere-
ri: veſtrũ eſt ſapere intelligere, cogno-
ſcere, frui. Y at il choſe au monde plus
heu-

heureuſe que pouoit dire: *Qui creauit me requieuit in tabernaculo meo?* Orſus donc le deſir vous eſt il venu de recercher la iouyſſance tant deſirable de l'amour diuin, de la preſence de Dieu en voſtre ame? ne deſires vous que de ſcauoir breuement quelques moyens qui seront pour vous y conduire? Voicy en peu de parolles, & tresſimples, aucuns pointz plus principaux, qui vous ſeront en ceſt endroit neceſſairs.

DE LA COGNOISSANCE *de Dieu & de ſoymeſme.*

CHAPIT. II.

SOuuenez vous en premier lieu, & que cecy ſoit le fondement de out de bien, & efficacement reſſenir, quel & combien grand eſt le Seigneur de qui vous recerches la grace, & d'aultre coſté quelle eſt voſtre petiteſſe & indignité. Il ne faut pas que ous metties iamais en oubly ceſte umble recognoiſſance de ce qu'en erité vous eſtes, aſcauoir petit ver-

misseau de terre, inutil au mond
propre à rien plus, qu'à offens
Dieu, & faire le mal, vous anear
tissant, tant que pourres en vostr
estimation propre, vous tenant en ve
rité la plus indigne creature, & l
plus inutile de touttes celles qui son
au monde. Au contraire vous debue
auoir vne si grande estime de Dieu
que vous croyes asseurement, quil est
ce grand Dieu infiny, deuant leque
toutes les puissances celestes, les An-
ges, Sainctes & Bienheureux au ciel
tremblent en luy faisant seruice
recognoissants que tout ce quils
sçauroient faire, n'est rien, en
comparaison du seruice, gloire,
& honneur infiny, dont il est dig-
ne, & sera à iamais au siecle des sie-
cles. C'est ceste grandeur infinie de
Dieu d'vn costé, & le rien que toutte
creature est au regard d'icelle, pro-
fondement consideré, & efficacement
ressenti, qui a fait tous les saincts si
humbles mesme la glorieuse Vierge,
deuant le throsne de ceste infinie
grandeur. Et vous donc aussy en la
cognoissance de vostre petitesse & in-
di-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

dignité , tenes vous en sa presence, traites auecque luy, demandes luy son amour, sa grace, & l'accomplissement de son bon plaisir en vous, aucque vne intime, profonde, & infinie reuerence, formée par vn abaissement interieur de vostre ame au dessous d'vne si sublime grandeur. Que si d'auantage à la consideration de vostre petitesse vous adioustes encor l'iniure, & l'offense faitte contre Dieu par le peché, qui pourra iamais comprendre comme vous estes vous mesme anneanty, auily, & rendu du tout pire que rien. . Entre Dieu & vous quelle proportion y a il? Et cependant auoir osé enfraindre ses loix, contreuenir à ses commmandemens, mespriser sa volonté pour faire la vostre? C'est d'icy que le peché est vn mal tel & si grand, que c'est le souuerain mal du monde, & le malheur pardessus tout malheur, n'y ayāt rien de plus à craindre que le peché pour estre en extreme abomination deuant Dieu. Aussy vaudroit il mieux perdre tous les biens du monde, q e de consentir au peché, Et toute creature se-

roit preste a toute heure à se vang[er]
contre nous du tort que nous auo[ns]
fait àDieu en l'offensant, si sa bonté n[e]
l'empeschoit. Cest pourquoy le frui[ct]
que nous debuons retirer de cecy, e[st]
que nulle peine, tourment, ou de[s]
honneur nous debueroit estre facheu[x]
à supporter, si nous considerions bie[n]
l'importance de l'iniure que nous a-
uons fait à Dieu par le peché, ains de-
buerions nous desirer, que toutte cre-
ature nous traictat mal, nous mes-
prisant, & nous donnant milles fa-
cheries, affin qu' ainsy il nous fu[st]
rendu selon nos demerites. Voi[re]
nous debuerions penser que iamais
on ne nous poudroit faire aucun tort
ou iniure, estimant tout supplice ou
tourment moindre à ce que meritons,
disant auec le S. homme Iob 33 *Pecca-
ui & verè deliqui, & vt eram dignus,
non recepi.* Le fondement donc, & l'o-
rigine de toute perfection, la racine
& commencement de toutte vertu,
cest ceste vraye & fincere cognoissan-
ce de nostre petitesse, neantise & vi-
litè. De laquelle d'autant que puis a-
pres procede immediatement la
vraye

vraye humilité, vertu tant renommée, & necessaire, sans laquelle on ne peut paruenir à Dieu ny à la reception de ses graces, nous descenderons icy à traicter de ceste vertu, de sa necessité, de ce que c'est, & des moyens pour l'acquerir.

DE L' HVMILITE.

CHAP. III.

LA priemiere Regle & leçon en l'escolle de Iesu Christ nostre Seigneur est la vertu d'humilité, le mespris, & rienestime de soymesme, prononcée par sa bouche sacrée, & contenue soubs ces parolles si cleres, si serieuses, & tant importãtes, *Nisi efficiamini sicut paruuli, non intrabitis in regnum cœlorum.* Si ce n'est que par humilité, & rienestime de vousmesme vous deuenies petits comme enfans, iamais vous n'entreries au royaume des cieux. Selon quoy, la chose nous est de si grande importance que sans humilité nous ne pouuons aucunement agreer à Dieu, & que sans icelle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

il n'y a chemin qui nous puiſſe co-
duire à ciel, eſtant l'origine, le fond-
ment & la conſeruatrice de to
bien , laquelle tous les Sainčts q
ſont maintenant bienheureux, o
embraſſé comme premiere Regle,
leçon en l'eſcolle des vertus. Ce
pourquoy auſſy ceſt vn doubte to
reſolu, c'eſt vne croyance toutte au
rée, que ſi iamais nous voulons arr
uer à quelque degré de perfection, o
de grace en ce monde, ou de gloire e
l'aultre , il faut neceſſairement d
toutte neceſsité, que nous deuenon
petits par humilité, petits en nou
yeux, petits nous preſentans deuan
Dieu , & petits encor deuant tout l
monde, nous recognoiſſans en verit
ſans feintiſe , n'eſtre rien que petit
vermiſſeaux de terre, ſeruiteurs inu-
tils, indignes de la terre qui nou
ſouſtient , du pain que nous mange-
ons, & de l'air que nous reſpirõs, eſti-
mans tout aultre meilleur que nous;
nous comportant auec vn chacun
quoy que vil & abiect , auec toutte
douceur, modeſtie, & benignité; ſe-
courant au reſte de noſtre ſeruice le
pro-

prochain, en touttes ses necessitez, selon nostre pouuoir, comme n' estans nez que pour seruir à tous. Aultrement comment oserons nous iamais comparoistre en la presence de ce grand mirouer & exemplair de toutte humilité, nostre Redempteur Iesus Christ, en sa Creiche, en sa Croix, & es aultres mysteres de sa Vie? comment oserons nous retourner la seconde fois en la presence de cest exces & humilité, par la Meditation deuote sur ces sacres mysteres, si nous ne voulons nous conformer à ce qu'il nous y monstre?

C'est à la verité chose digne de merueille, que les hommes estans si differens en leur complexions & appetits, les vns desirants le chaud, les aultres appetans le froid, les vns l'amer, aultres le doux, ils se sont neantmoins si bien rēcontres au desir d'estre tousiours quelque chose, ny ayant si petit ne si grand, si pauure ne si riche, si vieux ne si ieune, qui ne sente en son cœur vn certain appetit & desir d'estre tousiours en quelque estime aupres du mōde, chacun voulāt aparoi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

stre plus quil n'est, chacun voulāt defendre ses opinions, sans ceder à personne, chacun voulant commander, & personne obeyr, & ainsi n'y ayant celuy qui ne veuiller tousiours estre quelque chose, ou certes pour le moins en demeure il tousiours quelque vestiges, quelque restat ou quelque espece de cecy, que grand desir que l'on ait du contraire n'y ayant lieu, temps, estat, ou personne, ou ceste mauditte superbe, & semence d'orgueil ne veuille tousiours pulluler, produire & faire sentir ses pernicieux effects; n'est ce pas merueille, que mesme au seruice de Dieu, au mespris du monde en l'abnegation de soymesme, mesmes en l'humilité, nous ne sommes pas garantis de ceste mauditte engeance? La famille mesme des Apostres de nostre Seigneur ne s'en est peu affranchir, les vns ayans appetez les premiers sieges entre eux, & les aultres disputans quel d'entre eux estoit le plus grand: & quelle famille debuoit estre plus affranchie des rauages & degastes de ceste furie infernale, que la famille du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Sauueur? Et quell s personnes de-
oient estre plus desaisies de ceste
ssion, que celles que le Sauueur a-
it choisy pour seruir au monde d
emple, & de mirouer de pauureté,
umilité,&mortification?& cepen-
nt elle a bien la osé leuer les cor-
s. Grãd cas! Ils auoyent dit adieu au
onde, auoyent abandonnes toutte
iose, & cependant encor ils pour-
iassent les primautez, & dignitez
tre eux. Cest pour nous apprendre
mbien grande occasion nous auons
e veiller bien sur nostre garde,
uis que nul n'est asseuré des embu-
hes de ceste mauuaise racine d'esti-
ation de soymesme,&desir de gran-
eur. Et quelle merueille si nous fra-
les & pauurets en sommes agitez,
uis que les colomnes mesme du ciel
n on esté es brãlées?S. Chrysostome a
rãde raison de dire, que lon en trou-
e plusieurs que mespriseront bien
s richesses, reiecteront les volu-
tez, mais que le nombre de ceux est
ien petit, qui refusent les honneurs,
dignitez, & qui n'ayent en leur
œur ie ne scay quoy de reste, d'ap-

pe-

petit d'estre quelque chose deuant
monde. C'est donc icy la premiere
çon que nostre Seigneur nous don
en son Escolle, que l'humilité, &
riẽ estime de nousmesmes: mais au
cest le dernier conflict auquel no
debuons faire preuue de la valeu
constance, & magnanimité de nost
courage au seruice de Dieu, que
subiuguer, terrrasser, & anneantir e
nous ce desir de gloire, d'honneur
d'estimation de nous mesmes. Et rie
ne nous seruiroit de nous estre cõue
tis à Dieu de nostre vie mondaine
des plaisirs de la chair, de la Vanit
des richesses, & de tous les contente
mens du monde, si neantmoins e
nostre solitude, en nostre vie reti
rée nous nous laissons gaigner à cest
mauditte engeance d'enfer que l'esti
mation de nousmesmes.

Si mesme Dieu n'a pas pardonn
aux Anges, qu'y ont voulu s'eleue
pardessus eux mesmes: Toy petit Ver-
misseau, dit S Bonauenture, que pens
tu deuenir? Ils ne firent, ils n'opere-
rent rien, seulement ils conceurent
l'orgueil en leur esprit, & neant-
moins

oins en vn moment, en vn clin d'œil
s sont tombez irreparablement, &
ecipitez, du ciel aux enfers. Que si
Superbe a peu priuer de la grace
Dieu vn Ange de si grande vertu,
lustre de tant de prerogatiues, & de
ré de t nt d'honneur, quil estoit la
remiere & la plus noble de touttes
s Creatures que Dieu auoit fait,
ayant rendu la plus malheureu-
, la plus layde & difforme que
mais se pourroit imaginer: Et
ie sera ce de toy pouldre & cendre,
tu t'enorgueillis? *Credo* (dict S. Bo-
tu.) *quod tam spectandum Monstrum
uinæ seueritatis in Angelo nobilißimo
firmis nobis proposuit & ostendit
eus, vt addiscamus quantum odit
ccatum, & maximè superbiam,
uod pro vno motu cordis, nobilißima
eatura omnium creaturarum, æter-
liter & sine spe veniæ est damnata,
c. Quòd si Deus non pepercit nobilis-
mo Angelo superbienti: quid erit de
lißimo cinere & abiectißimo in al-
um se extollente? &c.*

C'est pourquoy, *Discite à me* (dit
. Signeur) *quia mitis sum & humilis*

cor-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

corde. Apprennes de moy que ie su
doux & humble de cœur, & si vo
demandes quel prouffit vous reuie
dra d'aprendre de luy ceste sainc
humilité? par ce dit il, que vous tro
uerez la paix & repos de vos ames,
bien tant desiré de chacun que
tranquillité d'Esprit. O S. Humilit
Tu es la clef de la perfection,
porte de paradis, & le siege de la d
uine grace. Et n'y a aultre raison pou
quoy nous ne scauons paruenir
rien, pourquoy le chemin nous e
rendu si loing, si non par ce que nou
ne scauõs tout a fait nous laisser nou
mesmes. Si en vne chose nous nou
laissons, soudain nous nous retrouuõ
en vne aultre, tant nous sommes en
clins à nous mesmes. Et neantmoin
autant que serons fidels en ce poinct
autant profond peneterons nous a
chemin qui nous conduit a Dieu. Di-
sons donc en peu de mots que c'-
est d'humilite, & comme
on l'acquiert.

Hu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Humilité que c'est.

CEst vn ressentiment de soymesme, qui anneantit, abbaisse, & approndit la personne en la presence de Dieu, quant à l'interieur, & aussy deuant les hommes quant a l'exterieur.
Cest vne vertu qui fait ioyeusement & voluntairement embrasser toutte iniure, mespris, correction, rude traitement & confusion de soy mesme, auec autant de contentement que ceux du monde font les honneurs, & les richesses.

Cest vne destruction totale de l'amour propre, du propre honneur, de tout appetit de louange, faueur & caresse des hommes.

Cest vn abbaissement & deiection de soymesme soubs les pieds de toutte creature, quoy que vile & desprisée, prouenant du peu d'estime de soymesme, faisant côuerser volontiers auec pauures, gens de petite sorte, condition roturiere, & semblables, que les grands de ce monde desdaignent, & denient voir seulement le regard.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Ceſt cheminer en verité deua[nt] Dieu, ſe tenant touſiours au rang d[e] Creature pauure, nue & deſtituee d[e] tout bien de grace, ſi non entant qu[e] ſa Ma.té diuine eſt ſeruie de luy im- partir, non pas pour ſes merites, ma[is] ſelon la grandeur de ſa bonté, pourc[e] ne s'attribuant rien que tout defau[t] mancquement & imperfection, mai[s] de Dieu recognoiſſant tout bien.

Ceſt vn petit ſentiment, ou plutoſ[t] rien eſtime de ſoy meſme, non obſtan[t] tout tel don de grace, ou faueur ſin- guliere que Dieu luy viéne à commu- nicquer, ne les extollăt pas au dehors deuant les hommes, n'y ne les admi- rant par trop audedans, pour s'en complaire en ſoy meſme.

MOYENS POVR ACQVE- *rir Humilité.*

SE perſuader entierement que ia- mais perſonne ne pourra aſſez nous contemner, confondre, ni affli- ger tant que meritons.

Ne ſe point ſoucier ſi on eſt honoré ou meſpriſé, s'imaginant comme

mort

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ort duquel on n'a plus de memoire,
bien comme ce qui vrayement n'-
t rien.

Ne ſe faut iamais excuſer ne iuſti-
r ſoymeſme lors que lon eſt reprins
accuſé de quelque choſe que tou-
s fois lõ n'a pas fait: mais ſupporter
tout courageuſement, ſe reſiou ſ-
nt au patir & ſouffrir pour l'amour
noſtre Seigneur, ſans ſe pleindre ne
menter à perſonne.

On doit prendre plaiſir à faire les
ures viles & abiectes; ſelon meſ-
la volonté d'aultruy, comme cho-
qui luy conuiennent le plus.

Il faut abhorrer toutte vaine gloi-
, oſtentation, & complaiſance de
ymeſme, tout honneur & careſſe du
onde, deſirant plu oſt de n'eſtre
u, cogneu ne careſſé de perſonne.

Sur tout il faut eſtre bien aiſe d'e-
e reprins, corrigé, & puny de ſes
ltes, ſans les excuſer, cacher ni a-
indrir, ains plutoſt les manifeſter.

Et pour comble de tout, il faut eſtre
ntent que l'on penſe que tout ce
e l'on endure ceſt mal volontiers,
ec beaucop de ſecrete impatien-

ce & auec desirs de se venger, qu
que lon en ayt le cœur bien esloign
Il est aussy fort bon d' auoir so
uent en son cœur ces pensées : Ie
suis rien, Ie ne vaulx, rien, Ie ne f
rien de bien : Ie suis seruiteur inut
Il n'y a creature qui ne correspon
mieux à Dieu selon la grace quell
receu, & qui ne le serue mieux en s
estat que moy. Si celuy qui est maint
nant le plus malheureux au mond
auoit receu autant de graces & co
moditez queDieu m'a donné, il le se
uiroit mille fois plus fidelemẽt que
ne fais : & par ce moyen l'on obuie
aux pensees d' estimation de soyme
me.

Celuy qui se met ainsi soymesme a
dernier lieu, & s'abbaisse soubs tou
tes choses, comme ie viens de dire, e
facilement garanty de tout troubl
inquietude & mescontentement d
tout ce qui pourroit arriuer. car
deiettant, & mesprisant ainsi, on ne
peut mettre plus bas qu'il ne se m
soymesme. Et pour ce si on luy fa
touttes les trauerses du monde, il lu
semblera n' estre le tout rien au re
gar

ard de ce qu'il merite, & ainsi rien
e luy aportera mescontétement. Luy
t on iniures, ou bien scait il que l'on
t mal de luy, ceste saincte humilité
y aprendra à penser que si ceux là
auoyent (comme il fait) les miseres
e luy font ressentir ses pasions, ses
clinations vicieuses, propre volon-
, & semblable engeance de peché,
'ils en diroient encor dauantage, &
nsi ne s'esti ouuera de rien. Estes
us donc peu estimé, mesprisé ou re-
tté de celuy cy, ou celuy lá, de plu-
urs, ou mesme de chacun, Vous
ortiffie on, chacun en a il à vous?
urage. *Sic itur ad astra.* Cest là le
us court & asseuré chemin pour al-
à Dieu que pourrees desirer. y au-
il bien au monde chose bastante
ur nous destourner, ou retarder la
ursuytte du bien que desirons?
ur nous separer, dit l'Apostre, de l'-
our de IesuChrist nostre Seigneur?
bulation, angoisse, ou persecution?
n, dit il, ni la vie, n' la mort. Aussy
scaurions nous rendre plus asseuré
moignage de nostre peu d'amour,
peu de desir vers nostre Seigneur,

 que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

que d'estre perseueramment impa- ent pour vne parolle de mespris,po vn trauers, pour vne mortificati que l'on nous fait. Le desir de fa gaing & lucre de nostre Seigneur,c à dire de paruenir à la iouissance son amour diuin,nous debueroit es si ardant au cœur que nous debue ons passer legerement pardessus to tes semblables difficultez,sans en f re beaucop d'estat.

Sicut lilium inter spinas(dit N. S. Canticque) *sic amica mea inter fili* Cest vne façon de parler, dit l'Ang licque S Thomas, comme si cest spous celeste faisoit retentir a son trompette que l'ame qui veut es son Espouse, sa cherie, sa bien aymé doit estre comme la Rose entre les spines, c'est à dire vne ame paisib patiente, & tranquille au millieu la persecution, mortification, spre de vie, & du mespris de soy mesm Aussy l'Espouse au mesme Canticqu donnant à entendr combien perfai tement elle s'estoit rendue telle q son Espoux desiroit: *Nigra sum*,dit e le *sed formosa, filiæ Ierusalem.* ideo d

L

cit me Rex, &c. O filles de Hieru-
lem, ie suis noire, mais neant-
oins, ie suis belle: ie suis noire au
hors par exterieure humiliation,
mble sentiment, & mespris de
oymesme, mais neantmoins ie suis
lle es yeus de mon Espoux: à raison
quoy, *Nolite me considerare quod*
sca sim, quia decolorauit me sol. Ne
e consideres pas en ma couleur noi
n'y en ce que i'endure, car le Soleil
Iustice Iesu Christ mon Seigneur,
ur l' amour du quel i'ay laissé le
onde, & mesprisé toute beauté, a fait
cor que maintenant ne me sois ex-
sée à toutte sorte de mespris, de cō-
sion, & d'annihilation de mon mes-
e. Aussi luy dis-ie auec toutte as-
urance: *Veniat dilectus meus in*
rtum suum, & colligat fructus pomo-
m suorum. Qu'il vienne au iardin
le mon ame, car il y trouuera ces
fleurs, ces fruicts, & ces lys,
quil cerche au milieu
des espines.

DE LA MORTIFICATIO

CHAP. IV.

LA seconde chose necessaire, &
supposer, est vn diligent estu
de mortification & de renoncemen
soymesme, à tout allechement de n
ture, aux inclinations mauuaises
peché, & à touttes pasions desordo
nées, à toutte fomentation de sensu
lité, amour propre & cherchement
soymesme. Tellement que par to
ou l'on trouue que sa pensée, desir,
inclination le porte qui ne soit à D
eu, ou à son seruice, soudain l'on co
uertisse son cœur à Dieu, faisant d
acts interieeurs contraires, auec gr
courage, protestant de ne vouloir pl
laisser emporter son consentement
ces choses mauuaises. Car aultr
ment, embrasser le chemin de perf
ction, sans auoir à cœur le vray estu
de de mortificatiō, on ne ferat aultr
chose en l'exercice d'amour diui
que nourir son amour propre, fomen
ter ses imperfections, & iamais n
paruenir à rien.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Comme vne ſource ou fontaine re-
ırtie en pluſieurs canaux ne peut
ıs ſi plantureuſement communic-
ıer ſes ondes à chacun d'iceux com-
ıe elle feroit bien à vn ſeul, ſi tous,
ors mis iceluy, eſtans retranchés &
ouchés, elle pouuoit deſgorger dans
on ſein ſes eaues chriſtallines, en
orte que qui ſeroit deſireux de faire
nfler le cours de quelque canal, &
y faire grosſir ſon fil, il ſeroit ne-
eſſaire qu'ayant mis vne bonde aux
ultres canaux qui empruntent leurs
ıux d'vne meſme ſource, il empe-
haſt que ſon eaue ne fut deſormais
lus deſtournée en tant de diuers en-
roits. De meſme, noſtre eſprit repar-
y en tant d'affections diuerſes, en
ınt inclinations mauuaiſes, ne peut
i librement ni pleinement vacquer
u deſir de l'amour diuin; ains eſt du
out neceſſaire que nous mettions à
oſtre cœur vne bonde ou eſcluſe, à
n que touttes ſes inclinations cor-
ompues, & tout amour deſordonné
e nouſmeſmes retranchez, il puiſſe
uec plus de vehemence pouſſer les
ndes de ſes aeffctions, ramaſſées & re

vnies au ſeul obiet de tout ſon bie
qui eſt Dieu,& ſon diuin amour, *H*
manum cor, dit S. Thom. *tanto inte*
ſius in aliquod vnum fertur , quam
magis à multis reuocatur. Ceſt pour
quoy vn des principaux moyen
pour acquerir ceſt amour diuin, c'e
que l'hõme ramaſſe en ſoy touttes le
puiſſances de ſon ame,les retirant en
tieremẽt des obiets diuers eſquels el
les pourroyẽt eſtre diſperſees,affin d
les hauſſer,esleuer,&colloquer tout
tes en Dieu, les exerceant iour & nui
à tout ce qui peut eſmouuoir à l'ay
mer. Car auſſi loing temps que plei
de l'amour des choſes terreſtres no
ſtre entendement,noſtre volonté,me
moire, imaginations, affections, tou
nos ſens ou penſées ſeront vaga
bondes, & diſperſees hors de nous,ia
mais nous n'arriuerons à la vray
introuerſion, ny à l'vnité & ſimplifi
cation d'eſprit, qui eſt la diſpoſition
immediate de la preſence de Dieu en
noſtre ame. Et voicy ce qui eſt tout le
ſubiet de nos exercices au chemin
de la perfection, que de reformer en
nous ces corruptions, & ces infirmi-
tés

De perf. ſpir. vit. cap.6.

…es ſpirituelles, par noſtre diligence …t fidelle vigilance ſur nous meſmes, …uec l'ayde de la grace. Vn des pre…miers effects de laquelle eſt de re…uerir en nous ces infirmités.

Pour intelligence donc de la neceſ…té de ce 2. poinct, Vous debues en…endre quil y a pluſieurs parties en …oſtre ame, ſcauoir l'Eſprit, la Raiſon, …t la Nature inferieure auecque le …orps, parties touttes diuerſes, entre …lles, les vnes nous tirant à bas, aul…res à hault, les vnes à Dieu, les aul…res à nousmeſmes. Ceſt pourquoy ſi …ous voulons acquerir la vraye paix, …e repos, & tranquillité interieure …nt recommandée à la vraye ſpiri…ualité, il eſt neceſſaire que l'Eſprit …ui eſt le plus noble, ſuppedite ſoubs …oy, & range à ſa loy tout le reſte, re…lant toutte ceſte petite Republ c…ue ſelon la direction, tant de la loy …iuine, de la raiſon, exemple & do…trine des Sainctz, comme auſſy de la …umier diuine interieure. Premiere…ment donc quant au Regime du …orps & de l'exterieur, noſtre conuer…ation ſoit modeſte, gr ue, humble,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

douce, benigne, & amiable, conſe[r]-
uant touſiours audehors tant qu'il e[ſt]
poſſible, la modeſtie & maturité q[ue]
cauſe la vraye deuotion interieur[e].
Par ou i'entéds compréd e en peu [de]
parolles, beaucoup. Car ſi la perſon[ne]
peut paruenir à cela que de conſeru[er]
l'Eſprit de Deuotion, & de recolle[ction]
non ſeulement au téps d'actuelle O-
raiſon, mais encor en tout le reſte d[u]
iour, cheminant touſiours d'un eſpr[it]
raſsis, & preſent à ſoymeſme, rec[u]-
eillé auec Dieu en ſon ame, celuy l[à]
pourra en vn coup facilement exer-
cer toutte vertu morale, tant deua[nt]
Dieu en ſon interieur, que deuant l[e]
monde en ſa conuerſation exterieur[e].
1. Cor. 15 In labore & arumna, in vigilijs multis, in frigore, & nuditate.
Au reſte il eſt fort neceſſaire de ſoub-
ſtraire au corps toutte delicateſſe &
mignardiſe, & l'acouſtumer aux cho-
ſes dures, aſpres, & penibles: ſi iamai[s]
nous deſirons de iouyr au dedans de[s]
delices du diuin Eſprit, car il eſt e-
ſcrit, que la Sapience ne ſe trouue pa[s]
au quartier des ſenſuels & delicats:
& que ceux qui ſont du party de no-
ſtre Seigneur ſoubs la milice ſpiritu-
elle de la croix, ſont ceux qui on[t]
cru-

rucifié leur chair, auecque tous ses
ices, & concupiscences. Icy encor a-
artient la mortification des sens ex-
erieurs, chose quoy que petite en
pparence, fort necessaire neant-
noins, pout conseruer le repos de
œur, la Deuotion & l'Esprit conceu
n l'oraison. car ce sont les fenestres
ar ou la mort faict son entrée en
os ames. la vraye deuotion, & re-
ollection interieure est au cõmence-
nent si delicate, & si tost euanonie,
ue non seulement les pechez, mais
ncor les images des choses exterieu-
es, font bien tost refroidir les bons
esirs conceus en l'Oraison, & perir
s especes interieures que la deuo-
on y auoit causée. Mais sur tout la
arde de la langue est digne de singu-
ere recommandation, car il est e- *Prou.18.*
ript: que d'icelle depend la vie, & la
ort. Comme au contraire, le Silence
t la clef, & garde de la deuotion, in-
ocence, pudeur, chasteté, & pureté
e conscience. Combien de dommage
coipt souuent cest Esprit tant desi-
ble de Recollection, & de Deuo-
on, par les deuis superflus, parolles

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

oyseuses, mesdisances, detractions,
Prou 26. murmurations, & mensonges? *Sic
vrbs patens*, dit l'escritture, *& absq
murorum ambitu, ita vir qui non poti
in loquendo continere spiritum suu*
Et pour ce: *Si quis putat se Religiosu
esse (id est, spiritualem) non refrena
linguam suam huius vana est Religio.*

Le corps auec tous ses sens exter
eurs, bien ordonnez, reste encor
plus grande & principale partie
ceste besoigne, scauoir le bõ ordre,
la droitte disposition de l'ame au de
dans de soy. En premier lieu, la natu
re inferieure, qui comprend toutte
les affections & mouuemens natu
rels, comme d'amour, de hayne, d
ioye, tristesse, desir, crainte, espoir,
re, &c. C'est ceste nature icy inferieur
laquelle il nous faut entierement ter
rasser, & suppediter, la redressant d
tou selon les loix, non seullemen
de la Raison naturelle, mais de l'e
sprit de Dieu. C'est ceste Nature infe
rieure qui est la source de tous no
maux, & qui est cause de nostre per
dition. C'est d'icy que le diable, & l
peché prennent touttes leurs forces
& leur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

& leurs armes pour nous debeller. C'est ceste nature encor, comparée à nostre premiere mere Eue, par la persuasió de laquelle nostre Adam, c'est a dire nostre volonté superieure est induitte à manger de la pomme defendue, consentant aux plaisirs, & delectations illicites: c'est icy en fin le subiect de nos exercices en la vertu morale, & mortification, la plusgrande partie des vertus morales, consistant à dompter & refrener ces bestes farouches & cruelles de nos passions naturelles. C'est encor icy la vignoble en laquelle nous debuons tousiours labourer, & le Iardin spirituel auquel nous deuons sarcler. Ce sont les plantes, & mauuaises herbes que nous deuons arracher, affin que la semence de la grace diuine y puisse croistre, & proufitter. C'est icy le principal exercice des Enfans de Dieu, que ne de se laisser plus emporter aux affectiós de la chair, & du sang, ains se conduir en tout selon l'Esprit de Dieu. & en cela sont differens les hommes charnelz des spirituels, les hommes du monde des Enfans de Dieu, que les vns sui-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

uent leurs desirs & appetit, & les au
tre suiuent laRaison,&l'Esprit de D
eu, cest ceste mortificatiõ &ceste my
rhe tãt louee par les sainctes Escritu
res, cest ceste morte & sepulture à la
quelle nous conuie si souuent l'Apo
stre. Cest la croix en somme,& la Re
nonciation de nousmesmes que nou
presche l'Euangile, à raison de quoy
il nous y faut aussy emplier tout no
stre trauail, touttes nos forces, tout-
tes nos oraisons , & tous nos exerci-
ces,& à cecy est sur tou fort necessai-
re que chacun cognoisse sa condition
naturelle, & prenne grand esgard à
ses Inclinations

Apres cecy suyt encor la Mortifi-
cation de la partie raisonable , assca-
noir de l'Entendement, Memoire, &
Volonté. L'entendement auec toutes
ses curieuses speculations, ses propres
sagesses, sa prudence naturelle, son Iu-
gement & bon sembler . La memoire
auecque toutes ses souuenances des
vanitez , folies , & samblables du
monde . La Volonté auecque tous ses
menus desirs,qui se reflechissent vers
le corps & soymesme. & ne se rapor-
tent pas à Dieu. Mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Mais d'autant que de tout cecy
aictent amplement, clerement &
rfaittement les 11. Mortifications
e Harphius, contenues au liure de l'
scolle de Sapience, auec aussy le
Mantelet de l Espoux, liures qui doi-
uent estre tous les iours à la main
e tous vrays amateurs de pieté, & de
olide fondement en leur bastiment
e la perfection spirituelle, Ie vous
enuoye à la lecture d'iceuz, vous ad-
isant de vous y exercer, à vray & à
ertes, & les vous rendre familieres,
eulement ie diray en peu de parol-
es tout le Secret de cest affaire, & le
ommaire de tout ce qui se pourroit
lire, pour vous induire à faire ce qui
st necessaire en cest endroit. Imaginez
vous totalement, que mettant le pied
n ce chemin de la recerche du vray
amour diuin, cest chose resolue qu'il
faut aussy sans aucune remission, cou-
per teste à toutte sort de passion des-
ordonnée qui s'esleue en nostre ame,
& luy trouble son repos, & sa liberté,
& qu'il ny à rime ny raison, pretext,
ou excuse, droit ou tort, qui nous doi-
bue faire arrester en icelles, Que si on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ne le fait, on ne procede pas fidel-
ment en ce chemin, & perſeuera
ainſy, iamais on n'yrat auant. De for
que comme les paſsions qui ont le
ſiege au cœur ſont l'Amour & la h
yne, l'Eſperance & la Crainte, ir
ioye, triſteſſe, &c. Celuy qui embraſ
ce chemin de perfectiõ, & deſire fai
aucun aduancement en iceluy, qu'
tienne pour aſſeuré, que ceſt vn fai
le faut, qu'il doit ne repoſer plus e
choſe aucune ſon Eſperance, ſi non e
Dieu, & en l'attente de ſon diuin a
mour, collocquant en cela tout ſo
bien, ſon threſor, & ſon repos. Que
auec cela il pretend encor aultre cho
ſe que ſe puiſt eſtre, ou gloire, ou fa
ueur humaine, ſoulas, ou contente
ment de ſa nature: il ſe trompe, & n
chemine pas en verité. Que toutt
paſsiõ d'Amour & de deſir ſoit telle
mẽt applicquée à Dieu, qu'il ſoit ſeul
celuy qui le rempliſſe, le tienne occu-
pé, & ſoit le ſubiet de toutes ſes pen-
ſees, fuyant, & meſpriſant tout ce qui
eſt repugnant à cecy, comme eſt le pe-
ché, la vanité, les inclinations & de-
ſirs deſordonnés, les menus appetits
de la nature. Que

ue la ioye & la triſteſſe ſoyent telle-
ent regies, que ſe tenant gay, ioyeux
allaigre, au ſeruice de Dieu, on ne
opere nullement aux interieurs &
cults ennuys qui arriueront quel-
ue fois, mais ſçachãt que l'amour di-
n n'eſt que paix & ioye au S. Eſprit,
n s'efforce de noyer touttes ſembla-
les triſteſſes & melancolies , en la
ouceur de ce diuin amour, mais auſ-
que l'on ne ſe reſiouyſſe iamais es
oſes vaines, ains en Dieu, & ſelon
ieu, es choſes qui concernent ſon
onneur, ſon diuin ſeruice, ſa gloire,
ſa diuine Volonté : euitant auſſy
igneuſement touttes penſées qui
rét à couroux, chagrin, ennuy ou de-
lation, par ce qu'elles corrompēt la
ouceur, & la ſerenité de l'Eſprit, &
r ce chemin l'on n'yroit iamais a-
ant. Et quiconque mancque en ces
oſes, ſcache qu'il mancque à la fide-
té qui eſt requiſe de noſtre part en
chemin. Ceſt à Dieu d'infondre ſes
races, lumieres, & cognoiſſances di-
ines, mais ceſt à nous par ſa grace de
ouuerner ces paſions en acquerant
s vertus morales. Que ſi bien ces

cho-

choses sont en grand nombre & diffi-
ciles, la grace aussy diuine est celle
qui nous renforce. Le bien & la fin
que nous poursuiuons est si singulie-
re & tant desirable, qu'encor que de-
buerions employer iusques à la der-
niere goutte de nostre sang au tra-
uail, si debuerions nous neantmoins
estimer le tout peu de chose, au re-
gard de la possession d'vn bien tant
ineffable qu'attendons à la fin du che-
min. qui ne trauaille, n'a rien, & ce qui
ne couste gueres, n'est pas beaucoup e-
stimé.

DE L'AMOVR DIVIN.

CHAP. V.

LA Cognoissance de soymesme, &
l'estude de Mortification ainsy
supposé pour premier & second ad-
uis, le 3. que ie desire pour pouuoir
bien proufitter au chemin de la perfe-
ction, est vn grand amour, desir, con-
fiance & esperance en Dieu, le tout
appuyé sur sa bonté, & misericorde
infinie, & sur les merites de Iesu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

hrist nostre Seigneur. Car comme
amour est en nous le premier de tous
s affectueux mouuemens, duquel
ais à pres fluent & deriuent tous les
ultres de desirs, esperances, ioye, de-
ectation, &c. Il importe grandement
e bien collocquer son amour, d'autât
ue si Dieu seul le remplyt, & si luy
eul a place en nostre ame, luy seul
ussy sera le subiet de nos desirs, e-
perance, &c. Puis aussy comme nous
ommes tous portés en nos actions
our l' amour de quelque chose que
ous desirons, cest de l'efficace d'vn
el amour ou desir que nous ne faisons
ifficulté d'ébrasser ce qui nous pou-
at conduire à son acquisition. L'hôme
nondain est poussé par l' amour des
ichesses à trauerser & la mer, & la
erre, & cela mesme luy semble doux
ourueu' qui'l arriue à ce qu'il pre-
end. L'ambitieux poussé du desir de
loire, & d'hôneur du môde, ny à chose
qu'il n'entreprenne, quoy que facheux
& penible. Ainsy la personne spiritu-
elle poussée de l'amour & du desir de
on Dieu, doit embrasser toutte cho-
e necessaire pour y paruenir, quoy
quar-

quardu & difficil. Et poussé du desi
de cest amour, doit faire toutes se
aultres actions d'oraisons, mortifica
tions & semblables : l'amour luy
doyant estre son premier & principa
exercice, par lequel tous les aultres
luy seront rendus facils Les loix de ce
chemin de l'Esprit contiennent, estre
necessaire de passer par l'eaue & le
feu de diuerses souffrances,&mortifi-
cations, doyant trouuer contente-
ment en abiection, contentement en
vituperes,mespris,humiliatiós,repre-
hensions, se resouldre à plusieurs
trauaux du corps & d'esprit, en veil-
les, Ieusnes,Oraisons, & Meditations.
Et en fin en semblables labeurs &
occupations perseuerer sans fin, sans
cesse, sans respit, or si la fin nous est
vrayement à cœur, sy efficacement
nous le desirons, nous serons aussy
courageusement poussez à embrasser
tous les moyens lors quil en sera be-
soing, nous complaisant en leur pre-
sence, & les aymant comme voye à la
fin desirée : Aussy leurs contraires
nous seront desagreables, rien n'en-
durer estre honoré, loué, exalté, deli-

eusement traitté, en sommeil & pa-
sse passer son tẽps, beaucoup cõmen-
r & riẽ ne poursuiure, Tout cela dis-
, hayerons nous & declinerons tant
ne pourrons, & le tout à raison du
esir & de l'amour qu'auons vers le
ien final que pretẽdons obtenir, cest
mour encourageant, facilitant, & a-
douciſſant touttes difficultez. Certes
omme nos ennemys sont forts, le
rauail extremement laborieux pour
arfaittement se surmonter soymes-
me, & renoncer à soy en touttе cho-
se, & en telle façon perseuerer toutte
a vie, ce sont choses si exorbitantes,
& tant contraires à la nature corrom-
pue, que le seul amour diuin est celuy
que nous peut donner force & courage
pour embrasser de bon cœur vn ioug
si facheux. Et n'est que ce dure breuage
soit temperé de la douceur de ce di-
uin amour, il seroit impossible de se
resoudre, ou d'y perseuerer long
temps, ne cercher aucune consolation
en ce monde, ny bien, ny richesses, ny
grandeurs, ny honneurs, se resiouyr en
subiection, mespris & reprehensions,
cercher de fait la pauureté, se submet-

tre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

tre à la volonté d'aultruy, donner
dieu perpetuel à tout plaisir volupt
eux, prendre plaisir en diuerses m
cerations, insister de bon cœur
veilles, prieres & longues oraison
& aultres exercices spirituels, ain
que contiennent les Regles de ce ch
min de la perfection. Cest le seul
mour diuin qui doucement no
trompe, nous alleche & captiue soub
la force de sa douceur, nous ren
dant doux & suaue le ioug du Seig
neur, & nous dilatãt le cœur pour fac
lemẽt courir ces sainctes Voyes. Ioan
14 *Si quis diligit me, sermonem meum
seruabit. Et ad eum veniemus & man
sionem apud eum faciemus.* Si don
vous desires paruenir à vne vie heu
reuse, tranquille, & spirituelle: qu
vostre principal exercice soit l'amou
diuin: Et qu'en touttes vos actions
mouuemens, & desirs, l'Amour de
Dieu soit vestre premier motif, ne de-
sirant ou voulant que ce qui se ra-
porte à l'aduancement & ple-
niere possession d'ice-
luy.

AMOVR

AMOVR DIVIN: ET AYMER
Dieu que c'est.

L'Amour de charité estant vne amitié mutuelle, & reciprocque entre Dieu, & l'homme, fondée sur la communication supernaturelle de grace en ce monde, & de gloire en l'aultre, par laquelle, l'ame montant à Dieu, luy veut, se complait, & se resiouyt en tout le bien qu'il a, pour l'amour de soymesme, & pour la dignité, & bonté qui est en luy. Et Dieu en contrechange descendant vers l'ame, luy veut, & voulant luy impartit tresliberalement non seullement ses richesses, la faisant participante de ses graces & faueurs, mais encor se donnant tout soymesme en propre personne à elle, ie diray que l'aymer qui se retrouue en la Creature ne s'entendra iamais mieux que par la confrontation, & opposition de celuy de Dieu vers la Creature: & pour ce tout ainsy que ce grand Dieu, la Gloire des Anges, deuant lequel tremblent les colomnes du ciel, enyuré de sa bonté

vers

vers sa Creature, s'incline à l'a[illegible]
comme vn espoux vers son espou[illegible]
constituant ses delices & esbats en[illegible]
presence, colloque & conuersati[illegible]
continuelle.

Aussi l'amour qui est en la Creatu-
re, est vne participation de la mesm[illegible]
bonté, vn en[illegible]urement de la mesm[illegible]
force d'Amour à elle communicqu[illegible]
lequel faisant oublier à ce vermisse[illegible]
au' sa petitesse, ose non seullement re-
garder ceste bonté infinie, ceste Maie-
sté redoubtable comme son Dieu, so[illegible]
Roy, & son pere, pour l'adorer, crain-
dre, & respecter, mais encor ose s'ap-
procher & s'vnir à luy, comme so[illegible]
Egal, & son amy, voir son cher E-
spoux, son propre cœur; & comme ce-
luy qui est plus intime à soy qu'elle n'-
est à soy mesme, & auquel elle vit plus
qu'à soymesme. desirant incessament
sa presence, & ses embrassemens, voir
vne si intime conionction, qu'elle ne
soit qu'vne mesme chose auec luy, tant
que faire se peut.

Amour donc vers Dieu, en la Crea-
ture, est vne amitie & bien veillance
vers sa diuine Maiesté, auec vne affe-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

tion d'vnion à sa bonté infinie, luy desirant, voulant, & se complaisant en tous les biens qu'elle retrouue en luy, comme s'ils fussent siens propres, & comme si luy fust vn aultre soymesme.

L'Amour diuin en la Creature, c'est la redondance, & effect, ou exalfation d'vn feu diuin descendu du ciel, & infus en l'ame, lequel diffond au cœur vn tel spiracle de vie, & vn si heureux principe de grace, que connaturellement & sans aucune peine, il diuin mouuement, affection, poix, & inclinement fort d'vn tant agreable concours.

C'est vne tres-intime tendance, & elancement vers Dieu, comme vers le but de tout son bien, le seul thresor de son ame, causant vne adherance, embrassement, estrainte, & liayson si serrée que des deux ne se fait qu'vn esprit, & vn amour.

C'est vne Inflammation de cœur, vn desir de volonté, inclinant à cherir Dieu pardessus soymesme, & plus que tout ce qui est, & sera iamais en estre.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Aymer Dieu, Ceſt vn acte de Vo-
lonté vers Dieu, tiré de ſon efficace
en vertu du diuin ayde, tendant à l
pouuoir vn iour poſſeder, & ſerrer au
plus intime de ſoymeſme.

Aymer Dieu, Ceſt ſe conjoindre
Dieu par vn lien d'amitié,& bienveil-
lance cauſé par les S. Eſprit, leque
ſe diffondant en noſtre cœur nous in-
cline,eſléue,tranſporte,& vnit à Dieu
noſtre ſouuerain bien, par vne neceſ-
ſitude, & adheſion ſi eſtroitte,ſi fami-
liere,intime,&tant incroyable que le
ſaincts & Docteurs renuoyent à l'ex-
perience pour ſuffiſſament le pouuoir
entendre.

MOYENS POVR ACQVE-rir ce Diuin Amour.

LA premiere choſe neceſſaire
pour acquerir ceſt Amour diuin,
eſt vne affection courageuſe, puiſſan-
te, & reſolue entierement, de paſſer
oultre toutte difficulté, ſans aucune-
ment deſiſter, ſi on n'a trouué ce que
l'on deſire, ou bien ceſt auoir vn cœur
ſi deſireux de ce diuin amour, que

touſ-

tousiours il soit inclin, porté, tendant, & aspirant pour l'obtenir, de sort qu'il quitte toutte aultre affection, pour donner place à celle cy, comme celle laquelle seule il at a cœur.

Et affin que cest amour soit ferme & inesbranlable, quelle secousse ou accident qu'il puisse arriuer, quelle dure mine ou rude face, l'Amy puisse monstrer, Il faut que ce soit vn amour de Bienveuillance, & d'amitié, non pas de concupiscence & de proprieté, l'esprit se doyant complaire au tant en Dieu en la tribulation & pauureté, comme en toutte ioye & felicité, autant parmy les espines & trauerses d'aduersité, que tout au millieu des roses de douceur, de delices, & prosperité : Aymant Dieu non pas pour le bien, commodité, & plaisir, que l'on en recoipt ou attend, mais pour sa bonté, dignité, & merite, pour ce quil le veut ainsy, & le nous a commandé. *Deus enim debet à nobis diligi* (disent les Theologiens) *propter se tan quam propter vltimum finem rerum omnium Ita vt quamuis non esset expectanda beatitudo, vellet eum nihilominus* *Valent. in 2.2. de Charit.*

nus amare, quia vult & dignus est.

Aprennant en telle sorte à puriffier son acte d'amour, par ce qu'il en est digne & le veut ainsy, sans laquelle sienne volonté, & diuin commandement nous n'oserions iamais aspirer à chose si sublime que de traitter d'amour & d'amitié vers la diuine Maiesté. Et tant plus purement que l'ame aymera de la sorte, plus croistra elle en la participation de sa grace & bonté, & neantmoins ceste participation n'est pas ce qui principalement la meut a telle sincerité d'amour.

D.Tho. opusc. de beatit.

Il nous faut donc vouloir aymer & seruir à nostre Seigneur, encor que par impossible il ne nous voulut pour siens, ains plutost quil nous voulut laisser perdre à iamais, si le debuons nous dis-ie, vouloir aymer & seruir, le recognoissant vrayement en soymesme digne de tout l'hõneur que luy pourrions faire, Et pource debuons nous desirer que tout honneur, Amour & Rererence luy soit rendu de nostre part, & de tout le monde, & que chacun le cherisse, & caresse, autant en tribulation & aduersité comme en ioye & prosperité.

Ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Ce premier moyen donc consiste a auoir vn feruent & ardant desir de paruenir a ce diuin amour, & s'aduancer sans cesse, aux despens de qui que ce soit, quoy qu'il couste de peyne, ou de fatigue à la chair & aux sens, en despit du monde, & de tout ce que l'on en pourroit dire. Document & precept des plus necessaire qui soit en ce chemin, d'autant que sans telle genereuse resolution l'ame demeurera tousiours froide, & n'aduancera gueres. Rié de plus agreable à Dieu qu'vne telle ame de qui la volonté n'est que desir, qu'amour & qu'affection de cherir son Dieu y aspirant de tout son pouuoir.

En quoy consiste ce premier moyen.

Conformement à quoy disoit le Prophet Royal au Psalme 31. qu'il auoit iuré au Seigneur & fait vœu au Dieu de Iacob quil n'entreroit en sa maison, ni se metteroit au lict, qu'il ne donneroit sommeil à ses yeux, ni repos à ses paupieres, iusques à ce quil auroit trouué en son ame le lieu ou demeure le Seigneur, pour l'a luy dresser vn tabernacle.

Presence de Dieu.

Le second moyen pour arriuer à

cest Amour, est vn entretien continuel de la presence de Dieu en son ame, en ceste sorte : Croire indubitablement que ce grand Dieu & souuerain Seigneur est tresintimement dedans nous en nostre esprit, n'estant pas besoing de l'aller cercher au ciel, car il nous assiste tousiours de si pres qu'il est cõtinuellement au plus intime des nous, au sommet de nostre esprit, au plus profond de nostre ame, au centre de nostre cœur. Lequel comme si oblieux de tout aultre, il n'eust que nous seuls, ainsy considere, & obserue il sans cesse chacun de nous en particulier, en nos mouuemens, pensees, & desirs, considerant, d'ou vient, ou est, & ou va nostre esprit, à quoy il tend, quelle est la racine de tout ce que produisons audehors, voire qu'elle est la mouelle plus intime de nos pensees, intentions, & desirs, nombrant, pesant, & mesurant touttes choses, affin de nous rendre vn iour le bien ou le mal selon nos demerites Hierem. 17. *Ego Dominus scrutans cor & probans renes, qui do vnicuiq; iuxta viam suam, & iuxta fru-*

ctum

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

fructum adinuentionum suarum. De sorte que nous assistant tousiours ainsy de si pres, estant ainsy au milieu de nous, dedans nous, plus intime à nous que ne sommes nousmesmes à nous, estans de luy si intimement penetrez, si attachez à luy que nous ne pouuons mouuoir ny pieds ny mains sans luy, estant le tout de nostre estre, & le premier principe de nostre vie, dans lequel nous sommes, viuons, & nous mouuons comme petits poissons engloutis en la grand mer de sa diuine essence. si vous desirez acquerir vn si grand bien que la iouyssance & possession de ce bien infiny, par l'operation de son Amour & de sa grace diuine en vous, pour lequel nous sommes tous creés, considerez bien profondement, & tachez de bien entendre ceste verité icy, & ruminez la serieusement, voir mil & mil fois le iour en vostre cœur, & ayant cognu que Dieu vous est sy proche, ramenes continuellement vostre cœur en sa presence, & auec craincte, reuerence, humilité, & amour esleués à luy vostre esprit, vous excitant à le desirer, à l'ay-

mer, & à reposer vostre esperance en luy.

Fruict de ce moyen.

Celuy lequel par l'operation de la grace interieure, à penetré tous les millieux, & ainsi trouué Dieu en son esprit, est si naturellement, & si facilement attentif à luy audedans de son ame qu'il le sent & cognoit tousiours present, tesmoing de touttes ses actions, pensees, & desirs. Et souuent auec telle abstraction, & esloignement de tout ce bas terrestre, qu'il luy semble estre comme s'il n'y eust rien au monde que Dieu, & son cœur pour l'aymer, conuersant ainsy audedans de soy en grande tranquillité, serenité & repos de tout tumulte & troublement.

Attention interieure à Dieu, d'ou procede.

Or notes que ceste attention, & ce regard interieur procede du cœur ou partie amatiue, la forte & desireuse Volonté interieure, mouuãt actuellement l'entendement à cercher la face & presence de celuy qu'elle desire. Et seroit vn abus, si estant content de la seule veue ou regard interieur vers le hault de l'esprit, on ne s'esforçoit pas aussy doucement d'exciter la Volon-

onté, partant affin que puissies ainsi Notez
rouuer Dieu en vostre esprit, esleuer bien,
ostre cœur à luy, & vous tenir tous-
ours en sa presence,& que vostre esle-
ation ne soit pas vne imagination
eulemét, ou vne pensée froide & sans
fficace, mais reelle, intellectuelle,&
rocedant du cœur, aprennes à res-
eiller tousiours vostre partie amati-
e, par plusieurs, interieurs & sincers,
esirs de l'aymer tresunicquement,
ouyr de son amour tres-intimement,
uy agreer, & estre tout à luy entie-
ement, auec l'assistance de ces, ou
emblables parolles internes:

Abisme de bonté, fonteine de mise-
icorde, mer inespuisable d'amour,
Amour infiny, mon Dieu, mon souue-
ain Seigneur, mon trescher createur
eunisses moy à vous par vostre infinie
niseri-orde.

Ie retourne à vous mon bienheu-
reux principe, ma douce source, mon
origine, ma fin & mon repos, soyes à
l'aduenir tout le subiet de ma pen-
sée.

Ie m'offre, ie me consacre, ie me de-
die du tout, à vous aymer, à vous ser-
uir,& honorer.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Il me donne du tout à vous ò L
eu de mon cœur, ò Vie de mon
ſprit, vous choiſiſſant pour ma part
mon heritage à tout iamais au ſiec
des ſiecles.

Mon Dieu, mon treſcher Seigneu
mon bien, mon deſir, ie cerche de to
mon cœur voſtre preſence & voſtr
face aut ſommet de mon eſprit. Ou h
bites vous o Dieu d'Iſrael, ou eſt l
lieu de voſtre demeure, ò vie de mõ a
me, mon Roy, mon treſcher Seigneu

Mon cœur ne cerche que de vou
veoir, ne deſir, que de vous auoir, &
iamais ne ſera content ſil n'eſt vny d
tout à vous.

Maintenant ie deſire voſtre face,
tãtoſt ie recerche voſtre grace Et puis
ie ſouſpir à voſtre amour, mais à la fin
tout ce n'eſt rien ſi vous n'eſtes du tout
à moy.

Ieſus donc mon ſeul eſpoir, mon v-
nicque refuge, ie vous adore, ie vous
beny, & vous ayme de tout mon
cœur.

Et ainſi telles ou ſemblables parol-
les internes qui doibuent proceder du
plus intime de la Volonté, en la conſi-
de-

deration de la presence de Dieu à
vous, cela tesmoigne que l'on ne respire
que Dieu, que l'on ne cerche que
luy, que l'on s'esforce vrayement de
paruenir vn iour à le pouuoyr aymer;
Et doit on faire cela non pas en courant
& à la haste, mais auec serenité
d'esprit, & auec correspondance interieure
que vrayement l'on se sent desirer,
cercher & vouloir trouuer Dieu
en son esprit, pour l'adorer, & aymer
de tout son possible. Acqueres vous
donc par semblables aspirations,
amoureux desirs, & deuis internes auec
Dieu, de touttes vous necessités
spirituelles ou temporelles, vne humble
conuersation, & amoureuse confiance,
auec sa diuine maiesté, faisant
entierement auec luy audedans tout
ce à quoy la deuo ion vous portera,
sans soucy de beaucoup de regles, pour
veu que puissies beaucoup aymer,
soit donc de vous offrir à luy, soit de le
louer, le remercier, soit de vous res
iouyr en ses grandeurs, soit de vous
prosterner interieurement dessoubs sa
grandeur infinie, pour implorer sa misericorde,
soit de luy demander, son amour

Aspiration comment se doit faire.

Fruit de l'Aspiration.

Icy s'exerce toutte affection deuotieuse.

mour, soit de luy representer vost[re]
affliction, cest tout vn, pourueu q[ue]
l'on aprenne à demeurer tousiou[rs]
dans soymesme, en la presence [de]
Dieu, sans laisser son cœur ny ses se[ns]
aller vagabonds à leur liberté.

Ferme resolution fort necessaire.

Bien entendu neantmoins que pou[r]
embrasser ce chemin d'amour & d'a[s]
spiration il si faut applicquer a bon e[s]
scient, auec grande resolution de pas-
ser oultre toutte difficulté. Et quo[y]
que l'on se trouue quelquefois affoi-
bly ou la deuotion perdue, il ne fau[t]
pas pourtant perdre courage, ains en
attendant mieux, obseruer cependan[t]
diligement, que plus on ne laisse re-
poser son cœur si non en Dieu, & en
l'attente de son amour & presence
en son ame, ne luy laissant auoir
goust, ou contentement en aul-
tre souuenance ou attente de quel-
que aultre chose que ce soit, ains
laissant toutte aultre chose aller leur
cours, le retenir continuellement en
vne vnité & simplification de desir
vers la presence & amour diuin.

Que si ceste estroitte captiuité, ce-
ste prison d'amour, ce resserrement de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ecollectioninterieure si assidu & continuel semble vn peu rude & difficile au cõmencement, l'ayde neãtmoins de la diuine grace secõdant nostre effort nous facilitera bien tost le tout, & l'Esperance du bien futur nous donnera courage. car comme son acquisition est inestimable, tout trauail aussy y annexé, doit estre tenu pour bienheureux. *Modicum laborabimus, & inueniemus nobis magnam requiem.*

AVCVNS ADVIS.

CHAP. VI.

LA quatriesme chose que ie desire, est la cognoissance des poincts & Aduis suiuans. Car deliberãt traitter en la seconde partie de ce traicté de tout le chemin de la vraye Oraison mentale, les parties de laquelle seront Meditation, Aspiration eleuation presence de Dieu, & aultres qui y serõt deduites, ces aduis seruiront pour plus ample cognoissance de ce qui sera là declaré.

Parties de l'oraison mentale.

Premierement cest à noter, que la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Meditation est le fondement de l'Aspiration.

Meditation est le fondement, la Ba[se] & le soustient de l'Aspiration. C[ar] l'exercice d'Aspiration præsuppose [v]ne asses ia grande cognoissance d[es] mysteres de nostre foy, & des oblig[a]tions que nous auons d'aymer nostr[e] Seigneur. Et sur tout est fondé sur l[a] Volonté de l'aymer, Volonté dis-i[e] non pas telle quelle, mais du tou[t] forte, genereuse, resolue, efficace & a[-] ctuellement desi[r]euse d'en poursui[-] ure la recerche quoy quil couste. C[e] qui ordinairement nous deriue d'a- uoir souuent medité, & profonde- ment consideré les mysteres de la Vie de nostre Siegneur ou aultres mysteres de la foy, & y auoir aprins nostre obli- gatiõ tresgrãde. Partãt ceux qui n'ayãs encor acquis cecy trouueront de la difficulté trop grande à se maintenir en l'exercice d'Aspiration, pour estre trop spirituel pour eux, ayants be- soing de plus grossiere occupation, pour en vertu d'icelle se guarantir, & preualoir contre le mal, se tenir salu- tairement occupés audedans & ac- querir les Vertus necessaires, ils le peuuent, voire, & ils le doibuent ne-

cess-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

[n]ſſairemēt faire, iuſques à ce qu'ils ſe [s]oyent ſuffiſament fondés & ſolidés [a]u bien, & à la vertu: Mais pour ceux [q]ui ia aucunement exercés, deſirent ſe [d]iſpoſer aux choſes qui ſuyuent, & al[l]er en auant, apres qu'ils ſeront quel[q]ue bonne eſpace ainſy arreſtez auec [l]es ſacres myſteres, les Imaginant [g]roſſierement doibuent s'esforcer [d]e paſſer à la ſecōde façon de mediter, [p]uis à l'Eleuation ſpirituelle à Dieu [c]omme preſent au ſommet de leur e[ſ]prit, & lors iamais ne s'eſloigner be[a]ucoup de telle ſpirituelle eleuatiō, ſi [c]e n'eſt que pour reſiſter à beaucoup de [m]auuaiſes choſes, il leur ſeroit be[ſ]oing quelquefois de retourner & ſe [ſ]eruir de ces ſainctes imaginations, [p]our par ces bonnes deſchaſſer les [m]auuaiſes. Cela neātmoins eſtant paſ[ſ]é, & la paix ou tranquillité eſtant re[t]rouuée, faut retourner à ceſte inte[r]ieure intellectuelle, & affectueuſe e[l]euation. Que ſi aucuns veuilent [p]rendre occaſion & ſubiect de leur a[ſ]piration quelque ſacré miſtere, affin [d]e pouuoir mieux s'entretenir, il ſera [a]uſſi bon & louable, car ainſy ce ſera

me-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

mediter & aspirer tout ensemb
moyen pour peu à peu apprendre,
s'introduir en l'exercice total d'asp
ration, & ainsi bien profitter. Car
Meditation sans aspirations demeu
froide, lente, & sans efficace, la ou q
l'Aspiration y adioustée, la fait tout
passer en affection & desir. Aussy l'A
spiration sans quelque petit subiet d
meditation, pour ces commencemen
icy, est difficile & de trop grand tra
uail, terminãt quelque fois en oysiue
té, en ceux qui ayãt laissé la Meditatiõ
& neantmoins pas fidels en leur ex
ercice d'aspiration, se trouuent ainsi
auecque rien. Et partant on se serui
ra de ceste façon icy de conjoindre
ainsi sa meditation auecque l'Aspira-
tion iusques à ce que l'on sente sa Vo-
lonté, son desir, & tout son interieur
assez ordinairement esmeu à aymer
nostre Seigneur, se sentant assez facile-
ment recueillé, en sa diuine presence
aspirant apres son diuin amour, car
lors on pourra hardiment quitter ces
images des sacres misteres, ces grossie-
res meditations, pour aprẽdre à se te-
nir tout en soy mesme, recueillé en la

par-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

rtie amatiue, & plus oultre vers
sprit, auec la Veue interieure, cer-
er la face & presence de Dieu.

II. ADVS.

QVant il est faict mention tant icy qu'ailleurs de quitter ainsy ces imaginations grossieres sur les cres misteres, ce n'est pas que lon les uitte tellement, que l'on neglige ou ace peu d'estat du grand benefice de ostre Redemption, car tout est fondé a dessus, & sur les merites nous pro-enants d'iceluy: mais cest que com-ne l'imagination est vne des plus bas-es, & grossieres puissances de nostre me apartenant à la Nature inferieu-re, & que neantmoins nostre fin & no-tre perfection gist aux operations des uissances superieures, tandis que 'on se tient tousiours attaché à ceste si grossiere façon de proceder, l'on ne asse iamais aux operations totales de l'esprit pour l'escouler en Dieu spiri-tuellemét, cóme il est presét reellemét en nostre ame, ce que touttes fois est du tout necessaire si l'on veut vn iour

Quitter les imaginations comment se doit entendre.

icy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

icy arriuer à l'interieure iouyssan
Dieu.

Et partant apres que par les ay
des bonnes Meditations sur
saincts mysteres l'on a par la gra
diuine aucunement reformé la Nat
re corrompue, accoisé ses passions, r
primé ses inclinations vicieuses,
que desia l'on s'est acquis audeda
quelque recollection auec Dieu se
tant en soymesme vn grand desir de
mortiffier, & renoncer à soymesm
auec vne bonne resolution de ne cer
cher que Dieu en son ame, prest à fair
tout ce quil seroit necessair pour pour
suiure ce chemin: C'est lors que tell
personne doit estre necessairemen
conduitte pour le moins à la second
maniere de mediter descripte cy a
pres, & puis apres que par ceste façon
elle s'est acquise encor plus grãde lu-
miere & cognoissãce des choses interi-
eures, plus de solide desir & resoluti-
on de suiure nostre Seigneur par tout,
& en toutte maniere qu'il luy plaira: il
ne luy rest que d'aprendre ceste Ele-
uation spirituelle aussi cy apres de-
scripte, sans plus descendre aux ope-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ons de l'imagination, n'est en
ps de necessité, pour resister aux
ations suruenantes. Car cest ius-
s icy que nostre cooperation ou
tost disposition à la grace s'extend,
que Dieu n'operera non plus (se-
le cours ordinair) si non autant
e nous par son assistance nous y dis-
lerons, & que nous en prendrons
exercices. Quant aux estats suiuãs,
mme est la vraye & reelle presence
enty de Dieu, l'estat de priuation,
c. ils ne sont pas en nostre pouuoir
ne dependent pas de ce que nous en
ennions les exercices, ains cest Dieu
ul qui nous y conduit, & à nous, se
iuant, seulement d'y cooperer: par
que quant ces operations se font,
omme est totallement introuerty,
ieu remplissant l'esprit, gouuernant
possedant tellement l'interieur, que
n operatiõ diuine est plus envigueur
plus forte aussi selon l'experience
resentiment, que la nostre propre.
lais en ces premiers estats qui ne sont
ncor que le commencement de la
raye introuersion, nous y pouuons &
ebuons apporter du nostre, & telle-
ment,

Nostre cooperation necessaire.

ment y apporter que nostre Seig
ne pourra non plus operer en n
que nous ne nous y disposerons, &
prendrons les exercices conuenab
à raison que nous sommes encor
en nous mesmes, & que Dieu auec
operation diuine ne nous possede
encor pour nous pouuoir condu
Notez bien. par soymesme entierement. Iam
ie ne pourroy dire assez à mon cont
tement combien il est necessair
bien entendre cecy : par ce que
voy le pluspart auec ceste opinio
que pardessus la Meditation des
cres mysteres, il faut que ce soit Di
qui nous tire à tout ce qui rest, & n
pas nous ingerer de nous mesme, &
la vient que si peu passent à la cogno
sance & experience des choses vlter
eures, & que n'estant point esmeu à l
recercher, on se laisse escouller au
choses exterieures.

VII. ADVIS.

IAçoit que pour se pouuoir ap
plicquer du tout à l'exercice d'A
spiration, il soit necessair qu'au preal
la

e on ayt par les exercices de Me-
tions accoisé ses passions, & repri-
ses inclinations en acquerant la
ye mortiffication de l'amour de
mesme, origine de tout vice, & les
tus morales : il n'est pas neãtmoins
essaire de les auoir en si grande
fection que l'on pourroit penser
r pouuoir commencer. Car ainsi à
ne pourroit on iamais estre capa-
de se disposer aux choses vlterieu-
puis qu'il ny at estat de perfection
ceste vie (quant à nous aultres) au-
el l'on ne ressente souuent quelque
tat de la nature corrompue, & que
n ne maneque souuent à son deb-
r, & puis par ce qu'encor que l'on
soit si tresbien fondé, l'exercice
Aspiration & d'amour auec Dieu
mpesche nullement que celuy qui
les at, ne les puisse acquerir & pra-
cquer. Plutost il ayde extreme-
ent, & mesme si exerce toutte vertu
vne faon plus excellente, d'autant
e celuy qui s'exerce à pur & à
in à la recerche du vray Amour de
eu, faisant diceluy amour son vnic-
e & principal Exercice, le desir
quil

Petites imperfections ne retardent le principal.

Exercer toute vertu d'vne façon excellente.

qu' il a de complaire à nostre Seig
le poussera courageusement à ne
laisser de ce qui luy pourroit est
greable, se seruant à cest effect
touttes occasions qui se presenter
sans en negliger pas vne, sans gr
stimule, & remord, d'auoir manc
au seruice & à la gloire de celuy,
quel tant il recerche la grace, l'am
& la presence en son ame. faisant a
touttes ses œuures comme comm
dées & cõme effects de la forte volo
té, sincer amour, & indicible d
qu'il a vers Dieu, scauoir que puis
pour paruenir à ce que tant il desir
faut qu'il face, ou renonce à soy m
me en cecy ou cela, n'estimant rien
tout pourueu quil paruienne à ce qu
pretend, il passe oultre toutte diffic
té, par vn oubly de soy, & vn oultr
passement de touttes choses, s'appl
quant tousiours à Dieu en son ame,
ceste façon icy d'exercer la vertu, &
mortiffication par vn semblable o
bly, destachement, & insensibilité
soymesme, est bien plus conforme a
vray aduancement, que non pas p
acts directs & tout formez, quoy qu

sou

uët neãtmoins il les faille faire ainaussy, car tels quoy que bons, & meoires, vous laissent neantmoins tousurs dedans vous es parties infeures, sans vous esleuer si immetement à Dieu comme les precens. D.Tho. 2. 2. q. 23 a. 4. *quia charitas bet pro obiecto vltimum finem humavitæ, scilicet beatitudinem æternam. eo extendit se ad actus totius humavitæ non quasi immediatè eliciens omes actus virtutum, sed per modum periij. Vnde Apost. 1 Cor. 13. Charitas tiens est, benigna est, &c. & cap. t. Omnia opera vestra in charitate nt.*

IV. ADVIS.

QVE partant donc il faut distinguer deux manieres d'excer la vertu, & la mortiffication, l've par acts tout formez en soymesme, uec l'interieur tout depeinct de l'act 'icelle, raporté toutesfois à Dieu, à on amour ou à tout ce que voudres, en roitte intention. La seconde, par vne maniere comme indirecte ou concomi-

Deux manieres notables d'exercer la vertu.

mitante seulement ; scauoir que cō
on s'est imprimé vrayement le d
d'amour diuin en son cœur, l'on m
che immediatement en son esprit
face & presence de Dieu pour l'
mer de tout son possible ; & ce me
desir soit sy efficace , & tellement o
cupant l'hōme en l'interieur, qu'ar
uant pour exemple que lon le mesp
se', vitupere , ou mortiffie audeho
par vn oubly de soymesme, comm
rien n'esto t , il poursuiue son exerc
ce comme auparauant , sans s'arrest
pour chose qui soit au monde, bien,
mal qui luy puisse arriuer , se renda
insensible à la nature , & à tout r
mouuement qui en voudroit sortir. l
ainsi passer oultre toutte chose , d
meurant auec Dieu en la poursuy
te de son desir . Cest icy la manie
re que Dieu enseigne à ceux qui s'oub
liāt eux mesme par humilité, & n'esti
mant pas leur pouuoir estre fait au
cun tort ou iniure , ne s'applicquen
enti rement qu' à la recerche de so
diuin amour . Et plusieurs sont à pre
sent les plus attachez à l'amour pro
pre , & commoditez de la nature, im
pa

tients, & immmortiffiez aux occa-
ons, trouuant extremement rude &
fficil toute mortiffication & mes-
is, ne sachant former en samblables oc-
rrences les acts des Vertus, lesquels
seulement ils auoyent imbue cest
meur, les passeroyent sans aucune
fficulté. Car comme ils sont tous en
x mesmes en la Nature n'ayant pas
t exercice, & desir actuel vers Dieu,
elle merueille si samblabes effects
tent de leur nature corrompue. les
us parfaits mesme, quand priuez
s operations diuines, il leur arriue
retomber tout en eux mesmes en la
rtie inferieure, sans pouuoir actuel-
nent exercer cest escoullement & e-
ation en Dieu, ont du mal asses de
primer ceste nature qu'elle ne pro-
ise des eff cts conformes à sa cor-
ption, aussy nont ils garde de consti-
r leur perfection en eux mesmes,
is en Dieu seullement, auquel ils
ssedent touttes vertus Cest seconde
on doncque est vne maniere pour
rcer toutte vertu en vn coup, & ne
n attribuer cependant pas vn rien
faisant sans y pẽser ou guers s'arre-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Omnia arbitratus sum ut stercora, ut Christũ lucrifacerem.

ster, seullement se rendant insensi
& ne faisant estat de tout ce qui n
point le but qu'il pretend, & cest l
l'humeur de tous vrays spirituels q
d'exercer ainsi la vertu & mortiffic
tion, que s'applicquant assçauoir seu
lement de tout leur possible aux a
internes auec Dieu immediateme
par escoullement d'amour & rec
che de sa diuine presence, tout le r
du bien, le font quasi comme par e
fect & redondance, ne s'arrestant p
par trop grande estimation qu'ils e
facent, & cependant neantmoins ne
negligeant nullement, non plus q
ceux qui en faisant leur principal e
ercice des actions vertueuses, so
continuellement attentifs à les fai
Car aussy ils se reflescchissent, & s'ex
minent souuent sur la fidelité qu'ils
ont apporté, ou plutost, comme s'a
prochant de Dieu ils restent esclair
de sa diuine lumiere, & voyent i
continent en quoy ils mancquent.
voila aussy l'humeur laquelle ils de
rent persuader à ceux qui par tro
long temps ils voyent attachez a
seul exercice des vertus morales & a

qu

uiſes les reprennant ſouuent de leur
lheſiõ à icelles, qui fait qu'ils ne viẽ-
ent iamais à cognoiſſance du vraye
prit de Dieu, & des voyes internes
ſon diuin amour. car ils ſcauent qu'
ec ces exercices des vertus touſiours
nſi formées, en eux meſmes, ils de-
eureroyent les cinquante ans, ſans
ſleuer en l'eſprit, ſi par vn aultre ex-
cice plus immediat auec Dieu, ils ne
ſchent d'y paruenir.

V. ADVIS.

QVe neantmoins pour toutte ceſte ſuſditte façon de p rler l'on ne doit nullement penſer que ie ve-
lle en rien deroger à l'acquiſition &
acticque des vertus morales & ac-
uiſes. car en la choſe meſme nous
mmes d'accord, ſcauoir, que neceſ-
irement on les doit acquerir, & pra-
icquer fidelement, ſans aucunement
uocquer cela en doubte, mais ce que
preſſe icy, & inculque, eſt la façon
maniere de proceder, pour parue-
r à telle acquiſition, & a la practic-
ue facile, & que non obſtant l'atten-

tion à cela, l'on ne soit aucunemen
retardé en son aduancement interi
eur, tenant pour asseuré que la re
marque de tellemaniere, est de gran
de importance pour bientost prou
fitter. D'autant que lon trouvera y a
uoir des imperfections & defects e
la nature, desquels on ne viendra ia
mais parfaittement à bout, si non lor
que oultrepassant en l'interieur la na
ture inferieure, on se trouue esleué &
operant selon les puissances superieu
res, que lors se detaschant de la dite
nature, on oublie aussy, & neglige se
inclinations. Et si long temps que de
meurant viuant & immergé en la na
ture, on ne suyt pas vn exercice d'ele
uation & d'amour vers Dieu, iama
on ne se pourra detascher ou deglut
ner des miseres qui la suiuent quai
inseparablement, la ou que sans tel
si grande difficulté, auec vn exercic
plus releué, l'on poudra facilement
rãger en termes deus: car cest l'exerc
ce superieur qui nous fait facilemen
acquerir les choses inferieures. pou
exemple: chacun scayt que la mo
tiffication des sens exterieurs est
pr

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

remiere chose requise à ces exer-
ces interieurs, pour plusieurs rai-
ons que l'on en assigne. si quelcun
aintenant entendant cela en vou-
oit faire son exercice direct, metta t
n cela seul son attention, & sa dili-
ence, en sort qu'il ne voudroit penser
chose plus oultre, s'il n'auoit acquis
ela: Telle façon seroit & difficile, &
uasi ridicule, combien qu'il y faille
outtesfois aussy y apporter de l'at-
ention, & de l'obseruance directe.
eantmoins il est certain que le meil-
eur moyen seroit de cercher vne
onne & efficace occupation interi-
ure, laquelle tellement retiendroit
ame empeschée audedans, qu'ou-
liant le dehors, l'oultrepassant &
uasi sans y penser elle perderoit la
uriosité & l'inclination à se diffon-
lre ou extrouertir par les di s sens ex-
erieurs. Ainsi en est il des vertus mo-
rales, lesquelles bien qu'il faille aussi
racticquer directement & selon leur
acts propres formelement, neant-
moins iamais on ne les pourra si bien
& en si grande perfection acquerir
que par exercices plus releuez que

 ceux.

ceux qui se font dans ceste natu
mesme, l'adherance de la nature
manger, boire, dormir & semblabl
qu'aucuns pensent, n'estre pas pos
ble de s'en faire quitte si non entr
prennant plusieurs exercices de mo
tiffications, macerations, & abstine
ces, ne se pouuant imaginer que ce
qui ne se seruent de tels moyens so
ent exemptes de tels ressentimens
connaturels & tant intrinsecques
nostre corruption, ne se peut nean
moins iamais plus parfaictement su
monter, que par l'alienation à tell
inclinations vers soymesme, qu
cause l'exercice d'eleuation & d'a
mour auec Dieu. car par telles super
eures occupations cela est tellemen
accoisé & de rien empeschant la d
uotion, ou aduancement spirituel, qu
iamais ces aultres attachés à leurs ex
ercices exterieurs pourroyent croir
cela estre possible & tant facil à est
negligé. Ainsy en est il des pen
sees pures, & chastes, qui suiuen
auec si peu de trauail de ce que l
personne soit releuée aux operation
de l'esprit.

VI. AD

VI. ADVIS.

QVe par les choses dictes l'on peut remarquer que ce n'est point assez pour arriuer à la perfection ue de faire touttes choses bonnes, ex-rcer la vertu, mortiffication & semlables, si encor on ne sçayt la manie-e, le comment, le raport, & à quelle n, par ce qu'ignorer cecy est cause ue souuent on estime par trop ce que on ne debueroit pas tant estimer, & u contraire que l'on neglige ce dont rincipalement on debueroit faire as, & est chose certaine que les plus grands secrets de la vie spirituelle ne onsistent pas tant en l'art d'acquerir es vertus morales comme à estre bien dressé en son exercice immediat auec Dieu, auquel si on mancque, encor que l'on seroit remply de toutte vertu acquise, & que l'on seroit mesme le plus fidel à mourir & renoncer à soymesme, si demeurera on neantmoins tousiours embas en la nature, sans se pouuoir seruir desdites vertus à leur vray but & fin, qui est l'interieure & expe-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

rimentale iouyſſance de Dieu, à cauſe que l'on ne penetrera pas les ſecretz de ceſte ſapience cachée. Or l'exercice interieur lequel immediatement nous conduit à Dieu, dirige & raporte toute aultre vertu à ſa vraye fin, & nous rend aptes à la vraye iouyſſance de Dieu, eſt vn continuel actuel eſcoullement en luy par acts d'amour, de deſir & d'affection, fondez ſur la croyance & recerche de ſon immediate preſence a noſtre eſprit. Car ceſt l'amour ſeul de charité, lequel s'en va directement à Dieu, & l'atteint immediatement ſelon qu'il eſt en ſoymeſme, nous conioinct parfaictement auec ce bien tant deſirable, & tire apres ſoy touttes les aultres vertus, les releuant & annobliſſant, ſans lequel amour elles demeureroyent giſantes en terre.

VII. ADVIS.

CEluy neantmoins lequel entreprend ceſt exercice d'Amour & d'Aſpiration eſtant capable d'iceluy, & cependant n'eſt pas ſincer en ſa fidelité, n'ayant pas à cœur la vraye mor-

mortiffication de soymesme, & ne poursuiuant pas degrand courage ce qu'il at vne fois encommencé, mais cerchant toutte propre commodité, est indigne de cest exercice, & faulsement s'attribue le nom de spirituel, car il ne l'est pas, ne faisant que fomenter son orgueuil, & nourir l'amour propre, soubs le manteau d'esprit plus releué, en peril de tomber en mil malheurs. Ceux aussy qui soubs pretexte de fidelement exercer ceste maniere de proceder, se rendent rebels, inuoluntaires & chagrins aux acts exterieurs de charité, d'obedience, ou d'aultre seruice du prochain, ou du commun, si comportant laschement & infidelement sont indiscrets & pleins de desordre gens qui n'entendent pas de quel esprit ils sont.

VIII. ADVIS.

BIen que l'estat de perfection auquel est donnée de Dieu la vraye iouyssance de l'esprit & Amour diuin, soit vn estat fort hault, & sublime extremement, ne s'acquerant qu'apres v-

ne mortiffication totale, ce neãtmoin il y at encor vn aultre estat mediocr que i'appelleray cy apres de la presẽc de Dieu ; par ce qu'en iceluy on iouy desia de la diuine presence, auec vn amour fort , & bien agreable, quoyqu'imparfait en comparaison du dernier, lequel estat mediocre est assez facile à acquerir, moyennant que l'on se veuille du tout applicquer à la recollection interieure, à la mortification de sa nature corrompue, à vn detaschement de soymesme & de tous ses propres interests, pour s'esleuer en l'interieur de son ame vers l'esprit, par l'exercice d'Amour diuin. Et plusieurs y ayant apporté quelque bonne fidelité, si sont veus paruenir en bien peu de temps. Toutesfois cest desia vne grande grace, & vn grand ayde pour acquerir toutte vertu, voir ie dis que qui le peut obtenir, est quasi sauué en ce chemin, puis que desia il commence à descouurir de loing en son esprit le lieu auquel il doit tendre, l'ayant continuellement pour fin, but, & obiet dernier de ses pensees.

IX. AD-

IX. ADVIS.

QVant aux eſtats differens, diſtinguez cy apres au progres du traicté de l'oraiſon mentale, affin de proceder par ordre & de ſuytte en l'intelligence de ce petit monde interieur, faut ſcauoir qu'ils ne ſe paſsēt pas audedans auec diſtinction ſi manifeſt que l'on les puiſt ſi facilement n'y ſi toſt percepuoir, comme ie vay lá les diſtinguant. car bien que vrayement ils ſoyent differens, & grande mutation ſoit en l'ame, Dieu neantmoins nous tire d'vn degré à l'aultre tellement peu à peu, & auec telle cooperation noſtre, que l'on les paſſe ſans beaucoup le remarquer, ſi non apres que l'œuure eſt faicte, & qu'oultrepaſſé vn eſtat, on s'auance en l'aultre. Ceſt pourquoy celuy lequel voulant cheminer par ces voyes, ne cerche que la plus ſimple & ſincere façon de proceder pour mieux aduancer, qu'il ne ſe mette en peyne, & ne ſe multiplie l'interieur, pour auoir en ſoy meſme la cognoiſſance des ces eſtats. car l'a-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

me ayant vne fois commençé le chemin d'eleuation, & trouué l'entrée la vraye introuersion, poursuyt tellement le cours de son chemin, que negligeant tout ce qui est en arriere, tousiours applicque la force de son desir aux choses anterieures apres la iouyssance du diuin amour, lequel seul elle at à cœur.

X. ADVIS.

QVe si vous desirez en deux mots sçauoir ce qu'il vous faut faire pour trouuer le bien tant desiré, ie vous diray briefuement: Exerces vous fidelement au desir du diuin amour par feruentes aspirations & aultres acts de volonté, en faisant du dit amour vostre premier & principal Exercice interieur, du quel vostre cœur, imagination, amour & entendement en soyent tellement remplis, que pour luy, & par son efficace, vous facies touttes aultres choses, par luy & en sa faueur vous laissies tout amour propre & allechement de la nature, cerchant seullement d'agreer à Dieu, en ve-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

rité de tout voſtre cœur, tenant vo-
re eſprit touſiours eſleué à luy meſ-
e, depeſtré de toutte aultre affection
de toutte aultre occupation non
ceſſaire, vous accommodant ce-
ndant à tant d'occurrences & e-
enemens diuers, ordinairs en la vie
maine, tant au dedans auecque Di-
, comme au dehors. & voila le tout
ntenu en peu parolles. quant à plu-
eurs aultres petites particularitez
i ſuruiennent, & deſquelles l'on de-
eroit bien ſouuent auoir appaiſe-
ent; il eſt impoſſible de les pouuoir
uttes produire; ou bien d'en donner
r touttes, loix ou precepts, d'autant
ue ſouuent ce ne ſont qu'accidẽs ſur-
enans, dependans de l'humeur natu-
elle, ou de l'eſtat & condition de la
erſonne, ou d'aultres particulieres
rconſtances, que l'experience de
hacun doit auec le temps donner à
cogno ſtre, & la lumiere interieure
nous enſeigner, auec l'aduis
des prudens dire-
ˆteurs.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

SECONDE PARTIE DES SECRETZ SENTIER[S] DE L'AMOVR DIVIN.

CONTENANTE VN[E] ENTIERE DESCRIPTIO[N] & poursuitte de tout le chemin d'Ora[i]son Mentale par lequel on va à Dieu, [&] paruient on à la iouyssance de son Diu[in] Amour, auecque les degrez, estats, [&] & operations que l'on y rencontre.

PROLOGVE.



DIEV est extremem[ent] diuers en ses operati[ons], differentes voye[s] par lesquelles il con[duit] les ames à la perfection de so[n] amour. Nous le voyons par experi[ence] tous les iours deuant nos yeux [...] que quelquns se trauailleron[t] tout le temps de leur vie, auecqu[e]

c vn[e]

ne fidelité extreme tant à mor-
tifier leur nature, se macerer en
diuerses austerités & œuures de
penitence, comme à tascher de se
remplir de toutte bonne vertu ac-
quise, y employant toutte leur in-
dustrie possible, qui neantmoins
ne seront iamais dignes d'auoir la
cognoissance experimentale du
vray esprit de Dieu ny de ses se-
crets sentiers, ou interieures ope-
rations qu'il fait es ames qu'il a
choisy; ou certes s'ils y arriuẽt, cest
fort tard, & apres vng long trauail.
D'aultres au cõtraire n'auront pas
plutost mis le pied au chemin de la
perfection, que bien tost apres la
vraye & sincere contrition de leurs
pechés passez, voila que Dieu leur
communicquera si grande affluen-
ce de dons, graces, & lumieres spiri-
tuelles, que desia il leur descouure
les operations des puissances plus
nobles de leurs ames, pour leur
monstrer ou il les veut tirer vn
iour. Et ce qui est encor plus, sou-
uent

Plusieurs font choses grandes exterieurement & toutesfois n'arriuent à rien.

Aucuns sont fort tempre preuenus de graces singulieres.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

nent arriue que là ou le peche
plus abondé, là aussi se monstre
Dieu plus abondant en la commu-
nication de ses faueurs. chose à
verité du tout admirable que c
secrets inscrutables de la Sapience
diuine. C'est pourquoy cest bie
l'art des arts que le Regime & gou-
uernement des ames, & speciale-
ment que de les conduire au che-
min de la perfectiō. car comme le
naturels sont diuers, & les voyes d
Dieu differentes, il faut de la scien-
ce, & prudence beaucoup, & su
tout de la propre experience, pour
pouuoir conduire ces ames en ce
chemins si abstruz & incogneuz, &
pour pouuoir donner à chacun les
loix, regles & precepts ppres à son
humeur & naturel, que si plusieurs
ont besoing de retenue en leur cu-
riosité affin de ne s'ingerer facile-
ment à ce quy surpasse leur capaci-
té, aussi y at il au contraire plu-
sieurs ames de naturel bonnace, se-
condées de graces singulieres; mes-
me

La scien ce & ex perience est neces saire pour ayder les aultres.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

e des le commencement, & pour
lles cy, ceſt bien dommage ſi el-
s ne ſont pas conduittes confor-
ement à tel abondante ayde que
ieu leur donne, & pis encor ſi el-
s y reçoiuent empeſchement. car
Dieu n'eſt pas lié au cours des an-
ées ny aux loix ou precepts de-
rits par les liures; ains quant il luy
lait, at bien toſt operé grand cho-
. Combien y at il d'Ames deuo-
es, leſquelles pour eſtre tombées
s mains de directeurs inexperts en
es chemins, ne viennent iamais à
ogno iſſance ny à l'experiēce de ces
oyes tant deſirables du diuin a-
nour, leur prolongeant toutte leur
ie la cognoiſſance de ces diuins
entiers, pour ne les bien ſcauoir, ny
rayer pas, peut eſtre, auſſi eux
neſmes. Et combien d'aultres en-
cor, qui paſſe ia pluſieurs années
conuerties à noſtre Seigneur, tout-
tes dediées à ſon ſainct ſeruice,
n'ont pas neantmoins encor ouy
les premieres nouuelles de la vraye
orai-

Deploration de l'abus de pluſieurs.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

oraiſon mentale, ny d'aultres exercices interieurs de l'ame auec Dieu; & conſequament pas encor mis le premier pied dans iceux, s'estant touſiours contentées de frequenter ſeullement la Confeſſion & Communion, & ainſy paſſé leurs ans ſans cognoiſtre d'auantage, n'ont iamais entendre comme on peut bien encor plus excellement glorifier Dieu en ſon ame par le moyen de ces ſaincts interieurs exercices chose la plus abſurde du monde que de ne commencer des le premier iour de ſa conuerſion à Dieu à s'imprimer le deſir & l'eſprit de ce diuin exercice, puis que c'eſt la nouriture, la viande, & l'aliment ſpirituel conſeruant en eſtre la vie nouuelle, que reçoit l'ame en Dieu, au iour de ſa conuerſion en luy. Et ayant ainſy paſſé leur temps, de combien de graces, faueurs & benedictions diuines ſont elles priuées qu'elles auroyét peu recepuoir au progres de ces chemins? Car le

L'oraiſon mentale doit eſtre le premier exercice ſpirituel.

Bon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

bonheur eſt tant incomparable, les richeſſes ſont tant ineſtimables, & les faueurs ſi deſirables, que ce ſainct exercice d'oraiſon ſpirituelle & mentale contient en ſoy, comme moyen treſidoine & bien proportionné à l'acquiſition de toutte vertu, de grace diuine, & du vraye but de la Vie deuote ou Religieuſe, confortant extremement l'eſprit pour courir la voye des commandemens de Dieu, de ſon eſtat & de ſa Regle promiſe, l'inſtruiſant tout au cler de ſes obligations, & le ſtimulant inceſſamment à s'acquitter d'icelle, en fin tenant en ſoy comprins & caché comme en ſa cauſe diſpoſitiue tout vray bonheur & felicité, qui ſe peut de Dieu participer en ce monde. Que le plus grand heur que ie voudroy ſouhaitter à celuy que i'aymeroy beaucoup, ce ſeroit le vray don & eſprit d'oraiſon, ſachāt que ceſt la clef qui nous donne entrée au cabinet des merueilles de

Les fruits de l'oraiſon mentale.

Le Don d'oraiſon eſt le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Sommair de tout bien. Dieu, & au sacré conclaue de s
diuin amour, en ce seul don esta
comprins le Sommair de tout
aultre grace, puis que sa fin est d
ne reposer iusques à ce qu'il ayt
vraye & entiere possession du pl
souuerain à desirer au ciel & e
terre, Dieu, nostre premier princi
pe, & fin derniere. Cecy at esté
raison pourquoy oublieux de m
petitesse i'ay entreprins de traitte
icy de ce sainct exercice, insinuat
plutost quelque chose des richess
& bonheur que l'on trouue e
chasque estat ou degré, que non pa
les deduisant comme tel subiet l
meriteroit, y procedant du tout
L' intention de l' Autheur sincerement & simplement, lais
sant à plus experts, docts, & mieux
entendus, de meliorer la deducti
on de telles matieres par aultres
œuures mieux ageancés, plus po
lies, & de meilleur grace, n'ayant eu
aultre esgard (quant à moy) qu'a
rondement, & en parolles simples
tacher de me fair entendre en l'ex
pli-

cation de ce que ie traitte. Et
n que plusieurs liures se re-
uuent pour le iourdhuy trai-
ns de l'oraison mentale, & du
emin de la perfection; sy ne peut
neantmoins, comme est encor
cy deuant, manifester trop de-
uers chemins, car par ce moyen
acun pourra trouuer de l'ayde en
subiet de si grande importance,
en des rencontres si fascheus
'l faut quelque fois passer: ainsi
ue ceux qui en font l'experience
auent estre assez ordinairs en ces
hemins. Esquelles occurrences, ce
'est pas petit soulas de trouuer de
conformité auec ceux qui en
nt escry, ou passé semblables de-
troits, & laisse quelque bonne ad-
uertance, pour deuement s'y pou-
uoir comporter. Et puis les diuers
chemins descouuerts, les differen-
tes voyes manifestées, ne peuuent
que faciliter le voyage spirituel
qu'auons à faire à Dieu par le mo-
yen de l'oraison. Mon dessein
donc

La diuersité des liures spirituels esclaircit les fascheux rencontres en la voye mystique.

donc est de deduir icy le plus su[...]cinctement & rondement, nean[...]moins cleremét qu'il sera possibl[...] tout le chemin de vraye Oraiso[...] mentale, auecque les degres, esta[...] & operations internes que l'on [...] rencontre. Et premierement en gé[...]neral & sommairement que c'est, &[...] ce que pretendons par icelle.

SOMMAIRE DECLARATI[...] on de tout le chemin d' Orai- son Mentale.

CHAP. I.

Que Dieu est dedans nostre Esprit.

DIeu est vn bien infiny, la source, origine & fonteine de tout bien, presét intimemét à nostre ame au sommet de nostre esprit, ou il at emprainct & graué son image sacrée, y faisant lá sa demeure comme en son Temple, son Throsne, & petit palais terrestre, & quoy qu'il gouuerne, modere & regit par sa prouidence

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

uiuerselement tout ce monde ; il est
neantmoins de telle sort attentif a ce
qui est du bien & du salut de chacun
de nous en particulier, comme si vray-
ment oublieux de tout aultre il n'eust
qu'a nous seul à pourueoir. car com-
me vne curieuse sentinelle posée en
nostre esprit, il nous obserue, & regar-
de en tous nos mouuemens, pensees,
& desirs, voyant, ou est d'ou vient, &
ou va nostre cœur, à quoy il tend, a-
pres quoy il aspire, quelle est la raci-
ne de touttes nos œuures & inten-
tions, comme encor cydeuant est dit,
de sorte qu'il n'est pas besoing de cer-
cher Dieu trop loing de nous, il nous
est tousiours present au sommet de no-
stre esprit, desireux à merueil de se
communicquer à nous par l'infusion
de ses graces. Ce qu'estant ainsi, le
plusgrand malheur maintenant qui
nous soit arriué par le peché, c'est d'a- *Nostre*
uoir perdu la iouyssance de ce bien *malheur*
souuerain, & nous en estre diuerty l'e- *est d'a-*
sprit pour le conuertir aux creatures, *uoir per-*
en sort que ce bien tant desirable, *du Dieu.*
quoy que si present & si intime à nous,
nous est neantmoins resté du tout in-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

cogneu & caché, ne ressentant n
plus rien de sa si immediate presen
à nostre ame, comme si vrayement
en fut le plus essloigné du monde rec
procquement aussi, le plus grand bie
que puissions maintenant nous acque
rir, c'est de nous reioindre, revnir
relier derechef nostre esprit auec Di
eu par cognoissance, amour & affecti
on, regaignant par ce moyen le ressen
timent de sa diuine presence, Telle
ment qu'en tout lieu & en tout temp
tant que faire se peut, nous ayons c
vray tesmoygnage en nostre interieu
que nostre cœur, nos pensees, nos de
sirs, & nous mesmes tous entiers som
mes vrayement deuant Dieu, & qu'en
toutte chose il nous voit, nous consi
dere, & obserue sans cesse, penetran
les plus intimes secrets de nostre ame
Pour à laquelle re-vnion & reliaison
retourner, la dignation de Dieu est s
grande, qu'encor que bienheureux
qu'il est infiniement en soymesme, &
quoy qu'estant assez exalté, glorifié, &
honoré par les Anges au ciel, il n'a nul
besoing de nous, ny de tout nostre ser-
uice en terre, comme si toutesfois oub-
li-

Nostre bonheur est de le retrouuer.

Dieu desire se manife-

[...]ux de toutte sa gloire, & que rien [...] luy fut plus à cœur que nostre pro[...]e bien, ainsi se monstre il desireux de [co]mmunicquer ses dons, & ses graces, [vo]ir soymesme aux ames qui le cer[chent] en verité de tout leur cœur, di[sa]nt par vne bonté trop excessiue en [no]stre endroit, que mesme ses deli[ce]s sont d'estre auec nous, & qu'il est à [la] porte de nostre cœur attendant si [qu]elcun luy ouurira, pour le pouuoir [co]mbler de ses faueurs, de sorte que [pa]r cecy il nous demeure tresasseuré [q]u'il y a moyen d'acquerir la iou[is]s[a]nce de ce Bien souuerain & de [c]est a[m]our infin[y], & de le pouuoir posseder [v]n iour au plus intime de nostre ame, [p]uis que luy mesme, à qui la chose [co]mpete, se declare si desireux d'a[u]oir acces & entrée chez nous, ne te[na]nt qu'a nous d'y vouloir emplier le [tr]auail & la diligence requise. Et voi[c]y l'origine, & la substance d'oraison [m]entale: scauoir on exercice interi[eu]r par lequel on recerche en son ame [l]a iouyssance & fruition de Dieu no[st]re souuerain Bien, en regrettant ex[tr]emement l'absence & la perte, &

ster & communiquer à nous.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Oraison mentale que c'est?

plus encor en desirāt la presēce & l'ac-
quisitiō diceluy. & pour le dire en au-
tre façō: Oraison mētale est vne eleua-
tiō de son cœur vers le sommet de l'e-
sprit à Dieu, se constituant sans cess
en sa presence, pour luy adresser tou-
t s ses pensées, tous ses desirs, & tou-
tes ses intentions: raportant à sa seul
gloire tout ce qu'il luy conuient d
faire ou d'endurer, ne pretendant rie
aultre par tout cecy si non que s'e-
stant acquis le ressentiment & experi-
ence de sa diuine presence, le pouuoi
adorer en esprit & verité, le cognoi-
stre, & l'aymer de tout son cœur, Tel-
lement qu'oraison mentale est vn che-
min spirituel vers Dieu, au sommet d
la montagne de nostre esprit, vn re-
tour & vne conuersion de son affectio
(qui s'estoit escoullée es choses d
monde) à Dieu, pour se reposer, s'abis-
mer, & se plonger du tout en son a-
mour.

Or iaçoit que cecy soit vray qu'o-
raison mentale à proprement parle
cōsiste en semblables actiōs spirituel-
les, tendātes à Dieu du tout spirituelle-
ment conceu en son ame: Pourautan

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

neantmoins que tous ceux qui commencent ceste vie interieure sont encor grossiers, fort corporels, pleins d'images des choses du monde, agités souuent de diuers passions, de ioye, de tristesse, d'impacience, & semblables, appesantiz encor par le poids de leur inclinations mauuaises aux contentemens de la nature, aux desirs des choses terrestres, & pource nullement encor capables de choses si spirituelles qui requirent vne ame bien rassise, tranquille, & toutte recueillée en soy, qui sçache moderer ses passions, refrener ses inclinations, & suppediter sa Nature. Cela est la raison pourquoy il est force que lon donne commencement à ce chemin d'oraison, par la deuote meditation, & consideration des mysteres de nostre foy, soit de la mort, du iugement, de l'Enfer, du Paradis, soit encor de la vie & passion de nostre Seigneur. Car celuy qui commence ce chemin d'oraison, soit il si sage qu'il voudra selon le monde, se trouuera neantmoins encor fort idiot & ignorant au fait des secrets de ce chemin, qui ne se reuelent qu'aux

Dispositiõ requise pour la parfaitte Oraison mentale.

Pourquoy on commence l'oraison par la Meditation.

humbles, petits, & simples: mais l
Meditation, premierement lu apportera vne cognoissance toutte nouuelle, & toutte aultre sauoureuse intelligence de ces dits misteres que non pas au parauant, ayant ordre, & raport à la volonté, pour bien efficacement la mouuoir. Secundement luy causera vne affection aux choses spirituelles, & vn oubly de touttes celles du mõde. Tiercemẽt par icelle l'esprit commencera à trouuer contentement & plaisir à l'oraison, se delectant à y admirer les œuures merueilleuses de Dieu qu'il trouue dans ces dits misteres, & ainsi aultres choses que Dieu luy peut communicquer, pendant sa Meditatiõ, au lieu de tant de mauuaises pensees, imaginations, souuenances & affections que l'on auoit du monde, on se rempl de sainctes & salutaires. L'entendemẽt en est illuminé, la Volõté enflãbée, stabilié & cõfirmée de plꝰ en plus au seruice de Dieu, plusieurs bonnes affections d'amour, de louange, de remerciement, & semblables, s'engendrent vers nostre Seigneur. Et souuent arriue qu'en vertu de la bonne

Les fruits de la Meditation.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ne meditation que l'on a fait, l'on est esmeu à s'offrir à Dieu, à proposer de mieux faire, & à s'amender de plusieurs imperfections.

Plus oultre encor pour autant que non seullement par le peché nous nous sommes esloignez de Dieu, mais encor auons espars & diuisé nostre cœur en autant de parts que de choses diuerses se presentoyent à nous audehors : Il nous est maintenant necessair pour bien nous pouuoir applicquer aux Meditations sainctes, de nous exercer serieusement à la mortification des sens exterieurs, de la veue, de l'ouye, de la langue, du goust & sauueur des choses terrestres, affin de meriter les celestes & diuines, de sort que nous nous rendions aueugles, sourds, & muets, autant qu'il sera possible, & que nostre estat le poura porter. car en cest affaire icy celuy est le plusheureux qui ne s'empesche d'aultre chose, que de demeurer en paix en soymesme, & en vain celuy la pensera faire progres en l'oraison mentale, lequel n'aprend premierement a se depestrer de tout ce qui ne luy compete de rien.

La Mortification des sens exterieurs à quoy necessaire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Tellement donc somme tout qu'au chemin de la perfection, & d'oraison mentale, voicy l'ordre des choses, que le premier estude soit de bië serrer ces cincq sens exterieurs, ces portes par ou iadis la mort spirituelle de peché a faict son entrée. Et puis s'esforcer par le moyë de la deuote Meditatiõ, de venir à la cognossãce de nostre obligatiõ vers nostre Seigneur. Et si biẽ se rẽplir de ces bonnes, & salutaires images, que toutte mauuaise du monde en soit deschassée: ensemble encor estudier à regler ses passions, vaincre son mauuais courage, renonçer à sa volonté, suppediter ses inclinations vicieuses, qui tirent aux choses de la terre, affin qu'ayant accoisé tout le trouble & tumult interieur que cause ceste mauuaise engeance en nostre ame, on puisse estre propre pour la vraye oraison mentale, ou vraye eleuation de son esprit à Dieu, laquelle comme i'ay dict, desire vne ame bien rassise, tranquille, & depestrée de touttes ces choses, pour tant plus librement practicquer & poursuiure ceste tendance. Et en fin finale, se reioindre, & revnir à luy par amour,

mour, cõme but final de tout ce que
retendons par l'oraison. Voila donc-
que que vous auez en somme, & en
ros la deduction de tout ce chemin
l'oraison mentale: reste mayntenant
le deduire le tout plus particulier e-
nent. Et premierement

DE LA MEDITATION, QVE c'est, & comme on la doit faire.

CHAPIT. II.

LE comble de tout nostre bonheur, nostre fin finale & derniere pre-
tension en tous nos exercices, con-
siste, comme ie disoy tantost, a aymer
Dieu, nous relyant & reunissant à luy,
comme à nostre premier principe, no-
stre origine, & fin derniere, par la
iouyssance de son diuin Amour, tout
le cours du chemin n'estant qu'A-
mour celest, & vne Reliaison de nostre
cœur, desir, Volonté & de tout nostre
estre à Dieu. aussy le commencement
de tout, cest la vraye cognoissance de
sa diuine maiesté, n'estant pas possible

Le commencement de tout bien

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

est de co-gnoistre Dieu.

de l' aymer sans le cognoistre, ain[si] toutte telle cognoissance qu'en au[rons], tel aussi sera l'amour qui nou[s] luy porterons. si nostre cognoissanc[e] n'est que naturelle, l'amour en sera d[e] mesme; si supernaturel, aussi le ser[a] nostre amour. mais d'autant qu'en ce[ste] vie mortelle, Dieu ne se peut co[g]noistre en sa propre essence & natu[re], il nous faut tacher de le cognoistr[e] par ses œuures, & effects. Et d'icy [a] prins son origine la Meditation, laquelle est vn exercice spirituel par lequel la personne va pensant profondement, fixemét, & de propos deliberé sur quelque œuure ou effect de la bonté de Dieu, pour par ce moyen exciter son cœur à quelque bonne affection, ou d'amour, ou de louange, ou d'admiration, ou de recognoissance, ou bien encor pour s'acquerir les vertus, selon le subiet que l'on prend pour sa meditation. Car quiconque desire retourner à Dieu, & à luy heureusement se revnir & reioindre, ou acquerir les graces à ce necessaires, il faut que de sa part, il face ce qu'il peut, s'exerceant au bien, en toutte vertu, bons exerc[i]ces,

Meditation que c'est.

Pour arriver à

ces, & salutaires considerations, embrassant tout ce qui est conforme, a rapport, & donne ayde pour obtenir la fin desirée, chose si necessaire que qui ne le fera, ne doit pas aussy s'attédre de iamais pouuoir mettre le pied à la saincte mõtaigne de vraye oraison mentale. Qui serà celuy, dit le Psalmiste, qui sera digne de monter à la montaigne du Seigneur, ou qui meritera d'auoir acces au lieu sacré de son sainct Tabernacle? celuy, respond il, qui menant vne vie pure, saincte & immaculée, n'a pas receu en vain son estre, sa vie, ny les puissances de son ame. & ailleurs annonce celuy la Bienheureux qui la nuit & le iour medite en la loy du Seigneur: par ce qu'il sera comme l'arbre planté du loing le riuage des eauues, lequel apporte son fruict au temps desiré.

Dieu il faut faire de sa part tout son mieux.

Mediter donc, cest profondement s'applicquer à examiner de pres quelque chose, le considerant d'vn esprit rassis, meur, & arresté, pour en pouuoir tirer du fruict. & tant plus que les œuures de Dieu que mediterons

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

seront excellentes, tant plus excellente cognoissance aussy, & tesmoignage nous renderont elles de leur Autheur. & pour ce les misteres de l'incarnation, naissance, vie & passion de nostre Seigneur estans entre les œuures de Dieu les plus merueilleuses; entre les agreables, les plus douces & sauuoureuses; entre les benefices diuins, les plus souuerains; entre les œuures de grace les plus grandes, & des sacres misteres les plus profonds: aussy ny at il meditation qui mieux nous dõne entrée au sacré Sanctuaire de la diuine poictrine, pour cognoistre les merueilles de son amour vers nous, que la Meditation sur ces sacres misteres. aussy dit nostre Seigneur: Ie suis la voye, la verité, & la vie. Celuy qui par moy entrera, trouue a nouriture, & salut, & l'Eglise chãte, qu'il est digne vrayemẽt & salutaire de rendre à Dieu graces infinies, de ce que par le mistere du Verbe incarné nostre esprit est esclairé d'vne nouuelle lumiere de cognoissance diuine, tellemẽt que par la cognoissance visible que nous auons de son humanité sacrée, nous sommes

La vie, Passion du sauueur est la principale nature de la Meditation.

ansportés à l'amour des choses in-
isibles de sa diuinité.

Conformement à quoy disent tous
es deuots personnages, que la tre-
ainte vie, & passion de nostre Sei-
neur est comme vn grand liure de sa-
ience diuine, si ample, si cler & facil
ue le plus pauure, simple & idiot
ussy bien que le plus doct y peut lire
outte sort de matiere concernante
on salut. Voules vous venir à la co-
noissance de l'importance & gran-
deur de l'iniure que l'on fait à Dieu
par le peché mortel, qu'est ce qui vous
y conduira mieux qu'en considerant
combien il a fallu que nostre Seigneur
endurast de choses indignes de sa Ma-
iesté, pour abolir & expier telle iniu-
re. voules vous cognoistre si la dam-
nation eternelle est chose tant horri-
ble & effroyable comme on nous la
presche, d'ou le pourrez vous mieux
colliger, que de veoir que pour nous
en deliurer, nostre Seigneur a bien
voulu endurer en ce monde choses
tant exorbitantes? car comme il disoit
aux filles de Hierusalē, si moy qui suis
le bois verd, le fils de Dieu, sans ma-

La Passion du Sauueur est vn liure commun pour tous.

Ce que des cruels tourmens du Sauueur on peut colliger en ses raisons.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

cule, pour seullement auoir prins sur moy les pechés des hommes, il faut que i'endure si grands tourmens, pour appaiser l'ire de mon pere, que vous me iuges bien digne de compassion & de larmes : au bois sec que sera il fait? C'est à dire, quels tourmés endureront en enfer ceux qui chargés de leurs pechez propres, ne serōt pas neantmoins participans du fruit de ma douloureuse passion ? Si encor vous voules cognoistre la dignité de vostre ame, & combien chere ou precieuse elle est deuant Dieu, voyes à quel prix il se l'at achapté, & de la iuges s'il y a raison de la donner au diable à si bon marché, que pour vn peu de vanité, de liberté, de plaisir & de contentement qui se retrouue au peché. Ainsi des aultres choses qui concernent nostre salut, que ceux la aprennent à lire, dans ces sacres misteres qui s'exercent à la continuelle meditation d'iceux.

Il renuoye aux aultres autheurs qui trait

Quant à descendre en particulier de traitter de la maniere qu'il faut tenir pour pouuoir retirer tous ces bons fruicts de la Meditation, les liures sont pleins

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

leins de ce ſubiet, de preceptes, loix, & manieres, qu'il y faut obſeruer: la practicque de Bellintani, le Traicté de l'oraiſon mentale du P. Arias, & Balbano de la flagellation (liures treſcopieus & neceſſaires à tout vray amateur de l'oraiſon mentale,) ſont ſi clers, & ſi exacts en ce fait enſeignant le tout ſi particulierement, qu'il n'eſt beſoing de rié adiouſter: ſeulemẽt dõc ie toucheray icy quelque poincts brefuemẽt. En premier lieu ſupposãt que l'on à chez ſoy quelque deux ou trois liures, ou les miſteres de l'incarnation, vie & paſſion de noſtre Seigneur y ſoyent deduicts, ou bien d'aultres ſemblables matieres propres pour la meditation: faut tenir ceſt ordre, que tous les iours on choiſiſſe quelque miſtere, allant par ordre, commenceant depuis la natiuité, pour exemple, iuſques à la Croix & Reſurrection, & quelque temps auant ſe mettre en oraiſon, qu'on liſe ſur ce miſtere là duquel l'ordre ſera venu, ce que les liures diront que noſtre Seigneur y à fait ou enduré, ſans s'occuper pour lors à lire les aultres miſteres, pluſtoſt lire

tent de la Meditation, voulant bien toſt paſſer à deſcrire la voye myſticque.

Ordre à tenir en la matiere de la Meditation.

deux ou trois liures sur le mesme mistere, pour subministrer matiere suffissante à sa meditation. Ce precept de preparer, ainsi la metiere pour mediter, est necessaire au commencement, iusques à ce que l'on sçache par cœur tous les misteres. car aultrement l'esprit seroit vagabond, sautant d'vne chose à l'aultre sans scauoir sur quoy s'arrester. Le tẽps de faire oraison venu, se faut representer l'histoire de son mistere, le mieux & au plus doucement qu'il sera possible, sans se faire tort à la teste ou imagination. Et sur tout faut prendre garde au commencement de son Oraison, de n'y pas entrer auec pesanteur, tristesse ou chagrin, apprehendant le trauail qu'il y faudrat endurer, mais plutost l'on se doit efforcer d'y entrer auec toutte allegresse, grand desir & cõtentement interieur, d'auoir moyen de vacquer à chose si desirable, & conuerser ainsi familierement auec nostre Seigneur comme on faict en l'oraison, luy descouurant les secrets desirs de son cœur, se gardant bien de reietter ou moins affectionner vn si sainct exercice

Pour quoy necessaire tel ordre.

Points à obseruer au commencement de la Meditation.

e. car aultrement apportant vne telle disposition, le fruit en sera aussi bien petit. Puis apres, estant ainsi introduit, il faut estre sur sa garde au progres de ne laisser esgarer son affection ny sa pensée à aultre qu'au mystere que l'on medite, se souuenant tousiours que lon parle auec le plus grand Seigneur qui soit en tout le monde, digne d'infiny respect & reuerence, & que l'on traitte auec luy d'vn affair le plus important qui puist estre, asscauoir des choses de nostre salut, & de son amour diuin. Et pour tousiours tant mieux arrester sa pensée, l'on se peut imaginer que nostre Seigneur est enuironné d'vne multitude infinie d'Anges, qui se complaisent grandement en la gloire & reuerence que nous portons à leur Seigneur, & se dueillent fort, quand nous y procedons lentement, froidement, & temerairement, sans respect ny attention, vaguant ça & la en diuerses pensees des creatures, quittāt leur souuerain Seigneur, pour prendre plaisir en choses si friuolles. D'aultre part neantmoins encor est il besoing, que l'atten-

A quoy on doit prendre garde au progres.

Indiſcretiõ d'aucuns.

tention ſoit moderée, de peur de nuir à la teſte, & ſe rendre inutil d ce commencement, comme il arriu ſouuent aux indiſcrets & peu expert qui penſent que ceſt à force d'imagi ner le miſtere que l'attention s'ac quiert. applicquant en cela tout leu effort & trauail. non ce n'eſt pas ſeulle mêt en l'imagination que cõſiſte le ſe cret de ceſt affaire. mais beaucoup pl en la bõne affection de s'applicquer à ce ſainct exercice, & à retirer ſon cœur de l'affection des aultres penſees, l'incliner à prendre plaiſir aux choſes diuines & celeſtes. Car l'office de l'imagination eſt ſeullement de nous repreſenter auec quietude, ſilence & repos le miſtere que nous nous ſommes propoſez, ſans aultre, que ſi elle eſt vagabonde, la faulte n'eſt pas tant d'elle comme de l'inſtabilité du cœur, qui ny eſt pas pour lors actuellement affectionné, car là ou eſt le cœur, là ſont incontinent touttes les aultres puiſſances: mais auſſi ſi le cœur n'y eſt pas, on a beau ſe rompre la teſte, tout ſerat en vain. Au lieu donc de ſi grande force vers l'imagination, mettez plutoſt

Ce qui eſt cauſe de la bonne attention.

vo-

stre industrie à rapeller vostre
eur & vostre affection à prendre
aisir à ce sainct exercice d'oraisō,ou
l'amadouant,ou en l'arguant, v us
eprennant vousmesme du peu d affe-
tion qu'auez encor aux choses diui-
es , ou par quelque aultre industrie
ue pourres aporter.

Les circonstances à peser en la Meditation.

Touchant au rest les mysteres de la
passion,pour tirer fruict de la Medita
tion d'iceux,est sur tout chose fort ne-
cessaire d'auoir grande cognoissance
de la noblesse, excellence,grandeur,&
dignité de nostre Seigneur, qui endu-
re tant de honte , d'ignominie & cru-
aulté par les mains de gens si vils, &
de si basse condition . Et semblable-
ment seroit requise vne pareille gran-
de cognoissance, de sa vilité, petitesse
&indignité,en comparaison de nostre
Seigneur. En oultre,recercher bien la
cause pourquoy nostre Seigneur at
enduré le tout , scauoir , pour nous en
particulier , & pour tout le monde,
pour nous remettre en la grace de Di-
eu son pere , pour nous retirer de la
damnation eternelle. En fin auec quel
amour il a faict le tout , pour nous,
com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

combien desirant nostre salut, sans estre induict n'y poussé d'aucun fien prouffit ou interest, puis qu'il n'a que faire de nous n'y de chose aucune, luy qui est l'origine fontale de tout bien ains de sa pure & tresliberale bonté, pieté & misericorde, sans contraincte ny obligation. Et tandis que l'on occupe ainsi son esprit à ruminer & bien peser touttes ces circonstances, la grace diuine venant à seconder cestuy nostre effort humain, & à benir ce petit labeur, nous fait trouuer goust & saueur au mystere que nous meditons, fait arrester nostre pensée, distillãt en nos cœurs plusieurs douces affections, ou d'amour, ou d'espoir en la diuine misericorde, ou de crainte des iugemens diuins, de hayne du peché, de mespris du monde, ou aultres semblables, selon qu'il plait à Dieu nous communicquer. Et faut tousiours s'esforcer de produire en vertu de sa bonne meditation quelcvne de ces sainctes affections, car cecy est tout le fruict de la Meditation. Et pour nulle aultre fin l'exerce on si non pour s'y exciter.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

i vous me demandez à quelles af-
ions ou matieres il feroit meilleur
s'arrester en ses meditations, ie re-
nd, que ceux qui commencent
buent sur touttes choses se tres-
n fonder sur la Meditation de la
rt, Iugement, Enfer & Paradis, &
iceux s'acquerir la vraye crainte
s iugemens de Dieu, & la hayne du
ché, la cognoissance de l'importãce
noſtre ſalut, & du bien ou du mal
tur; pour en temps de tentations ve-
mentes, se pouuoir preualoir par
s armes groſſieres contre les groſ-
rs aſſaults des ennemys. car com-
e en ces commencements la per-
nne eſt encor groſſiere, l'eſprit ſans
gueur, & les aſſaults par fois vio-
nts, ſi ſemblables ſenſibles, & palpa-
les motifs ne luy ſont à la main, fa-
illement elle pourroit ſuccõber. & ces
ons fondements de meditations ſur
es groſſieres matieres de la crainte
le Dieu, ne ſeruiront pas ſeullement
our ces commencements, mais encor
our tout le cours de ceſte vie, puis
que pendant icelle, nous ne ſommes
iamais du tout exempts de ſemblables
in-

Se fonder en la crainte de Dieu.

incursions, personne se pouuant p
mettre asseuerance si longtemps
ce corps terrestre appesantit les
firs de nostre esprit.

A quoy les commençans doiuent prendre garde.

Derechef, ceux qui commence
doibuent remarquer leurs imper
ctions, & veoir de quoy ils ont le p
de besoing, ou qui leur fait plus
peyne en leur vocation. si les conte
tements, liberté, & vanitez du mon
leur viennent encor en memoire po
les regretter, qu'ils s'excitent par le
meditation à la hayne & mespris
ces choses, comme trespernicieuses
domageables au salut : & au lie
de cela qu'ils taschent de s'affectio
ner à endurer volontiers quelqu
chose pour l'amour de nostre Se
gneur en reciprocque de tant de tra
uaux qu'il a souffert pour nous. Que
ce leur semble chose dure à passer, &
ne scauent auoir patience, de se veoi
humiliez, mortiffiez, rudement trait
tez, ou peu estimez; quils s'excitent e
leur meditations à se rendre eux mes
mes confus en la presence de nostr
Seigneur, voyant que luy qui estoit l
Roy des Anges, le Seigneur de tout l

mon.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

de, s'est neantmoins tant humilié
eux; & cependant eux petits ver-
aux de terre veullent tousiours
honoré, ou estimé quelque chose:
si de touttes leurs imperfections.
est lá le moyen pour en venir au-
s.
ue si vous di tes, que vous vous ef-
ez biẽ en vostre meditatiõ de faire
vostre mieux, y employant toutte
d'effort & d'industrie, & que neat-
ns par tout cela vous ne pouuez
tirer de vostre cœur ces bonnes af-
ions qui desireries bien : Ie re-
nd premierement, que l'on ne peut
estre si tost maistre en cest art de
prier, qu'il se faut contenter de
e son mieux auec profonde humi-
imploràt le secours diuin, sans le-
el nous aurions beau nous trauail.
, & toutte nostre humaine indu-
e demeureroit vayne, inutile, &
s goust: Sur tout en cest affaire icy
uy qui se comporte le plus simple-
nt, humblement, & reuerentement
ec nostre Seigneur, sera celuy aussi
quel il aura plus de moyen de se
mmunicquer.

Se-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Secondement ie respond : Que d'icy que l'on doit tresmeurement marquer, combien il import de poursuiure la premiere ferueur ou a de la diuine grace que Dieu est ordinaire de communicquer au commencement de sa conuersion en son sainct seruice. car comme telles graces sont efficaces, & applicables à toutte matiere, si la personne est soigneuse, bië instruitte à s'en seruir pour efficamët s'introduire en ce sainct exercice, auant que tels diuins aydes s'esuanouyssent, elle aura ia aprins la practicque d'iceluy & des sainctes affections, que tel abondant ayde luy excitera, la ou que ceux qui nonchallant telle occasion, soubs espoir que telle affluence, bonne disposition & promptitude à tout bien leur durera tousiours, sont estõnez de se veoir bien tost destituez de force, priuez de telles graces, & neãtmoins sans aucune prouision de bonnes habitudes en ce sainct exercice d'oraison, ne sachant plus comment y pouuoir trouuer acces ou entree.

Tiercement ie respond, Quil faut auoir grand soing de conseruer so

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ur net de tout peché & d'affecti-
terrienne, tenir aussi ses sens & sa
nsée reserrez en soy mesme, tous-
urs doucement occupés auecque
elqvnes de ces sainctes meditati-
s, & ne leur permettre aucune vai-
liberté, ne consumer aussy le temps
choses inutiles ou de peu d'im-
rtance, ins si tost que l'on se trouue
pestré d'empeschemens, recourir à
raison, comme à ce que l'on at le
us a cœur.

Quatriesmement je respód, que l'in-
ntion droitte est aussy sur tout ne-
essaire en l'application à ce sainct ex-
rcice, s'y addonnant non pas pour sa
onsolation ou pour y trouuer du con-
entement seullement, mais beaucoup
plus pour faire la volonté diuine, pour
seruir & honorer Dieu, pour aprendre
à se resigner soubs sa diuine dispositi-
on en tous euenemens, en sort que si
bien on ne recoipt aucun propre inter-
est, faueur, lumiere, ou deuotion pen-
dant son oraison quel effort qu'on ayt
peu y apporter, qu'en cela neantmoins
l'on trouue sa consolation, que l'on at
fait & cerché la volonté de Dieu de

la-

laquelle on se doit contenter.

Quant à ceux qui sont plus aduan-cez en cest exercice de meditation ; i[ls] tascheront sur toutte chose de s'exci[ter] à l'amour diuin, aprennant à rend[re] vigoureux en soy les mouuemens a[f]fectifs, pour ainsi se rendre prop[res] pour passer à l'estat suiuant.

Ceux auss[i] qui simples & gueres ca-pables de profondes meditations, n[e] pouuant arrester si long temps leu[r] pensée en vne chose, portés neant-moins de grand desir de complaire [à] Dieu, prompts à touttes bonnes œu-ures, desireux de toutte vertu, preste[s] à renoncer à eux mesmes, & genereu[x] à dompter leur passions, ne cerchen[t] que la maniere plus conuenable pou[r] s'exercer en leur interieur, & s'auan-cer à la perfection, pourront faire e-spreuue si la seconde façon de medita-tion, ou mesme l'exercice d'Aspirati-on, seroit en eux plus efficace, pour salutairement s'oc-cuper auec Dieu.

(·)

SE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

SECONDE FAÇON DE Meditation, propre pour ceux qui exercitez en la precedente desirent s'aduancer en ce chemin.

CHAPIT. III.

VN des plus grands secrets à remarquer en ce commencement du chemin d'oraison est de sçauoir si bien cõduire son exercice de meditation, que finalement il puist heureusement terminer à faire rentrer la personne toutte en soymesme, par la repression de tous mauuais desirs, vicieuses inclinations, passions, imaginations & aultres esmotions desordonnées, & non seullement cela, mais ce qui est le tout, & ou gist le neud, cest de la cõduire iusques aux actes de volontée immediatement applicqués à Dieu du tout spirituellement conceu, pour par iceux aspirer continuellement à son diuin amour. Et toutte la difficulté quant à l'entendement consiste, à se transporter dés grossie-

Quelle est la fin de la Meditation.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Ou consiste le secret du vray auancement.

sieres imaginatiós des sacres misteres aux intelligences plus spirituelles, & d'icelles encor passer pl⁹ oultre à vne certaine simple & nue pensée de Dieu, telle qu'ont tous ceux qui sont vrayement introuertis, & qui iouyssét de sa diuine presẽce en leur ame, ie dis que toutte la difficulté consiste en cest heureux transport, par ce que cest est en ce passage, que demeurent mil & mil arrestez, qui arriuẽt bien à s'exercer en ces bõnes meditatiós, & à acquerir aussi plusieurs bõnes vertus morales qui les rendent vrayement exemplairs, & de grande reputation quelque fois deuant le monde, mais au rest demeurent toutte leur vie ignorãs de ces aultres interieurs operatiõs de Dieu biẽ plus sublimes qui restẽt encor, & tout le seruice qu'ils font à Dieu en leur ame ne s'extend pas plus oultre que ces bonnes meditations, lesquelles puis apres ils raportent aux œuures exterieures de bon exemple, & de vertu morale, ou acquise, fondez sur ce que l'amour ne doit pas estre oysif, & que qui nopere pas grande chose en telle sort n'

...bus de ...sieurs.

pa

pas aussy beaucoup d'amour, entendant ainsi grossierement à leur façon ce qui a bien vne aultre plus spirituelle intelligence: fondez encor sur les exemples des saincts, mal entendus touttesfois, comme ils cognoisteroyent bien s'ils pouuoyent vn iour paruenir aux operations superieures de l'esprit, de sort que c'est icy la pierre d'offension, à laquelle choppent grand nombre, mesme de gens plus fidels aux acts de mortiffication, & le bon exemple, & pour ce tant plus difficillement persuadez à croire leur mancquement, demeurant ainsi à iamais priuez de la cognoissance & experience de tant de merueilles qui se passent entre Dieu, & les ames qui entrent aut secret cabinet des threfors diuins. Affin donc de vous mettre hors de semblables erreurs, ie vous diray icy comment vous pourez peu à peu changer vostre meditation grossiere en vne aultre plus facile, & plus efficace, & puis en eleuations spirituelles iusques à paruenir à vn depestrement total de touttes images, discours, & concepts sublimes,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

allant ainsi de degré en degré iusques à la vraye & reelle presence de Dieu. Et premierement de ceste seconde façon de meditation.

La cognoissance de Dieu, disoy ie tantost, cest le commencement de tout nostre bien spirituel. Mais que Dieu ne pouuant estre cogneu de nous en ce monde, par sa propre essence, force nous est de la mendier de ses œuures & effects. Or mayntenant entre les œuures de Dieu, aucuns se sont faictes hors de nous en ce grand monde, & aultres se font dedans nous en nostr interieur. Entre celles de dehors d nous, il n'en y a pas de plus admira bles, profondes, ou efficaces pou nous conduire à vne grande cognoi sance de Dieu, que les misteres d l'incarnation, vie & passion de nostr Seigneur, comme ie disois encor tan tost: aussi ont les autheurs fondez su iceux plusieurs belles doctrines d meditations, donnant la dessus forc regles, loix & precepts, pour bien s' comporter, chose à la verité fort vt le, fort necessaire, & de grand ayd pour ceux qui se veullent introdui

Distinction des œuvres de Dieu.

Les regles de la Meditation fort utiles.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

en ceste vie spirituelle, & d'oraison. Car bien que la grace diuine ne se puisse pas reduir en art, & que les artifices humains ne nous la puissent donner, si est ce que tous ces bons aduis que lon donne, sont les instrumens d'icelle grace. Neantmoins pour ce que telle façon de meditation, selon que communement la descripuent les liures, est vn chemin long, & peu efficace pour vne ame feruente qui desia est pleine de bonne volonté, emportant beaucoup de temps, auec peu d'aduance, il vous faut scauoir que oultre les œuures que Dieu a fai hors de nous en ce grand monde, il y at encor ces aultres qu'il fait dedans nous, & que nous experimentons nousmesmes, scauoir est l'operation de sa diuine grace en nostre ame, nous faisant cognoistre par propre experience sa bonté, sa misericorde, sa l beralité, & sa grande dignation en nostre endroit. Et telle cognoissance de Dieu ainsi establie en nous par ce que nous auons experimentés en nousmesmes, & non pas seullement par ouyr dire, comme

La meditation est vn long chemin.

Il y a des œuures que Dieu fait en nous.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

elle est en hault degré d'asseurance, & de certitude: aussi apres la foy, cest le moyen de cognoistre le plus parfait & accompli, le plus solide, & certain que lon pourroit auoir, en cela, consistant la finale & extreme cognoissance de Dieu par ses œuures. Et qui ne le cognoist en ceste sort, (excepté par la foy) il n'en a nulle vraye & asseurée cognoissance, ains seullement par ouyr dire, par le raport de ceux qui l'ont experimenté. Si donc nous voulons iamais auoir vraye cognoissance experimentale de Dieu, il faut qu'il opere beaucoup en nous, & que nous soyons bien versés, & exercités à le remarquer. Plus operera il en nous, & plus le cognoistrerõs nous, & consequamment plus l'aymerons nous. Ce qu'estant ainsi, faut que nous confessions que ceste facon la d'oraison sera la plus parfaitte, laquelle disposera mieux la personne à ce que Dieu puisse operer beaucoup en elle, & que ce n'est pas assez que nous operiõs beaucoup de nousmesmes, ou que nous y employons touttes nos forces, si nous ne les dressons en sort qu'el-

Cognoissance experimentale de Dieu cõmẽt s'acquiert.

Quelle est l'oraison plus parfaitte.

qu'elles nous diſpoſent pour l'operation diuine. D'icy encor procedent plus oultre choſes à la verité dignes d'eſtre bien conſiderées, ceſt que pluſieurs au chemin d'oraiſon ſe voyent apres dix, quinze & vingt ans, autant quaſi aduancez au fait de la cognoiſſance & experience du vray eſprit de Dieu, & de ſes interieures diuines operations, comme le premier iour qu'ils ſi ſont applicquez, & ce à raiſon qu'ils ne font cas ſinon d'operer eux meſmes beaucoup, & de biẽ obſerue toutes les loix, regles & precepts de la bonne meditation ſans iamais cognoiſtre comme à la vraye oraiſon il faut paſſer oultre ceſte ſorte d'operation, laquelle procede de ſon propre effort ou induſtrie, pour eſtre tout remply de celle qui a pour origine premiere & principale l'infuſiõ diuine, & par ainſi demeurent touſiours dans les limites de vertu acquiſe & morale, ne paruenant iamais aux infuſes, & ſupernaturelles. Et bien que ſemblables ne s'aperçoiuent de leur retardement, eſtimant eſtre rares ceux qui plutoſt ſont aduãcez: ceux

Aduertence notable.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

neantmoins qui ont les yeux ouuerts à leur aduancement & l'esprit esclairé de la lumiere interieure, remarquent bien qu'il y at en cela de la grande faulte, & que semblables demeurent priuez de la cognoissance du vray chemin interieur. Car bien qu'auec ces bons exercices de meditations qu'ils retiennent si long temps & que froidement ils pratticquent, ils s'exercent tousiours au bien, & à toutte vertu, employant le temps louablement, euittant aussi tous pechés petits & grands à leur possible, cela neantmoins n'est rien au regard de ce qui rest encor en ce chemin de la perfection. car aultre chose est faire cela, & aultre chose se proufitter & s'aduancer à l'acquisition du vray esprit de Dieu, de laquelle ils demeurent ignorans.

Aultres en y a qui en leur meditation s'exerceant plus à vne cōpunction douleur, & contrition, que non pas en amour & confiance en Dieu, viennent en fin à telle pesanteur d'esprit, à tel accablement interieur de tristesse, de scrupules & semblables

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

esordres, qu'au lieu de s'esleuer en
esprit à Dieu d'vn vol leger plein de
liale & amoureuse confiance en sa
onté,(comme on doit faire par tout
el exercice que l'on puisse prendre)
ls s'esloignent tousiours de plus en
lus, se rendans fort pesans, terre-
tres, abatus, melancolicques, en fin
l'humeur toutte contraire au vray e-
prit de Dieu, qui n'est que iustice,
aix & ioye au sainct esprit. Pour
onc euiter tous ces inconueniens,
e traitteray icy d'vne seconde fa-
on de meditation mediocre, en-
re la grossiere cy deuant, & la spiri-
uelle Eleuation à Dieu suiuante, la-
uelle retienne quelque chose de
outtes les deux, & ainsi peu a peu di-
pose l'ame aux choses vlterieures.
Car en fin par la grace de Dieu il se
rouue des ames, lesquelles s'estant
pplicquées fidellement à la recolle-
tion & mortiffication par l'ayde de
eurs bonnes meditations qu'elles se
entent prestes à donner à nostre Seig-
eur tout ce qu'elles scauroyent estre
e sa diuine volonté, tresappareillées
e renoncer à ellemesnes par tout ou

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

elles sçauroyent cercher leur propre interest; la Mortiffication, la Confusion, l'humiliation, le mespris & semblables ne leur est rien : telles ames donc que feront elles ? de les retenir tousiours à ces longues meditations, leur faisant obseruer touttes les parties d'icelles, les Regles, & les loix, leur cœur ne s'y eschauffera plus gueres d'auātage que ce que desia elles sentoyent, c'est donc dommage de leur fair perdre ainsy le temps, auec ces longues froides, & lentes meditations, & partant il y faut icy adiouster ceste seconde: Que la personne se represente bien quelque mistere sacré comme en l'aultre, mais auec ceste difference que l'on ne fait pas des longs discours, ains on fait ensemble auec l'imagination du mistere, continuellement marcher l'affection s'entretenant sans cesse à parler de tout son cœur à nostre Seigneur, au mistere que l'on medite, mettant tout son soing nō pas à bien ageācer ses parolles, mais à beaucoup aymer, à serieusemēt desirer son amour & luy donner son cœur. Pour exemple, vou-

Froide Meditation perte de temps.

Seconde maniere de Meditation.

vou

vous preposeres vn iour le mistere de la Natiuité, & de la grãde habitude que desia vous auez acquis de vous le representer, vous l'imagineres facilement en vostre presence, comme si vous voyez nostre Seigneur ors en la creche, ors entre les bras de la glorieuse Vierge, & au lieu qu'en la premiere façon de mediter on y procede froidement, allant examiner touttes les circonstances & particularitez de ce mystere, consumãt en ce beaucoup de temps, icy en ceste seconde façon on ne fait que s'exciter grandement à se fondre tout en amour & deuotion, de veoir ainsi petit enfançon celuy qui est le Roy des Anges, la Gloire du ciel, le souuerain Seigneur de tout le monde, estant venu à nous de la sort pour le grand amour qu'il nous a porté; ne demandant rien aultre en recognoissance, si non que nous l'aymions de toutte nostre affection, & que dressions vers luy tous nos desirs; & prennant de là vne asseurée confiance de recourir à luy, & luy demander son diuin amour, on ne faict que tascher auec toutte affection de

parler & aspirer à luy, *Mon Dieu mon Iesus, mon Seigneur, qui auez fait tant de merueilles à mon occasion, qui ne demandez si non que ie vous ayme vrayement de tout mon cœur pour toutte recognoissance. Faittes donc que ie vous ayme parfaittement, que ie vous embrasse au plus intime de mon ame & de toutte mon affectiõ Mon Iesus, ma douceur, ma consolatiõ ma vie, mon amour, mon desir mon thresor, & tout mõ bien.*

Quelque fois aussi on fera interieurement en esprit mil acts d'humilité, de petitesse & d'anneantissement de soymesme deuant nostre Seigneur, pour ainsi le fleschir à nous regarder de sa misericorde & l'incliner à nous exaucer.

Vn aultre iour vous vous representerez l'Adoration des trois Roys, & l'adorerez aussy en esprit auec eux, luy offrant vostre cœur, vostre affection, & tout vous mesme, ne desirant rien plus que la grace pour l'aymer en verité, vous retenant en sa presence auec mil tiltres d'honeur, d'amour & de reuerence.

L'affectiõ se doit principa-

Et ainsi pour le dire en vn mot, con-

ontournant tout tel myſtere que ous conſidereres, à rien aultre plus, non qu'ayant ainſi noſtre Seigneur reſent en ce myſtere lá, vous puiſſies ontinuellement eſmouuoir voſtre ffection enuers luy. Tellement que oſtre partie amatiue ſoit touſiours n action, ſans aller diſcourir de oinct en poinct & par le menu ſur haſque myſtere, mais en bref, & en ros voſtre principal ſoing eſtãt d'ex-rcer l'affection, inuentãt mil petites nduſtries pour pouuoir continuer en elle façon ſans leſion ou intereſt du orps, la choſe ne conſiſtant pas tant n la force & violence, comme en 'ingenieuſe induſtrie. & voila la dif-ference qu'il y at de ceſte façon icy, à 'aultre precedente, communement eſcriptes es liures, que celle là doit ller eſpluchant touttes les parti-ularitez, les circonſtances, & ſem-lables, mais ceſte cy, ayant ia tant de ois medité ſur ces myſteres, & ſca-hant aſſez ce que noſtre Seigneur y a aict, laiſſant là toutte ceſte particu-iere recerche, s'adreſſe immediate-nent à noſtre Seigneur, d'vn grand

lemens exciter & exer-cer.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Pour quoy de la premiere façon de Meditation on passe à ceste seconde.

desir d'exciter continuellement son affectiõ à le desirer, comme si elle luy disoit: *Mon Dieu, mon sauueur.* Ie scay assez que vous auez fait merueilles pour mon salut, que i'ay mil & mil obligations de vous aymer, de me donner de tout à vous, de vous louer & seruir à iamais, ie recognois dis-ie assez ceste mienne obligation, & quand i'irois occupant mon esprit à examiner les particularitez de ces misteres merueilleux que vous auez fait pour moy, ie ne cognoistreroy pas plus que ie ne fais à present, & suis ie autant mayntenant desireux de vous aymer que ie serois lors. car ce n'est pas que ie ne scache mon obligation, ou que ie ne veuille, mais toutte la faulte est que ie ne suis pas si ardant & si rempli de vostre vray amour comme ie desirerois bien. Laissant donc à part toutte longue recerche d'entendemént, ie ne veux faire d'icy en-auant aultre chose que m'exercer à vous aymer, vous en demander la grace, vous offrir ma volonté, vous consacrer mon cœur, vous dedier mon affection, & en fin ie ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

L'occupation de l'ame en loraison.

ux plus respirer qu'en vous aymãt. Et voila en quoy s'exerce vne telle ne durant toutte son oraison, sans laisser aucunement attiedir, ains lustot s'eschauffant tousiours de lus en plus, tantost parlant à nostre eigneur, tantost à soymesme, pour ppeller son cœur quand il est dirait, se reprennant de son instabili-, & peu d'affection. Et non seulleent durant le temps particulierement destiné à l'oraison, mais encor army le iour entre les occupations e la vie humaine. Car rien ne nous eut empescher de donner ainsi nore cœur à Dieu, & penser à luy de outte nostre affection. Si vous auez oncque singulierement aymé quelue creature au monde, souuenez ous combien agreable il vous estoit le penser à icelle, comme rien ne ous en pouuoit empescher, comme oftre cœur y estoit porté, & vous onfondez grandement que nostre Seigneur n'a encor gaigné sur vous ce que donniez iadis à vne creature. Ce era en ceste sort, que vous commencerez à faire que tout le iour, voir tout-

Comme on paruient à vne con-

toutte vostre vie, vous serat vne con- *tinuelle oraison.*
tinuelle oraison, perseuerant asscauoir ainsi en continuel mouuement de souuenance d'amour, & de desir vers nostre Seigneur à toutte heure, à tout moment, en tout temps, & en tout lieu. Et bien que peut estre cela semblera vn peu difficil au commencement, pourueu neantmoins que l'on sçache industrieusement s'ayder pour incliner son cœur, sans se violéter pas trop, on s'y acoustumera facilement, auec l'ayde de la grace. Et *Notez.* notez que soit tempre ou tard, si iamais vous desirez paruenir au vray esprit d'oraison, à la iouyssance de la presence diuine, au vray amour de Dieu, il faut necessairement que vous acqueries ceste continuelle douce attention interieure à Dieu auec la partie amatiue tousiours negotiant apres son diuin amour, en tout temps, & tout lieu, par ce qu'oraison mentale est vn chemin & vn retour que nous faisons à Dieu, & les deux pieds auec lesquels nous nous y acheminous, est la cognoissance & l'affection. Lors donc que la pensee & le desir ne

se

meuuent pas, nous n'allons pas en chemin. Voila pourquoy ceſt ſecõ- façon de meditation ſera le che- in plus court, plus facil & la courſe lus legere, puis qu'en icelle la pen- e, & l'affection vers Dieu eſt touſ- urs en mouuement, faiſant plus de hemin en vn iour qu'en vn mois ſe- on la precedente. *Comme on va à Dieu.*

Et notez auſſy que ſelon ceſte fa- on, de conuerſer auec Noſtre Seig- eur, on le pourra conſiderer non eullement en ces ſacres miſteres de ō humanité, mais auſſi quelque fois n quelque ſublimes cognoiſſances le ſes diuines perfections, comme de a grandeur, immenſité infinité, eter- ité, & ſemblables, ſobrement toutes- ois, & autant ſeullement qu'il ſera eceſſair pour tirer ces acts d'affecti- on, & pour cauſer vne vraye appre- enſion de la grandeur de Dieu, affin e touſiours conſeruer en ſoy le re- ſpect & l'honneur qui luy eſt deu.

Mais ſur tout il faut commencer à concepuoir Dieu, non pas comme biē hault au ciel, eſloigné de ſoy, mais preſent à ſon ame, au ſommet de ſon *Cõceuoir Dieu en ſon eſprit*

eſprit.

esprit. Et cecy principalement lorsque la volonté bien esmeue & excitée, est toutte recueillée en soy, & se sent depestrée des sens & imaginations. car alors elle doit se resouuenir de telle immediate presence de Dieu à elle, affin que scachant ceste verité elle ne s'esgare auec ces imaginations, en formant mil images, & representations de Dieu hors de soy, & ainsi elle se disposera peu à peu, pour l'estat suiuant.

DE LA VRAYE ELEVAtion d'esprit à Dieu par Negation & despouillement de toutte imagination & discours intellectuel: ou est declaré l'ordre & le progres de ceste Montée celeste.

CHAPIT. IV.

NOstre entendement en l'oraison mentale a deux sortes d'operations, l'vne est quand il doit trauailler pour administrer à la volonté le subiet & la Raison de vouloir, ou d'aymer, luy proposant les motifs, & les

caufes, & de cefte façon icy auons
q' parlé iufques ores, & à efté necef-
re l'exercer en telle fort, iufques à
eftatsicy, l'entendement ayant
cedé, pour fuggerer a la volonté
motifs, & pour l'induire à fe mou-
ir en affections bonnes ; mefme
ant efmeue retournoit encor, à pe-
& examiner derechef les mefmes
otiffs pour continuer en fes mou-
mens affectiff, pour les acroiftre, &
nforcer, & auec cefte façon d'ex-
icquer s'accorde tout aultre qui
rle des functions de l'entende-
ent. La feconde forte d'operation
t lors que la volonté en foy recolli-
e & tenant defia le vouloir en fa
ain, refolue de vouloir aymer
ieu, comme de fait elle en at acquis
elque force, & actuelle volonté,
utte aultre puiffance luy confen-
nt, defire partant plus oultre
face, & la prefence de celuy
'elle ayme. Pfalm. 26. *Tibi dixit cor*
eum, exquifiuit te facies mea: faciem
am Domine requiram. Icy l'enten-
ement eft mis en action, affcauoir à
fte recerche & eleuation vers le
hault

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

hault de l'esprit, non pas par conce-
ptions sublimes des diuines perfecti-
ons, pour auoir subiet d'esmouuoir l
volonté à aymer, mais fondé en tres
humble & certaine croyance de l'im
mediate presence diuine, proced
seullement en admirable simplicit
& nud regard vers le hault de l'e
sprit, pour satisfaire à ce que la voló
té (actuelement empeschée à desirer
veut, desire, & pretend, que d
trouuer, asscauoir, la face & presenc
de celuy qu'elle desire aymer de tou
son possible, adorer, & reuerer.

Les secrets mystiques commencent.

Et comme voicy que commen
ce vrayement la vie misticque
aussy commencent les secrets d
ces chemins interieurs. Car au lieu
qu'aucuns estans esmeus en leurs a
mes par bonnes meditations ou aul
tre touchement de Dieu, à vouloir ef
ficacement toutte chose bonne &
saincte, viennent à rapporter toutt
telle grace à eux communicquée, au
choses exterieures, pour faire cecy ou
cela exterieurement, fondez sur c
que leur amour doit se monstrer pa
grandes œuures audehors, au lieu

di

-ie de telle humeur, & façon de
ceder, icy nous vous voulons dire,
e pour se rendre apte à la vraye
mysticque, il faut aprendre à de-
urer tout en soymesme, auec ses
s & efforts immanés, qui n'ont pas
raport aux choses externes, mais
lement a Dieu, que de tout son
eur on recerche. au sommet de son
prit C'est pourquoy apres que l'hõ-
e at aucunement reformé la nature
ferieure & acquis les vertus mora-
s, s'efforcant a son mieux de les
ettre en praticque aux occasions, a-
res qu'il n'at aultre desir que de sui-
e la voie de vertu & de mortiffica-
on, & n'y mancquer, ains de tout son
ossible satisfaire à Dieu, & à sa vo-
tion, apres cecy dis-ie s'il veut al-
r en-auant il est necessaire qu'il vi-
nne mettre ordre à ses affairs spiri-
els, moderant premierement &
églant son homme exterieur à quel-
ue orde & mesure iuste & propor-
onnée à ses forces, & à son estat Et
uis cela fait & supposé, & dont il ne
eut plus se mettre en peine, faut ve-
ir entendre ce qu'il doit faire en son
in-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

interieur auec Dieu, comme ce qui e
le principal, & sans quoy on ne pa
uiendra iamais à la cognoissance d
ces secretz sentiers.

La voye mysticque est fondée en negation & abstraction d'esprit de tout ce qui n'est pas Dieu.

Or le commencement de cecy e
ceste recercke de Dieu en son am
par la foy trescertaine, & veue sim
ple, que l'on esleue vers le sommet d
l'esprit, en niant, reiettant, & s'ab
straiant de toutte chose quelle quel
le soit, meditation, imagination, spe
culation, discours, haulte conceptio
de Dieu, & semblables (si non entan
que de Dieu immediatement seroi
instillé, ou qu'aultre raison surue
nante en seroit la cause) pour ain
par voye negatiue de la naturele &
humaine facon d'operer par les ima
ginations & conceptions grossieres
venir au depestrement de touttes le
puissances, & à la simple vnité de ve
ue, de recerche, & d'attention à Dieu
que de tout son cœur on desire, pa
telle negation, abstraction & humbl

Pacificq3 recollecti on necessaire pour son

reiet de toutte aultre chose. Estant re
quis par ceste facon, que la volont
soit actuellement recueillée & mai
stresse en l'interieur, pour ce pouuoi
te

uenir en quietude & ressentiment de soymesme, actuellement desireuse du vray & pur amour diuin, par ce qu'aultrement la veue, ou regard vers l'esprit, ne seroit pas efficace pour paruenir à son pretendu, mais froid, lente, & comme oysif.

dement. de la recerche de Dieu en l'esprit.

Pour auquel actuel desir de la volonté paruenir, nous auons en la premiere façon de meditation parlé comme l'entendement debuoit preceder, en monstrant à la volonté les motiffs, causes, & raisons: cela estant fait, la seconde façon de meditation a esté pour commẽcer à moderer cest entendement, & dõner plus grãd lieu à la volonté, l'ayant fait continuellement produire ses acts, pour se confermer d'auantage, se faire reuiure, & gaigner le dessus de tout aultre puissances audedans. Maintenant reste ceste façon, que la volonté ainsi viuante, habilitée & tresbien rẽforcée, porte extremement à Dieu actuellement voulante & aymante, comme l'amour ne se contente pas, s'il n'a la presence & compagnie de celuy qu'il ayme, non seullement depeincte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ou imaginée, mais reelle & ver
table tant que faire se peut, se r
tire de toutte aultre imaginatio
au dehors, conceptions ou speculat
ons audedans, pour intimement c
recercher & recepuoir vne aultre, pa
reelle infusion, & communicatio
que Dieu fait de soymesme. quo
qu'obscurement en ceste vie, *per spe*
culum in enigmate. Et voicy ou gist
neud & la difficulté. car cest icy
poinct tant debattu, s'il est licite d
faire cecy de soymesme, & quitte
ainsi toutte meditation ou image
pour s'applicquer du tout à la recer
che de Dieu spirituellement en son e
sprit, n'est que l'on y soit interieure
ment inuité par l'abondance de gra
ce, & d'operation diuine, la pluspar
tenant que non, & que c'est pure trom
perie de suiure telle doctrine. De l
puis apres vient que plusieurs de
meurent icy arrestez, sans iamais pa
ser plus oultre, ou certes seullemen
apres vn long temps extremement
pour n'oser aucunement s'ingerer eu
mesmes aux choses vlterieures. Tou
chant donc ce que trouuerez ainsi au
cun

Sçauoir si lon peut bien embrasser de soymesme la denudation de l'imagination, & discours.

cuns, disans qu'il faut attendre que nostre Seigneur nous tire quasi par force aux choses qui tiennent ainsi du plus releué que la consideration des misteres de l'humanité de nostre Seigneur, & nullement s'ingerer de soy-mesme. Il les faut entendre auec telle discretion, que toutte presomption en soit tellement excluse & bannie, que pourtant la cooperation que nous debuons apporter aux graces diuines, n'en soit pas fourclose. Il est tout certain que l'infusion de ce diuin esprit, cest amour, ou ceste presence diuine que tant vous desirez, & pour lequel vous aspireres & les iours & les nuits, ne sera pas en vostre possibilité naturelle de l'acquerir, par aucun effort ou industrie que pourries oncques y apporter, ains depend vrayement de la liberalité diuine de l'infondre, quand, & en ceux qu'il luy plait, & en ce point est vray qu'il faut attendre la diuine traction, mais de dire que ne poudrions nous y disposer par la grace preuenante, auec nostre diligence, industrie, fidelité, & cooperation, cela

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ne se peut aucunement soustenir. ca
& la meditation, la mortiffication,&
toutte vertu morale auec tout ce qu
nous enseignent les liures, que sont c
aultre chose que dispositions plus es
lognées qu'ils nous veullent monstre
pour nous rendre capables du diui
amour ? Pourquoy donc de mesm
approchant tousiours de plus pres e
plus pres, ne serat il permis, voir ne
cessaire d'en prendre tels qui imme
diatement nous y puissent dispose
C'est vne maxime trescogneue qu
toutte forme requiert disposition e
la matiere pour y estre introduitt
Ainsi est ce chose asseurée que Die
fait part à chacũ de sa grace iustifia
te, de son esprit, ou amour diuin se'c
que l'on s'y prepare & exerce, & e
l'ordinaire que Dieu opere auec no
conformemẽt aux exercices que no
prennõs, soit pour les exercices de
vie actiue, soit pour l'exercice inte
eur d'amour, & n'a pas acoustume
faire miracle, en nous tirant par fo
ce, & contre tout nostre effort, ai
veut auoir auec soy nostre franc a
bitre, affin de nous en laisser le me

Il faut se disposer à la grace & Amour de Dieu.

Dieu ne fait tousiours miracle.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

te, & pour ce nous attire ſi doucement, & reduit tellement ſes touches dans l'ordre de noſtre cooperation, que facilement auec nos opinions, ou procedures contraires, nous les pouuons obſcurcir & reietter. & partant ſi on deſire vn iour arriuer au vray amour & eſprit de Dieu, il faut neceſſairement de degré en degré en prendre ſi bien les façons de faire conuenables, que s'accommodant à la diuerſité des eſtats internes on donne place à l'operer de Dieu ſupernaturel. C'eſt pourquoy donc il faut que oultre l'eſtat precedent cheminant touſiours en-auant, nous traittiõs pl⁹ oultre d'vne diſpoſitiõ encor plus immediate que les precedentes pour arriuer à la iouyſſance de la preſence diuine, & de l'operation de ſon diuin amour, ſcauoir de l'eleuation du tout ſpirituelle, par laquelle l'ame deſia retirée en ſoymeſme, s'esforce de s'eſleuer plus oultre à Dieu pardeſſus ſoy, non pas par aucune imagination, diſcours ou aulte conception interieure, mais en abnegation de tout, voir & de ſoy-

S'explicq l'eleuation.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

mesme, pour en fin le pouuoir trouuer
selon que reelement, essentiellement
& par soymesme il est present à cha-
cun de nous, desireux de se commu-
nicquer au sommet de nostre esprit
par l'infusion de ses graces, le croyant
dis-ie ainsy & s'y inclinant le cœur
comme à vn bien souuerainement
aymable & de tous points desirable
se tenant ferme & arresté à telle fa-
çon le plus qu'il est possible, & s'exci
tant cependant soymesme au desir du
diuin amour par l'ayde de quelque
parolles internes qui la retiennent au
ressentiment de soymesme en tell
recollection, en la presence de Dieu
traittant & conuersant auec sa diuin
maiesté. Car comme c'est icy à quo
aspirent touttes les ames desireuse
de leur aduancement, que de paru
nir à vne perpetuelle occupation d
leur esprit auec Dieu, à vne continue
le tendãce de leur desir, intentions,
pensees vers celuy en leur esprit a
quel elles ont constitué tout le
bien, leur thresor & richesses, aussy
ceste ame veut aller en auant, d
s'esforcer d'auoir en sa memo
certaine quantité de petits deuots

Les Aspirations sont necessaires en cest estat d'eleuation.

Voyes cideuant en la 1. partie des Aspirations.

lancements & aspirations, au moyen dequoy elle puisse pratiquer vn retour amyable, vne conuersion actuelle, amoureuse & filiale en Dieu, son bienheureux principe, son origine, & sa fin tant desirable, ne pensant à rien tant qu'a luy complaire, & agreer, se laissant en tout a sa diuine dispositiõ, oublieuse de soy & de tout ce qui est du monde, ne descendant plus aux meditations, ou aultres occupations imaginaires, sinon autant qu'elle y sera contrainte à faulte de ne pouuoir mieux. Car bien que ces bonnes meditations luy ont seruy extrememẽt pour l'ayder à rentrer en soymesme, pour pdre touttes les mauuaises Images, & souuenances des choses du monde, pour vaincre & surmõter ses passions, & aultres fruicts innombrables quelle en a retiré, pour maintenãt neãtmoins qu'il est question de passer plus oultre & de s'ayder à se disposer pour les choses vlterieures aultres Reigles & loix luy sõt necessaires. Il arriue souuent en la vie interieure que ce qui a donné au commencemẽt la vie, causeroit puis apres la mort, cest à dire grãd retardemẽt, si

Il faut quitter, ses premieres facõs imaginaires.

ſi on vouloit touſiours y demeurer attaché Au commencement on ſe ſert de touttes choſes pour ſubiet de ſa Meditation, & pour eſmouuoir ſon cœur à Dieu, meſme la conſideration des Creatures & des diuins myſteres exterieurs y aydoit extrememẽt d'autant que le plus que lon auoit lors eſtoit de ſentir ſon cœur eſmeu à deſirer les choſes diuines, ſans que lon euſt encor aucune Introuerſion, veue Interieure, ou cognoiſſance de l'vnité de l'eſprit (bien aultre & fort contraire à touttes ces multiplicitez des puiſſances inferieures) mais icy, apres qu'au moyen des exercices precedens non ſeullement on at incliné vrayement ſon cœur à Dieu, mais encor lon at commencé à experimenter ceſte vnité de l'eſprit ſuperieur, ceſte Introuerſion, & veue interieure ſelon laquelle on chemine au dedans, ceſt lors que pourſuiuant telle façon ſpirituelle & myſticque, on neglige & oublie la façon Imaginaire & groſsiere tant que l'on peut, pour ſe ſolider vrayement, en telle façon purement Interne, & Immanente,

s'es-

s'esleuant tousiours vers le sommet de l'esprit, par les acts de desir & de recerchement de la presence realle, & experimentale de Dieu, selon ses puissances superieures, laissant en bas la nature Inferieure, auec toutte l'engeance des Passions, turbulences & mutations, s'esforçant de se tenir comme au milieu, pour doucement se rendre Insensible à tout ce d'enbas, & heureusemēt s'enuoller vers Dieu au sommet de l'esprit que lon cerche ainsi de l'oeil de la foy en la caliginosité de ceste façon mysticque.

En l'eleuatiō on laisse la Nature & toutte sa suitte en bas.

Car lors que oultre l'esfort de son industrie propre, que par la grace de Dieu on y at apporté, la diuine touche efficace, & experimentale y suruient: cest lors que par vne forte cōpression de tout l'inferieur, l'eleuation vers l'esprit prend telle confirmation en l'ame, que tousiours portée à telle vnité, que par ce trait diuin elle est enseignée de recercher, toutte multiplicité des puissances Inferieures luy sera fort ennuyeuse, ce qui est bon & à desirer. Car nostre aduancement gist à deuenir tous Interieurs, & o-

L'attractiō vers l'vnité d'esprit est à desirer, & l'alienation des sens.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

& operans selon l'esprit, plus intimement recueuillez que tous les sens exterieurs ne interieurs, par negatiõ assçauoir de tout, au dehors, & non arrest sur rien au dedans, si non apres l'operation interne & efficace de Dieu que lon attend, desire, & recerche, par attention continuelle & vigilance sauourense sur son interieur, Ne ressentant plus rien de toute l'engeance inferieure que la partie amatiue, (laquelle contient en soy le ramas de tout ce bas) doucemẽt touchée de diuine affection. Et mesme quant à la cognoissance, lon n'en retient, ny practicque qu'vne simple croiance & apprehension de celle diuine presence, pour se submettre à sa diuine influẽce, & attendre l'experimentale manifestation de sa saincte operation.

Quelle cognoissance lon retient en la voie mysticq.

Non pas que lon doibue interieurement estre comme oysif, attendant que Dieu face tout: Mais cest que s'approchant tousiours de plus en plus à Dieu, par l'aide que souuent il donne à l'esfort de l'ame, Il infond vn autre amour, & operation bien plus Intime, & efficace que la nostre. Et le cognoissant ainsi par propre experiẽce

C'est lors que au lieu de la viuacité de l'entendement que lon applicquoit à diuerses bonnes considerations, on le restraint maintenant à certaines interieures especes obscures, non pas imaginées ou formées, mais restées de l'experiēce que lon at eu du ressentiment de l'operation diuine. Alors ne cheminant plus que de la partie amatiue, en grande paix & quietude, on s'efforce de captiuer l'entēdemēt, quant à ses discours, pensées, ou Intelligences de quoy que ce soit, n'ayāt par tout, que certaines interieures especes, vestiges, impressiōs, enigmes ou Idees de l'experiēce de ce diuin amour, auec l'ayde desquelles la volōté, ou partie amatiue, s'ayde à produire ses actz, à se depestrer de la terre, & de tout ce qui est d'Inferieur, pour gayement, ioyeusemēt, amoureusemēt, & d'vn vol leger s'eleuer sa veue interieure à Dieu qu'elle recerche de l'œil de la foy, ainsi, par enigmes, Idees, ou especes internes, dans l'obscurité de l'esprit; soubs les cōceptions de sō bien, son desiré, son amour, sa vie & sēblables tiltres & Epithetes d'amour,

L'experience de la diuine operation, cause en l'ame quelques vestiges & impressions, qui luy seruent mieux que les discours & Imaginatiōs.

qui le luy representent comme vn bien souuerainement desirable, tellemét qu'elle se plonge tant en ce chemin d'amour & de desir vers Dieu en paix & siléce, cóme s'il ny auoit é tout le mõde aultre chose à faire que cela.

Non que ie veuille dire que du tout entieremét, & si tost, on puisse exclure toutte meditation & bonne representation des sacres Mysteres. Car on passe souuent d'vne vicissitude à l'aultre, & du commencemét l'ame n'est encor si habituée a ceste façon mysticque qu'elle puisse tousiours ainsi poursuiure ces pures acts d'eleuation spirituele, car son estat n'estát encor gueres abstrait, ny aliené des sens, facilemét elle aura entredeux besoing, de se seruir de quelques discours & Imaginations, (sobremét neantmoins, & non plus que la necessité la contraint, iusques à ce qu'elle ayt acquis la meilleure habitude, & perdu la memoire de ses premieres façons grossieres,) Car s'y bië aucuns sont mieux touchez de la diuine preuëtion, n'ayant pas besoing de se mettre beaucoup en peine, sinõ seul-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

seullement, se tenir eleuez en leur amoureux deuis auec Dieu, qui leur suggere assez pour s'entretenir en ceste saincte negotiation interne, Les aultres neantmoins sont conduits par beaucoup de trauaux, d'aridité, & tentations, leur effort & eleuation n'estant pas si facilement preuenue ny secondée de diuine grace singuliere & actuelle, ains d'auantage delaissez & resientans leur vacuité naturelle, dans laquelle comme il ne se faut aucunement appesantir, ainsi faut il industrieusement s'efforcer de s'ayder, vsant doucement & moderement de son efficacité propre, sans toutesfois s'esloigner iamais beaucoup de ceste façon d'eleuation mysticque.

Aucuns sont meez par aridité.

Declarant donc la substance, l'ordre, le commencement, & progres de cest estat, Ie dys que si bien on l'entend, on voit desia que telle negotiation interne n'est rien aultre en substance que la praticque & fidele exercitation des trois puissances superieures, par les trois vertus theologales, foy, esperance, & charité. La foy par

La substance de ceste eleuation est exercer les trois vertus theologales.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

par la croiance certaine de la presence diuine à nostre esprit, dont les effects sont la veue, recerche, & tendãce qu'elle en a vers icelle: la charité, par l'actuel desir, & sincere affection que ie requiere pour fondemẽt, de ceste eleuation: Et l'esperance par la confiance en Dieu qu'il faut du tout conceuoir de sa bonté, en sorte que cela donne vie, soulas & courage parmy les trauaux de ces fascheux sentiers.

L'ordre de ceste eleuation. Car la cognoissãnce des mysteres de nostre foy supposee par les exercices de meditations, comme aussy l'amour indicible de N. Seigneur vers nous, bien penetré. Et comme il veut estre payé necessairemẽt d'amour, nulle aultre chose le pouuant contenter, l'ame bien dressee aura sans doubte aprins de vouloir donner à Dieu ce que tant il demande, ne pouuant estre en paix ny contente, y elle n'at accomply ce à quoy par tant de tiltres elle se sent obligée, qui est d'aymer Dieu de tout son cœur, de touttes ses forces, &c. & ainsi voila le desir, lequel n'estant pas mort, foible, lent,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

lent, ou froid, mais vif, fort, courageux, & ardant, comme desia souuent nous auons dit debuoir estre supposé, & d'ailleurs neãtmoins voyant la chose ardue, & difficile de sa part, facile neantmoins du costé de Dieu (duquel la bonté & liberalité est infinie) de luy deriuant toutte sapience, & tout don singulier de grace, donne lieu à l'esperance, se confiant d'y paruenir vn iour. & comme cest espoir n'est pas d'vn biẽ qu'elle attende d'acquerir de soymesme par ses forces seullemẽt, mais beaucoup plus de la diuine grace, elle n'espere pas en ses forces, mais en Dieu, elle n'attend pas cecy par son propre esfort ou Industrie, mais de l'Infusion de la diuine grace, & pource ne procede pas par eleuation haultaine & orgueilleuse comme cest esprit rebel, Esai. 14. *In cœlum conscendam, super astra cœli exaltabo solium meum: similis ero altißimo.* Mais par humble & deuote priere, ne faisant que treshumblement, tresferuement neantmoins, prier, requerir, souspirer, aspirer & desirer l'octroy de la grace & du bien qu'el-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

qu'elle pretend, venant continuellement par ceſt humble exercice de prierre & d'aſpiration à ſe ſubmettre à l'influence de ceſte diuine bonté, pour tant plus ſe rendre capable de ſa diffuſiue cõmunication, n'eſlognant aucunement tant que faire ſe peut l'attention de ſon cœur de ce qui'l pretend & deſire, puis que rien au monde il n'a tant à cœur que ce qu'ainſy il demande. Et commençant à concepuoir Dieu non pas par Imaginations, ny conceptions ſublimes des perfections diuines, d'Eternité, d'Infinité, ou ſemblables, ains meſme fuyant tout tel formel concept, ſachant, que Dieu ne'ſt rien de tout ce qu'elle pouroit concepuoir ou former, ſon principal ſoing eſtant d'aymer, ne reſerue rien en faict de cognoiſſance qu'vn ſimple interieur regard apres la preſence reelle, ceſt àdire, cognoiſſance actuelle, non pas apprehendée ou forgée de ſoymeſme, mais infuſe, que Dieu veuille mettre luymeſme en elle, ne voulant de ſa part rien former de determiné ſinon que, comme eſt dit, ſoubs les Epithe-

Le commencement.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

thetes d'amour, pour obiet à la volonté, ou bien au plus, par ceste veue interieure s'esleuant vers vn abisme infiny d'Immensité par dessus toutte sa portée & capacité, sans aultre plus particuliere expresse cognoissance, (ie dis quant est de soymesme) se cõtentant de ce que ce mot simplement, Dieu, contient en soy, ne cerche rien plus que de penetrer intimemẽt iusques au lieu sacré de sa demeure en soy, oultrepassant tous les millieux, touttes tenebres, & obscuritez de l'esprit. Or le commencement de ceste façon aspirante estant tel, le progres est, que comme en vn tel interieur deux choses s'y retrouuent, scauoir la partie amatiue, ou desir, fort & actuel, & la veue par l'intellect, tout le fondemẽt de cest estat, est la ditte partie amatiue ou volonté forte, & courageuse, actuellement desireuse & aymante Dieu, & pour conseruer en soy, ou mesme pour engendrer cest actuel mouuemẽt de volonté, lon à besoing au commencemẽt, comme est dit, de plusieurs petitz aydes d'aspirations & parolles formées en soy mesme *Le progres.*

me

me, auec lesquelles on se puisse sentir en tel actuel desir, ou vouloir, durant lesquels aussy, on puisse estre attentif vers la veue de l'esprit, n'ayant souuēt non plus de recollection que tel ayde, ou effort dure. Secondemēt, Dieu venant à seconder & correspondre selon telle façon, fait trouuer contentemēt, occupatiō suffissante, & facilité en icelle, & ainsi auec l'ayde de ces parolles aspiratiues la veue interieure penetrant tousiours de plus en plus, croist en telle ame l'Entité de ceste interieure introuersion, en sorte que bien tost apres peu de semblables parolles ou aspirations formées, luy seront necessaires, vne ou deux luy pouuant suffir pour se tenir occupée, & negotiante dans son esprit, ce qui est assez, sans se mettre en peyne de reiterer tant de fois ses aspirations. Tiercemēt, l'interieur croist en sort, en l'ame, que seullemēt par motz tresintimes & tressecretz tirez de soymesme, seló sa disposition presente, elle poursuyt son introuersion, & se tient suffissanment occupée, sans auoir besoing de mendier d'aul-

d'aultres aydes, pour se rendre attẽtiue à Dieu, preste à ses diuines influences, & infusions, comme nous dirons en l'estat suiuãt, si preallablemẽt toutesfois nous auons encor plus amplemẽt declaré les degrez & eschellons de ceste montée celeste; & auant tout, preaduerty d'aucuns abus & fouruoyemens qui entreuiennente pendant ce chemin.

D'AVCVNS ABVS QVI SE glissent en l'ame, au chemin de ceste Eleuation, & recerchement de Dieu en son Esprit.

CHAPIT. V.

Aiant ainsi cõduit l'ame iusques au ressentiment de sa partie amatiue, & de sa forte volonté, comme fond, cẽtre, & le soustien de toutte ceste negotiation interne, ensemble auec la veue & la tendance actuelle vers la face & presence de l'esprit diuin qu'elle va recerchant de l'œil de la foy, en l'obscurité de ceste façon misticque, se depestrant tant qu'elle

peut

peut, de toutte imagination, phantosme, speculation & discours naturel, pour tant plus à plein, & au vray, vacquer en toutte submisiō, resignation, & abandon de soymesme, à l'attente & aspiration de la reele manifestatiō de l'amour & Esprit de Dieu. Ce sera d'icy en auāt qu'elle viendra à entendre, & pratiquer au point de la lettre ce que S. Denis Areopagite conseilloit de faire en semblable occasion à son Timothee.

D. Dion. Areopagit. ad Tim. de Mystica Theolog.

Tu autem ô Timothee ad hoc quod capax fias mysticarum contemplationum quas in hoc libro docere intendo: sic cooperare radio diuino: Relinque sensus & sensibilia exercitia, & etiam intellectuales operationes, & omnia sensibilia & intelligibilia: & omnia existentia & non existentia, forti conatu mentis hæc comprimente: & sicut est tibi possibile, consurge ignote & supersubstantialiter ad vnitionem Dei, quæ est super omnem substantiam & cognitionem. cum enim te ipsum & omnia per mentis excessum nullo inferiori retinaculo præpeditus transcenderis, ab omni concupiscentia & cu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

& cura absolutus & purgatus, tunc tandem sic cuncta auferens & ab omnibus expeditus, sursum ageris, ad supersubstantialem radium diuinæ incomprehensibilitatis.

Ceſt à dire, Et toy o Thimotée, à fin que tu ſois rendu capable des miſticques contemplations qu'en ce liure ie pretẽd d'enſeigner, coopere en ceſte ſorte au rayon diuin, laiſſe les ſens, & tout ſenſible exercice, & meſme toute intellectuele operatiõ, & tourte choſe ſenſible, & intelligible, & tout ce qui eſt & qui n'eſt point, par vn genereux effort d'eſprit, venant à ſuppediter tout cela, & ſelon qui'l eſt en ton pouuoir, esleue toy d'vne façon incogneue & ſuperesſentielle à l'vnion de Dieu, laquelle eſt au dela de toutte ſubſtance, & cognoiſſance, Car quand par exces d'eſprit, de nul inferieur empeſchement retardé, tu te ſurpaſſeras toymeſme, & toutte choſe, libre & purifié de toute conuoitiſe & ſollicitude, ce ſera lors que par ablation, & denudation de toutte choſe, tu ſeras esleué en haut au ſupereſſentiel rayon

de di-

de diuine incomprehensibilité.

Cest outrepassement des sens & choses sensibles, de l'intellect & de touttechose intellectuele n'est aultre que la denudation des grossieres imaginations, propres concepts & naturels discours, pour restraindre son esprit à ceste veue simple de la recerche interne de l'esprit de Dieu, dont faisons icy mention par tout ce present chapitre d'Eleuation Car lors qu'en telle negation de toute imagination, speculation, & naturel discours, qui feroit pour oster l'ame de sa pacificque recollection, oultre l'effort de son industrie propre, la diuine touche efficace & experimentale, se fait ressentir. Cest alors que par vne forte compresion de tout l'inferieur, elle s'esleue vrayement à l'vniõ de Dieu pardessus touttes ses puissances.

Or bien neantmoins que pour arriuer à Dieu, il faille ainsi ne s'arrester en sa veue interne ny en son affection, sur rien de sensible ou intelligible qui depaigne l'ame de chose aucune moindre que Dieu mesme &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

a saincte operation infuse : Si estce que toute chose ayant son sens & intelligence deue & conuenable, arriue aussi au defaut de les bien comprendre, que plusieues abus & inconueniens se glissent en aucuns, tandis qu'ilz pensent reduire en pratique ceste spirituele eleuation.

Mal entendre la quietude & tranquillité interieure est cause de grands dommages.

Et premierement y a ceux qui abusent de la quietude, silence, ou estat tranquil, dont font mention les Autheurs mysticques. Car comme nous auons dit que c'estoit vn abus & grãd empeschement, suffissant pour arrester l'ame, & ne pas paruenir aux secrez de ces voies mysticques, que de trop indiscretement, & en proprieté, demeurer attaché à ses exercices premiers, sans se vouloir ayder soymesme pour se releuer vers Dieu au sommet de l'esprit, par ce chemin de negation, & despouillemẽt de toutte chose : Aussi y at il vn aultre non moindre inconuenient, auquel tombent quelcuns de ceux qui quittent ainsi leurs exercices imaginairs & grossiers, pour en toutte liberté negotier mentalement auec Dieu, Que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

de mal entendre la tranquillité, le silence, Repos, ou oysiueté dont font mention les Autheurs mysticques; Car comme pour les ames aduancées il ny a rien de plus recommendable que cela, quand il est bien entendu, aussy pour les commenceantes, qui en abusent & s'attribuent trop tempre semblables estatz internes, ny a rien de plus dommageable & pernicieux. Cest pourquoy s'y on ne scayt pas bié l'estat de celuy à qui on traitte, & que par conference mutuelle on ayt penetré son aduancement, on ne doit facilemét cõsentir en la poursuitte d'vn tel interieur. La Raison est, que plusieurs se retrouuent qui bien que desireux de la perfection, studieux en la Lecture, & es exercices d'icelle, n'ont pas neantmoins encor tant receu de Dieu que d'auoir experimenté la vraye, reelle & experimentale introuersion que causét les internes infuses operations de l'esprit superieur, ains sont encor en leur propre esfort, en leur estre naturel, & dans les limites d'intelligéce humaine, toutte leur spiritualité

Notez bien

con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

consistante plutost en pensée & speculation propre qu'en verité de diuine infusion : qui neâtmoins se voyât auoir ia employé peut estre plusieurs années à la recerche de ces choses internes, & tousiours ruminé, leu, conferé, & traitté d'icelles ; embrassent, & s'estimét capables des plus haults estats qu'ils trouuent descripts, attirât a eux l'obseruance des Regles, & precepts, qui sont là donnez pour tels estats, la ou que n'ayant rien de telles choses releuées, sinon par pensee & speculation, rien aussy leur apartient de tout ce qu'en ces matieres là on traitte. Aussy ne peuuent ils souuent comprendre comme les choses se rapportent par ensemble, ains remplissent le monde de leur doubtes, ne sachant comme cecy ou cela se doit entendre. Et particulierement cest d'embrasser vn silence & repos interne attendant d'en hault la diuine fruition, ne trauaillant pas congruemét du costé de la partie amatiue. Semblable interieur est seullement bon en tant qu'il tient l'hôme desireux & aspirant à ces choses, Mais vraye-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

vrayement perilleux entãt que (ſub-
iect à eſtimation propre, & à oyſiueté
faulſe,) il erre vagabond en la Re-
cerche des choſes qui apartiennent
aux eſtats plus ſublimes que ſa por-
tée ne requiert. Il faut donc bien
entendre ces paſſages d'oyſiueté, de
ſilence, ou tranquillité, & bien diſ-
cerner ou quand il reſulte d'vn in-
terieur qui eſt acouſtumé es opera-
tions de l'eſprit, ou bien quand il eſt
ſeullemẽt forgé de l'ame qui ſe met
d'elle meſme, & trop tempre, en tel
eſtat. Car ce n'eſt pas encor icy que
ces choſes ont lieu, ains ny auroit
rien de plus dommageable, que ſi
auant qu'eſtre venu aux operations
de l'eſprit, on vouloit former ſon in-
terieur comme paſsiff ou oyſeux a-
uec ſeullement vne attention froide
à Dieu, quant il voudra venir auec ſa
ſainte operatiõ. Car il eſt tout certain
qu'en ceſt eſtat icy, ſi on veut s'eſle-
uer à Dieu, il y faut grandemẽt coo-
perer & s'ayder de tout ſon poſsible,
tant en la partie amatiue, y formant
les aſpirations (comme eſt encor dit
cy deuant,) comme en l'attention vers
l'e-

La vraye quietude apartient aux operations de l'eſprit.

En ce cõmencement il ſe faut fort ayder ſoymeſme.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

l'esprit, pour peu à peu se rendre apte aux operations de l'esprit. Ce que ie remarcque & preaduerty detant plus diligemment, que i'ay veu arriuer que confondant cest estat icy auec celuy de la priuatiõ cyapres decrit au chap. x. (lequel estant vn nouueau recommencement, comme il est là declaré, de tout le chemin à Dieu, & vne preparation pour l'estat vnitif, comme celuy cy l'est pour l'estat contemplatif, ont par ensemble quelque ressamblance) Lon à fait perdre à quelcũs tresbien leur temps, leur inculquant d'euiter tout ce grossier esfort, affin de n'empescher pas Dieu, auec telle si anxieuse propre operation, mais seullement se rendre doucement attentif à tout ce que Dieu voudra faire, & le suiure. Ce qui est bien la façon des aultres estatz apres cestuy cy, esquels on procede seullement par attention, & nullemẽt par esfort ou operation grossiere du costé de la partie amatiue: mais pour le commencement icy, qu'il faut que l'ame quasi par force arrache son cœur de l'adhesiõ aux choses basses,

& luy apprenne à ne se plaire qu'en Dieu, telle doctrine seroit autant dommageable & de grand retardement, qu'elle est pour les aultres estatz tresnecessaire, & d'auancement, la difference prouenant de ce qu'es estatz suiuans, mesme en celuy de priuation, le cœur ou affection est du tout entre les mains de Dieu, dans l'ordre du diuin amour, & comme attaché au diuin rayon par tant d'actz sincers produitz, tant d'exces, & mouuemens anagogicques experimentez (quoy que du temps de laditte priuation, sans ressentiment ny vsage à raison de la priuation du diuin secours, pour en pouuoir former les acts) là ou qu'icy il ny a rien enco de semblable, le cœur estant enco en sa pleine liberté, bien eslogné du diuin ressentiment, & s'attiedissan bien tost si lon n'est diligent à le reti rer de tous empeschemens, & à l'ex ercer tousiours auec Dieu en toutt diligente recollection. Pour laquell difference tant mieux pouuoir com prendre, & affin d'entendre tan ceste necessité de fidelement trauai

D'ou viẽt la difference.

Explication plus ample.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

[...]er soymesme en ceste premiere entrée de l'eleuation, comme aussi au contraire de la quietude & tranquillité, que parapres au progres & auancement sera necessaire : faut sçauoir, que bien qu'vn interieur negotiant auec Dieu selon ceste voye mysticque, trouue grand repos, silence interne, & pacificque recollection, à cause qu'abandonnant les exercices grossiers, & toutte façon de faire en proprieté, s'abãdõne entre les mains de Dieu & se laisse conduire par tout, & ainsi surpassant toutte la multiplicité des sens, imaginations, & intelligẽces, se stabilie en l'vnité de l'esprit, en grande abstraction de tout le trouble inferieur, Telle paix neantmoins & quietude est par exces & surpassement de tout son propre, grossier, & naturel effort, par approchement, assçauoir, & voisinage que lon fait de l'esprit: & non pas par pure deffaut ou mancquement de toute operation, qui tienne l'ame en vne vacuité naturelle arrestée en la nature inferieure Car vraiement parlant, l'estat de l'ame spirituelle, si bien

La vraie quietude est par exces, & non par deffaut.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

elle s'entend soymesme, n'est nullement d'estre oiseuse, ou en pure silence sans aucunement rien faire, mais plutost d'estre vrayement en sincere, continuelle action, ou de Dieu actuellement infuse, ou de soymesme produite à son mieux selon l'exigence de son estat, l'infirmité de ceste vie estant la cause que si frequent mancquement se retrouue en elle. Aultrement comme les bienheureux sont en continuelle douce action d'amour & de iouissance glorieuse, aussy le serions nous en ceste vie de grace, si la pesanteur de nostre corps ne deprimoit pas la viuacité de nostre esprit aussi tant plus on s'aproche de l'esprit nud, & simple, abstraict de la concretion terrestre, tant plus facile, frequente & subtile est la reiteration, continuation, extension, & dilatation des acts, desirs, & negotiation interne auec Dieu. Non pas pour les multiplier les vns sur les aultres sans discretion, mais que l'esprit illustré ou remply de diuine infusion, & l'affection de plus en plus sincerement touchée, on est aussi comme

L'ame est tousiours actiue, mais diuersement.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

[i]ncessamment stimulé à sortir en acts [o]u de desirs, ou de serrement & frui[ti]on en son ame, iusquesà ce que par[u]en[a]nt au sommet de l'esprit en la [s]upreme portion de l'ame on trouue [v]n parfait repos en Dieu, en vne certaine plenitude d'estre, & vraye possession de Dieu & de soymesme en [c]elle region deiforme, duquel nous [p]arlerons parapres. Seullement y a [q]u'en ce commencement du chemin à Dieu, l'ame doit mourir à son e[s]tre propre, entant que peruerty & [h]ors de Dieu, dans lequel elle a vescu [i]usqu'ors, pour aprendre d'icy en-a[u]ant la vie de l'esprit, ou Dieu soit le [p]remier & principal regnant en tout [l']interieur auec sa sainte operation. [E]n sorte que la façon naturelle d'o[p]erer, grossiere, discursiue, & imagi[n]aire, doit cesser, & estre outrepas[s]ée, pour venir à ceste aultre façon de [c]ooperer, laquelle est entierement [s]ubordonnée aux traits, touchemens, [&] estats internes que l'esprit diuin [a]uec sa sainte operation met en l'a[m]e, dont nous parlerons au chap. 8.

Differēce de la bō-

Cest pourquoy explicant icy en

nelle maniere introuersió. quoy differe la vraye & reele, contre la putatiue & imaginaire introuersion. Ie dy que l'ame vrayement, & non seulement par speculation spirituele, est celle, qui at experimenté que cest de la vraye & experimentale diuine operation de l'esprit, & à laquelle l'impresion de telle exp rience, auec la vraye inclination interne vers l·vnité de l'esprit, luy est aussi connaturele, comme aux commenceans pourroit estre l'estat imaginaire, vers les obiects grossiers des bõnes meditations. Car l'ame qui a experimenté les operations de l'esprit superieur, a de mesme façon son refuge à s'esforcer de recuperer tel estat & façon de conuerser auec Dieu quand elle l'a perdu, comme l'ame deuote commençante a son refuge vers les images de ses bonnes meditations, pour retourner à sa recollection, tellement que la raison pourquoy l·ame plus auancée commence à quitter les images grossieres, est pour autãt qu'il y a des touchemens, & experimentales operations de Dieu en nous, qui nous abstraiant de tout l'in-

Voiez encor en la page 65. cydeuãt.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

l'inferieur ont force d'attirer nostre attention bien plus efficacement que toutte nostre propre imagination ou consideration des diuins mysteres exterieurs. Et telles experimentales operations de Dieu comme elles descouurent & font reuiure selon Dieu les puissances superieurs, aussi sont celles qui nous ouurent la porte à la vraie & reele introuersion & sont tout le fondement de la vie interne, chacun cheminant autant en auant comme il est preuenu, & releué d'icelles, aultrement l'ame est tousiours en soymesme, en sa nature, en son estre propre & en ses imaginations ou speculations de soy forgées, sans vrayement scauoir que cest de vraie spiritualité, encor que pleine de doctrine literale, elle scauroit tout ce que les liures en traittent. Or ces diuines operations sont reueillemens & actualisation du supreme de l'ame, qui la releuent à la production de certains acts internes entre Dieu & soy, demeurãts, immanens & sans relation à choses externes, mais vers Dieu selon ceste façon mysticque, cest

Les experimentales operations de Dieu font la vraye introuersion.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

à dire en l'obscurité de l'esprit, incogneu, & que lon ne veut pas penetrer que c'est, mais bien s'efforcer de se rendre insensible à tout l'inferieur, & d'vn effort releué se transformer tout en luy, en reseruant la plus ample cognoissance iusques aux estatz derniers, que lors on le peut mieux penetrer & en rendre raison.

En ce commencement donc de son eleuation à Dieu, ou il faut passer de l'operer naturel & proprietaire, cest à dire venant principalement de sa façon grosꝛiere, à celuy qui doit ainsi estre subordonné au gouuernement interieur que Dieu prend peu à peu de ceste ame, Auant que par propre experience on ayt descouuert ceste verité, & que ceste difference soit bien cogneue, est assez difficil de bien rencontrer en son comportement, les vns trop grosꝛierement demeurans attachez à leur imaginaires façons, les aultres trop scrupuléusement pensans que toutte operatiõ propre leur doit apporter dommage, les aultres, comme encor est dit, s'attribuans eux mesmes trop tost les choses des aul-

Abus qui arriuent du commencement.

tres

tres plus ſublimes eſtats, diſcourans, vagabonds par leur propre fiction ſur iceux, & voulans obſeruer les regles, & les façons qui ſont propres pour tels ſuperieurs eſtatz. Ne conſiderant pas que tout ce qu'ils ont eu, ou experimenté en leur interieur, n'a pas encor eſté la vraye ſupereminente manifeſtation de l'eſprit diuin, laquelle nous releue pardeſſus nous, ains que tout ce qu'ils ont, voyent ou ſentent dans eux, n'eſt encor que l'Idée, l'image & propre conception de cela, dedans la latitude de leur propre eſtre, & au pourpris de propre operation, aidé tout au plus de diuin touchemen, & que partant ils apartiennent encor à ceſt eſtat icy premier & commencant, & non pas aux aultres qui ſuiuent, dont auſsi ſe deuroient ſeullement tenir aux preceptz, que lon donne icy, & laiſſer aux ames plus heroicques ce que lon traitte es aultres pl⁹ ſublimes. Celuy donc qui veut vrayement ſe comporter ſelon que requiert ceſt eſtat, a ſeulement beſoing de premieremẽt s'imprimer la façon de proceder myſticquement, *En quoy conſiſte la vie myſticq3.*

quemẽt, laquelle cõsiste à recercher
Dieu au sommet de l'esprit, en pro-
duisant des acts de desir, d'amour, &
d'affection en toutte sincerité, nõ pas
en formant des concepts directs af-
firmatifs de Dieu, mais negatifs de
supereminence, que cest celuy souue-
rain estre, incomprehensible, immen-
se, ineffable, infiny, inexplicable par-
dessus toutte nostre portée, en niant
tout ce que de luy se pouroit offrir à
nostre esprit par affirmation, affin de
se soustraire de propre imagination,
conception & intelligence par soy
forgée de Dieu, & puis apres qu'il se
serue de toutte chose quelle quelle
soit, qui la puist aider à entretenir
ainsi son affection à conuerser, & mẽ-
talement s'occuper auec Dieu, n'ex-
cluant rien de tout ce qui la pouroit
aider pour s'esmouuoir & entrete-
nir en tel ressentiment de diuine affe-
ctiõ, raportant à cela tous ses desirs,
pretensions & labeurs, vnissant, &
simplificant en ce seul vnicque but
tout ce que dehors & dedans est en sa
puissance, de sorte que ces deux se re-
trouuent en son interieur, que la ten-
dan-

Deux choses se retrouuent dans l'interieur commen-cant.

dance vers l'esprit à Dieu ainsi negatiuement & tres-simplement recerché, & l'affection qui tousiours se reduit en action. Et tant plus simple, sincere & fidele sera sa façon de se comporter en telle sorte, tant plus y aura il espoir de bien tost paruenir. Icy donc n'est pas assez d'estre froid & lent, mais faut estre ardant, & ne se doit on pas contenter d'vne simple veue, oyseuse & attendante, ains est necessaire d'industrieusment inuenter mil façons pour exciter l'affection. Car la negation de tout concept cydessus s'entend seulement de la façon de conceuoir Dieu, non pas d'inuenter mil industries pour s'ayder à l'aymer & le desirer, d'autant que l'affection n'estant pas encor en vraye vigueur, sinon entant que lon la fait reuiure par la diligente continuation de son mouuement, ce n'est que par force ou bien par saincte industrie, que lon la destache de la terre, pour la porter actuelement vers Dieu, & puis telle veue qu'en ce premiere degré on peut auoir vers le haut de l'esprit, n'est pas encor celle

Negation de tout concept comme se doit entendre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

veue là simple & eminente de l'esprit superieur, & du cœur purifié qui puisse veoir Dieu, ains n'est encor que quelque commencement, similitude, & image de cela, que peut auoir en ces bas estatz l'appetit encor sensitif de l'ame desirante, laquelle partant est encor assez infirme, & sans vie, au lieu que la supreme est toutte viue & penetrante: laquelle supreme eleuation par la veue eminente du cœur purifié, comme cest vne fort immateriele & bien espurée action, abstraitte de l'imagination, aussi ne peut elle estre vraye & reele, sinon par preallable preuention de grace qui nous releue & constitue en telle capacité, nous ouurant la porte à si eminente & intime operation. car de nostre propre & naturel pouuoir tout n'est que grossier & mixtioné de phãtosmes ou images intellectueles. Item laditte grace preuenante ne nous releuera à tels acts de la simple intelligence, si prealablemẽt elle ne nous a releué de tout le bas de nature & de propre estre, aiãt le tout recueillé, & comme laissé en bas, pour en grãd

Vraye Eleuation vient de Dieu.

accoi-

accoiſement de telle engeance infe-
rieure, voire par vne forte compreſsiõ
& terraſſement de tout, ſentir laditte
eminente & ſurnaturelle eleuation
d'eſprit. car alors ſeullement que lon
at ainſi oultrepaſſé tout le bas, peut
on vrayement operer ſelon l'eſprit
ſuperieur, aultrement toutte veue,
& eleuation, n'eſt que dans les limi-
tes de l'eſtre propre, & de l'operer
naturel, & conſequemment ne peut e-
ſtre qu'Imagination ou eſpece formée
de ſoymeſme. Et pluſieurs penſent e-
ſtre bien pres de Dieu en leur eleua-
tion, & s'eſtiment operer ſelon l'e-
ſprit ſuperieur, ne manquāt que l'in-
fuſion diuine, qui neantmoins en ſont
encor eslognez en ce que la puiſſan-
ce interne auec laquelle ils operent &
s'esleuent à Dieu, n'eſt encor que l'i-
magination, ou au plus l'intellect na-
turel, & non pas encor la ſimple in-
telligence touchée de diuine preuen-
tion. Or nous auons beau à eſleuer
haut noſtre imagination ou intellect
naturel, car ce ne ſera ne elle, ne luy,
qui attaignera le but, ains demeurera
image, & propre concept, aidera tou-
tes-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

tesfois à nous releuer de la terre & nous aliener des choses basses, & de fait il le faut ainsi faire en ce present commencement par nostre propre industrie. Et cest la façon que lon peut auoir du commencement seulement que lon veuille aussi comprendre, que tout cela apartient encor à propre operation, & qu'auant paruenir à son desir, il faudra tant proffiter que telle veue soit rabaissée & comme laissée derriere auec le bas de l'ame, pour oultre icelle, entendre alors que cest d'operer selon l'esprit superieur. Or cecy ne peut on facilemēt du commencement se persuader que telle eleuation asscauoir, & veue interne n'est qu'image, phātosme ou espece intellectuele, & non pas encor la simple intelligence informée de vraye realité. Car quant on se peut vn peu former ces choses spiritueles, on pense incontinent les auoir, ou estre proche. & ne mancquer plus que la diuine infusion, l'attendant partāt en silence & directe attention, sans distinguer que la vraye realité des choses n'est pas ainsi propre operatiō.

Non

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Non que ie veuille reduire l'ame à ne point operer, car c'est d'icy que viennent les abus, mais qu'operant & faisant son mieux, si ce sien operer ne proffite tãt qu'il la releue iusques à operer selon l'esprit pardessus soy, elle n'est pas encor paruenue à l'immediate disposition. De sorte neantmoins qu'il faut passer pardessus toutte sa propre operation, & l'exceder, & non pas en estre vuide par deffaut & mancquement.

Source de grands abus.

Il faut exceder son operation propre.

En cest estat neantmoins premier & commençant se peut bien trouuer vn silence ou vn repos interne, car l'homme vn peu libre de l'operation des sens auec sa seule lumiere naturelle peut arriuer comme à vn dernier degré de son naturel effort, ne sachant plus que faire d'auantage, sinõ en telle quietude auoir attention à quelque chose en hault, & attendre ainsi la diuine presence. cecy mesme est ordinaire, & pensent plusieurs, que cela soit l'immediate dispositiõ, pour receuoir les gr ces infuses de Dieu; que semblable directe attẽtion ou attente en silence, sans rien faire.

En cest estat se trouue silence interne.

Mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Mais ie leur dy que *Non venit regnũ Dei cum tali obseruatione.* Et que ce n'est pas encor lá le fond, qui meritera de receuoir le bien desiré, non pas que ie condamne telle façon, car vrayement l'ame s'y retrouue, & faut qu'elle se comporte quelques fois en ce commencement selon telle interieure disposition, seullement ie l'aduerty qu'il y a encor plus oultre vne aultre meilleure & plus approchante façon de se comporter, selon laquelle l'hõme est bien en attente de vraie & reele diuine presence auec sa sainte operation, mais neantmoins ce n'est pas auec telle directe, formele, & passiue attention, ains icelle surpassée, & comme negligée en bas, exerce plus oultre en son abstraction & denudation ordinaire de toutte aultre chose, vne legere, ioyeuse. & seraine operation de contentement en son present estat, comme louant Dieu en iceluy, non pas ayant son desir, mais se disposant par ceste façon legere & alaigre, pour receuoir la diuine & bien meilleure applicatiõ qui doit suiure. & comme ceste aultre expecta-

pectation est le dernier du naturel effort, ainsi ceste cy est quelque premier vestige & preambule de la façon diuine, & pour ce plus immediate disposition à icelle. car cela est vrayement assimiler la vraye façon de diuin amour au centre qui a coustume de preceder la superieure manifestation de l'esprit, laquelle façon quand Dieu l'infond, constitue ainsi tout l'interieur en ioyeuse action, mais bien plus noblement, plus sincerement, & plus efficacement que par propre esfort. car alors les actz fluent en toutte paix de la diuine preuention. Et vrayement parlant, ne l'amour de Dieu au centre, ne la presence de Dieu en l'esprit est aultre chose qu'vne operation diuine en nous, reduisant en action nos propres puissances internes, tellement que la simple attente interieure en pur silence & expectation, ne peut estre qu'vn mancquement ou priuation de diuine reele infusion. & quant l'hõme ne se sent pas touché de diuine preuẽtion pour operer selon icelle, cest signe qu'il est

Amour de Dieu au cẽtre, & preẽce de Dieu à l'esprit, est operation en nous.

laisse

laiſſé en ſa vacuité naturele, & que partant ceſt à luy de ſe ſeruir de ſon induſtrie, ou mince, ou groſsiere, ſelon l'exigence de ſon eſtat preſent, & ne doit pas penſer que Dieu face en luy telles operations ſecretement par vne aultre façon incogneue. Car Dieu ſera bien ſeruy de luy & aura lac compliſſement de ſa volonté en ce ſien mancquemẽt ou priuation, mais au reſt les acts ne ſe font pas en nous, que par nous, & auec nous, ce que ie dy, parce que quelcuns s'imaginent que dans leur pur ſilence interne, encor qu'ils ne reſſentent rien, ſe font des operations de Dieu incogneues & cachées, dont ſeullemẽt on en ſcayt par la croyance, & ſe repoſent en cela, ne comprennant pas que leur pur ſilence n'eſt que priuation des operations ſuperieures, & pour ce ne ſe ſoucient d'autrement cooperer auec Dieu, ny s'esforcent de ſe mettre en action, ains y demeurent coy, & oiſifs, ce qui eſt abſurd & impertinent. car il ni a ſi beau chemin auquel il ſe faille arreſter, non pas meſme en la Croix de ſouffrance & priuation ne ſe faut

Au chemin à Dieu faut paſſer par deſſus toutte choſe, & ne s'arreſter à riẽ.

faut pas repoſer, ſinon entant que la neceſsité nous y retiēt, ains faut touſiours tacher de ſe releuer vers Dieu au ſommet de l'eſprit. Ce que faiſant on n'a pas quaſi loiſir de remarquer en ſoy vn ſilence, ou quietude, pour y demeurer oyſeux, ains touſi urs on aſpire plus oultre, & fait on tout ſon esfort par quelques induſtries mētales. Il eſt bien vray que tandis que lō n'at aultre attentiō que cercher Dieu en ſon eſprit, aſpirant à luy de tout ſon deſir, comme pendant cela plusieurs choſes arriuent quant à ſon fond, ſon eſtat & diſpoſition, tantoſt eſtant & deuotion, tantoſt non, ors en paix & puis en trouble, ne ſcachant rendre raiſon de ſoy, ſinon aprendre à ſe reſigner en toutte occurrence, cela ſe pouroit bien appeller operatiōs de Dieu ſecretes, & dont on ne cognoit rien, que par croyance que tout eſt pour noſtre bien, & pour purification de noſtre fond. Mais au reſt les operations ſuperieures de l'eſprit ne ſe font pas ſans noſtre cooperation, conſentement, & attention.

D'ou

Conclusiõ de ce dis cours.

D'ou ie conclud finalemẽt, qu'a ce premier & inferieur estat sont à remettre plusieurs qui neantmoins pẽsent bien leur apartenir les choses des estatz plus sublimes, à cause de quelques especes & concepts que de telles choses ils s'en sont parauẽture forgez eux mesmes, & à cause du lõg temps qu'en ces exercices ils se sont occupez: mais qui feroient beaucoup mieux, & plus à leur auancement, si se reduisans à ce premier estat (comme vrayement ils sont) ils s'efforçoiẽt de se rendre petitz & humbles, & se tenir encor bien eslognez en leur estimation, comme estant encor en bas en la nature, & Dieu en hault au sommet de l'esprit, & pource resueillant en toutte simplicité leur affectiõ & desir vers luy, n'estimant pas que ces plus simples moyens, efforts, deuotions, ou internes industries, leur puist aporter aucun dommage, pourueu seulement qu'ils retienẽt la façon mysticque & negatiue, de proceder, & conceuoir Dieu en eux mesmes. Car cest en vain que lon va discourant par propres speculatiõs sur les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

les eſtats plus releuéz, penſant de les exercer de ſoymeſme par ſa propre induſtrie, puis que ceſt de la redondance du progres que lon fait en ce premier eſtat, & ſelon ce que lon donne place à la diuine grace en ſoy, que lon entẽd quelque choſe des eſtats ſuiuans. De façon que celuy la doit entierement tenir pour certain, que ſi plus cler que le iour, & tout manifeſtemẽt, il n'eſt teſmoing à ſoymeſme d'eſtre paruenu à l'experiẽce des operations de l'eſprit ſuperieur, ayant vrayement ſans aucun doubte atteint l'eſtat non ſeullemẽt de touchemẽs d'amour en la partie amatique, mais encor de diuine preſence en l'eſprit, par le ſurpaſſemẽt de tout ſoymeſme en la region toutte deiforme, ains s'il veut confeſſer ce qui eſt vrayemẽt, n'a encor eu que quelque ombre, idée, ou concept de cela, par ſon naturel effort, ne ſcachant encor que ceſt de s'eſtre outrepaſſé ſoymeſme en l'eſprit diuin ; Que celuy la, dis-ie, ſcache vrayemẽt qu'il apartiẽt encor à ce premier degré, & qu'il ne veuille attirer à ſoy l'obſeruance des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

precepts donnez pour les estats sublimes, car ce n'est que desordre, & ce qui confond tout son interieur.

Pour les inconstās & negligens.

Aultres y a encor, & plusieurs, qui ayant bien commencé n'ont pas neantmoins fidelemēt perseueré, ains discōtinué la poursuitte de leur chemin à Dieu, & ainsi ayant perdu leur premiere ferueur, leur deuotion aussi est fort refroidie, leurs pēsées disperses, leur cœur multiplié, la vraye introuersion esuanouie, & (comme il semble) la porte leur reste fermée à la recerche de ces diuins sentiers. C'est vrayement ce qui arriue à ceux, qui negligeant la premiere ardeur, ont interrompu le cours de ces chemins, que de ne pouuoir parapres si facilement y retourner, ny auoir acces à leur propre interieur. Occasió pourquoy l'on doit tousiours faire grand estat de se bien garder d'interrompre son premier esfort, ou negliger les premieres affluences que Dieu donne du commencement, par ce qu'aultremēt on s'estonnera parapres de se retrouuer si eslogné de ce que parauant estoit si facil. car perdant la

vray

vray chemin, & retombãt en soy mesme, on perd la deuotion, simplicité & flexibilité interne & externe, qui est necessaire pour auancer, là ou que si on en eust bien vsé, on fust esté ia bië auancé auant que telle soustraction seroit arriuée. Ce qui doit resulter de la vraye & reele introuersion est, que la nature corrompue auec tout l'estre mondain, orné de vanité & propres interests, doit mourir, & se perdre & ne se releuer, qu'orné de grace & lumiere interieure, pour se comporter de la en-auant en la maison de Dieu, non plus selon son propre esprit de nature, mais plustot selon la mutation acquise en l'exercice interieur, lequel ne corrõpt pas le naturel, mais le perfectionne, l'ornant de grace & meilleure cognoissance, auec sedation des vehemences & perturbations. De la vient quelque fois grande ineptitude & stupidité en ceux qui entrent dans ces chemins, quoy que d'ailleurs assez riches de sagesse humaine, d'autant que l'attention à la vraye introuersion leur faut perdre la prudence terrienne,

Effects de l'introuersion.

Stupidité spirituelle d'ou elle prouient.

pour

pour peu à peu, par aultre voye, (s'ils poursuiuent) les releuer beaucoup plus noblement, les reuestant d'ornement de grace, & prudence diuine, au lieu de l'estre naturel & finesse mondaine. Mais celuy qui trop tost s'extrouertit, & auant que son auancement interieur le porte, retourne à vne liberté de nature, Il tõbera hors du vray chemin, & ne poura qu'auec grand trauail y retourner. Semblables donc qui auront ainsi mancqué, deueront premieremẽt s'efforcer de regaigner quelque ardeur & desir de recercher Dieu en leur esprit, & puis s'exercer en l'vne ou l'aultre sorte de meditatiõs cy deuant descrittes, selon que leur portée le permettra. Car il ny a aultre moyen de bastir vne eleuation à Dieu, sans quelque fondement d'accoisement des pensées impertinentes : aspirer toutesfois aussy quelquefois, & traitter immediatement auec Dieu en son interieur, est fort bon pour s'acquerir l'humeur mentale, immanente, & les especes internes de la presence diuine mystique, au lieu des grossieres imagi-
nations

nations externes, ſeullement faut extremement prendre garde de ne tõber en aultre inconuenient; que de ſe ruiner la teſte & le corps, ſoubs couleur de ſe faire violence. Car quel grand deſir que puiſsions auoir, ſi faut il qu'il ſoit ſubordonné au diuin vouloir, ſe contentant de pou à peu ſuiure ſelon que Dieu en donnera la grace. Lors donc qu'en tels eſtats inferieurs, en extrouerſion, mãcquement d'ayde & de preuention de grace, l'eſprit eſt auſſoupi, l'imagination en vigueur, l'eſtat corporel dominant, les ſuperieures puiſſances eneruées & ſans force, comme l'eſtat de l'ame conſequamment eſt fort peſant, la quietude d'oraiſon trop ennuyeuſe, & les phantoſmes trop importuns, auſsi faut il tacher de s'ayder, non pas en delaiſſant ſon interieur deſir, mais prennant ce qui peut ayder à y continuer, & neantmoins ſoulager le corps & l'eſprit ſans trop imprudenment ſe contraindre en vn angoiſſeux melancolic reſſerrement, qui ruine la teſte & rende inutile la perſonne : mais comme la nature ſe

La teſte ſe doit garder ſans la bleſſer par indiſcretion.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

cerche par tout, faut aussi prendre grand esgard que lon ne se diffunde par trop en l'exterieur, soubs pretext de ce soulagemẽt, ou que lon ne s'ingere es choses qui ne lui concernent, & sur tout que lon ne s'occupe auec les mancquemens du prochain, & parce que telles aduertences, ne se gardent pas bien, & que neantmoins la necessité de diminuer de la rigueur de l'introuersiõ en saisit plusieurs, de la vient que les Religions qui ont bien commencé, peu à peu se diminuent de leur pureté & ferueur. partant est necessaire d'auoir pour le moins alors les acts de vertu en singuliere recommandation, à fin que si bien l'interieur est aucunement fermé ne pouuant en telle sorte seruir à Dieu par internes occupations, au moins fidel, aux occasions exterieures de la vertu on ne mãcque pas à son deuoir, y ayant tãt plus de directe attention, & peut estre que pour telle raison Dieu permet que l'interieur soit quelque temps fermé, affin que lon vacque d'auantage à l'acquisitiõ de la vertu, & partant qu'en cela soit

D'ou prouient la dissolutiõ de plusieurs Religions.

lors

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

lors la fidelité. Car pour les choses interieures excepté quelque disposition que pouuons y apporter par nostre fidele attention à nousmesmes, & le resueil ou excitation de l'affectiõ par quelques exercices immediatement auec Dieu, tout le rest qu'auons en l'oraison vient de Dieu, & si apres auoir fait ce que pouuõs ne vient rien d'auantage, il ny a moyen d'y remedier, puis que cela depend de la volonté de Dieu . & tant plus nous en troublons, tant pis. car ce n'est que desordre, & le meilleur est de s'humilier soubs la main de Dieu, & cependant s'exercer aux acts de vertu & moderatiõ des passions, ne se diffondant pas par totale extrouersion.

Ce que nous apportons en nostre exercice de deuotion.

Aultres y a qui soubs ombre de ne faire estat de deuotiõ sensible, negligent pareillement la Recollection & la diligente abstraction des occasions extrouertissantes, pensant qu'aussi bien faut il negliger ces douceurs & puerilités, & qu'ainsi c'est pour neãt que de trauailler à les acquerir, entẽdant ainsi mal à propos les aduertan-

Cõment se doit entendre, que l'ame doit negliger la deuotion sensible.

ces que lon fait ſur ce ſubiet, ne comprennant pas que ſi bien la ſenſibilité eſt à negliger, que neantmoins il y a ẽcor ſoubs icelle les acts interieurs adioints que l'ame fait auec Dieu en vertu de tel ayde ſenſible, leſquels acts demeurent pres de l'ame, & prẽnent accroiſſance; engendrant des bonnes habitudes On veut donc dire qu'il ne faut pas tellement s'attacher à telle ſenſibilité, que lon ſe repoſe en icelle, mais que ſur tout on face eſtime d'vne forte & courageuſe volonté au ſeruice de Dieu. Que ſi au reſt Dieu eſt ſerui de donner tel ayde, & que lon le puiſt acquerir, on y doit employer tout ce que lon peut, & meſme la recercher par abſtractiõ, & la recollection des ſens, non pas pour y adherer en proprieté, mais comme vn don de Dieu bien neceſſaire pour s'affectionner aux choſes diuines, & oublier les terreſtres. aultrement negliger la deuotion à cauſe de la ſenſibilité adiointe, ce ſeroit cõme ietter au vent le bon grain pour la paille qui luy eſt adherente.

Il eſt vray que telle deuotion ſenſible,

sible, a grãde simpathie auec l'amour propre, & arriue facilemẽt qu'il s'en nourist & repaist, s'entretenant en estre, à la cachette de ceste friandise spirituelle ; d'ailleurs aussi neantmoins, l'ame est par tel ayde extremement facilitée & induitte à poursuiure ces voyes de l'esprit, se depestrant tant plus courageusement de tout le terrestre, ce qui est de grande importance, & chose dont on doit sur tout recercher. Et partant, l'imperfection & puerilité de telle deuotion se pourra facilement compenser si l'ame en se seruant d'icelle, prend de là occasion de tant plus s'humilier, disant vouloir quant à soy se seruir de tout pour s'ayder a se releuer vers Dieu, que si bien ces aultres ames heroicques renoncent à cela, elle neantmoins ne se met encor du nombre de tels grands geans en la vie de l'esprit. Ie d'y cecy par ce que ie sçay combiẽ ces diuins aydes sensibles sont de grãd fruit à l'ame qui chemine par ces sentiers, affin d'aprendre la façon de la diuine operation pardessus & plus intime que nostre humain effort, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

cõme elle doit vn iour emporter le dessus, rangeant sous son bon ordre toute nostre naturelle procedure. Et que non obstant telle sensibilité, lon ne laissera pas de scauoir qu'il ne se faut arrester en icelle, mais seulement s'en seruir à meilleur fin, faisant tousiours infiniement plus grand estime de Dieu mesme, & de la vraye deuotion en son essence.

Pourceux qui pratiquent la negation dire Ctement remplissant leur interieur de telle pensée.

Il y ena a d'auantage encor d'autres, lesquels entẽdans que pour paruenir àDieu il faut passer par la negation, destachement, abstractiõ, mort, & despouillement de toutte chose, nõ seullement de tous appetits terrestres, & affection mondaine, mais encor de toutte imaginatiõ, speculation, discours, & propre operation, encor que de chose aultrement bonne & salutaire, font de telle denudation & abstraction leur exercice direct, & obiectif, ne faisant aultre chose que nier, & s'abstraire de tout ce qui se pouroit presenter de pensée ou imagination en leur ame. Ne comprennant pas que toutte telle mort, & denudation, n'est que l'adioint & le-

le concomitant, la voye,& le moyen de l'aultre ſubſtantiel, & principal, qui ſeul doit eſtre l'exercice direct,& de premiere intention, ſçauoir l'exercice immediat auec Dieu,par Eleuation des trois puiſſances ſuperieures, ſelon les trois vertus theologales, de la ſimple foy, eſperãce,& amour, à la façon cydeſſus explicquée au chapitre precedent, d'ou lon voit que non ſans raiſon ie diſoy cydeuant en l'aduis 6 page 79. que ce n'eſtoit pas aſſez de faire le bien, ſi encor on ne diſcernoit la maniere & le comment. Car voicy que ceux cy entendant mal ceſte ſi ſalutaire doctrine de la denudation, & negation de toutte choſe, en faiſant ainſi de cela leur exercice direct & principal, ſe mettent euxmeſmes en vn incroyable labeur & facheux eſtat, ſuperflus neantmoins, & en vain, puis que ce n'eſt que de malentente que tel labeur a ſa ſource, faiſant actiuement & de façon directe, ce qui ne ſe doit qu'inſenſiblement, indirectement & en paſſant à aultre choſe meilleure, pratiquer. C'eſt pourquoy nous i-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

rons premierement en ce chapitre suiuant poursuiure à descrire l'eleuation, la deschiffrant au mieux qu'il sera possible, & puis en celuy qui le suiura traitter de ceste negation & abstraction, laquelle ensemble auec laditte eleuation doit necessairemẽt entreuenir.

POVRSVITTE DE L'ESTAT *d'eleuation precedent, auec declaratiõ plus ample des degrez & eschelons de celle montée celeste.*

CHAPIT. VI.

Raison pourquoy ce degré d'eleuation est plus au long deduit que les precedens.

LA longue demeure, pause & arrest que lon fait en ce degré d'eleuation, auant que lon puisse arriuer au sommet de la montagne, est chose plus fascheuse, difficile, & doubteuse, que pour pouuoir si legeremẽt passer oultre, sans encor preaduertir de plusieurs choses, ceux qui desirent salutairement s'exercer en la recerche de l'amour & esprit de Dieu. Car diuers sont les destroits, trauerses & diffi-

difficultes qui se presentent, leur faisant souuent desirer la resolution de plusieurs doubtes, affin de cognoistre s'ils sont en bon chemin, d'autant qu'en temps de tenebres, ariditez & indeuotions, leur vient quelquefois en pensée, que par tel chemin ce n'est que perdre le temps, courir à l'incertain, & se mettre en peril de s'en aller perdu par vn chemin moins ordinaire que les aultres desirant doncy apporter tout le secours posible, & leur faciliter l'intelligence de ce qu'ils trouueront, i'adiousteray encor ces aduis suiuans.

Premierement est à Noter, qu'il faut prendre esgard que la veue & simple regard interieur, dont faisons mention en ceste eleuation, se doit subtilement entendre, & conuenablement practiquer, & non pas grossierement, en faisant peut estre, d'icelle vne imagination, & chose forgée car ce n'est que la redondance du bon desir vers Dieu, & vne tendance actuele de la partie amatiue, vers le sommet de l'esprit, presupposant assçauoir, la volonté en soy recueillée,

Premier aduis touchant la veue & recerche de l'esprit.

desireuse, & cerchante, & pour ce actuelement tenant son œil & attention simple, ouuerte, pour trouuer sa face & presence au sommet de l'esprit, penetrant tous les obstacles & milieux qui l'en separent. Et pour ce la premiere chose à quoy il faut prendre esgard en ces commencemens, cest, que l'affection soit esmeue par l'entremise des aspirations, ou aultre industrie mentale au plus secret de son cœur, & alors ce que de telle recollection actuelle, ou mouuement de sincere affection vers Dieu, suyt, de veue, ou d'attention simple vers le hault de l'esprit, cest le commencement de la negotiation immanente, & de la vraye vie mysticque, en laquelle on proufite autant que grande est la diligence qu'on apporte à faire tousiours reuiure la volonté, par tels mouuemens d'affection. *In*
Ephes. 3. *Charitate radicati & fundati* (dit l'Apostre) *vt possitis comprehendere cum omnibus sanctis quæ sit latitudo, & lõgitudo, & sublimitas & profundum, &c.* Enracinez & fondez en charité vous puissies comprendre auec tous les

les saincts quelle est la largeur & la longueur, la profondeur & la haulteur, &c.

Et S. Thomas, *Vita contemplatiua licet essentialiter consistat in intellectu, principium tamen habet in affectu, inquantum videlicet aliquis ex Charitate ad Dei contemplationem incitatur.* Et artic 1. eiusdẽ quæst. *Vita contemplatiua quantum ad ipsam essentiam actionis pertinet ad intellectum, quantum autem ad id quod mouet ad exercendam talem operationẽ pertinet ad voluntatem.* *2 2. q. 180 art. 7 ad primum.*

Secondement, est à noter, que ceste Eleuation affectueuse doit estre le premier & principal exercice de l'ame, quant à son interieur, n'ayant aucun aultre qui depeigne son esprit que celuy cy de desir & d'amour vers Dieu, laissant tout aultre soing, pensée ou sollicitude embas en la nature, & taschant de remplir le plus pacificquement qu'elle peut, les puissances superieures, des acts des trois vertus theologales, comme est dit cy-dessus, tellement que l'esperance & confiance en Dieu, d'obtenir de sa *2 Aduis, que l'eleuation affectueuse doit estre le principal & direct exercice de l'ame, toutte autre chose par cõcomitance & effect.*

bonté la possession de son diuin esprit, la tienne continuelement suspendue & alienée de tout le terrestre, & aultre affection humaine. Lequel aduis quoy que simple en apparence, contient neantmoins en soy vne infinité de secretz. Car comme cest icy la matiere & le subiet de toutte la negotiation mysticque, cest aussi le fondement de l'intelligence de tous les aultres precepts & aduis. car cestuy cy estant le fondamental & substantiel exercice de l'ame, tout le reste qui entreuient n'est qu'accidentel, adioint, & raportable a iceluy, ou comme voye & bon moyen, comme redondance, ou effect & semblable, tellement que lon ne doit aucunemét se multiplier en ses obiects, ny attirer à pensée ou exercice direct, les aultres choses dont on traitte par tout ce chemin. Car Dieu doit estre le seul & vnic but de l'ame, terminant tous ses desirs & intentions, & doit on faire seruir toute aultre chose, entãt quelle ayde & se raporte àcecy, qui est premier & principal, D'icy ne s'en-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

s'ensuyt pas, que toutte aultre chose, & tousiours, soyt d'empeschemét, & que tout à faict il soit necessaire de laisser en arriere toutte souuenance des mysteres de nostre foy. car en temps de priuation du concours diuin, en temps de tenebres interieures, en temps de harassemens importuns, de mauuaises imaginations, & semblables occurrences, il ne faut pas negliger de se seruir de tout ce qui pourat ayder à retenir la nature corrompue en bride, La memoire de la mort, du iugement, & de l'enfer, serōt mesme biensouuent tresneccssairs d'estre rafraischis, pour s'opposer au mal : mais ce que lon veut icy inculquer & qu'il importe de cognoistre, est que pour arriuer à Dieu, il faut venir vne fois en fin, à prendre pour son premier & principal exercice vne eleuation tranquille, seraine, ioyeuse, & affectueuse en Dieu, raportant à icelle, tout son estude de mortification, practicque de vertus, & quoy que ce fut : toutte multiplicité des aultres choses se raportant à ceste vnité de la recerche de l'esprit diuin.

Que durant ce degré d'eleuation on peut encor faire autres acts internes en son tēps.

Tier-

3. Aduis quelle doit estre ceste eleuation.

Tiercement, il importe aussi beaucoup à obseruer la façon comme on s'y doit comporter, sçauoir que n'ayāt ainsi que ceste simple pensée & sollicitude vers Dieu, pour l'aymer de toutte sa force, & luy agreer de tout son possible, on s'esleue aussi auec gayeté, & ioye, ou contentement de cœur, quant a la volonté, & grande serenité, & simplicite d'esprit, quant à l'entendement, ne donnant aucune place à la pesanteur, tristesse, ou melancolie. car tel contentement, & serenité interieure nous esleue, aux puissances superieures, là ou au contraire la tristesse, & pesanteur nous depriment en la nature inferieure.

4. Aduis qu'il y à trois façons de se cōporter en l'vsage des aspiratiōs.

Quatriesmemēt. En la practicque & vsage des aspirations ou aultres parolles du tout interieures & mentales, est bon de discerner trois façons de soy comporter 1. Lors qu'auec facilité & correspondance interieure lon se peut adresser immediatement à Dieu parler & aspirer à luy en seconde personne. 2. Lors que l'interieur n'est pas ainsi disposé pour se pouuoir directement adresser à Dieu,

ne le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ne le sentant aucunemẽt present, & alors on peut traitter de Dieu en tierce personne, comme cecy: *Benedictus Dominus Deus Israel. Magnificat anima mea Dominum*: ils ne disoyent pas, *Benedico te Domine. Magnifico te, &c.* Mais en parloyent comme d'vn tierce absent, le louant en telle sorte. 3. Lors qu'encor moins apte à s'esleuer à Dieu lon se sent fort esllogné de vraye stabilité en sa recollection, estãt beaucoup de se pouuoir seullement tenir present à soymesme, alors on peut auec le Psalmist s'exciter, & parler à son ame l'arguant, ou l'encourageant: *Quare tristis es anima mea? spera in Deo. Benedic anima mea Dominum. Lauda anima mea Dominum, &c.*

Et auecque telle distinction de proceder conformement a l'estat & disposition en laquelle on se trouue, on est indiciblement soulagé du trauail qu'il y auroit aultremẽt, si tousiours indifferement on vouloit se faire violence pour s'adresser à Dieu immediatement, & comme present directement.

Cinc-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

5 Aduis, comme on doit entendre que Dieu est au sõmet de l'esprit, & qu'il est au cẽtre & fond de l'ame.

Cincquiesmement, Est aussy bon d'entendre comme Dieu est dict au sommet de l'esprit, & tantost, au centre & fond de l'ame, semblant quasi deux imaginations contraires, causant quelque fois confusion à l'ame qui ne scayt comme cela va. Il est donc que ce chemin à Dieu at forme d'eleuation, de mõtée & de hault à raison de l'entendement, lequel cóçoit Dieu vn estre infiny pardessus soy, & ainsy quant il luy est question d'operer, s'esleue vers le sommet de sa sphere & capacité, & pardessus encor, concepuant ainsy Dieu estre pardessus toutte sa portée: mais au centre & fond de l'ame, Dieu est dict y habiter, à raison de la façon dont on le possede & embrasse au plus intime de la volonté.

Trois notables differences que l'ame ressent en soy.

Dont trois formes ou façons interieures sont aremarquer, es quelles on se trouue faisant ce chemin à Dieu. 1. la forme ou façon, conforme à lentendement y procedant par eleuation. 2. Celle qui est selon la volonté, y procedant par collection de tout soymesme en son centre ou fond de son interieur.

Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Et la 3. forme, ou façon, qui eſt la priuation de touttes les deux precedentes, lors que pas vne de ces deux puiſſances eſt en vigueur, ains pluſtot on eſt retombé en la portion inferieure, ou la nature veut dominer, faiſant reſſentir ſes pernicieux effects: ou bien, encor que lon ne reſſente rien de ſemblable, neantmoins on ne peut par quel effort ou induſtrie, que ce ſoit, auoir aucune operation qui ſoit d'efficace, par le moyẽ des dittes puiſſances ſuperieures, ains on eſt cõtraint d'endurer ceſte extrouerſion ou priuation, demeurant en paix & patience ſans ſe troubler, s'occupant cependant à tout ce qui peut ayder pour ſe tenir preſent à ſoy meſme. Ceſte viciſsitude, & priuation, eſt ordinaire en tous eſtats, apres que l'vne ou l'aultre de ces deux puiſſances at eſté en vigueur ou receu de Dieu quelque influence, n'y reſtant par apres que l'ombre, veſtige, ou eſpece de ce qui ſe faiſoit auparauãt, & eſt auſſy ordinaire en telle priuation, que lon eſt comme n'entendant rien de ce que Dieu opere tãdis que cela

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

cela dure,& alors neantmoins se fait tousiours la preparation pour les re-leuations nouuelles qui suiuent par apres, Dieu disposant l'ame par telles priuations pour estre capable de telles nouuelles infusions de grace, & ceux qui ne sont pas bien versez en la remarque & cognoissance de cecy, donnent souuent grand empeschement à Dieu qu'il ne puisse auoir ce qu'il pretend par telles priuatiõs. car ne sachant pas donner lieu à la grace comme il faut, se troublent eux mesmes soubs mil pretexts de scrupuls, ou d'occasion qu'ils ont donné à telle priuation, ce qui n'est le plus souuent que grand desordre, & empeschement de n'aller en-auant. Aultres se troublent pour ne sentir en eux quelquefois que descouragemẽt, tristesse, pesanteur, indeuotion, & mil semblables desordres qui s'esleuent, auec tentation de penser que tout ce qu'ils ont ressenty de meilleur n'at esté que pensée, fantasie, imagination, & rien de reel, & que par ce chemin son trauail ne reuscira point En tel rencontre est chose certaine qu'il se faut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

faut ayder soymesme par grand courage, & confiance en Dieu, gardant tousiours fidellement la paix & tranquillité d'esprit, affin que non seullement on soit prompt & facil à retourner à son eleuation precedente, ces tempestes & orages estant passées, mais aussy affin, qu'on ne s'en aille perdu dans ces tenebres d'inquietude & troublement.

6. Aduis. que la demission profonde de l'ame sert aussi pour son eleuatiō.

Sixiesmemēt, Encor dōc que par tout cest estat nous parlons tousiours ainsi d'eleuation d'esprit à Dieu, il ne se faut neantmoins tellement attacher par proprieté a icelle, que souuent lon ne vienne à suiure plusieurs aultres internes dispositiōs quand on si trouuera conduit, ou que lon ne la poura pratiquer. Car combien de fois arriuera il, que pour se conformer à son interieure dispositiō presente, au lieu de telle eleuation lon se deuera deprimer en vn abisme profond d'anneantissemēt, & terrassement de tout soymesme soubs le diuin esprit? Et puis comme chasque degré d'auancemēt que l'ame fait en son interieur est tousiours composé du bas ou infe-

rieur,

rieur, & du hault ou de l'esprit, tout ainsi, qu'estant au bas & inferieur, elle se releue vers le haut par veue & attention, ainsi estant au hault & comme en l'esprit selon tel degré, ne peut pas ainsi proceder par eleuation, mais plutost par collection centrale, selon le touchement d'amour que Dieu opere là ; Quelque fois par doux & humble rabaissement d'esprit soubs le sentiment de la diuine infusion, & ainsi sont tousiours diuerses façons de se trouuer. Que si toutes ces distinctions peuuent estre remarquées en l'interieur, & que lon se gouuerne en sa cooperation selon telle cognoissance, on experimentera combié telle remarque sera de grand fruict car il n'est point à dire combien de desordres, confusiōs, & troublemens viennent souuent à faulte de n'entédre l'estat auquel on est, ce qui se fait en soy, ou quelle sorte d'estat & operation cest cela, voyant tant de diuerses facons, vicissitudes, & dispositions differentes.

7. Aduis, que lon profite & va auāt, aussi bien en temps de tenebres, &

Septiesmement Consecutiuement à tout ce que dessus, doibt l'ame sca-

uoir

uoir vne verité de laquelle son ad- *priuation*
uancement depend beaucoup, & cest *comme de*
de croire, & se persuader entieremēt *facile, &*
que non seullemēt elle s'auance par *amoureu-*
les acts d'entendement & volonté *se eleua-*
qu'elle practicque quelque fois auec *tion.*
tant de facilité ou amoureuse incli-
nation, mais encor en la priuation du
diuin concours, lors quelle ne peut
rien faire qui soit de vigueur ou effi-
cace, selon son estimation. Car cest
par telle occasion que Dieu fait estrā-
gement exercer à ceste ame toutte
sorte de vertu en son interieur, (d'ou
aussy sans doubte en sortiront les ef-
fects à l'exterieur en sēblables occa-
sions) l'exerceant tresbien à patien-
ce, humilité & submission to-
tale soubs la diuine ordonnance, lais-
sant quelque fois vne telle ame bien
long temps crier, suspirer & desirer
sans luy respōdre, pour faire paroi-
stre sa constance & perseuerance en
son sainct amour, ayant extrememēt
pour agreable que tāt elle soit rēplie
de peyne & sollicitude en la recerche
d'iceluy, en sorte qu'auant qu'vne
telle ame paruienne à ce qu'elle desi-
re,

re, il luy faudra produire maints actz de resignation au diuin vouloir, pour attendre le temps par luy preordonné, maints actz d'humble submission & terrassement de soy mesme, soubs le diuin bon plaisir contre tout le mouuement de despit, & d'indignation, le cœur se grossissant quelque fois, pour se veoir si long temps trauailler en vain; maints actz de patience, & magnanimité contre l'impatience, & desespoir, qui s'esleue quelque fois, voyant ne rien venir de ce que tant on cerche & demande. Et ainsi des aultres vertus, que necessairement deueront estre tresbien practicquées auant que lon puisse arriuer ou lon pretend. Or cest par tous ces facheux euenemens, que Dieu prepare l'ame pour ses diuines graces, lumieres & fruitions, la faisant par ce moyen ressentir son peu de pouuoir, & comme tout doit venir de Dieu, & non de son industrie propre. Et pour ce lors que quelque iouyssance d'operation diuine estant passée elle se trouue en ceste priuatiõ, & paureté, elle doit soudain penser que

On passe par les actz de touttes les vertus auant paruenir à Dieu.

cest

est vne preparation pour aultres pl⁹
sublimes encor,& partãt en faire autant d'estat que de la precedente fruition ; Et consequament n'adherant point à l'abondance de grace plus qu'à la priuation, elle commencera à apprendre le rigoureux estat de priuation descrit cy apres,donnant place à Dieu de bien tost l'operer ; Laquelle doctrine ne se donne pas seulement pour doucement tromper l'ame,& par maniere d'acquit,mais cest asseurement que telles facheuses operations sont de grand fruit,& produisants tresbons effects, que si l'ame en telles occasions se trouble & s'inquiete, pensant tout estre perdu, ce n'est que desordre,& confusion.

8 Aduis, touchant la racine de nos desirs, que ce doit estre le S. Esprit qui nous doit mouuoir.

Huitiesmement. Ne faut pas ignorer qu'il faut extremement desirer en son cœur l'inhabitation du S. Esprit, affin que nous possedant, ce soit luy qui doucement nous meuue,excite,& nous encline à ainsi vouloir, cercher, & desirer Dieu au sommet de nostre esprit. Car ce ne sõt pas nos propres & naturels desirs qui meritent d'estre exaucez de Dieu, mais ceux là seulement

ment sont dignes de comparoistre en sa presence, qui procedent de ce diuin esprit. C'est pourquoy nous ne deuons pas nous estonner, si nous ne sommes si soudainement selon nos premiers desirs exaucez de Dieu. Car bien que selon tels desirs nous pensons fort sincerement, & ardement aspirer apres le bien pretendu, en verité neantmoins & selon le fond de nostre estat, ce n'est la pluspart qu'impetuosité, & boutade naturele, laquelle ainsi du commencement nous pousse à recercher ces choses diuines, plutost que vray & sincer desir que le S. Esprit opere en nous & par nous. Et la difference qu'il y a entre ces desirs quant ils viennēt de l'impetuosité naturelle, ou vrayemēt du S.Esprit, est, que les naturels sont violents, inquiets, impatients, & souuent pleins de turbation. Mais les vrais & legitimes que le S. Esprit enseigne, sont doux, trāquils, & merueilleusement submis, & resignez à la diuine volonté: occasion pourquoy la premiere chose que Dieu opere secretement en nous tandis que trauaillons

Differēce des bons desirs.

lons

ons à deſirer ſa face & ſa preſence, ſon amour, & ſa diuine operation, eſt que durant celle dilation qu'il fait à nous exaucer, il reforme premierement & purifie nos deſirs, en ſorte que meliorant la ſource, & la racine de nos intentions nous voulions & deſirions non plus ſelon noſtre propre & naturel inſtinct: mais ſubordonement à la diuine volonté, en toutte reſignation, quand, ou, & cõment il luy plaira: de là vient que nous experimentons tant de renuerſement de nos concepts, & bon ſembler, tant de variations & viciſsitudes en noſtre eſtat interieur, tant de petits ſecrets trauaux & faſcheux paſſages en la pourſuite de ce chemin, par ce aſſauoir que Dieu nous veut apprendre qu'en tous nos deſirs, pour grands & bien zelés qu'ils puiſſent eſtre, deuons eſtre ſubordonnez a ſon diuin vouloir, & non pas penſer de les vouloir emporter par force.

Pourquoy en ces chemins on rencõtre tant de faſcheux paſſages.

Derechef ſi Dieu ne ſe laiſſe ſi toſt mouuoir de nos deſirs & ſouſpirs, ce n'eſt merueille, veu que de meſme a-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Pourquoy si tost ne sommes exaucez:

uons tant de fois fait la sourde oreille à ses sainctes & diuines inspiratiõs, lors que nous allechant à l'escouter, il nous inuitoit si heureusement à le croyre, & le suiure par la voye de Iustice & de sa saincte volonté. Maintenant ausi reciprocquement, & afin que par experience aprennons, cõbien amer & deplorable il est, d'auoir ainsi delaissé la fonteine de grace, il nous laisse & fait si long temps hurter, prier, crier, suspirer & attendre à la porte de sa misericorde diuine, auant nous donner entrée au thresor de ses diuines faueurs.

De plus encor, si pas si tost nous n'arriuons à ce que desirons ce n'est semblablement merueille. car bien que nous operions quelques acts de desir & d'offrande à Dieu de tout nous mesme pour l'aymer, encor que luy faisions present de nostre cœur, selon que tant de fois il le nous demande, si est ce neantmoins que nous ne luy pouuõs pas encor liurer, puis que nous ne sommes pas encor vrayement nostres, ny nous possedons pas encor nous-mesmes. il faut donc pre-

Que nous ne sommes pas nostres.

mie

nierement auant nous donner iouiſſance de ſon diuin eſprit, qu'il opere en nous la preallable collection de touttes nos forces interieures,& ramaſſe tout ce qui eſt ainſi diſpersé, affin que nous poſſedans premierement nousmeſmes, puiſsions alors nous oultrepaſſer & paruenir à luy.

Non pas que ie veuille par cecy diſtraire la ſimple veue de l'ame vers Dieu, ne la multiplier en ſes obiects. Car de noſtre part nous ne deuons auoir aultre ſoing que de penſer à Dieu, à luy complaire, & le trouuer en noſtre eſprit, quant à noſtre attẽtion directe: mais ie le dy affin que ſoyõs capables que ſi toſt nous n'obtenons l'accompliſſement de nos deſirs. Car veritablement telles choſes ſe paſſent en noſtre fond tandis que ne penſons que paruenir à Dieu, & partant pourſuiuons touſiours virilement noſtre chemin, que noſtre cœur ſe conforte,& ſouſtienne le Seigneur. Car en fin il viendra & aura pitié de nous.

Au reſt c'eſt le diuin amour auquel nous aſpirons, lequel eſt la cauſe de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

tous ces trauaux qu'en cest endroit nous rencontrõs, n'estil pas biẽ donc cruel que de nous ainsi mal traitter, & cõduire par des sentiers si facheux & penibles? Qui l'accuserà neãtmoins d'iniustice; & qui pourra dire, mon cœur est net, & ie ne l'ay pas merité? C'est à l'espoux celest qu'il nous veut conduire, & auant nous presenter deuãt sa face. il scait l'ornement qui est necessaire pour comparoistre en sa presence, il opere donc ainsi en nous diuers estats & dispositions, apporte plusieurs vicissitudes, & priuations: mais à la fin de tout c'est qu'il veut nostre bien, croyons le seulemẽt & suiuons ses voyes, louons Dieu de tout, & ainsi demeurant pres de nous par la paix que garderons, trouuerõ aussi finalement en nous la pacifique recollection en nostre centre plus intime, auquel accoisement, bien que lon ne soit encor iouyssant à plein de son desir, on se trouuera neantmoins dans l'ordre de ce diuin amour content, ainsi que le tesmonage interieur de paix & resignation, donnera asseurance; Quant on ress

cel

la, encor que quelquefois lon ne
che actuelement aspirer, reclamons
pour le moins en nostre cœur, &
nous entendra assez. car lors tout
estat interieur est deuenu voix, &
ie deuant luy apres son diuin A-
our.

Neufiesmement. Si donc l'ame qui quelque temps s'est exercée en tout cecy, veut vrayement sçauoir ce qu'elle deuera faire pour sortir de cest estat, & arriuer bien tost à trouer ce qu'elle cerche, qu'elle se persuade premierement, & tienne pour asseuré, que la chose arriuera tout autrement qu'elle ne pouroit iamais penser, conceuoir, ny imaginer. car ne l'ayant iamais experimenté, ne pouroit aussy en forger de vray concept ou imagination. Et par tant donc renonçant à tout son propre sembler, que plainement, entierement, & irreuocablement s'abandonne toutte entiere sans aucun reserue entre les mains de Dieu, sans plus se lier ny attacher à rien, sans plus conceuoir, entendre, ou penser rien de determiné, de particulier, ou en propre opinion, *9. Aduis, est vn abandon general à Dieu de tout soy-mesme, pour estre content de tout ce qui suruient.*

nion,en ſon eſprit, mais qu'en ce general abandon elle s'immerge toutte en la diuine ordonnance, ſe contentant de tout ce qu'elle trouue en ſon eſtat preſent,ſans arriere penſée,ſans recerche de pourquoy, ny comment; contente de tout, & louant Dieu en tout, cheminant ainſi en toutte paix & liberté, ſans aucun bruit de ſoing ou multiplicité de penſées, affin de pouuoir en tel ſolitaire contentemẽt d'eſprit,eſtre aux eſcouttes, & en expectation de ce qui ſe paſſera en ſoy-meſme. Car ſe contentant ainſi de tout,s'eſtonnera de ſe trouuer en vn abiſme de ioye & de mouuement d'affection en ſon centre, cependant que,peut eſtre, elle ne s'imaginoit & n'attendoit aultrement, que de trouuer ſon deſir en vne aultre maniere.

Dernier Aduis. Comme on doit reformer quelques actions, ne les faiſant pas groſſierement.

Finalement,comme entre les choſes qui pouroyent empeſcher, retarder, & meſme troubler ceſte eleuation,eſt la deuotion que peut eſtre on porteroit vers quelque Saint, ou Sainte,ou bien encor, le deſir, & neceſsité, que l'on auroit de prier pour les

es ames du purgatoire, ou certes pour le prochain, & aultre necessité téporele, que lon auroit à representer à Dieu; Il faut prédre garde, de reformer ces grossieres façons ordinaires que lon a tenu, de penser de telles matieres selon l'imagination, & aprédre celle façon qui est conforme à cete eleuation spirituele & mysticque, L'acoustumáce qu'auons acquis, d'operer selon nos sens, & propres concepts humains, tirez des phantosmes, especes, & compositions des choses veues, ou ouyes, en ce monde, nous a tellement depeint l'ame, & preoccupé nostre sens comun, que nous ne nous en pouuons pas si facilement depestrer, ains voulons toutte chose quoy que sublime & diuine, attirer à nos façons grossieres, en quoy nous nous trompons, dit S. Denys Areopag. *Cum ea quæ supra nos sunt more nostro accipimus, sensuumq; familiaritate & consuetudine implicamur atq; diuina cum nostris conferimus, tũ decipimur, quod diuinum abstrusumq; verbum ex eo quod apparet persequamur, &c.* Et paulò pòst: *Hæc igitur* S. Dionys. Areopag. de Diuinis Homin. c. 7.

diuina non ingenio nostro intelligere debemus sed ita vt nos toti extra nos simus, &c. Lors donc que voulons penser, honorer, ou inuocquer quelque Saint, laissant nostre façon grossiere par imagination, nous deuons penser que ces mesmes saints, & biẽheureux espritz, sont en Dieu abismez, & cachez au secret de sa face, & que par tant il n'est besoing de nous destourner de nostre tendance en luy, pour nous les imaginer d'vne autre façon grossiere, & comme hors de Dieu, mais perseuerant en nostre eleuation, croyons les fermement estre en Dieu, d'ou ils peuuent entendre noz desirs, nous contentant de telle croyance & simple apprehension. Semblablement ces ames du purgatoire, qui sorties de ce mõde en charité, sont au chemin pour aller à Dieu, mais neantmoins encor retardees à cause de leur impurité de pouuoir s'enuoller en luy, nous ne deuõs pas les imaginer grossierement, comme si seulement nous les voyions imaginairement dans ce feu impitoiable, suspirantes apres noz suffrages & ai-

En quelle facon il faut penser, ou inuocquer les Saincts

Comme il faut penser des Ames du Purgatoire.

& aides, mais plutost croire asseurement que leur esprit plus ardament beaucoup que nous desirant la diuine iouyssance, c'est par vne extreme violence & tourment, que l'inclination qu'il a selon son degré d'amour, est retardée de ne pouuoir s'enuoller en Dieu. Car ces ames n'ayant plus de corps ny de sens externes ou internes, pour à la faueur d'iceux prendre aucun soulas, ou se pouuoir diuertir de l'angoisse ou elles sont, & neantmoins d'ailleurs ne pouuant aussi encor aborder à Dieu, telle detentiõ, & retardement hors de leur vray cẽtre, leur fait desirer indiciblement la rupture des liens dont ils sont empeschez, pour au plutost paruenir à la iouyssance de leur fin & repos eternel. Nous esleuant donc en Dieu & aspirant à la iouissance de sa bonté, pensons que celles pour lesquelles desirons prier, sont de mesme en tel estat qu'ineffablement d'auantage, & plus que nous desirent ce que desirons: mais sans pouuoir plus s'aider elles mesmes. Et detant plus que nous aurons en nous experimenté l'estat,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

& les operations simples des puissances superieures, abstraittes & desnuées de la meslange de l'inferieure partie, de tant mieux pourons nous vn peu comprendre ce que c'est de l'estat de ces ames separées du corps & de l'inferieur, que nous encor en ceste vie terrestre, trainōs auec nous. Esleuons les donc auec nous, & les presentons deuant Dieu, & nous encor par ensemble, comme aussi le prochain ou parent, amy ou necessité quelle quelle soit, presentons les seulement deuant Dieu, & il nous entēdra assez, sans beaucoup nous mettre en peine de deuoir faire autrement.

Comme il faut prier pour le prochain.

Semblable sens & intelligence at aussi l'Aduis tant de fois mentionné cydeuant, de quitter les imaginatiōs grossieres sur les mysteres de nostre foy car comme est dict en la page 65. Ce n'est pas que lon veuille mettre en oubly ce grand benefice de nostre redemption, ou en faire moins d'estat, &c. mais c'est, que pour s'acoustumer à ceste spirituele & mysticque tendance ou eleuation, & oublier la pre-

Pourquoy on persuade l'ame de quitter les imaginations sur les sacres Mysteres.

precedente façon grofsiere, il eſt neceſſaire du commencement de ſurſeoir, & ſuſpẽdre telle façon, iuſqu'à ce que l'ame bien fondée en la vie de l'eſprit, & acouſtumée à la façon de viure en Dieu, que tel ſuperieur eſtat luy apporte, elle puiſſe alors faire toutte ſemblable choſe en Dieu, & vſer de ſes puiſſances inferieures en toutte liberté, ſelon le vray ordre, & ſubordination qu'elles ont aux ſuperieures.

DE LA NEGATION, ABſtraction, *mort & deſpouillement de toutte choſe, que neceſſairement on doit adoindre à ce degré d'eleuation.*

CHAPIT. VII.

COmme parlant de ceſte eleuation myſticque, nous auons touſiours adioint, qu'elle ſe deuoit faire en denudation, abſtraction, & negation de toutte aultre choſe: apres que nous auons ainſi conſtitué le premier, principal, & le ſubſtanciel de

cest œuure, qui est laditte eleuation & tendance vers Dieu des puissances superieures, par l'exercice des trois vertus theologales, de foy, esperance, & charité, en la façon & selon tous les aduis precedés; Resteroit maintenant de deduire aussi telle Negation; & monstrer ce qu'elle cópred en sa substance, discourant par les sens externes & internes, comme aussi par l'intellect & puissance discursiue: Mais comme ie crains que multipliant ainsi les discours & precepts, & amenant à l'ame tant d'obiets à y penser, elle pourroit aussi se multiplier par trop en l'interieur, pensant qu'elle deuroit attirer toutes ces choses à pensée & exercice, il vaut mieux que lui disions icy en gros & en general: Que pour donner place à la façon de proceder mystique, declarée en tout ce degré d'eleuation spirituelle, elle doit mourir, & comme n'estre plus, nier, & se rendre cóme insensible, à tous les obiets de dehors, appetits & affections de la terre, aux images, impresions, & souuenances qu'ils nous ont laissé apres eux.

Ce que ceste Negation veut dire & comprend en soy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ux. En retirant la veue & tous les aultres ſens, de la diffuſiõ qu'ils pouoyent auoir d'euxmeſmes, par celle voye des creatures exterieures, pratiquant icy à toutte occaſion le rebut & reiet, l'abnegation, & deſpouillement de tout ce qui ſe preſente, affin de ne s'arreſter en choſe aucune: mais paſſer pardeſſus tout, les niant & laiſſant deriere, pour penſer que Dieu que lon recerche en ſon ame n'eſt rien de tout cela, cheminant ainſi par vn ſaint oubly, aueuglement, & inſenſibilité pardeſſus toutte choſe, cependant que par l'exercice premier & principal d'eleuation, on recerche la face & preſence de Dieu en l'eſprit, conformement à ce qui eſt encor dict cy deſſus, en l'aduis ſecond du chapitre 6. Car bien que lon doit nier tous les ſens & l'intellect, toutte choſe ſenſible & intellectuelle, c'eſt neantmoins tellement en outrepaſſant tout, que lon ne s'y reſleſchit, & ne s'attire on quaſi pas ceſte meſme negation, à pensée. Car ce n'eſt pas par exercice direct & obiectif que lon s'occupe à telle negation, ny auſsi par acts

acts de contrainte, & de force que lon s'abstrait de toutte chose creée: mais par vne sainte liberté, & voluntaire destachement de tout ce qui n'est pas Dieu, ainsi mysticquement recerché en son ame. Non pas aussi en mesprisant les Creatures & oeuures de Dieu: mais affin qu'elles ne seruent pas d'empeschement au seul amour du Createur; & non que les oeuures de Dieu ne soient bonnes & bien pour nous conduire à son amour: mais que s'estimant soymesme indigne d'icelles on les laisse ce qu'en elles mesme elles sont, pour ne se perdre en leur multiplicité. Car nous estans mauuais & nostre nature corrompue: nous nous seruons plustost d'icelles comme armes pour en offenser le Createur, que non pas comme d'eschellons, pour paruenir à son amour.

Voila donc ce que contient ceste voye negatiue, que là ou aucuns se seruent de la consideration des Creatures pour s'esleuer à Dieu, celle cy ne se voulant fier à sa propre corruption, & affin qu'elles ne luy seruent de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

e pieges & d'arrests, pour s'en eslo-
ner, les nie, ne les regarde, & n'en
eut receuoir aucune impression,
ins libre & depestrée d'icelles, for-
ne son eleuation & son retour in-
erne vers Dieu, qui est pardessus
out, ineffable & incomprehensible.
Tellement que celuy qui se veut fide-
ement comporter en ceste voye, doit
utant que le portera son estat & vo-
cation, se rendre aueugle, sourd, &
muet, cheminant par sus tout & ne
s'arrestant en rien, comme pelerin &
passager, auquel tout ce que par che-
min se presente, ne compete de rien.
Car comme est encor dict cydeuant, Pag. 101.
celuy en cest endroit est le plus heu-
reux, qui ne s'empesche d'autre cho-
se que de demeurer en paix en soy
mesme. Et bien que viuant en ce
monde & conuersant entre les hom-
mes, on ne peut que lon ne ressente
les affections humaines, & que lon ne
se macule souuent, en tirant quelque
contagion d'icelles, l'ame deuote ne-
antmoins peut tellement de grand
courage s'en depestrer, qu'elle n'en
tienne compte, & ne s'y arreste aucu-

ne-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Que les touchemens de Dieu retirẽt fort efficacement l'ame de la diffuſion par les ſens.

nement; ce qui ſe fait merueilleuſement en grande efficace, lors que le cœur ou bien eſprit touché du diuin traict, ſe ſent tiré pardeſſus, & plus intimement que tous ces ſens, en la paix & quietude de la vraye recollection myſticque. Car lors ceſte mort & abſtraction des ſens ſuyt de la nature & proprieté de tel diuin traict ſi connaturellement, que ceſt ſon propre effect que de doucement aliener, abſtraire, & faire perdre l'inclination, que l'ame a naturellement de ſe diffondre par les ſens, à cauſe de l'attraction qu'elle ſent en ſon eſprit, pour ſuiure ce diuin traict qui luy eſt infus. La raiſon, & la neceſsité de ceſte negation & deſpouillement de tout, eſt d'autant que ſi long temps que viuons en la nature inferieure & corrompue, & que ne ſommes pas regenerez en la vie de l'eſprit, nous vſons, & iouiſſons des creatures, hors de Dieu, ceſt à dire hors du bon ordre qui deuroit eſtre en nous vers Dieu. Car bien que par relation actuelle nous redreſſons quelqu'vns de nos acts, il ne ſe faut pas neantmoins con-

La cauſe & le pourquoy de ceſte Negation.

ten-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

enter de ces bons acts seulement:
nais venir à la r cine & la reformer
ntierement, reduisant, assçauoir, en
on ordre, les puissances interieures
ui en d'oiuent vser, affin que subor-
onnées au diuin esprit, elles se ser-
ent de toutte chose à leur vraie fin,
c selon leur legitime raport: Or
pour paruenir à ceste reforme, & a-
iant que soyōs bien fondez en la vie
le l'esprit pour pouuoir ainsi vser des
hoses en leur bon ordre, & sans no-
tre detriment, il est du tout necessai-
e de s'en premierement desnuer &
lestacher, par vraye abstraction,
mort, & ou repassement, non pas en
faisant de cela son exercice & occu-
pation direct, cōme premier & prin-
cipal: mais comme nous enseignons
par tout ce degré, en secondaire in-
tention, par forme de voye, de passage
pardessus, & de moyen, pendant que
lon cerche aultre chose meilleure,
qui est le vray amour & esprit de
Dieu. Tellement que bien que lon
ne laisse de quelquefois se reflechir
sur laditte abstraction, & la pratic-
quer par acts directs & tout expres,
(car

(car la tendance en Dieu n'est pas tousiours en mesme degré de zel & d'ardeur) si est ce toutesfois qu'il ne faut pas ainsi argumenter; Puis que pour arriuer à Dieu il se faut premierement abstraire de toutte chose, & se retirer en soymesme, & alors s'esleuer en Dieu. Ie veux donc premierement praticquer l'abstractiõ & m'exercer à me tenir tout en moymesme recueillé, & puis ie pourray alors m'esforcer de praticquer l'eleuation à Dieu: Mais il faut dire; Ie veux tellement en toutte humilité esleuer mõ esprit à Dieu, & si bien m'affectiõner à luy, tellement me remplir du desir de son amour, que de la redondance & efficace de telle bonne affection, ie negligeray tout ce qui est du mõde & de l'exterieur, ie me diuerteray de toutte vanité, de toutte affection estrangere, & de tout humain respect. On ne doit pas aussi regarder en son esprit telle mort & negation, comme chose penible & amere: mais faut doucement tromper la nature, n'estimant tout cela rien, en faueur du diuin amour, auquel voluntairement, & de

& de cœur content, on conuertyt
tous ses desirs.

Or en la poursuitte de tel chemin, aucuns sont fort secondez de la grace, voir mesme preuenuz souuent de diuins touchemens en l'esprit, & en la partie amatiue; Lesquels touchemẽs comme i'ay dit, sont fort efficaces pour enseigner ceste façon negatiue, conduisant facilement l'ame à l'abstraction de toutte, chose, pour adherer à Dieu seullement, en cest oubly mysticque. Et à ceux cy l'eleuation & l'exercice d'amour est leger & agreable; Et s'ils sçauent suiure la diuine operation, pourront bien tost paruenir.

Differẽce que cause la diuine grace ou preuention.

Aultres ne sont pas ainsi priuilegez: mais laisséz à leur propre effort, & industrie humaine; Lesquels neantmoins y pourrõt encor aussi parueni, bien qu'auec plus de labeur, & non pas si tost. Car parlant comme il est en verité, ny le sensible aide diuin, ny les touchemens d'amour & d'affection perceptibles, sont tellement necessaires, que du tout sans iceux on ne pourroit arriuer au vray

esprit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Aucuns sont contraints de cheminer sãs grace sensible.

esprit de Dieu. Car il y en a, qui biẽ que priuez de toutte sensibilité, & sans aucune preuention de grace notable perceptible, apres auoir tant & si longuement s'exercé es meditations, & en l'acquisition de toutte sorte de vertu & vraye mortification, scachans que ce n'est pas en nostre naturelle humaine operation que gist la perfection, ny en aucun propre effort nostre: mais en la vie, & sainte operation de l'esprit de Dieu en nous, se tiennẽt euxmesmes en priuation de l'humaine, grossiere, façon imaginaire, & discursiue, & par la force, courage & magnanimité, qu'ils ont à poursuiure ceste façon, en l'attẽtion immediate apres le diuin esprit, & si sainte op ration infuse qu'il daigne descouurir en eux, sans se troubler ny s'esbranler de rien, suppleẽt par telle genereuse resolutiõ, à tout ce qu'autremẽt seroit requis & necessaire de sensibilité A ceux cy neantmoins sont mille circonspectiõs, vigilãces, & aduertissemẽs necessairs, pour ne point errer. Car premieremẽt si embrassant telle sorte de proce-

A quoy semblables doiuent prẽdre garde.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ceder ne sont pas fidels en la mortification, abstraction, & destachemẽt de tout amour propre, desir d'excellence, de sensualite, & samblable recerchemẽt de soymesme, de soulas & contẽtement es creatures, ils seront pour tomber en grands incõueniens, comme est encor dict en l'Aduis 7. page 80.

Secondemẽt pourront errer si pour n'auoir aucune sensibilité, ils n'ont pas aussy la vraye, reelle, & actuelle tendãce vers Dieu pour leur exercice principal & direct, ains se cõtentent de practiquer actiuemẽt, & en façon d'obiet, la negation & abstractiõ declarée en ce chapitre, sans bien remarquer que (comme il est icy tant inculqué) cela se pratique comme en passant, sans l'attirer à pensée, ains par redondance de la fidele application de son esprit au desir de diuine iouyssance.

Tiercemẽt, si auec leur entẽdemẽt naturel, ils reduisent à speculation & propre conception touttes ces choses que lon traitte de la perfectiõ, s'estimant grãdement auancez, par ce qu'ils

qu'ils peuuent subtilemēt speculer & discourir sur tous ces sublimes estats & degrez de la vie interne, comme est encor dict cy deuant au chap. 5.

Et puis, pour 5. l'on ne peut nier que ce ne soit vn chemin fort laborieux & penible, par ce que la preuention diuine desfaillāt, l'ame demeure en grāde solitude auec soymesme seulemēt, sans vray soustien ou exercice, ains plutost en combat cōtinuel des pensées impertinētes. Cest pourquoy comme tous ne sont pas appellez de Dieu à la grace de contemplation, ne tous tirez par vn mesme chemin, cest la discretion du prudent Directeur, qui doit discerner, quels sont capables ou non, de ces diuins sentiers.

Ce que ceste Negation cause en l'ame.

Ceste negatiō donc & abstraction fait que l'ame peu à peu maistrise les sens & retire totalement sont attention à l'interieur, d'ou vient parapres qu'en voiāt elle ne voit, & qu'en escoutāt elle deuient sourde, par ce que s'acoustumāt ainsi de s'abstraire de l'attētion par les sens, & au lieu d'icelle trouuāt en son interieur aul-

tre

tre chose à quoy prendre esgard c'est
ce qui a force de la faire negliger
l'effusion de soymesme au dehors.

Et bien que ceste Negation se doit
praticquer reellemēt & de fait, tant
qu'il est possible, & nō seullemēt par
desir, ou affection, chacun doyant
cercher le repos & tranquillité de
corps & d'esprit, entāt que son estat
& vocation porte: Si toutesfois il
arriue que sans sa faute, & hors de
tout autre remede, il soit besoing
d'estre au milieu des occupations ou
empeschemés externes, soit vn, soit
plusieurs, il ne faut pas pourtant perdre courage, ou s'estimer du tout incapable de ceste sapience celeste.

Ce qu'on doit faire quand on ne se peut defaire d'aucuns empeschemens.

Ains supposé que ces occupatiōs sont
ainsi inuincibles & que lon ne peut
autremēt, il faut que lon les regarde
nō pas comme empeschemés d'vn esprit chagrin & inuoluntaire: mais
que lon les comprenne, embrasse, &
identifie auec soymesme, & auec la
nature inferieure, affin qu'en son eleuation on les laisse enbas auec laditte nature, & l'esprit s'accomode à
toutte sorte d'euenemés, aprenant à
pas-

passer pardessus tout, & trouuer repos en inquietude, paix en troublement, & en fin Dieu en toutte chose.

Que si selon tous ces aduis, tāt de ce chapitre, que des precedēs, on poursuit tousiours diligement son chemin, s'alienāt de la terre, & du bas, ou inferieur de la nature, par vne insensibilité & neglection des mouuemens & inclinations, d'icelle; Ce sera lors que sans doubte se decouuriront peu à peu les operations superieures & de l'esprit, & que Dieu commencera à faire experimenter des aides de graces supernatureles, si palpables & euidentes que lon ne doubtera pas estre dons particuliers d'enhault, qui feront reuiure les puissances superieures, Et celles qu'en cest estat l'ame recoit comme preābules des aultres qui suiueront sont lumieres & cognoissances, procedantes d'illuminations diuinement infuses en l'entendement lesquelles venant à illustrer les especes ou phantosmes internes, suggerent à l'ame beaucoup d'intelligen-

Commēcement des graces infuses, & Dons de Dieu.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ces & ratiocinations : la reueillant
fort en telles operations, mesme l'e-
leuant quelquefois admirablement,
: des cognoissances tres-sublimes;
Car bien que ceste ame ne recerche
nullemēt telles choses, veu que mes-
me elle a fuy toutte action d'entēde-
ment, quant estoit de sa part, pour
tāt plus à plain dōner place a la vo-
lonté, Dieu neātmoins la fait icy pas-
ser par semblables illustrations, la
remplissant toute d'intelligences &
de discours. C'est pourquoy aussi
elle a grand besoing en ce recōtre, d'
humilité & d'abnegatiō de soymes-
mes, affin que par ces cognoissances,
elle ne s'esuanouisse en vanité d'esti-
matiō propre, & de complaisance en
telles graces & dons de Dieu. Car en
ce present estat intellectuel, elle n'est
pas encor hors des pieges du diable,
ains ce sera icy ou il s'esforcera ex-
tremement de se glisser s'il peut, voyāt
qu'il n'a rien peu gaigner par les ob-
jets des sens, en dōnant entre ces lu-
mieres diuines, des siénes faulses &
trompeuses. Car l'ame n'ayant pas
encor experimēté le vray espr t de

Perils qu'il y a en ces premiers dons de Dieu.

Dieu, elle ne peut pas encor aussi si bien discerner le vray d'auec le faux, ains mesme ces illuminatiõs & intelligences sublimes luy semblent si belles & si diuines, qu'elle pense que ce soit en telle sorte que lon iouy de Dieu, & qu'en icelles gist grãde perfection & aduancemẽt, de sorte que si son fond n'est orné d'humilité, & bien fondé en droitte & sincere intẽtion, facilemẽt elle sera emportée à quelque estime de soy, à vouloir estre cogneue, & louée, à s'attribuer ces graces, en presumant de son industrie & fidelité, à mespriser les aultres, à desirer encor visiõs, reuelatiõs, rauissemens, extases, ou semblables. Le remede donc pour euiter tous ces incõueniens, est premierement de se solider fermement en profonde humilité & mortiffication, se reputant indigne de ces faueurs, s'aneãtissant extremement en l'interieur, en vn abisme profond d'humiliatiõ, & terrassemẽt de soymesme. Secõdement, renouueller, & venir aux effects de ce que mil fois auparauãt elle auoit protesté deuant Dieu, qu'elle ne vouloit par

Remedes contre iceux.

tous

tous ces chemins chercher, que la pure & ſimple gloire d'iceluy,& non pas affin d'eſtre ou paroiſtre quelque choſe deuāt les hommes. Tiercement eſt de doucement captiuer, humilier, tenir à bride, & rabaiſſer la pointe de ceſt entendement, le ramaſſant ou plutoſt rabaiſſant auec touttes ces lumieres & cognoiſſances en vn abiſme profōd, nō pas touſiours en les niāt ou reiettāt, mais en les reduiſant ſoubs l'empire de l'amour ou volonté: & l'ame pourra voir auec le temps que l'amour ne deſiſtera s'il ne tient ceſte capacité de l'entendement à ainſi operer, tout deſſous ſoy recueillé & ramaſſé, comme il en a fait des puiſſances inferieures.

Ces graces neantmoins de diuines lumieres & illuſtrations, rempliſſantes l'ame de treſagreables cognoiſſances internes, ſont tres vtiles & de treſgrand fruit, rendant la perſonne apte à toutte ſcience ou eſtude, encor qu'aultremēt de ſoy elle fut inhabile & inepte Differēt toutesfois de beaucoup à la vraye lumiere & cognoiſſance ſimple de Dieu meſme qui ſui-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Ces illustrations diuines sont bonnes & profitables à l'ame pour ueu qu'elle ny adhere desordonement.

uera par apres, car comme est dict, ce ne sont qu'illustrations, & reueillement des especes internes, pour facilement ratiociner & entẽdre tout ce à quoy on s'applicque, & pour clerement cognoistre & penetrer, ce que parauant lon n'eust peu comprendre, comme passages de l'escripture, intelligences, & reflexions sur ces voyes internes, cognoissance de plusieurs voyes conduisantes ou à Dieu, ou à erreur, & ainsi semblables, que lon peut bien recepuoir, sentir, & en vser, selon Dieu: mais non pas s'y arrester, ou s'en aggrandir par estimation de soymesme, ains laissant le tout doucement passer, n'en faire pas trop grand estat, ny ne les admirer par trop, comme ne voulant en rien s'arrester sinon en la possession totale & iouyssance du vray amour, & esprit diuin, ce qui n'est pas vn mespris de ceste operation diuine, ny vne presomption desordonnée à s'ingerer aux choses encor plus sublimes, mais c'est vne purification de toutte adhesion aux graces diuines, & millieux entre Dieu & son ame. Et n'est pas aussy

aussy la reietter, mais la laissāt auoir son cours & ses effects, ny adherer neantmoins desordonnement.

Ainsi donc ne s'arrestant, & n'adherant qu'à Dieu mesme purement, experimentera comme ceste humble demission, & rabaissement de l'entēdement, luy seruira non seullement pour rendre l'estat interieur trescler & depestré de touttes especes, formes, discours, ou ratiocinations que ces diuines illustrations causent au dedans: Mais encor la disposera pour la suiuāte plus simple, & vniforme operatiō de la diuine presence en la simple intelligence, que nous descrirons en l'estat suiuant; laquelle en grand paix, quietude & silence met l'ame, au ressentiment actuel de ceste souueraine maiesté. Car imprimāt en l'esprit sa presence, sa cognoissance, & amour, y fait sa demeure comme dans son petit palais, throsne, & cabinet de delices. Et l'homme y paruient, coopere & s'y dispose, comme tant de fois est dict, nō pas en forgeant des haultes cōceptions de ses diuines perfections, de son eternité, de son infini-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

té,ou semblables : Beaucoup moins encor s'imaginant Dieu comme au ciel empiré pardessus tous les cieux que nous voyõs des yeux corporels, la entre les bienheureux esprits en vn throsne de maiesté infinie, non, rien de tout cela:mais en simplemét l'apprehendãt par la seule foy comme son souuerain bien, comme idée d'vn estre infiny audessus de son esprit, surpassant toutte sa capacité, Esleuant à luy son cœur cõme au seul obiet de son desir, & tout le subiet de son amour: se tenant ainsi en dessous de luy prosterné en grande humilité aux pieds de sa diuine grãdeur, auec plus de soucy de luy requerir misericorde, & demander l'infusion de sa grace, que par son propre effort esplucher les secrets mysteres de ceste sienne grandeur pour les comprẽdre. Se tenãt auec la Chananée comme petit chien deuant son maistre, pour recueillir les petittes miettes qui tomberont de sa riche table; Et ce auec tãt de desir & d'attention que lon n'ayt ny cœur ny pensée pour s'occuper à aultre chose qu'à cecy, que

Nostre eleuation affectueuse vers Dieu, doit tousiours estre fondée en humilité & reuerence.

que tant on recerche. Et se comportant ainsi, nostre Seigneur trouuãt ceste ame non seullement ainsi vuide, libre, & depestrée de toutte aultre chose pour son seul respect: mais encor se remplissant toutte soymesme entant qu'elle peut des acts de son diuin amour, en sorte qu'elle ne desire & n'attend aultre que luy seul, auquel elle a mis tout son cœur, tont son thresor, & toutte son attente : ne peut mancquer selon sa dignation infinie, à luy infondre toutte sorte de graces, & de diuin concours, pour aller en auant en son diuin amour, changeant toutte peyne en cõtentemẽt, tout trauail en repos, & toutte attente en iouyssance, rendant le tout si facil, qu'il luy est plus agreable de perseuerer plusieurs heures en cest exercice d'oraison, qu'à nul plaisir, ou delectation qui se puisse trouuer au monde. Aussy est ce chose quasi incroyable, de tant de secretes & si intimes operations que l'ame experimẽtera, de tant de chemins, ou intelligences des choses que Dieu luy dõnera, des inusitées affections qu'il luy

communicquera, & des desirs ardās dont sa volonté s'enflammera. Non pas qu'elle doibue aucunement recercher ces faueurs si sublimes; Car entierement elle ne doit s'applicquer qu'à aymer de tout son possible, auec tant de sincerité que toutte aultre chose qui n'est pas cest amour, luy eschappe quant est de sa part: mais ce sera Dieu, lequel par ses infusions comblera ceste ame de sa diuine communication.

DE LA VRAYE ET LEGItime tranquillité, quietude, paix, ou repos que lon trouue en ce chemin par approchement de l'esprit en exces & surpassement de l'operation propre, & humaine.

L'ame doit viure selon l'esprit, pour estre capable de la Diuine infusion.

CHAPIT. VIII.

COmme il y a vne distance merueilleuse du bas de la nature, iusques à l'esprit superieur, ou l'ame doit arriuer auant qu'elle puisse receuoir aucune vraye operation infuse de Dieu, & gouster de la vraye paix, repos

repos & tranquillité interieure, lon ne se doit estonner si ie m'arreste tãt en cest estat d'eleuation, & si auant paruenir au sommet, ie demeure si longtemps par les degrez de ceste celeste montée. car comme i'ay dict des le commencemẽt, c'est icy la maistresse piece de cest affaire, que de se pouuoir transporter des imaginatiõs grossieres, à la vraye spirituelle presence de Dieu au sommet de l'esprit, & est icy l'endroit ou l'ame depend merueilleusement de la bonne instruction, regime & gouuernement, pour estre conuenablement a cheminée en ces secrets sentiers Car comme c'est iusques icy que principalement s'extend nostre cooperation & fidelité, aussi pouuons nous facilement par abus, malentente, & mauuais regime, empescher le tout. Là ou que cecy estant acheué & que paruenu à l'experience, Dieu à donné à l'ame la manifestation de sa presence, & la iouyssance de sa sainte operation : C'est lors que la grace & le ra on diuin, estant le premier & principal predominant en l'interieur, on ne fait que

En ces estats est necessaire d'estre bien instruit.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

le suiure & se subordonner à la façon comme il conduit: accommodát tousiours son effort & operation selon l'exigence de l'estat & disposition que lon retrouue presentement en soy.

Apres donc que nous nous sommes tant efforcés de rendre l'ame actiue selon la partie amatiue, & la simple apprehensió de la diuine presence spirituelle, en negation de toutte imaginaire façon, pour industrieusement se destacher de tout le terrestre & humain, & former peu à peu le mysticque & diuin: Comme nous n'auós alors rien tát craint, que de voir l'ame vouloir embrasser vn silence, & repos en ce bas là de la nature, qui l'eust la retenu en son amour propre, & pure oysiueté vicieuse Voicy tout au contraire, qu'approchant maintenát de l'esprit superieur, nous ne ferons que luy persuader de se laisser conduire en repos, quietude, silence, & tranquillité Dequoy neantmoins on ne s'estonnera, si lon se ressouuient que l'vn se feroit par deffaut & mancquement, & icy ce sera par

Paix & quietude interieure est maintenant à recercher.

par exces & surpassement. Car apres que l'ame se sera en toutte diligence comportée selon tous les aduis cydeuant explicquez, comme elle viendra à profitter, experimentera ausi, pendant son propre effort, non seullement l'aide de la grace, la confortant fort en sa façon de proceder: mais encor aussi quelquefois, la diuine preuention perceptible, qui la releuera à operer bien plus noblement que par sa propre industrie, luy descouurant quelques rayons, & preambules de l'operation de l'esprit, pardessus toutte la multiplicité de la nature inferieure; car cest icy vn des effects de la diuine bonté vers l'ame, que de luy premierement ainsi communicquer quelque petits arrhes ou rayons d'experience de ce qui suyt, & qu'elle aura à recercher.

Or ce qu'en cest endroit le rayon de la diuine preuention luy descouurira, sera de luy faire ressentir la recollection, ramas, & pacification de tout l'intellect naturel, lui descouurāt comme l'amplitude & l'estendue de la sphere de ceste puissance intelle-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ctiue, doit eſtre recueillée, & ramaſſée en vn point de poſſeſsion, ſous la puiſſance & domaine de la volõté, pour par apres en la iouyſſance de ce degré, entendre quelque choſe de la diuiſion de l'eſprit & de la partie propre ou inferieure.

L'entendement naturel doit eſtre tout terraſſé, & renu ſous les pieds de la recollection interieure.

Pour l'intelligence de quoi, faut ſçauoir; Que les principales difficultés qui ſe rẽcontrent en c'eſt endroit, eſt à cauſe de l'entendement, que par ceſte eleuation il faut ſurmonter, recolliger, & rappeller, ſelon tont sõ pourpris & l'amplitude de ſon eſtendue, en vn ramas de poſſeſsion, afin qu'il ſoit comprins ſelon toutte ſa capacité, du nombre de ce qui fait le fond & le centre de l'ame: (façon de parler ſelon ceſte art & ſcience myſticque, qui ne s'entendera que de ceux qui en font experience;) Car bien que c'eſt entendement ſoit ſi noble, & ſublime puiſſance de l'ame, lumiere & guide de la volonté, neantmoins en ce chemin myſticque, c'eſt celuy qui doit eſtre terraſſé, ancanty, mis bas, & deſnué de toutte ſa naturele façon d'operer, pour eſtre ſub-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ſubiugué, ſubordonné, & remis en l'ordre que requiert la bonne diſpoſition de l'ame regenerée par l'eſprit de Dieu Au commencement de ceſt exercice d'eleuation, comme on s'esforce d'oublier tout l'inferieur, & oultrepaſſer ſoymeſme pour s'en aller à Dieu, vers le ſommet de l'eſprit, & que neantmoins on n'a encor aucun vray & ſolide arreſt, ou l'eſprit puiſſe trouuer appuy, ou repos, d'autant que lon ne peut encor arriuer à Dieu, pour luy adreſſer ſes deſirs, & terminer la veue de la recerche interne on eſt aſſez vagabond, errant, & ſuſpendu en l'air d'incertitude de ſon eſtat, & de ſa procedure: ne ſachant à quoy telle façon terminera; veu que quittant l'vn, & ne trouuant encor acces à l'aultre, on penſe entierement courir à l'incertain, auec grād peur de s'en aller perdu. Car ſi long temps que lon eſt dans les ſens internes ſeulement, & que lon n'a pas oultrepaſſé la nature inferieure, pour en l'abſtraction d'icelle experimenter que c'eſt de la vie de l'eſprit en la ſolitude de telle diuine recollection, on

Viure en la nature inferieure, & viure en l'eſprit.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ne peut encor auoir de vraye ou legitime asseurance de son estat. Occasion pourquoy ie me suis du commencement tant trauaillé à persuader de se bien fonder en la forte volonté bien recueillée & rassise, operante actes de desirs & d'affections à son mieux, plutost que de se contenter de la seule veue froide, vuide, & faineante, sachant bien que la veue que du commencement lon peut auoir, n'est pas encor la veue de simple intelligence, & du cœur vrayement purifié, qui puisse meriter la vision diuine selon la lumiere de grace: mais seulement quelque commencement & preambule d'icelle, que selõ tels estats inferieurs on tasche de s'esformer, & n'est en effect que la tendance a Dieu, que dedans & endessous le pourpris de l'intellect naturel, l'ame peut auoir, & resulte du fond & de l'estat que pour lors vit en elle. Mais l'auancement est, quand l'ame peu à peu commence à descouurir cecy, & à veoir comme l'amplitude, & toutte l'extension de cest entendement se recollige, & ramassé, en sorte qu'el-

qu'elle semble sentir comme les dernieres limites d'iceluy, pour estre bien tost reduites en forme de possession en sa recollection, affin de plus outre encor commencer à entendre que c'est de la region diuine & d'eternité, que soubdain se manifestera à l'ame apres que cest entendement sera reduit en subiection du diuin esprit.

Tandis donc que par tout l'exercice d'eleuation l'ame at ainsi fermé la porte à l'entendement naturel, ne l'entretenant plus de ses discours ny d'aultre matiere qui l'ayt nourry en son precedent grossier comportemēt, mais seulement par simple apprehēsion de la presence de Dieu en l'esprit, la retenu en vne simple veue cerchante & desirante, fondée toutesfois sur les mouuemens de desirs & d'affections, comme est dit: il arriue que l'ame allant en auant, & deuenant plus intime, & subtile en ces voies, commence aussi a perdre ce grossier esfort de la partie amatiue, pour simplement operer selon l'esprit & l'attention, si que souuent ce luy *La sublime eleuation vers l'esprit diuin fait oublier la faço d'affection amoureuse sensible.*

sera

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

sera chose fascheuse que de vouloir retenir la façon d'affection au centre, ne pouuant plus penser de l'amour, mais de l'esprit purement, depestré de tout, de sorte que tout ainsi que l'on a quitté les images grossieres, & les discours de l'Intellect: ainsi maintenant faudra passer oultre cest effort que l'on retenoit du costé de la partie amatiue, se contentant de la simple, mais maintenant penetrante veue, & tendance vers l'esprit. Par ainsi quand en ce chemin il arriuera que l'ame se retrouuera assez bien recueillée, extremement portée à Dieu & non harassée d'autres impertinences, & neantmoins ne se sentira enclinée à produire acts d'affection, mais plutost de legere, ioyeuse, & seraine façon de se trouuer, elle ne doit combattre contre telle disposition, voulant par force former le dit sentement d'affection, mais se laisser conduire à operer selon laditte façon ioyeuse, seraine, pacificque & tranquille, encor que sans reflexion, ressentiment, ou cognoissance de ce que particulierement on fait, seulement s'es-

s'esforçant de se tenir ainsi legere & agile, preste à lancer des tresefficaces penetrations d'esprit vers Dieu, si la porte de diuine preuention en estoit ouuerte. Car c'est ce que l'ame trouue en ce chemin, que d'estre ainsi de degré en degré releuée aux operations pures des puissances superieures, l'esprit se depestrant de la pesanteur de tout l'inferieur; Comme dōc le precedent effort de la partie amatiue apartenoit encor aux estats aucunement grossiers, & quasi sensible, quoy que mieux approchant de la subtilité de l'esprit: Maintenant que Dieu la veut releuer à operer encor plus subtilement selon les puissances plus sublimes, se doit laisser tirer hors de la precedente si palpable effort, pour suiure ceste plus legere & seraine façon de proceder exerçant vn abandon de soy à Dieu, en la tranquillité de son estat content.

Et àlors voici que vrayemēt commencera l'estat de vraye, reele, & nō feinte tranquillité, quietude & silence, pour lequel tant mieux recognoi-

stre

ſtre de l'aultre eſtat de vaine, perilleuſe & naturelle quietude, nous auons iuſques icy pourſuiuy la deduction des degrez & des eſtats qui le precedent Car alors ſeulement a lieu en l'ame là vraye quietude, lors que l'entendemẽt eſtant ainſi accoiſé, on ne fait de la en auant que le terraſſer, ſuppediter & humblement deprimer, le tenant comme ſous les pieds de l'eſprit en grande ſubiection', affin de ne plus s'ingerer ſelon ſa façon naturele par conceptions & efforts formels & directs, comme venãs premieremẽt de ſoymeſme: mais par vne humble demiſsion de ſa pointe & viuacité, en vne douce negation de telle ſienne premiere actiuité, pour pẽdant telle humble demiſsion d'vne part, penetrer d'ailleurs, vne aultre façon diuine, & toutte nouuelle actiuité ſecondaire, que lon peut ſubtilement auoir auec la diuine preuention. Car il faut bien entendre, que noſtre cooperation auec la grace de Dieu eſt en deux manieres, l'vne eſt pour le commẽcemẽt, lors que nous ſommes cõme les premiers operans, & que prẽnons nous-

Quand la vraye quietude a lieu

Noſtre cooperation auec Dieu eſt de deux ſortes.

nousmesmes les exercices pieux, de telle ou telle matiere, y employant toutte nostre industrie, le tout neantmoins selon nostre bonsembler & propre iugement humain, d'autãt que pour tel commencement on ne cognoit pas encor mieux, si non de trauailler soymesme à son mieux. La seconde est celle, qui est propre pour cest estat present & ceux qui d'icy enauant suiuront & dont nous parlons maintenant, asçauoir comme secondaire, moins principale, subordonnée & suiuante la diuine infuse operatiõ, laquelle alors a tellement gaigné le dessus en l'homme, qu'elle est deuenue la premiere & predominante, & la nostre seulement seruante & subiecte Car iaçoit que tousiours la grace diuine soit premiere & principale, tant en dignité comme en preuention, non pas tousiours neantmoins quant à la façon de la ressentier. Car du commencement & du temps de la premierre maniere, lon n'a aultre soing que de s'esmouuoir soymesme a l'amour de Dieu, & à toutte bonne affection sainte, la diuine

Notez:

Du commẽcemẽt nostre effort est grossier & violent, comme si estions seuls, & premiers operans.

ne grace à peine se pouuant perceuoir, sinon par la foy, que tout don parfait vient d'enhault, & que sans icelle nous ne pouuons rien.

Mais au progres & en ce temps icy de la seconde maniere, le principal soing doit estre, a prendre esgard de n'apporter pas d'obstacle a la conduitte secrete que le S. Esprit commence à operer icy par les effects de son rayon diuin qu'il imprime en lame; Car icy c'est luy qui infond coyement dans l'ame les mouuemens affectifs qu'elle vient à ressentir, & que par sa diuine preuention & heureux touchemens la deuançant, elle ne fait que doucement suiure, se rendre attentiue, & s'accomoder entierement à ce que requiert la bõne correspondance à icelle, & harmonie par ensemble.

Par apres nostre operer est subordiné a la diuine traction.

Et la difficulté est du commencement auant que le rayon diuin & la conduitte du S. Esprit ayt prins si notable confirmation, que pour estre toutte euidente & vrayemẽt predominante; Car l'ame acoustumée à vn diligẽt esfort parauãt tant pratiqué, & tousiours extremement desireuse de

D'ou viẽt la difficulté à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

s'ayder, ne ſcait ſi toſt comprẽdre
s eſtats ſi tranquils & ſans bruit
operation groſsiere. Car la diui-
eſtãt encor mince & delicate, &
antmoins le naturel effort ne ſer-
nt icy de rien, ſinon entant que
bordonné & correſpondament à
mpreſsion diuine, (puis que pre-
urir la grace ſeroit abus) il ny at
ltre moyen pour s'ayder & aprẽ-
e à diſtinguer l'vne de l'aultre, que
nſeruer la paix & ſerenité d'eſprit,
vſant plus de ſes puiſſances ſinon
dans l'ordre, & ſelon le bon raport
la diuine operation. entant qu'el-
peut pour ces commencemens i-
. Neantmoins comme les diuins
uchemens ſont quelquefois tardifs
retourner, & que pas en tous ils
nt ſi frequens & abondãs, que pour
tre touſiours occupez auec iceux, ou
eſme auec les veſtiges qu'ils en
nt laiſſé en l'interieur, Cela eſt la
uſe que l'on ne peut pas ſi toſt, &
ut à coup, ſe faire quitte de ſon
ropre & naturel effort, ains le ſecret
nſiſte à donner place, & ceder à la
uine preuẽtion quand il en eſt tẽps,
ſe ſeruir auſsi de quelque reſtat de

bien ſuiure le chãgement.

ſon induſtrie quand la neceſsité le requiert. La regle de cecy ne ſe pouuant mieux dõner, que de dire qu'elle doit ſe regler ſelon ſon interieure diſpoſition, & que l'eſtat auquel preſentemẽt elle ſe trouue requiert, pour en toutte paix & tranquillité continuer ſon chemin à Dieu, ſans aucunement ſe troubler.

Mais qu'eſt ce d'operer ſelon ſon interieur diſpoſition, ou, que l'eſtat preſent requiert? Et quoy de ſe comporter correſpondament à l'operation diuine en nous? car de ces deux eſt ſouuent faite mention cydeſſus.

Diuers degrez de l'ame.

Au premier. Ie reſpond, Que comme diuers ſont les degrez de l'ame, diuers auſsi ſont les eſtats interieurs, & la diſpoſition en laquelle on ſe trouue. En quelque temps vit ſeullemẽt & à vigueur l'imaginatiõ groſsiere toutte exterieure, & alors n'a l'homme quaſi aucun ſentiment de ſoymeſme, ains tout extrouerty erre vagabond en choſes impertinentes. Secondemẽt reſſent quelque appetit ſenſitif pour deſirer ces choſes internes, àquoy reſpond l'imaginatiõ meilleu-

ieure & recueillée. Tiercement, l'appetit plus raiſonable, pouuant diſcourir ſur ces choſes diuines par propres diſcours & conceptions aidé de la grace diuine Quartemẽt, l'appetit ſimple & intellectuel, lors que l'ame ſimplifie ſa veue interne vers vn ſeul but de diuine preſence, neantmoins ſans encor actuelle ſupereminente releuation. Cincquieſmement, l'appetit deiforme, & l'intelligence toutte informée de diuine lumiere. Sixiemement, la conſõmatiõ, l'abiſme, & l'immerſion en diuin eſtre. Et ſelon tous ces degrez, trouue on auſsi diuerſes diſpoſitions, eſtats, & façons, au chemin interieur. Penſez maintenant ſi apres auoir commencé à cheminer par ces ſentiers, on peut ſi toſt receuoir l'accompliſſement de ſon deſir, & ſi on ne doit pas eſtre capable que prealablemẽt on paſſe & experimente pluſieurs diuerſités d'eſtats & de diſpoſitions, de trauaux & de priuations. Car ſi (pour exemple) i'opere auiourduy ſelon le ſecond degré, & me ſemble bon y trouuant facilité, demain (peut eſtre) ie retomberay

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ray au premier, & ne pourray rien faire, aultres impertinences occupant mon esprit. Ou bien Dieu me voudra tirer au 3. degré & ainsi chãgera ma disposition, & ma façon d'operer: & moy ne l'entendant point ie voudray par force retenir ma premiere façon qui me sembloit bonne, Derechef venant au 3. me voyant auec facilité (peut estre) discourir sur ces choses, y sentant quelque desir & grande inclination: ie me penseray tant auancé, qu'il me semblera estre ia à la porte, & plus rien ne mancquer sinon l'actuelle infusion, & partant obseurueray sa venue en grande expectation. Et cependant ie ne penetre pas que tout cecy que i'ay, procede encor de mon propre effort, dans mon estre naturel seulement, quoy qu'aidé de grace diuine ordinaire, & partant encor trop grossier pour receuoir l'effect de mon desir. Mais venant au quatriesme, acoustumé (peut estre) à l'actiuité precedẽte, ie ne sçauray si tost comprendre comme icelle doit estre simplifiée, & humblement rabaissée pour en telle disposition me ren-
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

rendre apt à l'infusion diuine, & ainsi ie me troubleray, n'osant suiure la façon à laquelle ie me sens inuité. Or neantmoins chasque degré est bõ en son genre, & biẽ que le 4. ou 5. seulement, sont la disposition plus immediate, & meilleure que les precedens, si neantmoins mon estat present ny est pas conforme, ains plutost aux aultres premiers, ie doy me contenter de ma portée propre, & de la disposition en laquelle ie me trouue, & aussi de l'effort & cooperatiõ que ie peux faire selon icelle. car comme est encor dict cy dessus, quel grand desir que lon puisse auoir, si doit il estre subordonné à la diuine volonté, & aussi bien puis-ie agréer à Dieu en operant selon les premiers degrez en paix & conformement à ma disposition, que si en desordre, & de ma propre volonté ie vouloy par force operer selon les aultres plus eminens. Car c'est la diuine volõté que debuõs sur tout extoller & à elle seule cercher de satisfaire, plus que non pas à tout nostre bon sembler.

Cõment se doiuẽt entendre

Lors donc que les autheurs my-

les termes ſpirituels.

ſticques entre leurs precepts font mention, que l'actiuité propre empeſche à la diſpoſition immediate de diuine infuſion, & qu'il faut euiter tous diſcours, propres concepts, acts formez de ſoymeſme, &c. Ils diſent vray, & ny a rien de plus certain: Mais neantmoins ſi moy eſtant encor au 2. degré, ie me veux attirer l'obſeruance de tel document qui apartient au 4. qu'en arriuera il? ſinon que ce ſera propre operation, voir pure imagination que ie m'en forgeray, & non pas choſe reele, & veritable. Il faut donc bien entendre toute choſe, & bien diſcerner pour quels téps & eſtats, les documens ſont donnez. car à faulte de cecy, beaucoup de deſordre ſe trouue en l'intelligence des bons precepts que les Autheurs myſticques ont laiſſé.

L'operation diuine en nous, eſt la regle de la noſtre.

Au ſecond. Ie reſpond, Que comme c'eſt l'operation diuine en nous qui eſt la meſure & la regle ſelon laquelle ſe doit diriger la noſtre; Auſsi tout noſtre effort ſe doit raporter, ſubordonner, & s'accommoder à icelle, affin que ces deux ſe puiſſent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

en toutte harmonie & bõne correspondance accorder, par ensemble auoir leur lieu, & tenir leur rang deu, l'vne preparant la voye à l'aultre, & ceste aultre releuant la premiere pardessus sa portée, & l'illustrant consequanment de la façon, comme elle doit estre ainsi releuée, affin de s'accomoder selon cela en sa cooperation, & asimiler la diuine à son mieux. Comme donc laditte infusion diuine est si noble que c'est elle qui nous releue pardessus tout nostre estre naturel, au lieu que nostre propre effort nous laisse tousiours en nous, & dans les limites de propre operation, aussi toute nostre industrie doit estre tellement reduite en praticque, qu'elle n'obfusque pas la diuine traction, ains tellemẽt ayt son lieu que sous, & pendant icelle neantmoins, rien de diuine communication se puisse passer que lon ne le sente & en sache a parler, prest à quitter sa façon propre pour suiure l'efficace du traict diuin. Car tout nostre operer, selon nostre naturel & humain effort, n'est pas de telle quali-

Nous ne deuons pas offusquer les traits de Dieu.

té,qu'il ſoit digne d'attirer à ſoy la
iouiſſance de Dieu,mais nous arriuõs
à ſa diuine communication par l'in-
fuſion qu'il fait en nous de ſon Eſprit
& amour, telle infuſion neantmoins
eſt ſi ſuauement diſposée en nombre,
poids, & meſure, que le tout ſe fait
accomodément à noſtre fidele coo-
peration, & au conſentement de no-
ſtre franc arbitre; Car Dieu ne vou-
lant pas nous forcer ny faire mira-
cle,il opere toutte choſe doucement,
affin de nous laiſſer le merite de no-
ſtre cooperation,ſur laquelle mainte-
nant, voulant donner inſtruction à
l'ame:il eſt beſoing de luy inculquer

Pourquoy on perſuade à l'ame le ſilence interieure.

la ceſſation de ſon groſsier effort, le
ſilence, & repos, quant à telle façon
d'operer, au lieu du bruit & remue-
ment que touſiours elle voudroit y
apporter. Car deſireuſe de ſon auan-
cement,& acouſtumée à la genereuſe
pourſuitte que luy auons du commé-
cement cydeuant perſuadé, ne ſcait
croire que ceſte mutation ſera en
mieux. Neantmoins auſsi comme
telle ceſſation de ſon propre effort,
ne doit pas eſtre ſans ordre ny façon
pra-

tiquée, mais oportunement & ſelon la belle harmonie & conuenance auec la diuine operation, cedant lors qu'il eſt temps, & au contraire retenant encor quelque choſe de ſon effort, quant la diſpoſition interne le requiert : il eſt neceſſaire de prendre garde à ſoymeſme, & s'esforcer d'aprendre cecy par propre experience.

DE LA PRESENCE DE Dieu ſelon la façon myſtieque, qui eſt la communication que Dieu faict de ſoymeſme, par infuſion de ſon Eſprit au ſupreme de l'Ame.

CHAPIT. IX.

NOus voicy arriuez iuſques à la montaigne du Seigneur, iuſques à la demeure & region du Dieu de Iacob, ayant ia des l'eſtat precedent commencé à conter des nouuelles de ce beau pays, & à deſcouurir les richeſſes dont il eſt foiſonnant & rempli: Neantmoins l'eleuation intel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

lectuele qui a precedé, n'estoit encor que le faubourg de ceste region icy de l'esprit Car comme la pluspart de ce que l'ame y at obtenu at esté par l'esfort de son industrie, prevenue toutesfois & releuée du secours diuin, aussy n'at elle peu arriuer que iusqu'à la porte des principales communications & operations infuses: mais icy que l'entrée luy est donnée, & releuée d'vne lumiere infuse, en vn estat interieur encor plus sublime que tout le precedent, auquel tāt la cognoissance comme l'amour sont infusion par la presence de l'esprit diuin, qui se manifeste, & donne tesmoignage de sa proximité, par les effects de son operation; Qui pourra iamais faire entendre auec parolles grossieres, les delices, les contentemens, les richesses, & le bonheur que ce diuin esprit apporte en cest estat? C'est bien icy la vraye terre de promission spirituelle, toutte regorgeāte en miel & en laict, que ceste region de l'esprit. C'est bien icy encor le vray pays de l'ame, dans lequel luy est rendue sa liberté à tout bien, en toutte

L'estat de l'ame se releue tousiours d'auantage vers l'esprit.

Psalm. 67 Mōs Dei, Mōs pinguis, Mōs in quo beneplacitum est Deo habitare in eo.

toutte plenitude,pays dis-ie si grand, si large,si ample, & si spacieux que ce n'est rien des limites de la nature inferieure;rien de la sphere & capacité de l'intellect naturel, en comparaison de la vastité, amplitude, & estendue qui apparoit icy en cest estat,que i'apelle la region de l'esprit; Que si ce pays est si beau, si ceste region est tant diuine, quelles seront les delices, & les esbats, les nouritures,& viandes celestes dont les habitans y seront recreés & repeuz? Vn d'entre ceux qui les ont experimenté, disoit,que *Melior est dies vna in atriis Domini super millia.* Et que *vox exultationis & salutis, in tabernaculis iustorum.* *Psal.* 83. *Psal.* 117.

Poursuiuant donc nostre chemin, explicquons aussy plus au long le sommet de ceste montagne, la presence de l'esprit diuin, & la iouissance de sa saincte operation en la lumiere obscure de la grace, declarant les passages de cest estat,comme Dieu s'y manifeste,cõmunicque,& se donne à cognoistre par vraye experience. comme la cognoissance est icy toutte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

diuine, ſupernaturelle, & infuſe.
l'amour merueilleux , en ſa pleine
vigueur,& en la plus ſauoureuſe ma-

Continuation par ordre du chemin à Dieu.

niere que l'ō pourroit deſirer Et pour
tant plus pertinémment faire entendre
le tout , conioignons ceſt eſtat auec-
ques le precedent,affin de veoir l'or-
dre & la ſuitte de ces operations.
Car ce ne ſera pas peu de choſe ſi lon
ſe peut clerement donner à entédre.
L'ame donc aſsiſtée de la grace diui-
ne, a tant trauaillé en ſes exercices
precedens d'aſpiratiō & d'eleuation ,
tant rendu de peine pour ſurmonter
toutte difficulté , a ſi bien aprins à
s'accomoder aux rencontres diuers,
& s'aliener de toutte multiplicité , a
tant ſe reduit à ne vouloir , deſirer,
cercher ny reſpirer que Dieu,ſon ſeul
bien,tout ſon threſor,& ſon tout, que
finalement elle reſſent que ſon ele-
uation ſe puriffie touſiours d'auanta-
ge,qu'elle ſe faict touſiours plus ſub-
lime,plus ſubtile, & extrememēt de-
peſtrée de tout le bas de nature;
comme auſſy du coſté de la partie a-
matiue,ou centre du cœur plus forte,
plus ample & moins rangoiſſée, eſt
la re-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

la recollection, plus ſtable, permanẽ-
te, immobile & pacificque, ſuppedi-
tant ſoubs ſon empire peu à peu, tout-
te aultre puiſſance, & la comprennãt
en ſoy, en ſa recollection, ſi auant,
que l'eſtat intellectuel auquel l'ame
at eſté iuſques ors, auec touttes ces fre
quentes illuſtrations (dont cydeſſus
eſt faict mention) eſtant maintenant
comprins en la recollection du fond
de ceſt interieur, pour le regard main-
tenant du feſte & ſommet de l'eſprit,
Dieu luy monſtre vn eſleuement en-
cor plus hault & plus ſubtil que les
precedents, y experimentant vne o-
peration bien plus ſimple, pacificque
& ſublime, que non pas touttes les
precedentes illuſtrations. Car elle
ne prend pas origine ny ne reçoit
aucun aide des choſes ouyes, veues
ou entendues: mais prouient d'vne
lumiere diuinement infuſe & inſtil-
lée, la releuant à cognoiſtre, comme
pardeſſus tout le precedent, il y at
encor vn eſtage, manſion ou raſion
interieure plus ſublime, là ou Dieu
ſe manifeſte plus ſubtilement & in-
explicablement, & ou ſans raiſon,

Diuers degrez que l'ame trouue en ſoy-meſme.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

discours, ou trauail l'ame est retirée de l'attention aux sens exterieurs ou interieurs, depestrée de toutte forme ou espece, aultre qu'vne tresimple operation infuse, laquelle en estat de paix & repos de tout trouble, la tient doucement occupée & attentifue, tout le rest des aultres puissances demeurant cependant accoisées & arrangées en leur ordre inferieur soubs le domaine de la volonté, sans donner peine ou fascherie. Or l'experience & la descouuerte de telle chose nouuelle, cause en cest ame, partie estonnement, admiration, & suspension: partie encor grand desir de poursuiure, & pleinement acquerir ce qu'ainsi luy est reuelé de nouueau. Toutesfois comme c'est l'ordinair des operations internes., que de ne stabilier ou solider la personne en vn estat nouueau, sinon apres plusieurs vicissitudes, ainsi en cest endroit, encor que l'ame ayt descouuert ce que dessus, si est ce qu'elle est cõtrainte de demeurer encor dehors, auec seullement l'impresion, quelquefois aussy actuelle renouation de telle di-

On passe plusieurs vicissitudes, auãt estre solidé en vn estat interne.

le diuine operation, ſimplifiant, vniſſant, & ſuſpendant à ſon attention tous ſes diſcours & ratiocinations, comme impertinétes à telle cognoiſſance ſimplement infuſe, monſtrant comme pour arriuer à parfaittement acquerir telle choſe, l'ame doit eſtre infiniement plus agile & releuée, plus abſtraitte, & immaterialisée des regions d'embas: cepēdant neantmoins cela luy eſt aſſez pour luy releuer la veue, l'attention, & le deſir. car elle ne deſiſtera iuſqu'àce qu'elle l'ayt acquis, comme elle fait bien toſt apres quelques viciſsitudes ou priuations ordinaires.

Il faut donc premierement entendre, qu'il y a deux ſortes de notables operations diuines, ou fruitions fort excellentes ſelon les deux principales puiſſances ſuperieures de l'ame, l'entendement & la volonté. Car premierement, auant venir à la deſcouuerte du vray eſprit ſuperieur, y a prealablement la fruition d'amour perceptible, par quelques touchemēs de l'affection, que quelquesfois parmy l'obſcurité des trauaux & efforts

Deux ſortes de fruitions.

Fruition d'amour perceptible.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

parauãt declarez, l'ame viẽt à ressentir, la confortant fort, & dilatant sa recollection centrale, affin de n'estre si rangoissée en la poursuitte de la continuele abnegation cydeuant mẽtionée, ains plus libre selon Dieu, & mieux confirmée en sa course vers iceluy. Mais comme les tenebres de l'esprit ne sont pas encor du tout esclercies, ny la veue interne pouuant encor penetrer iusques au vray ressentiment diuin, aussi ne peut encor l'ame du commencement, diriger ces touchemens d'amour, vers le sommet de l'esprit, par vne relation directe & immediate, à Dieu; ains demeurent ainsi comme touchemens de bonne affection, sans encor bien entendre à quoy cela se raporte, ny mesme sçauoir ce que cela est, de quel rang on le doit tenir, à quelle fin, ou biẽ d'ou il prend origine; Iusques à ce que perseuerant tousiours en sa course vers l'esprit, iceluy peu à peu s'esclercissant, on vient finalement à trouuer la cime & le sommet de ceste montaigne diuine, ou Dieu se manifeste & donne tesmoignage de sa presence

par

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

par ses operations, & touchemens qu'il fait, & sur tout par l'infusion de son vray esprit diuin, qui est la seconde notable façon de fruition, apartenante à l'entendement.

La manifestation du diuin esprit au sommet de l'ame.

Et ainsi l'octroy & la reception de la grace qui apartient vrayement à cest estat intitulé de la diuine presence, est vn touchement de Dieu en la supreme portion de l'ame, la reuestant d'vn nouuel estre diuin, causé par la presence actuele de l'esprit de Dieu, auec sa sainte operation, remplissant tellement l'ame de ceste sienne diuine comunication, qu'il la releue à vne actuelle experiéce, de la façon que lon vit en Dieu pardessus la raison humaine, bien aultrement que non pas que par toutte nostre force naturelle pourrions comprendre, enseignant l'ame à penser dela en-auant de Dieu & de la vie future, tout d'vne aultre façon que iamais science ou parole humaine luy eust peu declarer. Commençant aussi à entendre que c'est du nouuel homme creé selon Dieu en iustice & saincteté, puis que vrayement elle commen-

Cognoissãces qui resultent de l'experience du diuin esprit.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ce à estre regenerée par le Sainct E-
sprit duquel c'est icy la mission inui-
sible, ou il est donné luy mesme en
D.Tho.1. p.q. 43. propre personne, dict S. Tho. Et bien
que l'on ne penetre pas encor touttes
ces choses si clerement, comme au
dernier estat cyapres, ou le tout aussi
sera mieux examiné; ceste manifesta-
tion neantmoins du diuin Esprit est
tant efficace pour captiuer l'ame, que
rien de plus fort, reel, ou mieux ac-
comodé pour l'incliner vers Dieu.

L'efficace du diuin esprit en nous.

Car de fait ainsi touchée luy semble
ne pouuoir pas faire aultremẽt qu'el-
le n'ayme de tout son possible, si ce
n'est que par grand violence, & occu-
pation volontaire par les sens elle
s'en destourneroit, obfusquant entie-
rement son interieur, pour ne vouloir
y aporter aucune attentiõ, Et cecy se
passe en si grande simplicité pardes-
sus toutte raison, discours, motifs ou
ratiocinations, qu'elle ne scauroit
donner aultre cause ny pourquoy el-
le se sent tant esmeue, sinon par ce
que Dieu luy at ainsi actuellement
donné, & infus en sa portion superi-
eure telle manifestation de son diuin
Esprit

esprit, & s'il luy estoit loisible de parler comme elle se sent en telle experience, elle diroit de prim-abord que toutte telle diuine comunication seroit purement infuse, sans rien auoir du sien que la reception, & la continuation volontaire auec reiterations des acts internes, le cœur se trouuant plutost doucement prins es fillets d'amour, & l'entendement plutost remply, comprins, & accablé de ceste diuine infusion, que non pas agissant, comprennant, & apprehendant par soymesme. Veu que iamais il ne pouroit de soymesme forger vn si heureux estat de la diuine presence, temperant toutesfois tel sembler interieur, auec la doctrine des Docteurs de l'Eglise, puis que telles operations sont sans doubte meritoires & vitales, elles ne peuuent estre faittes en nous, sans nous; Et pour ce quoy que principalement elles viennent de la grace infuse, en ce cas l'homme s'ayant pasiuement, ensemble neãtmoins auec tel principe d'infusion, l'homme y at aussy son actiuité & efficacité secondaire, & moins prin-

Les operations du diuin esprit semblent estre sans nostre actiuité.

Il y a de nostre actiuité & efficacité.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

principale, voir-mesme morale, cooperation, consistante en la libre cooperation, comme aussy on experimente que si par malice, ou trop grande negligence on s'en vouloit destourner l'esprit, & n'y point cooperer, ains s'applicquer à aultre chose, on le pouroit faire, si ce n'est en rauissement & extase. On diroit aussi que c'est cõme vne nouuelle region interieure, estage, ou mansion, large, ample, & estendue sans bornés ou limites, de nouueau decouuerte à l'ame, que ceste portion superieure, en laquelle Dieu se communicque, & rend à l'ame toutte liberté & inclination au bien, pouuant en toutte facilité & ioyeusement faire ce qui aultremẽt sembloit dificil & bien amer. Ausi m'explicque-ie de la sorte, affin que ceux qui y procedent simplement par experience, sans reflexion de science, puissent recognoistre ces operations. car aultremẽt selon les simples termes scolasticques iamais ils ne recognoistreroyẽt estre ce qu'ils experimentent. Mais mixticonant l'experience auecques les termes de science, ie dis que c'est icy la

L'esprit diuin causant vne generale cognoissance de Dieu, met l'ame cõme en vne ample region de lumiere Deiforme.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

vraye grace de contéplation & presence de Dieu, la simple intelligence estant icy en son operation, actuellement informée d'vn verbe interne de cognoissance, image, semblance, & representation diuine, prouenant d'vn principe de grace, lequel releue cest ame à produire auec soy vne si heureuse action de la diuine presence, & de son amour tout ensemble. *Filius est verbum non qualecumq; sed spirans amorem.* Vnde Aug. 9. lib. de Trin. *Verbum autem quod insinuare intendimus, cum amore notitia est. Non igitur secundum quamlibet perfectionem intellectus mittitur filius, sed secundum talem institutionem vel instructionem intellectus, quo prorumpat in effectum amoris.* Et est en effect la iouissance de ce que tant elle a recerché. Que si on apelle ceste operation entant que remplissant l'entendement, *simplex Intuitus veritatis iam inuentæ:* Il faut distinguer telle veue, ou regard de ceste iouyssance, de celuy de la quesition & recerche que parauant aussi i'apelloy veue ou regard interieur; car là ce n'estoit pas

D. Th. 1. p. q. 43. a. 5.

D Tho. 2. 2. q. 80. a. 4.

vn

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

vn formel remplissement d'entendement, mais vne negation de tout, & vne simple veue de l'esprit, apres la reelle & infuse que lon attendoit de Dieu; icy le sommet de l'ame est tout en actuel conception non pas de plusieurs & diuerses choses, comme es precedentes illustrations, mais d'vne simple & tresreleuée intelligẽce de Dieu, comme si au sommet de son esprit seroit tout fait & produit vn verbe interne de cognoissance actuelle & presence de Dieu, remplissant entierement toutte la capacité de l'esprit, & donnant fin à la recerche cydeuant tant practicquée. Et bien qu'ainsi actuellement releuée a telle operation, elle y coopere, l'entretient & continue tant qu'elle peut, le tout neantmoins depend tellement de la diuine infusion qu'elle ne peut non plus continuer en tels acts que le diuin aide actuel ne dure; Car sans iceluy, & apres qu'il est passé n'en demeure qu'vn vestigé ombre, & impression de telle diuine operation, sans qu'il luy seroit possible de la former, ou se remettre derechef par ses

Le sommet de l'ame est comme tout informé du diuin esprit.

L'origine & la cõtinuation depend de Dieu.

s forces en tel estat, restant seule-
ent comme deuant auecques la ve-
e interieure cerchant derechef &
: tenant preste & disposée pour la
eiteration de semblables graces Et
'est par cela que manifestement se re-
ognoit l'actuel special cócours de
elle infusion estre premiere & prin-
ipale Origine de telle action.

C'est cognoistre sans l'entendre.

D'explicquer maintenant ce que
ceste cognoissance infuse comprend
en soy, qu'elle verité en particulier
elle represente à l'ame, ie dirois plu-
tost qu'elle est pardessus toutte rai-
son particuliere. Et que c'est vne con-
ionction de ce diuin Esprit a nostre
simple intelligence, lequel accable
tellement, & remplit l'ame de son
efficace, de sa proximité & de sa sain-
cte operation, qu'elle ne peut aucu-
nement entendre ce qu'elle entend:
Mais bien de telle experience par a-
pres luy resultent vne infinité de
tres-sublimes & tres-haultes intel-
ligences des choses de Dieu, comme
est encor dict, & est au point de la let-
tre ce que Sainct Denys Areopag.
dict. *Est etiam diuina Dei scientia &*
noti-

De Diu. Nom. c. 7 circa finem.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

notitia quæ ignoratione hauritur, per coniunctionem quæ mentem omnem superat, quando mens ipsa à rebus omnibus abducta primùm; deinde etiam seipsam deserens, cum splendidißimis radiis coniungitur, atque illinc & ibi, inuestigabili sapientiæ profundo illustratur.

Ce que telle experience cause en l'ame.

De telle experience encor resulte sur tout, vne liquefaction, annihilation, & approfondissement de l'ame en vn abisme de son rien Car ayant veu comme ce diuin Esprit doit estre celuy qui viue en elle, & elle du tout subiuguée & soubs ses pieds: ne faict rien plus volontiers que se prosterner & former mille acts de reuerence & d'adoration, lors que le diuin traict ne la rēplissant pas si fort, elle est mieux à sa liberté, auec les vestiges & impresſions seulement, de la precedente actuelle diuine operation. Et voudroit volontiers se rendre insensible, & se reduire à rien, affin de donner place à ce seul diuin esprit qui viueroit & regneroit en elle; Dont voicy proprement la forme & façon interieure, en laquelle est l'ame

C'est ce que nous prions tous les iours, Tō nom soit sanctifié, Ton Royaume nous aduienne.

en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

n ceſt eſtat, que toutte aultre puiſ-ſance inferieure negligée, vnie, recol-ligée, & aſſoupie ſoubs ces operatiõs de l'eſprit, ne reſt rien de tout le bas que la partie amatiue quaſi touſiours en action, mouuement, & affection, ſoubs telle ſi immediate preſence de Dieu, lequel ſi ſouuent ſe fait reſ-ſentir par ſes infuſions tant deſira-bles, entendant icy ce que diſoit no-ſtre Seigneur: *Beati mundo corde, quo-niam ipſi Deum videbunt*. Et que *veri adoratores adorant patrem in ſpiritu & veritate.* Aucunefois neantmoins il ſe retire, & laiſſe deſcendre l'ame iuſques aux puiſſances inferieures, treſeſloignée de telle diuine preſen-ce, & puis derechef il la fait remon-ter, & ainſi experimenter pluſieurs vi-ciſsitudes, & touſiours croiſtre en cognoiſſance & amour, ſans la laiſſer aucunement mancquer en fidelité & correſpondance, ſans beaucoup de re-mords, & reprehenſions interieures. Et bien que les ſimples receuant telle grace ne ſcauroyent pas l'explicquer ny donner raiſon de telle diuine co-gnoiſſance & mouuemens affectiffs,

Comme l'ame ſe trouue audedãs.

Matth 5.

Ioan. 4.

ce

ce mesme traict neantmoins porte auec soy si suffissát tesmoignage de sa noblesse, qu'ils ne peuuent doubter que ce ne soit vn don de grace supernaturelle & infuse, leur donnant pl' de vraye,& certaine cognoissance de Dieu en vn moment que tous les hommes ny les liures du monde en beaucoup d'annees,& pour ce auec plenitude de ressentiment, & correspondance, conuersent tres-intimement auec Dieu , non pas encor le possedant ou embrassant, comme en l'estat dernier,mais neantmoins proche,present, & tres-intime. remplissant entierement la portion superieure de ses agreables operations,aucunefois infondant aides de cognoissance treshaulte de Dieu, terminantes plutost en laditte cognoissance ou bien en admiration reuerence, & adoration que non pas en amour & vnion. aultrefois se ressent la partie amatiue tellement touchée de diuine affection, & de desir tres-intime plutost que de cognoissance, qu'elle ne peut ne s'estonner quelle cause ou motif elle a de tel heureux mounement,

Le diuin esprit rẽplit l'entendemẽt de sa cognoissance, & la volonté d'amour.

t, ne ſachant comme cela luy eſt
u, ny propremét ſachant ce qu'el-
ut, ſinon qu'elle ſcait bien qu'el-
e veut & ne deſire que Dieu,
aittant extremement que tout le
de aymeroit vne ſi ineffable bon-
& ſe renderoit capable de ſes heu-
ſes influéces; En fin c'eſt icy que le
ur ou centre de la Creature com-
nce à deuenir le tabernacle, tem-
& domicil de Dieu, dans lequel
erſera d'icy en-auant tant de gra-
, & tant de ſinceres reſſentimens
ſon diuin amour; qu'il luy ſem-
ra porter auec ſoy le Paradis, ſe *Dilectus*
ſentant la plus part du temps en *meus mi-*
le abſtraction de toutte choſe a- *hi, & ego*
c Dieu ſeullement, conuerſant & *illi.*
gotiant auec ſa diuine maieſté, cõ- *Cant. 2.*
e s'il ny auoit que Dieu & elle en
ut le monde. Entre les aultres
erueilles auſsi rien de plus ordi-
ire que des exces, d'admirations, &
tonnemens, dont ceſt ame eſt ſi
uuent ſaiſie. car comme elle ne fait
y que commencer à experimenter
nt de merueilles qu'elle trouue a-
ec Dieu: touttes telles ſublimes di-

uines

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

uines cognoissances, & la nouueau-
té d tant d'operations si intime
luy apportent si grande admiration
qu'elle en reste l plus du tẽps tout
suspendue en telle diuine attention
& tousiours occupée audedans, au
tant de desir neantmoins, de saueur
& de contentement, qu'elle voudro
ne departir iamais de si agreables oc-
cupations. Et c'est d'icy en passa
que lon entendera que c'est d'Exta
ou Rauissement; car c'est vne touch
actuelle de la diuine operation en
partie superieure de l'esprit, tellem
saisissant en vn moment la Creatur
que la retirant de l'attention vers le
parties inferieures, elle est tout
transportée à l'attention d'vne
efficace operation qui se fait dans l'e-
sprit, auec tel effect, que les sens ex-
terieurs pour la force de telle no
encor acoustumée touche, en deme
rent tous suspendus, empeschez,
vacantz de leur operation, mouu
ment & sensation. Ce que n'esta
qu'vn effect exterieur par trop paroi
sant aux yeux des hommes, qui n'ad
mirent que semblables choses extr
ord

Brefue explicatiõ que c'est d'Extase, ou Rauissement.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

dinaires, est plutost à fuyr qu'à de-
er, puis que sans tel effect on peut
t bien iouyr de la substance de ce
in traict; Que si bien telle opera-
n est admirée beaucoup, la com-
rant auecques les estats precedens,
comparaison neantmoins de ce
i suyt, mesme en cest estat, est fort
parfait, & signe que l'ame quand
on fond, est encor bien bas, quoy
e quant à son attétion vers l'esprit,
rt hault esleuée. & pour vous de-
indre l'interieur de l'ame en tout
st estat icy, & signament quand
s effects exterieurs d'extase ou ra-
ssemens se passent, & le comparer
ec celuy de l'estat dernier cyapres,
otez qu'icy le fond de l'interieur,
est aultre que la partie inferieure
sensible, toutte l'engeance des sés,
ssions, inclinations & desirs, estant
colligée en l'vnité de cest amour
uin au cœur ou partie amatiue sẽ
ble. à ce fond neantmoins ainsi col-
gé & vny, estant adiointe la veue,
tention, ou bien l'impresion de
operation vers l'esprit, s'efforceant
usiours de negliger ce qu'elle est en
N son

En cest estat de la diuine presence, l'esprit diuin se manifeste seullemẽt à l'ame, & viuãte endessous reçoit les touchemens qu'il fait es puissances superieures.

Mais en l'estat dernier l'esprit diuin a prins tout le domaine, le regne, l'estre & la vie, seul apparoissant en l'interieur. come si l'ame seroit toutte passée en tel estre & vie de l'esprit.

son fond, pour passer toutte en l'attẽtion de l'operation que Dieu fait en l'esprit. En sorte toutesfois que tousiours ce sont deux choses, distincte & diuerses, que ce fond, & le hault & consequanment pour en cest estat ces deux, Dieu, & la Creature, se ressentent extremement bien distinct & differens en l'interieur, Dieu e stant ressenty au sommet de l'espri & la creature se tenant desoubs a uec mille acts de reuerence, anneãti sement de soymesme & adoration d Dieu. Là ou qu'en l'estat derni toutte telle distinction est esuanouy estant changée en possession, embra sement & tention bien serrée de i uyssance & fruition, en ce que la po tion plus superieure de l'ame esta le fond de tel interieur, il ny apl distinction de hault & de bas, comm il serat encor cyapres plus amplem declaré. l'ame donc viuante encor cest estat icy selon la vie inferieu quant à son fond, quoy que la ue ou attention extrememẽt clere ouuerte selon l'esprit, si l'impressi de l'operation diuine est bien ve

m

nente, preuenante, & subite, facillement elle causera le susdit effect es sens exterieurs, toutte l'ame s'enuollant auecques son attention vers le sommet de l'esprit, iouissant en passant, de ce qu'essentielement, en fond en total estre, & comme naturelement lon iouyt au dernier estat, en silence, paix & serenité.

Ce que l'ame doit faire estant saisie de touchemens excessifs.

En cest estat encor, cause souuent & en plusieurs, la diuine operation preuenante d'amour, des effects notables, ou plutost exces, en la partie amatiue, de iubilations, ressentimens d'amour, & mouuemés de cœur trop excessifs Cest pourquoy tout l'effort de l'ame en cest endroit sera de les prudement accoiser, moderer & mesme negliger, se rendant doucement insensible, & disant en soymesme que ce n'est rien, qu'ils passent & demeurent enseuelys embas auec le fond de l'interieur. Ce qui n'est pas reietter telle operation: mais en l'admettant oultrepasser l'effect qu'elle cause en la partie amatiue sensible, pour passer en l'attention de l'amour intellectuel, & plus coy, ou

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

toutte inquietude, & tumult de ces mouuens termine en repos, quietude & grand silence.

La touche diuine reele & actuelle, n'est pas de longue duratiõ. Mais les effects d'icelle perseuerent en l'ame.

Or quoy que ces traits de diuine infusion ne perseuerent pas longtẽps en mesme vigueur, l'industrie propre neantmoins, auec l'impresśiõ que ceste infusion laisse apres soy, fait continuer quelquefois assez long temps en telle diuine operation. car ayant icy trouué la region superieure de l'esprit, Dieu concurrant fort, pour viure selon les operations de telle portion superieure, il n'est pas à croire quel bonheur & cõtentement c'est à l'ame de viure de la sorte. Et est cest estat icy vn estat de grande paix & repos, car toutte la corruptiõ de la nature inferieure est tellement assoupie soubs la reception de tant de graces, que peu ou point on ressent ses mauuais effects, l'esprit estant quasi tousiours resueillé, & en ces operations, par la frequence des diuins traicts que l'on y ressẽt, & l'imaginatiõ reste tellemẽt suppeditée, qu'elle ne peut causer en telle recolle-

C'est icy vn estat de grande paix.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

lection aucune image, forme ou representation estrangere.

Or c'est l'experience de ces choses & l'efficace des diuins traicts, qui font & laissent en l'ame des effects tresnotables & de valeur: c'est ce qui luy fait perdre tous les gousts, sa- ueurs, & inclinations aux choses de ce monde. C'est ce qui renforce, reforme & regnaryt la volonté, la resueillant & l'excitant tellemẽt aux choses diuines qu'en cest estat icy il luy est autant facil de s'applicquer à Dieu, l'aymer & cherir de toutte son ame comme iamais il luy pouroit auoir esté facil & agreable de seruir au monde ou au peché. Voila pourquoy l'on ne se doit estonner des exaggerations que lon rẽcontre quelquefois es escritz de ceux qui traittẽt de ces matieres par experiẽce, pensant que ce soit plus es vocables & termez inusitez, qu'en la chose mesme que cela sonne & retẽtit; Car ces operations icy prouenantes de l'infusion diuine sont si sublimes que lon ne peut aucunemẽt atteindre à les explicquer suffissanment: qui pou-

Les bons effects qui suiuent en l'ame de cest estat.

Aucuns pensent qu'il y at en ce fait plus de grandeur es termes dont on vse que de singularité en la chose mesme.

roit iamais assez dire la grande difference,& changemẽt qui se retrouue en vne mesme Creature , ou quand elle est viuante en sa nature ressentant les mauuais effects de sa corruption, ou quand elle est viuante selon l'esprit auec tous les diuins traicts d'amour & de cognoissance que Dieu y infond? Rien de plus admirable que la difference des volontez, d'affections , desirs & inclinations d'vn estat à l'aultre , l'ame laquelle viuante hier en sa nature inferieure estoit harassée de mil malheureux desirs & inclinations au peché, le moindre festu de difficulté au seruice de Dieu luy semblant vn obstacle impenetrable, ceiourduy animée & viuãte de la vie de l'esprit ne respire, ne veut , ne pretend , & ne pense que le diuin amour , auec tant d'ardeur, de force, & d'efficace que rien ne luy semble impossible, les feux, les flammes , les tourmens ou trauaux ne la pouroyent esbranler d'vn point de sa constante resolution. or qui fait tout cecy sinon le traict du diuin amour tant ordinair en cest estat, lequel

quel auec sa force incomparable rẽd toutte chose facile,& de sa gracieuse douesfuéte adoucyt toutte amertune, angoisse,& trauail:& lequel pour estre en soymesme tant agreable nous fait pour soy volontiers mespriser toutte chose. O sainct amour, que ta compagnie est douce! & ta presence suaue! mais aussi ta longue priuation bien amere àceluy qui t'a parfaictement gousté; Tout ce qui se faict par amour se faict auec facilité, auec allegresse, & volontiers, mais aussy sans l'amour il ny a nul vray contentement. Lisez les oeuures de ces ames Sainctes qui ont esté remplies de diuines affections S. Catharine de Siennes, de la B. Catharine de gennes, de la S. Mere Terese & semblables. Et vous y rencontrerez les estincelles, ou plutost les flammes qui sortent de la fournaise de ce diuin amour quand il est bruslant en vn coeur. Mais plutost venez y veoir vousmesme. Venez à l'experience,& vous trouuerez combien le Seigneur est bon à ceux qui le cerchent en verité de tout leur possible.

Il ne faut s'arrester à l'amour mais à l'esprit diuin.

Mais quant ie parle icy de cest amour, ie ne veux m'y dilater d'auantage, plutost il me prend enuye de me desdire, & de ne point parler de l'amour ny vsurper ce vocable, mais de l'esprit diuin, craignant que lon ne se trompe, & que lon s'arreste d'auanture en l'effect laissant la cause, & l'origine qui est Dieu mesme, l'amour n'est qu'vn effect & operation du diuin esprit, non seulemét celuy qui est impetueux au cœur ou partie amatiue sensible, mais aussy celuy là mesme lequel est en la plus haulte volonté, l'informant, & remplissant bien doucement d'vn tel diuin mouuement, tout n'est qu'effect du diuin esprit : cest pourquoy au progres de cest estat l'ame est enseignée de ne pas beaucoup s'arrester à penser de l'amour, puis que ce n'est que chose formele en soy, mais à reposer & cercher Dieu seulement l'obiect & la cause de tel amour beaucoup moins s'arrestera elle aux liures qui en traittent auec tant de feu & de flame pour s'amuser à tels ressentimens car tout son estude n'est plus que de se retirer,

er, & adherer à Dieu ſeullement, ſe
endant de tout ſon pouuoir inſenſi-
le à ces grands & impetueux reſ-
entimens d'amour qui luy viennent
uelquefois, remplir la partie amati-
e, comme n'eſtant pas ce qu'elle cer-
he, ny ce en quoy elle veut comme
ar ſa fin repoſer, mais en Dieu meſ-
ne purement, nuement & abſtracti-
uement de tout gouſt, ſaueur ou reſ-
entiment d'amour, ne s'attachant
as meſme à l'amour intellectuel
quoy que pur & parfait, pour mettre
out ſon repos, ou bonheur, au reſ-
ſentiment ou experience d'iceluy. car
bien qu'adherant à Dieu obiectiue-
ment & terminatiuement il cauſe &
opere en nous ces effects d'amour,
informant toutte la volonté de telle
diuine qualité, & auec tel don ſe dõ-
nant auſſi ſoymeſme, l'amour neant-
moins formel qu'en nous-meſme ex-
perimentons, demeure touſiours ſon
effect & non pas luy, choſe creée &
non pas le Creatur, ſon don, & non
pas luy meſme, & partant diſtingui-
ble de luy: toutesfois, il eſt le teſmoi-
nage & l'aſſeurance de ſa coniun-

 ction

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ction auec nous, puis qu'il en est l
lien, & le gage. Iaçoit donc que vou
oyez ou lisiez les exaggerations du
diuin amour, ne vous trompez pas
comme si lon debuoit tousiours s'ar
rester à la partie amatiue sensible &
impetueuse. car bien que lon en e
scripue auec tant de parolles enflam
bées, ce n'est pas toutesfois que lo
veuille tant exprimer le ressenti
ment, comme que lon veut parler d
sa noblesse essentielle, & de l'amou
intellectuel. & bien que quelquefoi
telle est l'abondance en la volont
superieure quelle redonde aussi a
ressentiment sensible, aultre chose e
neantmoins le ressentir de la sorte, &
aultre chose le cercher & s'y arre
ster ; car tant plus que lon passer
purement dans l'esprit diuin s'ou
bliant soymesme, tant plus abondan
sera l'amour intellectuel , & tan
plus efficace la redondance de l'a
mour sensible, mais bien plus pure
ment, plus nettement, & sans imper
fection.

Sur la fin donc de cest estat, apr
tant de sublimes iouyssances d'a

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

[m]our & de cognoiſſances, l'interieur [c]roiſſant touſiours en ces chemins [d]e la perfection, ſe purifie auſsi tou[ſi]ours d'auantage, eſtante l'ame en[ſ]eignée d'euiter tout ce qui eſt ſouil[l]é d'imperfection, Dieu les luy fai[ſ]ant cognoiſtre meſme en choſes qu'el[l]e eſtimoit les plus parfaittes, & ex[e]mptes de tels mancquemens: tout [a]inſi donc que Dieu luy à fait quitter [p]eu à peu l'adherance ou adheſion [a]ux reſſentimens du diuin amour au cœur ou partie amatiue ſenſible, la [f]aiſant toutte paſſer en l'eſprit, a[u]ecques les ſimples acts des puiſſan[c]es ſuperieures en leur vray eſtre ſpi[r]ituel, (ce qui eſt fort ſublime & quaſi incroyable à tout inexpert,) a[p]rennant ainſi à viure d'vn amour & cognoiſſance purement intellectiue, ſans reſſentiment d'amour impetueux ou ſenſible: Auſsi ſe commence encor icy à deſcouurir à l'ame d'aprendre à viure d'vne façon indepẽdante de telles cognoiſſances ou d'amours, mais indifferẽment contente en tout euenement, & en tout tel effect que Dieu voudra faire reſſentir

L'interieur eſt touſiours de plus en plus mieux inſtruit & illuminé.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

à l'ame, quant est de son costé, & d
ce qui touche ou son estre, ou son sen-
timent, ou operation, trouuant auss
bien Dieu en la peyne & affliction
comme en la iouyssance & consola-
tion, soubs ce concept, que puis que
Dieu est tousiours Dieu, & tres-inti-
me à nous (comme on en at eu la ve-
ue & cognoissance) & qu'il est tousi
ours immuable, nul changemét s
trouuant en luy, nous aymant tou-
siours d'vn amour infiny, nous le de-
uons donc tousiours concepuoir in-
uariable, & celuy qu'il est. & soi
que soyons en tenebres ou en lumie-
re, en iouyssance ou en pauureté, i
est tousiours tel qu'il est, nous pouuā
tousiours egalement adresser à luy
ne pensant point qu'il se change com-
me nous nous chãgeons en nostre sen-
timent & estimation, si donc nous en-
tendons bien ce que cela vault, nou
ne nous troublerons iamais pou
chose qui puist nous suruenir, ain
iouyrons de luy aussi bien en esta
de tenebres interieures, comme a
millieu de l'affluence de grace. ca
puis qu'en ce monde Dieu ne se peu
res

ssentir, voir ny cognoistre ny aimer
ue par quelque effect qu'il cause en
ous, tont ce entierement que nous
essentons en nous-mesme, & qu'ex-
erimentons, n'estant que quelque
ualité de grace creée, qui no⁹ ioigne
& serre auec sa diuine bonté, ce n'est
as moins vn effect de sa bonté la
hose aduerse & amere que la douce
& agreable, de tant plus que ceste
vie nous estant donnée pour vacquer
à l'acquisition, il vaut mieux le pos-
seder par vn effect & lien de croix
ou d'affliction, que de iouyssance &
consolation. Ceste verité doncques
bien penetrée, & souuent representée
à l'ame au dedans par les rayons de
cognoissance que Dieu luy en faict,
elle commence à s'y conformer, & à
ne faire estat sinon de pouuoir ainsi
iouyr de Dieu puremen, simplemẽt,
nuemẽt pardessus tout, bon, ou mau-
uais, blãc ou noir, cognoissance ou a-
mour, sentiment ou aridité, affluence
ou pauureté, s'esforceant de le retenir
tousiours egalement & adherer inse-
parablement pardessus touttes ces
differences ou diuersitez d'euenemẽt

Notez en nous-mesme & qui informe la puissance.

 qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

qui sont en nous-mesme, & non pas en Dieu. Et telle cognoissance ou lumiere interieure est de tresgrand fruict: car ce serat en vertu d'icelle qu'elle sera grandement fortifiée en l'estat de pauureté & de priuation suiuant.

Ce que l'ame doit apporter de son costé.

Touchant la fidelité que l'ame peut apporter par tout cest estat, elle consiste à perseuerer tousiours, en soymesme attentiue à Dieu en toutte paix & serenité interieure, en mesme estimation de la neantise de toutte chose creée, au mesme rebut, reiet, denudation & abnegation de tout, comme elle se sentoit auoir au meillieu du ressentiment de l'operation diuine, se tenant en l'absence d'icelle suspendue par son industrie propre, en la mesme alienation de la terre, sans se reposer plus, ny prendre soulas aucun es creatures. Cõsiste encor à n'oublier iamais sa petittesse & indignité, au millieu de tant de caresses, & familiaritez du diuin esprit, estant à Dieu de caresser nos ames comme ses espouses & bien aymées, mais à nous de le cherir & hono-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

orer comme nostre souuerain Seigneur & Pere.

Consiste encor à ne consentir iamais de penser que ces choses ou aucune d'icelle luy aduient pour sa fidelité, bonne diligence ou industrie qu'elle y apporte, mais à raporter le tout au diuin amour, à sa dignation infinie, & à sa liberalité inexpuisable.

Consiste aussi à purifier tousiours ses intentions, retranchant touttes occupations non necessaires, multiplicité de pẽsees naturelles, affections humaines, passions, ou inclinations, au dehors, quand telle chose se ressent. car c'est icy ce que Dieu pretend par tant de faueurs, caresses & communications dont il la faict digne, que de donner à ceste ame grande cognoissance de son nom, grande experience de sa bonté, asseurance de son amour, force en son seruice, & vne abstraction totale des affections de la terre, la reformant en touttes ses corruptions naturelles.

Aucuns pensent cet choses estre inaccessibles & que lon ne doiue

Et ainsi, ie finiray ce degré, si au prealable i'ay encor aduerty que c'est

estat

aucunement rercher.

eſtat de la preſence de Dieu n'eſt pa[s]
ſi difficil à acquerir que lon pondroi[t]
peut eſtre, eſtimer. car il compati[t]
encor auec ſoy pluſieurs imperfecti-
ons, qui procedent de l'infirmité o[u]
inclination naturelle, pourueu qu'el-
les ne ſoyent voloutaires, quoy qu[e]
vrayement il ayde fort à les ſurmõ-
ter. Seullement il requiert vne vo-
lonté forte, droitte, tres-ſincere, &
deſireuſe de fidelité à ſon Dieu, qu[i]
ne cerche que l'aymer de toutte ſa
force, luy complaire de tout ſon pou-
uoir, & renoncer touſiours à ſoy du
mieux qu'il luy ſera poſsible. Car
encor que meſurant ces faueurs ſi ra-
res, ces graces tant ſignalées à l'aul-
ne de nos merites, nous non trouuions
tant improportionnez à icelles qu'à
bon droit il nous doibue ſembler
impoſsible d'y pouuoir iamais arri-
uer: ce neantmoins la grace diuine a-
uec noſtre fidelle cooperation peut
tant, que nous ſommes en fin eſton-
nez que Dieu nous faiſt par ſa digna-
tiõ infinie paruenir à ce que n'auions
pas ſeullement la hardieſſe d'eſpe-
rer. De façon que nous n'auons ſinon

toutte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

itte occaſion d'eſperer & nous con-
r en la diuine bonté, & auecques
le diſpoſition , y apporter auſsi
ut ce qui eſt ſortable à ſon acquiſi-
on. *Ei autem qui potens eſt* (dit l'A- *Epheſ. 3.*
ſtre) *omnia facere ſuperabundanter*
ã petimus aut intelligimus ſecun-
m virtutem quæ operatur in nobis: i-
i gloria in Eccleſia & in Chriſto
ſu in omnes generationes ſæculi ſæ-
lorum. AMEN.

E L'ESTAT DE PRIVATION *derelictiõ interieure, qui eſt la diſ- poſition immediate pour le dernier eſtat de perfection.*

CHAPIT. X.

L'Eſtat precedent iouyſſant ainſi des operations diuines au ſom-
et de l'eſprit, comme nous venons
e dire, ſembloit ſi parfaict à l'ame
ui en iouiſſoit, qu'encor qu'elle reſ-
ntit bien au ſecret de ſon cœur
u'elle n'auoit encor atteint le but
retendu, ſi eſt ce qu'il ne luy eſtoit
as poſsible de veoir quelle choſe
donc

dont luy mancquoit, puis qu'elle voyoit iouyr de Dieu si immediatement. C'est pourquoy elle ne pensoit pas qu'il restat aultre chose, sinon que perseuerant tousiours en ceste forme interieure, se transformer toutte en cest estat là, & ainsi tousiours de plus en plus iusques à la mort croistre en la reception des dons, faueurs, graces, amour, & cognoissances sublimes; Mais si ie luy dis icy qu'elle est encor bien eslognée du but & de la fin qu'elle recerche, elle en sera peut estre bien estonnée, & neantmoins il faut bien qu'elle le sache, & qu'elle se resolue d'icy en-auant à aultre chose, si iamais elle veut estre du nombre des fidels amys de Dieu, dont il at esprouué la fidelité par l'eaue & le feu, par le doux, & l'amer. Lors donc que ceste ame ne pensoit qu'à se pouuoir toutte transformer en la iouyssance de l'estat precedent, Dieu la conduit peu à peu à vne merueilleuse operation, difficile sans doubte à passer, laquelle neantmoins il faut qu'elle ayt son cours si iamais on doit arriuer à la perfection

L'estat precedent de la manifestatiõ du diuin esprit, n'a encor esté que l'entrée & commencement d'vne vie vrayemẽt spirituelle.

on. Pour intelligence de quoy faut
oir, qu'il arriue souuent mesme
re ces grandes communications,
familiaritez auec Dieu de l'estat
cedent, que Dieu se retire pour
lque temps, laissant ressentir à l'a-
son infirmité naturelle, & bien
pour lors elle n'entende encor le
ret, ne pensant à aultre qu'à se re-
ner à la volonté de Dieu selon les
urrences diuerses qu'il permet, ce
e Dieu pretend, neantmoins par ce-
est de peu à peu luy a prendre la
bstraction deses graces, luy faisant
est effect faire mil acts d'abandon
al de soymesme à la diuine dispo-
õ, soyt en pauureté, soit en riches-
. finalement donc apres plusieurs
ittes espreuues, Dieu la voyãt for-
& courageuse, entierement depe-
ée de l'affection de la terre, resolue
le suyure, quoy qu'il luy puisse
uster de peynes & de fatigues, &
ne l'abandonner pour dur ou au-
re qu'il se mõstre, & sur tout la sa-
ant forte assez pour l'operation
'il veut faire en elle, luy met vne
clination secrete, de se remettre,
aban-

Dieu cõduit l'ame à c'est estat, lors qu'elle est forte asses pour ne retourner en arrierre.

abandonner, & se ietter du tout e
diuine disposition, pour faire d'
selon son bon plaisir, en temps &
eternité, ne desirant que de luy c
plaire à quel prix que ce soit, & ap
auoir finement tiré son consentem
Dieu veut premieremẽt le consentement de l'ame.
tot l, commence à la mettre en v
stat auquel il faudra qu'elle end
merueilleusement. Et d'autant
c'est icy vn des plus notables,
plus facheux & penibles passages
toutte la vie spirituelle que ce p
sent estat de priuation, Dieu ay
de coustume de mettre icy l'ame i
ques au bout de ses forces, & de
en donner autant qu'elle en pu
porter, à raison de la peyne indici
qu'il y at a suiure icy le chemin
terieur selon que lon auoit acoustu
parauant, sans se laisser empor
aux choses de dehors; pour ce a
veux-ie m'efforcer d'en discouri
peu plus amplement que des pre
dens.

Comme ceste priuation se doit entendre.
Premieremẽt donc sachez que qu
vous oyez parler de c'est estat de p
uation ou de dereliction, il ne f
pas que vout pensés, que ce soit c

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

directement affige l'ame, ou
qu'il la mette en estat de pure
rance, la ou il luy faille seulle-
t patir & attendre mieux, sans
re, comme iadis elle souloit fai-
ar si tout le neud consistoit en ce-
l ny auroit pas si grand secret en
ait Mais c'est que Dieu la priue
mierement de touttes les operati-
superieures de l'esprit,& de tout-
occupation de son diuin amour
elle souloit auoir, la remettant au
s bas des puissances inferieures.
ou elle se trouue si remplie de
mesme, si eslognée de la region di-
ne, que l'operation de Dieu peu, ou
int du tout ne se peut ressentir, &
rtant au lieu qu'au precedent estat
n exercice estoit de se tenir toutte
trouertie, en la paix, repos, & tran-
illité de son esprit, ne s'empeschant
rien, sinon de suiure, attendre, &
marquer le traict interieur de la
race actuelle, pour y cooperer: icy
ctrememét estrangée de toutte paix
tranquillité, toutte chose mauuaise
etourne, toutte pasfion se ressent
ussi viuement que iamais, & n'aura
pas

L'ame est icy tirée hors de la pays, & quietude, quelle auoit en l'estat precedét.

pas moins de mal à surmonter c
choses, que le premier iour qu'elle
mit au chemin de perfection. La ra
son est, d'autant que c'est icy v
soubstraction que Dieu faict du co
cours sensible de sa grace aux acts
vertus, ou bien à l'eleuation d'espr
qu'elle voudroit faire vers luy en t
rencontre, laissant practicquer ce
ame, le tout purement & nueme
pour son amour, sans aucun intere
d'ayde ou de secours sensible; C
cecy, principalement au commenc
ment, que lon ne cognoist encor c
œuure ny à quoy elle doibue term
ner, mais seullement que lon resse
tresuiuement touttes ces choses d
sordõnées, cecy dis-ie est extremem
de dure digestion à l'ame desireu
de pureté, d'integrité & de fidelit
son Dieu: luy estant aduis qu'elle e
ayt esté la cause, ou bien à tout
moins qu'elle ny resiste pas auecqu
telle efficace, auersion, & desplai
qu'il seroit necessaire. Il semble q
le Prophete Dauid ressentoit quelq
chose de semblable à cest esloignem
de la iouissance diuine, & des ma

ua

effects qui en ensuiuent, quand
soit: *Vt quid Domine recessisti lō-* *Psalm. 9.*
espicis in oportunitatibus, in tribu *Les vestiges de ces fascheux estats se remarquent au Prophete Royal.*
one. Et quoy mon Dieu, mon
neur, dit il, vous estes vous donc
i esloigné de moy. Pourquoy mon
u m'auez vous ainsi priué du bon-
r de vostre iouissance? Cōme vne
ure vefue priuée de sa douce com-
gnie, qui n'a personne pour pren-
: en main la deffence de sa cause,
attacquée & affligée de tous co-
s, de mesme icy le diable, le mon-
& la chair, semblent faire party,
ur s'esleuer alencontre de cest a-
e ainsi esloignée de la presence &
mpagnie de son espoux celeste,
ubs l'aisle secourable duquel elle
uuoit au parauant toutte chose,
rauoit tous ceux qui pensoyent s'es-
uer contre elle. *Non timebo mala,* *Psal 22.*
uoniam tu mecum es, disoit elle a-
rs, ie neglige des ennemys les me-
aces, ie desdaigne leur insolence, &
ui plus est, renforcée de constance &
randeur de courage: ie me presente
e moymesme au combat, & ne crains
ien. car Dieu ayant prins ma vie en
pro-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

protection, & me couurant de to
costes des aisles de sa puissance, qui
poudra forcer pour m'aborder? c
crainderay-ie si celuy me deffen
que tout le monde craint & redou
te?non,rien ne la pouuoit lors esbr
ler en ce seullement que son Seigne
& son Dieu estoit pres d'elle, la
ctoire luy estoit à la main. Mais icy
la sorte abandõnée, peut bié dire au
le mesme prophete Dauid: Helas Se
gneur, ceux qui ne cerchent que m
mort, qui cõspirent contre ma vie, o
fait vn cõplot miserable, ou ils ont r
solu ma ruyne disãs d'vne voix auda
Psal. 70. euse. *Deus dereliquit eum. persequim*
ni & comprehendite eum, il court v
gabond priué de l'assistence, & de
douce protection de son Dieu, pou
suiues le, attacques le hardiemen
par ce qu'il ne se trouuera person
qui prenne sa cause en main, ou q
le vous puisse arracher, *& non est q*
Psal. 93. *eripiat.* Et de faict dict il: *Nisi qu*
Dominus adiuuit me, paulominus hab
tasset in inferno anima mea. Ces de
seins eussent eu leur effect si Dieu p
toyable ne fut prõptement retour
à n

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ne secourir, c'est pourquoy il prioit souuent. *Ne auertas faciem tuam à me. Ne proiicias me à facie tua.* Ne me priuez plus ô Seigneur de vostre agreable presence, de peur que les ennemys ne coniurent derechef ma ruyne.

Quel martyre spirituel pensez vous que ce soit à vne telle ame apres auoir si clerement veu les choses de l'esprit de Dieu, la verité d'icelles, & la vanité des choses du monde, la misere des desirs & inclinations de la nature corrompue, cognu encor le grand malheur du peché, apres auoir tant de fois desiré de s'estranger de toutes ces choses, & qui plus est, apres qu'elle s'en pensoit aussi esloignée que le ciel de la terre, se veoir maintenant neantmoins autant plongée, harassée & tourmentée de pensées, desirs, inclinations, imaginations, mouuemens, & passions, & en fin toutte sorte de desreglement que iamais elle ayt encor esté? Que si encor cela ne duroit que pour quelque espace, 2 3. ou 4 mois, & puis retourner à la iouissance comme deuant, la

Il est fort penible à l'ame de retourner au sentimēt des corruptions natureles apres auoir parauant gousté les delices de l'esprit.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

chose seroit passable, mais d'y de-
meurer les demy ans, & les année
entieres, ou peut estre d'auantage
sans se veoir plus retourner aux gra
ces precedentes, cela faict quasi per
dre toutte l'esperance, emporte pe
s'en fault toutte la patience de cest
ame. car si elle se veut esleuer à Die
pour refuge en ses miseres, il ny a qu
tenebre & obscurité dans son espri
& voyt que la porte luy est fermée d
celle part. si elle se refuge à ses ac
propres pour exercer les vertus con
traires, c'est auec si peu d'efficac
contre le mal que nul ou certes pet
soulagement luy peut reuenir de c
costé aussi. ou donc aura son recou
ceste Creature en ses angoisses? c
si fault il qu'elle face quelque ch
se, de demeurer en soymesme, en
nature interieure, auec tous ces ma
heureux desirs, inclinations, & d
sordres: ce luy est vn petit enfer,
yant parauant si bien aprins à s'e
esloigner par l'ayde de l'operatio
qu elle ressentoit en l'esprit, ou elle
uoit si clerement veu que c'estoit de
misere de ces desordres. cest pou
qu

y de s'y plus arrester,ou pouuoir y
uuer aucun repos,soulas, ou asseu-
ce, la conscience ne le peut aucu-
nent permettre, car elle la ronge
siours audedans, par vne craincte
la tient de perdre son Dieu, se
sant emporter dehors: & de faict
st bien icy entre les aultres vne de
plus grandes peynes, qu'il luy
nblera à tout moment qu'elle soyt
ur s'eschapper & abandonner son
eu. Mais me direz vous, qu'estce
nc en fin que pretend, & demande
stre Seigneur par tout cecy? pour-
oy vn tel estat? ie respond que c'est
e operation autant necessaire que
s vne que Dieu ayt peu auparauāt
erer, pour faire aduancer l'ame en
n diuin amour. Necessaire dis-ie
on seullement pour la purger de
ut restat de peché, de toutte adhe-
on à ses graces sensibles, de toutte e-
mation de soymesme: mais encor,
our la mettre, & la disposer peu à
eu pour l'estat de fruition, iouissan-
e, & parfaitte vnion, qui doit suiure
pres cestuy cy. comme à la fin de
out ce discours nous le pourrons de-

Demāde. Pour la resolution de laquel le est destiné le chap. suiuant.

scrire plus amplement,affin de n'em-
pescher icy la deduction de ce qui
passe.

La mise re croist tousiours.

L'ame donc ayant esté quelq
temps en cest estat de paurreté spi
tuelle, en ces combatz, en ces ressé
timens de touttes sortes de miser
iusques à maintenant encor il a pa
l'espoir de trouuer mieux, l'ayant a
compagné iusques icy. mais de ve
en fin la continuation, ou plutost a
gmentation de iour en iour, il l
prend fantasie de croire asseurem
que c'est tout perdu, que cela est
nu de quelque sienne grande faul
qui à faict que Dieu s'est retiré, &
laissé en si pauure estat. Et plus
auant,plus estce compassion de ve
le trauail qu'elle at en l'oraison,po
la difficulté de trouuer entrée en n
interieur,de si pouuoir maintenir,
pouuoir tant soit peu s'adresser
Dieu, qui soyt d'efficace. De ve
encor comme le temps se passe d
bout à l'aultre en diuerses pense
representations,& allechemens d
sensualité. Et qui plus est,l'impa
ence souuent veut se faire ressen

L'hõme selon la nature inferieure doit mourir.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

r ceste nature inferieure, se voyant *pour pa-*
ssi agitée de tous parts, priuée de *rapres re-*
cette influẽce, de tout ayde, & tout- *susciter*
e chose conspirer à sa ruyne, vou- *de la vie*
oit ietter là tout, par impatience. *de l'e-*
au lieu de touttes les douces in- *sprit.*
nations que iadis elle ressentoit
rs Dieu, pour l'aymer, cherir & ca-
sser ; icy il est quasi inexplicable,
mbien (& irremediablement) elle
sent tout au contraire pleine de
sgoust, d'auersion, & d'irresigna-
n , ce qui est tousiours de mal en
s ; car tandis qu'il y auoit moyen
esperer, patienter, ou se resigner,
en qu'il fut difficil, si auoit il moyẽ
utesfois de passer, mais que d'icy
-auant ceste nature inferieure soit
eyne d'impatience, de rage, d'irre-
nation, despit, & indignation, ce-
est vn desordre, & vne confusion in-
plicable, c'est chose horrible à res-
ntir que la rage, l'impatience, & l'in-
pportabilité de la nature à soymes-
e, comme elle se bãde, s'esleue, & se
belle contre l'esprit, voir & contre
ieu mesme pour se veoir toutte lais-
e en soymesme, priuée de tout sou-

las,appuy,ou reconfort Auez vou
iamais veu vn chien enragé, qui n
pouuant arriuer à celuyqui le frappe
s'en prend a baſton dont il eſt tou
ché. ainſi ceſte nature humiliée iuſ
ques au bout delaiſſée toutte à ſoy
meſme, remplie de ſa malice, agité
de colere, de rage & d'impatience, ſ
voudroit bander & contre Dieu, 8
contre tout indifferement, ſa malic
ne reſpectant perſonne, mais ny pou
uant aborder, ſe ronge, ſe paſsionne
& ſe deſpitte toutte en ſoymeſme
contre la preſſure, & l'angoiſſe qu
l'afflige. Et notez, que ceſte ame e
tellement toutte nature pour lor
c'eſt à dire, toutte viuante en icell
que ſon interieur eſt tout depein
de ceſte forme, & façon d'eſtre, n'ap
paroiſſant rien aultre en elle que ce
la, tout le reſt des aultres facultez ſu
perieures eſtant pour lors eſuano
uyes, cachées, & ſans aucune leur o
peration, ne luy reſtant que ſi peti
coing de ſoy qui ne ſoit toutte ceſt
nature ainſi deſordonnée qu'elle n
peut quaſi diſtinguer, ny empeſche
qu'il ne luy ſemble que ce ſoyt ell
meſ

L'hōme eſt en ces eſtats rabaiſſé en la nature inferieur, & l'eſprit eſt tout caché.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

esme & la volonté qui face, qui
uille & qui opere tout ce qu'elle
ssent, d'ou luy viennent par apres
nt de doubtes, scrupules, & anxie-
s, pensant d'estre tous purs consen-
emens & volontez, que touttes ces
hoses qui luy viennent mais il y à
ien à dire. car la vraye volonté su-
erieure, en est autant esloignée que
ors qu'elle estoit au millieu des infu
ions diuines, seullement y ayant
u'elle n'a pas son operation si à son
ommãdement ny sa liberté, si en v-
age, comme elle souloit: Au rest sen-
ant ainsi sa nature insupportable à
soymesme, pleyne de rage, & de co-
lere, contre Dieu mesme, il faut que
la personne se distingue d'arriere ce-
ste nature, & ne pas s'immerger du
tout dans ce que lon reslent en icelle,
mais la veoir comme vn tiers endurer
le tout, s'vnissant à l'operation diuine
& disant par ensemble, meure, meu-
re, ceste maligne, auec toutte sa rage,
& quelquefois de grand courage par-
lant à elle, dire, En despit de toy, de ta
volonté, & de tout ce que tu pourois
contredire, il se ferat ainsi, tu mour-

Les ressentimẽs ne sont pas volontez.

Comme on doit en l'interieur tascher de sentir, & regarder la nature, cõme Tierce & outrepassee, que lõ veut negliger: & adherer à l'esprit.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ras, & seras anneantye: & quelqu
fois se sentant ainsi distingué qu'o
la laisse faire, selon toutte son incli
nation, peruersité ou malice, non pa
pour y consentir, mais pour la consi
derer seulement, & veoir à quoy ter
minera la tragedie de sa malice. En
fin la chose passe si auant & ceste am
se trouue de telle sorte accablée qu
se voyant en tant d'angoisses & en
tant de perils d'offencer nostre Sei-
gneur, en si grand danger, ce luy sem-
ble de laisser là tout, & retourner en
arriere, elle se sent poussée, à vouloi
implorer la misericorde diuine, à ce
qu'elle puist estre deliurée de cest e-
stat. mais d'autant que cest instinct
quoy que si beau en apparence, &
fondé sur si pregnante raison, n'est
neantmoins qu'vn traict de nature,
laquelle volontiers declineroit ceste
sienne mort spirituelle & ceste opera-
tion si amere du diuin amour, ie di-
ray volontiers pour son encourage-
ment contre telle infirmité ce qui
peut estre luy seruira de consolati-
on. Dictes moy donc ame deuote qui-
concque vous soyes qui estes reduit-
te à

Que lon ne doit suiure les instincts de la nature encor que palliez de belle apparence.

e à ce pauure eſtat, & en ce grand
eſtroit interieur. Auez vous pas ſou-
enance, combien meritoire, combiẽ
greable à Dieu, & combien diuine
ſt la meditation de la mort, & paſ-
ion de noſtre Seigneur? Ouy, me di-
ez vous; & bien, ſi la ſeulle medita-
ion qui ſe paſſe en la ſeulle pensée eſt
elle, combien plus le ſera la reſſem-
lance, & conformité à icelle? Lors
que vous alliez meditant ſur ces ſa-
res myſteres, vous ne faiſies eſtat que
le l'exteriorité, des choſes corporel-
es & viſibles qui s'y eſtoient paſſées,
vous occupant ſur iceux (& fort lou-
ablement) à exaggerer les tourmens
& les douleurs de voſtre bening ſau-
ueur, mais maintenant voicy qu'il
vous aprend bien aultre choſe, voicy
que vous commencerez à cognoiſtre par l'experience de ce que reſſenti-rez, que beaucoup plus penible, dou-leureuſe & penetrante luy fut ſa ſouf-france interieure en ſon ame, par la derelićtion totale à ſoymeſme qu'en-dura ſon humanité ſacrée, que non pas tout le reſt qui parut au dehors. Et ainſi aprendrez icy vne bien plus

L'experience de ces trauaux, cõduit l'ame à la cognoiſſance d'aultres myſteres.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

sublime façon de mediter sur les sa-
crez mysteres que vous ne feistes ia-
mais, considerant plus d'icy en-auant
les angoisses interieures de son ame
que les playes exterieures de son
corps: mais ce qui est bien d'auantage
vous luy ferez compagnie à ces siens
trauaux interieurs en endurant ceux-
cy à son imita ion, & ainsi luy serez
bien plus agreable, que si vous fussiez
tousiours demeuré en la simple me-
ditation & consideration d'iceux
par images exterieures. & par tant
quant-àce que vous vous sentez mer-
ueilleusement incitée à demander à
nostre Seigneur, qu'il vous deliure de
ceste peyne, & de cest estat si angois-
seux, cest icy l'endroit, ou vous pouuez
estre semblable en quelque chose à
nostre Seigneur au Iardin d'oliuet, le-
quel commenceant à entrer en sa pas-
sion douleureuse, son humanité sa-
crée se trouua en si grand destroit
que selon son inclination elle se mit
à prier: *Pater si possibile est transeat
me calix iste.* Autant en dit vostre
nature icy au commencement de cest
estat, desirant decliner vn trauail

L'ame par ces fascheux estatz peut imiter en quelque chose nostre Seigneur.

dif-

ifficil comme elle preuoit bien luy ourir sus. mais garde vous bien ie ous prie, de vouloir tout à fait ou de rier tout resoluement que Dieu vous eliure de cest estat, vous en mettant ehors, car ie vous puis asseurer que iamais vous voulez estre du nombre des vrays amis de nostre Seigneur, l faut que ceste operation icy, ayt son ours, qu'elle s'acheue en vous, & quelle accomplisse son effect pretendu, & quoy qu'il couste chere à la nature, Courage, c'est icy le purgatoire d'amour, ou vous payerez tout le residu de vous debtes; c'est icy la vraye epreuue de vostre constance, courage, & magnanimité au seruice de nostre Seigneur. C'est icy venir aux effects des offres, des oblatiõs, abandons de vous-mesme, & des desirs, d'endurer quelque chose pur luy, que vous luy auez dressé lors que vous luy demandiez son diuin amour. Ou sont maintenant ces offres si liberales d'amour que soulies faire de tout vous-mesme, au temps de la iouissance de son esprit? Ou sont ces propos, ces promesses, & ces resolutions si genereuses

Notez.

Rememoration à l'ame de ses premieres ferueurs.

que faisies lors de ne l'abandonner pour facheux & austere qu'il se monstrat? C'est icy que deuez faire paroistre que vous n'estes pas amy de parolle seullement : mais beaucoup plus d'œuure, & d'effect. Et par ainsi comme nostre Seigneur, pour vostre vtilité n'a pas decliné sa mort, & sa pasſion tant amere : ainsi vous maintenant en ce rencontre, ou il y va tāt de sa gloire & de sa diuine volonté, quoy que selon vostre naturel appetit vous desiries decliner le trauail de cest estat, ne vous laisses neantmoins emporter au desir de ceste nature, ains sachant qu'il est expedient que vostre estre, vostre operer & tout ce qu'il y at en vous de corrompu ou imparfait meurt, pour donner place à l'estre diuin, à son operer superessentiel, & à tout ce qui est de son pur amour, Meurre, meurre, le tout, & specialement ceste nature inferieure auec toutte sa malice, en despit de sa rage de son impatience, & de tout ce qu'elle scauroit vouloir au contraire, & dittes à Dieu : *Fiat voluntas tua*, que son operation diuine

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

accompliſſe, tout le reſt s'accommodant à icelle, & non pas au contraire l'operation diuine au naturel deſir. Ie ſcay bien que meſme ſouuent vous ne pourrez faire ceſte reſignation, par action toutte formée. car cela meſme vous ſera encor oſté, ainſi que tout aultre act de vertu que penſerez quelquefois exercer au beſoing n'eſtant pas poſsible d'en former telle action ny praticque ſi entiere qui puiſſe aporter aucun contẽtement, ſatisfaction ou aſſeurance à ſoymeſme de s'eſtre veu faire tel act contre le mal; mais paix, quietude, & ſilẽce, & cela vous ſera au lieu de former laditte reſignation groſsieremẽt; car icy Dieu ne ſe contente pas de parolles ſeullement, ou d'acts legeremẽt proferez, mais tout enſẽble il le faut eſtre auſsi, demeurant en ſon fond, en eſtat pacificque & content, & cela luy eſt aſſez, encor que ne receuions pas ce contentement que de nous veoir former ces acts comme le deſirerions bien, ſoyes donc reellement reſigné, pacificque & content, le louant en voſtre cœur en touttes ſes

Que meſme la reſignatiõ, ne ſe peut pratiquer auec contentement.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

œuures: & ainsi encor que ce seroi sans mot dire, il vous entenderat as sez, & pour maintenant aprennes viure ainsi auec Dieu. car ce sera d'i cy en-auant la façon dont vous le ser uirez. Si vous demandez quel moyen de se conseruer en estat pacificque & content, en si grande guerre, inquie tude & irresignation, que lon ressent. Ie respond, qu'il faut tellement lais ser passer le tout, quoy qu'il arriue que lon aprenne mesme la patience au millieu de son impatience, resi gnation en l'irresignation, voir & pa tience en l'impatience de son impa tience, resignation en l'irresignation de son irresignation: & lors que vous viendres à vous ressentir en si pauure estat, que vous compassionnant vous-mesme en si calamiteux destroit inte rieur qu'aures à passer, vous vous plaigneres à nostre Seigneur, de vous laisser ainsi sans son diuin ayde, & cõcours de sa grace au millieu de si grande necessité. Ce sera lors que vous serez en quelque chose confor-me à nostre Seigneur, quand il se du-cilloit à Dieu son Pere de ce qu'il l'a-

Patience en impatience, resignatiõ en irresignation.

uoit

oit delaissé. Car soyes asseuré que
ous passerez touttes ces choses au
oint de la lettre, que vous vous ver-
ez vous-mesme sans feintise la plus
auure, malheureuse, & desolée
Creature qui se puisse retrouuer au
nonde, comme il vous semblera,
d'autant qu'il ny à si chetif ou infor-
uné qui ne trouue vers Dieu, ou
vers les creatures quelque petit sou
as, support, ou consolation, la ou icy
vous vous verres & sentires d'asseu-
ance en estre si eslognée, que quand
bien Creature quelle quelle soit, voir
Dieu mesme (ce vous semblera,) vou-
droit vous consoler, ne verrez point
comme cela se pouroit faire, ny a-
uec quoy il seroit possible de vous
pouuoir releuer d'vn si desastreux e-
stat. mais ce qui est merueilleux en
cest endroit, est, que bien que l'ame
cognoistreroit à pur & à plein l'estat,
auquel elle est, & que d'asseurance
elle scauroit cest estat de pauureté &
dereliction, estre l'estat si sublime de
preparation à la vie supereminente,
cela neantmoins ne poura pas facile-
ment diminuer le ressentimēt de son
an-

Les grāds destroits quel'on trouue à cause de la nature inferieure laquelle reellement & de fait, est terrassee. Affin que l'esprit puisse estre premier viuant & domināt en l'interieur.

angoisse,ne soulager sa difficulté a
fait de la cooperation à cest œuur
diuin. car ce destroit est vn traic
de la main de Dieu, & tellement d
sa main que nul aultre que luy y peu
rien aporter. Mais comme ceste am
peut elle seulle,qui le ressent,scauoi
quelle & combien grande soit cest
peyne qu'elle endure en cest estat: el
le seulle aussi cyapres experimenter
la grandeur de la iouissance,que Dieu
luy communicquera. *Quia secundum multitudinem dolor. consolationes lætificabunt animam suam.*

L'ame craint de mourir en tel desastreux estat.

Vne peyne de ceste ame,qui l'afflig
entre mil aultres, est celle cy encor
si ie mourrois donc en ce pauure esta
icy,ou ie sens si peu d'amour de Dieu
que seroit il de moy? car cest grand
cas de veoir comme tout le monde(&
à bon droit) s'emplie à louer Dieu, à
le seruir & glorifier,& pour ceux qu
le cerchent plus particulierement,
c'est merueille de les veoir si portez à
son diuin amour,si ardans,& si zelez à
le cherir & caresser en leur ame, &
que moy plus eslognée de tout cela
que du ciel à la terre,ie ressent plu

tost

ſt tout le contraire? car ſi ie parloy
lon mon inſtinct naturel, ie me ſens
utoſt pour le blaſphemer, murmu-
r, & gronder contre ſa diuine ope-
tion, que non pas ny d'humblemẽt
e ſubmettre à ſon diuin vouloir, ny
amoureuſement m'incliner à le be-
ir, glorifier, & aymer; car bien que ie
ice quelque choſe de ſemblable, que
me reſigne, m'humilie, m'annean-
ſſe, & me terraſſe en deſſoubs ſa di-
ine operation, ce n'eſt pas neant-
oins de volonté entiere ou parfaitte
y de ma partie inferieure, mais par
orce, en deſpit de moy, contrainte
uaſi, par le diuin vouloir. quel lieu
oncques me ſeroit propre? que de-
iendroy-ie mourant en ceſt eſtat?
omment oſeroy-ie me trouuer en la
reſence de noſtre Seigneur, auec vne
elle diſpoſition en mon ame? là ou
que ſi ie ſerois morte en l'eſtat prece-
lent, eſtat plein de deſir, & d'amour,
quel plus grand contentement ou
quelle plus grande aſſeurance, que
mourir en aymant, ou aymer en mou-
rant? Ouy tres-chere ame, il eſt bien *Reſpon-*
ray, rien de plus hereux que de *ſe.*
mou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

mourir en aymant: Mais cestui la ne
antmoins n'estoit, pas encor l'aym
plus parfaict. Ie croy bien, & d'a
seurance, vous eussies peu mourir a
uec plus de confiance en Dieu alor
que maintenant. Mais au rest, vou
auries aussi esté bien estõnée apres l
mort, de veoir que cest amour qu
vous sembloit si sincer, si net, &
gracieux, estoit encor tant souillé, &
meslangé de l'imperfection huma
ne, la diuine operation n'estant pa
receue en telle pureté qu'il estoit ne
cessaire, là ou que mourant en cest e
stat icy, vous mourries appuyeée, no
pas sur aucun merite vostre puis qu
vous ne vous en attribues gueres, no
pas en vostre propre industrie ou di
ligence, puis que n'en scaues icy ap
porter aucune, non pas en vostre fide
le cooperation puis qu'il vous sembl
qu'on vous oste icy tout vostre opere
mais appuyée seullement sur l'asseu
Rom. 5. Gloriamur in spe gloriæ filiorum Dei. rance de l'heritage des enfans d
Dieu, & sur les merites du sang d
Sauueur : & mourant ainsi auec
peu de confiance en vous-mesme, se
ries bien estonnée apres la mort d

vou

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

vous trouuer si copieuse en merites, si abondante en graces, & si remplie de dons & richesses spirituelles Et puis sachez que si bié en l'estat precedent vous viuiez en si grande asseurance de l'amour diuin que vous ressenties, neantmoins vous esties la mesme que vous estes maintenant, & aussi imparfaitte que pour l'heure vous vous ressentez: que si la malignité, rage & misere de vostre nature n'aparoissoit point, pour estre enseuelie, & cachée soubs la reception de tant de faueurs diuines, Dieu neantmoins la voyoit bien, & vous sondoit iusques au fond plus intime, n'ignorant point iusques à quel degré de force, courage, & mort de vous-mesme vous esties paruenue, & maintenant pour le vous faire aussi cognoistre, & vous oster ceste vayne asseurance & estimation propre, il separe en vous sensiblement l'ayde de sa diuine operation, affin que voyes tout à descouuert ce qu'en verité vous estes. mourrez donc hardiment en cest estat, puis que vous cognoissant si bien, vous mourrez toutte

La nature corrõpue n'estoit que cachée soubs les precedentes communications diuines, & non pas encor amortie.

m'es-

m'effiante & des appuyée de vous mesme.

Continuation de la description de cest estat.

Mais poursuiuant la deduction d cest estat, disons consecutiuement & simplement ce qui s'y passe. il est dõ que l'ame est icy remise au plus ba de soymesme, en la region inferieur & plus eslognée qui soit de l'esprit & au plus bas encor de telle portiõ qu'il seroit posible, à vn pied pre de l'extrouersion totale, cest à dir quasi remise en son pur naturel, pri uée de toutte lumiere, graces, aydes & semblables faueurs qu'elle souloi receuoir. Au commencement tell chose ne luy est encor rien, car ell n'a pas tant conuersé auec nostre Seigneur, qu'elle n'ayt apprins à s'accõmoder à diuers facheux rencontres, mais le mal est de veoir la longue cõtinuation de cest estat, & puis les mauuaises choses qui s'instillent, incitants à peché, si on ne veilloit extremement pour y resister, de là, ce qui fait de la peyne, est que l'operation de Dieu ne se peut plus retrouuer au dedans, & que lon ne sca t que deuenir, ny ou s'adresser, en hault ou

en bas,

n bas , par tout ou elle essaye de
'ayder, il ny à nul moyen d'aborder
rien , desorte qu'elle est contrainte
de reposer, de viure , & de respirer
toutte en soy mesme,ce qui luy est vn
grand tourment,pour estre tout contraire à ce quelle souloit sentir. Car
vous deuez sçauoir,qu'en l'estat precedent depuis que l'entrée luy auoit
esté donnée pour par l'esprit se pouuoir escouller en Dieu, son principal
effort auoit tousiours esté de se tenir
insensible à soymesme, pour s'eleuer,
se cacher, & immerger tant plus en
Dieu,son desir,sa respiration , son repos , & tout son sentiment n'estant
que Dieu:sans veoir, gouster, ny ressentir les Creatures, sinon en luy,
comme si attachée au diuin rayon
cela s'escoulat tousiours en ligne directe iusques à Dieu , si bien que, par
faute de ne pouuoir ainsi raporter à
Dieu terminatiuement toutte chose,
par quelque troublement ou desordre interieur force luy estoit de respirer,& se ressentir hors de luy , cela
seul luy estoit vn tourment indicible:
maintenant donc que voicy qu'elle
ne

La presence de l'esprit diuin en l'estat precedẽt : faisoit que l'ame pouuoit raporter toutte chose facilement à Dieu.

nescayt plus trouuer moyen d'aim
respirer, & reposer en Dieu, pou
auoir l'interieur tout en desordre, &
pour n'auoir plus d'acces à Dieu a
sommet de son esprit, d'ou force lu
est de n'auoir rien que soymesme, &
mesme hors de l'ordre du diuin a
mour ressentant & soy, & les Creatu
res hors de Dieu, cest à dire, hors d
la relation actuelle d'icelles en luy
quelle fascherie ne luy doit ce estre
Cest pourquoy aussi la consciẽce n
le scayt endurer, pour estre par tro
contraire à ce qu'elle à veu, sçauo
qu'elle deuoit estre vn iour tellemen
perdue en soymesme, englouttie, im
mergée & abismée en Dieu, qu'ell
ne vit ny respirat, & ne peut plu
rien gouster que luy en toutte chose
il est donc plus cler que le iour, qu
voyant cela luy proceder de ce qu'el
le est comme toutte iettée dehors l'e
stat interieur, elle s'efforce partan
de tout son pouuoir à s'introuertir, &
se releuer apres Dieu, & se retirer d
ce bas de la nature inferieure, mai
voyant le tout en vain, mesme plu
tost aller de mal en pis, insques à ve
ni

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

peu s'en faut, à perdre toutte sou-
nance de l'esprit, cela est de fort
re digestion. car là ou que depuis
rt long temps en l'estat precedent
le auoit vescu vne vie toutte diui-
auecques Dieu, l'ayant si facile-
ent pour but terminant ses desirs,
nsees, œuures, & intentions, icy
ieu luy est si eslogné que ceste vnité
l'escoullement amoureux en luy, est
ussi tout esuanouy: & la voicy en
lle forme interieure qu'elle ne dif-
ere quasi en rien à ceux qui sont cõ-
nenceants en ceste vie de l'esprit, a-
ant l'interieur aussi multiplié en
liuersité de ses obiects, de ses incli-
ations, desirs, & passions, que pou-
oit auoir vn nouuel aprentif en ce
hemin. Et pour cecy encor, passe.
ar pourueu que lon sache par le
tesmoignage & raport de ceux qui ont
passé par icy, que cela soit coustumier
d'arriuer, facillement on patientera.
mais la difficulté est de sçauoir donc
employer le temps, faire oraison, al-
ler en-auant, cooperer auec Dieu, s'in-
trouertir en soymesme, operer con-
formemẽt à ce qui seroit propre pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

cest estat; car tout cecy qui nean-
moins est son principal soing luy
merueilleusement difficil, pour n
sçauoir par ou aborder, trouuant
porte fermée à tout. Car si son m
n'estoit qu'vn pur subiect de toller
ce & patience, là ou il ne luy fa
droit que demeurer comme elle
roit & auoir patience, sans rien
aultre: cela seroit facil à passer, ma
icy ce n'est pas assez si auecques
patience on ne s'efforce encor pl
oulte, d'operer, acquerir, & regagn
tant qu'il est posible, la iouissance
Dieu, en quoy il at icy vne extrem
difficulté, & telle, que peu s'en fau
qu'elle ne luy face ietter là tout, c
il vous faut icy tenir pour asseur
que Dieu ne donne plus cest ayde s
pernaturel abondant, qui releuoit
dis tout palpablement les acts &
efforts de ceste ame, mais les lai
produire à l'ame par l'efficace de
grace ordinaire aux iustes. Et q
plus est, si grande est la difficulté
produire de soy aucun effort, que l
ne sçauroit que penser aultrement
nō qu'il oste aussi, peut estre, quelq
ch

Il ne faut pas se reposer ou arrester en ceste croix de Priuatiō, mais s'efforcer de remonter vers l'esprit à Dieu.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

chose de son aide ordinaire, en vertu du total abandon que l'ame a fait à Dieu de toutte soymesme entre ses mains, a tout le moins cecy soit dit pour insinuer, combien imperceptibile & insensible est le diuin concours, tendante à fin, de luy donner vraye & experimentale cognoissance de sa continnelle dependance de sa grace, & combien peu elle peut, sans son ayde.

C'est donc chose vrayement merueilleuse que le trauail de ceste ame, en ses operations, & de veoir que tãt le temps se passe, les iours, les sepmaines, les mois, & ia peut estre, les années, sans veoir la fin de cela, non pas que ce soit tousiours tout vn, mais que neantmoins ceste operation ne s'acheue, & que lon ne sçait (comme iadis) retourner à Dieu ny aux actes de son diuin amour, cela, dis-ie, n'est pas petitte affliction à l'ame qui parauant souloit voler plutost que courir seullement au chemin de la perfection, tant elle souloit faire de chemin en peu de temps, & qu'icy elle rampe si long temps par terre, ne-

Beaucoup de temps se passe auant veoir la fin de ce fascheux estat.

antmoins cerchant de tous costez quelque moyen de faire aultrement, elle n'en trouue nul, & voit bien qu'il faut que ce soit de Dieu que la chose vienne, & que partãt, il ny at aultre expedient que de laisser acheuer cest oeuure, & cependant le peu qu'elle peut de sa part l'apporter aussi fidelement, & ainsi elle aprend à patienter, & à cheminer peu à peu selon le cours de cest estat. Apres doncque auoir esté ainsi detenue quelque tẽps si tresbas, & quasi toutte extrouertie ayant besoing d'aussi grossieres operations pour s'introuertir & s'ayder contre le mal, que iamais à la fin toutesfois oultre certains tesmoignages fort occults & intimes que Dieu luy donne de l'excellence de cest estat, elle commence encor à ressentir que les puissance vn peu plus superieures, si regagnent peu à peu, & qu'elle va tousiours se releuant de tel rabaissement, se sentant en son fond, & son estat plus solide, & plus recollige, & de faict commenceant à regagner quelque plus notable introuersion, commence aussi à rehabiter en

L'ame en fin commence à se trouuer mieux & à s'asseurer d'auantage en la poursuitte de cest estat.

soy

soymesme plus palpablement, quoy que non sans diuerses pensees extrauagantes, imaginations & inclinations à choses mauuaises, qui la harassent tellement, que c'est pitié de veoir souuent les heures d'oraison passer sans quasi rien d'aultre auoir peu retenir au dedans pour salutairement s'occuper. Or non obstant tout cecy, il faut qu'elle poursuiue, qu'elle s'appuye sur la confiance en Dieu, & qu'elle passe oultre auec intention de se purger par la Confession des mancquemẽts qui sont de son costé. Seullement qu'elle ayt grand soing de ne se laisser abattre ny par la longueur du temps, ny pour l'importunité de ces choses, ny pour aultres euenemens diuers qu'elle rencõtrera, mais qu'elle se maintienne en paix, repos & tranquillité, non obstãt toutte la guerre, inquietude, & troublement que quasi tousiours se voudroit esleuer, & par le moyen de telle paix cõseruée en son interieur sentira tousiours son fond, & sa recollection croistre & solider. Et de faict voicy qu'elle vient à sentir ou experi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Separatiõ de la nature, & esprit.

rimenter, que le fond de son introuersion n'est plus ceste nature, ou partie inferieure, mais quelque portion plus superieure immediatement toutesfois apres icelle, auec vn esclaircissement interieur, qui luy monstre comme se doyant fonder & stabilier en ce nouueau fond ou estat, elle laisse l'aultre inferieur comme oultrepassé, comme chose tierce, & qui de rien ne luy apartient, non pas qu'elle voye cecy par maniere de speculation en hault en l'esprit, mais embas, comme chose oultrepassée. Et

En quelle façon lon ressent telle diuision.

est en effect, que Dieu, pour quelque temps la faict viure, c'est à dire, met son interieur en tel estat, selon lequel la partie superieure est cóme le pied, ou le fond de l'introuersion, d'ou resulte incontinent de veoir la nature inferieure comme chose tierce, & oultrepassée, de laquelle partant lon ne veut plus se soucier, ny de ses souffrances. Et l'esprit se ressent fasché qu'aux peynes & fatigues quelle a iusques à ceste heure suby: il se soit, à faulte de meilleure lumiere, vny auec elle, ayant prins à soy aussi la chose

tou

tout ensemble, & ainsi condescendu, compaty, & s'identifié auec elle. D'icy en-auant qu'elle patisse tant qu'elle voudra, l'esprit se sent aultre qu'elle, & partant ne veut plus ainsi se tenir de son costé, pour auec elle se plaindre à Dieu, plutost de tout son effort se separant d'elle, la laisse patir, mourir, & enseuelir, en ceste annihilation ou subiugation que Dieu faict d'elle, l'oultrepassant, & negligant tant qu'il luy est possible. Voila ce que quelquesfois il luy est monstré au dedans, quant il plaict à Dieu de faire luire vn petit rayon de sa lumiere, au millieu de cest estat tenebreux Non obstant neantmoins telle chose descouuerte, auãt qu'elle y soit stabiliée, & du tout bien fondée, elle ne laissera pas de retomber encor à viure toutte en telle nature inferieure, & patir selon icelle, comme seulle apparoissante audedans: trouuant encor comme deuant extreme difficulté à se tenir salutairement occupée, mais aussi patientant tousiours, ceste ditte lumiere & cognoissance, ou plutost, tel ressentiment, & estat, re-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

tourne, accroist, & prend plus grand
force : si auant qu'en fin l'esprit d
tout se separe, & se distingue de l
nature, la regardant, & ressentan
tousiours de là en-auant comme par
tie en soy oultrepassée, assubiettie, &
subordonnée dessoubs soy. Cecy ne
antmoins ne s'acheue pas sans vn me
ueilleux secret interieur combat, &
des façons d'endurer fort subtiles
difficiles, tant à explicquer qu'à en
tendre, sinon à celuy qui en à faic
les espreuues. Lequel combat & dif
ficulté ne prend (comme ie croy) d'ail
leurs principalement sa cause, qu
de la nouueauté de l'estat ou form
interieure, laquelle pour ne sçauoi
ou n'oser suiure, ou embrasser, aport
ces trauaux à l'ame, ce qui est vra
non seullement pour ce subiect, ma
encor pour tout le rest des nouueau
tez que durant ces operations lo
vient à trouuer en son interieur. L
separation de l'esprit d'auec la natu
re acheuée : il est quasi aduis à l'am
que la voila sauuée, puis que voil
ceste malheureuse (qui tant l'a haras
tourmenté & causé de fascheries a

Que ceste diuision couste chere à l'ame.

uec ses peruerses inclinations) oultrepassée, enseuelie, & terrassée, soubs l'anneantissement que Dieu à faict d'elle. ressentant vne force non pareille pour se bander contre ceste meschante & malheureuse, entendāt icy le secret, de la force que les saincts & amys de Dieu ont monstré auoir en l'exercice de la hayne d'eux-mesmes. Et commenceant ainsi vn peu à respirer, pense venir à operer selon cest esprit, passant assauoir pardessus soy à Dieu, pour veoir s'il y aura pas pour le moins maintenant moyen de retrouuer ceste tant desirable operation du diuin esprit, & à cest effect se tient insensible aux choses inferieures, se tient legere, preste à s'enuoller à Dieu, si le moyen luy en estoit donné Mais quoy il ny a moyen d'y aborder: car vers le hault, par forme d'eleuation, tout n'est que tenebres espesses & impenetrables: & comme si vn pois de pesanteur infinie luy estoit mis sus, pour la faire par force reflеschir sur son fond & sur son estat, sans proceder ainsi par eleuation, ou escoullement comme en vn tierce, ou

D'ou vient la force pour exercer la hayne de soymesme.

L'ame pense retourner à exercer l'eleuatiō comme iadis, mais ne peut.

distinct, & voit bien que ce n'est pa
encor icy la fin de ceste œuure. Voil
la nature inferieure oultrepassée, i
est vray, l'esprit par l'ayde de la di
uine operation, tres-occulte toutes-
fois & incogneue se la suppedité, e
despit de toutte sa malice, sa rage, &
aultres malheureux effects qu'elle
peu produire, tout cela est vray
Mais comme il y à trois choses e
nous, la nature, l'esprit, & Dieu, pou
autant que cest estat icy s'en veut a
ler iouyr de Dieu non seullement pa
presence, par attention, ou par veu
comme vers vn tierce ou distinct
faisant nombre & pluralité de cho
en l'interieur de l'ame: mais en fonc
par embrassement, tention & serre
ment au plus intime de son estat in
terieur, par les deux bras des puissan
ces superieures ensemble concurren
tes à cest action de iouissance & fru
tion, en telle sorte toutesfois comm
si dans l'enclos de telle possessio
tout ce entierement qu'il puist auo
ou au ciel ou en terre, fut comprins &
embrassé dans l'vnité de telle ioui
sance, nulle capacité restant plus pou

Dieu veut esleuer l'ame à viure totalement selon l'esprit.

veoi

veoir, desirer ou cercher aultre chose que ce qui est comprins dedans telle fruition, en maniere de fond & d'estat, & non pas de hault ou de vision. C'est pourquoy il n'est pas icy permis à l'ame de tenir telle façon d'eleuation ou attention pour receuoir d'enhault l'influence de la diuine operation, mais il faudra qu'elle en face tout autant de son esprit dessoubs Dieu; comme elle a faict de la nature dessoubs l'esprit. Voicy donc encor vne nouuelle fascherie, l'esprit qui at anneanty & suppedité la nature: fault qu'il soit luy mesme terrassé & suppedité par l'esprit diuin, luy seul se voulant faire maistre, Roy, & seul apparoissant en ceste Creature, auec sa suitte de fruition & iouissance, toutte aultre chose arrangée, subordonnée, & comme anneantie endessoubs de luy: & ny aura pas moins de difficulté de venir à bout de ce second, cõme du premier. 1. Cor. 15. *Omnia subiecit sub pedibus eius, &c. Vt sit Deus omnia in omnibus.* L'ordinaire operation donc de la partie superieure est, de s'esleuer amoureusement en Dieu,

La partie superieure doit aussi estre subiugée sous l'esprit diuin.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

cerchant sa face & presence, & ain
receuoir l'influence de ses graces, fa
ueurs, & caresses, y correspondan
par la veue & attention à ses diuine
operations. Mais icy on continue à n
pouuoir rien de sensible receuoir, n
attendre d'enhault, & ne pouuant
tost veoir le secret de ces choses, n
scayt aussi ou donc se tourner, quo
faire pour le mieux, ny comment s'ay
der; estant merueille de luy estre ne
cessaire de viure de la sorte. car d
mortiffier les operations de l'espri
qui seroyent si diuines, si sublimes, &
si excellentes, & ne respireront qu
desirs, affectiõs & amours vers Dieu
si elle les pouuoit faire, n'est ce pa
chose estrange? qui ouyt iamais che
ses semblables? cecy est contre toute
raison, contre tout ce qu'on at enten
du, contre mesme le rest de tout l
monde, qui s'emplie de toutte poss
bilité à donner louange, gloire & hõ
neur à Dieu. Ce nonobstant que ce
esprit aille ratiocinãt tant qu'il vou
dra si faut il qu'il sabaisse, s'anneãti
se, & doucemẽt s'humilie, qu'il capti
ue son grossier effort, & aprenne l
quie

L'ame doit icy cesser selõ son propre effort pour deuenir tãt plus actiue selon la diuine façon.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

quietude & cessation conuenable, non pas telle quelle, sans regle ny raison; mais le tout accommodemét, proportionement, & à mesure que le requerera l'aduancement qu'elle fera en cest estat, & que la lumiere interieure, coniointe à son experience, luy enseignera. On se peut aussi seruir du petit liuret de l'abnegation interieure, estant fort singulier pour ayder en ces passages icy. Et si lon fait ainsi, assauoir que lon préne garde d'operer quand on peut: mais aussi de quitter son operation en temps oportun, on trouuera combien de difficulté il y at d'apprendre cest esprit à se taire, & à se tenir coy, voulant tousiours s'efforcer à quelque chose, s'esleuer & cercher Dieu comme aultre & distinct, en la maniere que cydeuant elle souloit, non pas que lon ne soit content de cesser, apres que lon at entendu qu'il le faut faire, mais c'est que ce cesser doyant estre oportunement practicqué, & ne pouuant si clerement veoir, ny discerner, quand, ou comment, craignant de tomber en oysiueté vicieuse, ou mancquer à son de-

Cecy se raporte à ce qui est encor dict en la page 249. & suiuantes.

deuoir : tousiours on est enclin à
mouuoir, cercher, & tenter de fa
aultre chose Vn aduis peut
grandement ayder ceste ame ; C'
de cooperer à cest œuure ioyeusem
gayement, & d'esprit alaigre, & n
pas bassement, laschement & au
chagrin car si iamais la paix, amo
& ioye au Sainct esprit fût necessai
c'est maintenant en ces operations
cy, esquelles ne pouuant pas coop
rer d'action grossiere, ains tresmin
& tresecrette, toutte l'industrie & to
le cooperer que mieux oportunem
elle poudra aporter, sera de se te
gaye, ioyeuse, & contente audeda
& auec telle disposition interieu
passer tous les recontres fascheu
car ceste disposition sera la prepa
tion la plus immediate qu'elle por
roit apporter à l'operation du diu
amour au plus intime de son cent
que Dieu bien tost commencera
à luy ennoyer, lesquelles touch
passageres, seront les precurseurs
la vraye, & plus parfaitte iouissan
qui suiura par apres. Qu'elle acqu
re donc ceste paix & serenité,

Toutte la cooperation de l'ame est se tenir en paix.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

conserue, & si maintienne comme la seulle cause de son aduancement, & que nullement elle se laisse emporter à plainte, doleance ou tristesse, ennuy, ou pesanteur soubs quel pretext que ce soit. Car comme le terrassement & subiugation que Dieu faict de cest esprit, est vn gendre de souffrance interieure la plus admirable du monde, tout estant en angoisse indicible, & neantmoins nul si osé qui ayt la hardiesse de se douloir ou lamenter ny à Dieu, ny à soymesme, ny à personne, si on veut correspondre à son interieur, par ce que la cooperation doit estre paix, & contentement, attendant ce qu'il en aduiendra, si iamais tel estat de contentemẽt eschappoit, & que l'ame impatiente condescendoit à se lamenter de telle operation, ce seroit là dedans vn desordre inexplicable, qui ne se remetteroit en estat sinon par la paix & contentement. Partant donc que la nature embas souffre tant que lon voudra, que l'esprit soit reduit au petit pied, tant qu'il plairat à Dieu, il faut, si l'ame veut cooperer à son ad-

Comme on est icy venu iusques aux principes des puissances, ainsi le mouuement d'icelles doit bien estre retenu, & appliqué conuenablement.

uancement, qu'elle garde paix, ioye, & tranquillité, embrassant de touttes ses entrailles, cest œuure du diuin esprit, & faisant que tout cede à luy, qu'on obeisse à ses loix, & que lon face ioug à ses volontés. Et ainsi aprennant à ceder & se pacifier endessoubs de tous ces merueilleux effects du diuin esprit, lon ne sçauroit dire combien humble, combien dompté & combien abandonné à Dieu, que voila cest esprit. Tout son operer n'estant qu'vn doux rabais ou ramas au fond de sa recollection de la veue auec laquelle il seroit pour auoir attention à la recerche de quelque aultre chose, causant neantmoins si grande force, & vigueur en l'interieur, que par ce seul act, toutte imagination, & quoy que ce soit de mal, est rendu insensible, & de nul efficace. Et ainsi, ceste ame estant en telle disposition: *Super quem requiescet spiritus Domini? & cui erunt optima quæque Israel?*

DE CE

DE CE QVE DIEV A PREtendu de l'ame par les facheux rencontres de l'estat precedent. Auecques plus ample explication encor du dit estat de Priuation.

CHAPIT. XI.

TOut ainsi que l'estat precedent explicqué comme il est cydessus, sera sans doubte de grand ayde, reconfort, & contentement à celuy qui vrayement se trouuera en tel estat, puis qu'estant preaduerty des choses qui y arriuent, elles ne luy seront pas si estranges & doubteuses: aussi pour ceux qui ont bien quelque priuation de la diuine operation, & sont en mancquement de vraye introuersion ou de iouissance diuine, & neantmoins ne sont pas encor iusques à cest estat icy, pour n'auoir pas encor faict tant de progrez, encor que passez long temps s'exerceant en ces chemins, ains sont plutost à collocquer en l'estat de la premiere eleuation à Dieu, descripte au chap. 4. & suiuans, ou tout effort & trauail propre

Voyez encor cy-deuant au chap 5

pre

pre est necessair, pour ceux là dis-
telle doctrine pourra estre fort nui
ble & pernicieuse. car bien qu'en
chose mesme il y a grande differe
ce, assauoir entre ceste vraye priuat
descripte en cest estat, & celle de c
luy qui n'a encor passé par l'estat d
la presence de Dieu: es parolles n
antmoins il n'en y à quasi point,
sans grande experience on ne la pou
ra facillement discerner, puis qu
tout ce qui se dict de la vraye,
pourra facilemēt aussi attribuer à
faulse, & trompeuse. Aucuns se son
veuz exercer encor la premiere el
uation à Dieu, & cependant euite
tout effort ou industrie propre a
faict de l'excitation de la volonté, o
production des actis d'amour, chem
nant seullement en leur interieur, a
uec quelque veue, ou attentio
vers le hault de l'esprit, sans rien a
uoir du costé de la partie amatiue
telle façon de se comporter leur pro
uenant de ce, que s'acostant de quel
ques vns fort spirituels, les trouuen
inclins à persuader que lon doit seri
eusement garder de n'empescher pa
la gra-

la grace ou operation diuine, auec sa propre operation, ou trop soigneux effort: mais seullement suiure la grace, & estre attentif à Dieu, & à son interieur; parlant bien ainsi selon leur sentiment, & selon la façon qu'euxmesmes tiennent, & que ces estats icy derniers requierent: mais ne se ressouuenant pas bien de la grande difference qu'il y a entre les commenceans, & les plus aduancés. Si on auoit experimenté le dommage de telles parolles, & combien elles sont dommageables à celuy qui doit orprismes exercer la premiere eleuation à Dieu, duquel le cœur n'est encor solidé au vray amour diuin, par l'experience de plusieurs touches, & infusions diuines: on ne s'estonneroit pas, si tant de fois en est faict icy note & aduertance; Mais d'autant que plusieurs en pouroyent receuoir pareil dommage, puis que nous auons encor à explicquer ce que Dieu a pretendu de l'ame par tous ces estats facheux, nous tacherōs de rendre encor cest estat de priuation plus intelligible, & plus facil à discerner.

Vou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Voulant donc explicquer comm
nous auons promis, ce que Dieu
pretendu de ceste ame par tant
fascheux euenemens, exprimés cyde
sus, i'en poudroy rendre autant
raisons, que de bons effects en ensu
uent, qui sont presques innombr
bles. car entre les aultres, quel
plus vraye, & plus clere cognoissan
de son rien de pouuoir? quelle pl
grande experience de sa totalle d
pendance de la grace de Dieu, eu
elle peu s'acquerir par aultre voy
qu'elle n'a faict par celle cy? qu
meilleur moyen eust on-peu excog
ter, pour luy aprendre la desappr
priation aux dons, graces, & ayd
sensibles que celuy qu'elle at i
experimenté? lequel n'a esté conte
s'il n'a tout reformé iusques à la r
cine, terrassant desoubs soy tant
cause, que l'effect: tant le pouuoir q
le faire: tant les puissances mesm
interieures, comme leurs acts, &
perations: affin que le tout exami
au calcul du pur, & vray amou
tout aussi soit sortable à la cande
& pureté qu'il requiert pour com
paro

Les bons effects de l'estat precedent de Priuation.

paroistre en sa presence. Ie diray neantmoins, que ce que Dieu principalement requiert par ces operations, c'est de disposer l'ame pour la vie & estat vnitif suiuant, auquel comme aultre est la façon de proceder, tant auec Dieu, comme en son estat interieur, que non pas es precedens : aussi est il besoing de commencer à la façonner de loing, & peu à peu, en cõformité dudict estat, selon la regle ordinaire, que dispositiõ est tousiours requise au subiect qui doit receuoir forme ou operation nouuelle ; & est en effect vn tout nouueau commencement de tout le chemin à Dieu, commenceant derechef de puis le plus bas iusques au plus hault, & ce à la façon que requiert la vie vnitiue, comme au parauant l'eleuation seruoit pour la vie contemplatiue, Dieu operant icy vne annihilation totalle de ceste ame endessoubs soy, c'est à dire, vne subiugation, arrangement, & subordination dessoubs son diuin esprit, affin de la rendre vn vase, instrument, & subiect capable de l'infusion de ses sainctes operations, sans resi-

Ce que ç'a esté, de tel estat, & à quelle fin.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

resistence & proprieté. Et en t
cecy la nouueauté de la façon sel
laquelle elle se voit viure de là en
uant, est suffisante pour causer es c
mencemens tant de trauaux que l
ressent. car ne la cognoissant pas b
lon ne l'ose aussi admettre, ny y co
perer, reiettant souuent ce qui ser
le meilleur, & au contraire voul
poursuiure, & taschant de se form
quelque façon au dedans, laquelle
conuient aucunement. Laquelle no
ueauté consiste entre aultres en cec
Qu'es estats precedens l'ame oper
vn continuel escoullement à Di
l'ayant tousiours pour but & fin
touttes choses, par la veue & atten
qu'elle conseruoit fidelement :
quoy que selon son fond, ou estat, e
fut en la partie inferieure, nean
moins elle pouuoit encor auoir ce
attention, escoullement, ou veue, v
l'esprit, ou bien tost elle taschoit de
releuer, & auoir son refuge, cont
tous assauts des ennemys, conuersa
au reste & negotiant tousiours au
Dieu, comme second, aultre, &
stinct de soy, quoy que present, &

Premiere difference de cest estat, à la premiere eleuation auant la presence du diuin esprit.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

uellement ressenty, faisant sou-
nt soubs sa grandeur mil acts d'an-
antissemens de soymesme, de reue-
nce profonde, d'admiration, adora-
on, oblation, & semblables, receuāt
dicible contentement à faire tels
ts, en la veue, & presence de celle
uine maiesté, pour la grande corre-
ondance interieure, & la totalle di-
inction de celuy qui les faisoit, &
luy auquel ils s'adressoyent, com-
e de deux distincts, & separés, quoy
ue presens & bien proches, ne pen-
nt pas que telle façon interieure se
ebueroit iamais changer, ains seul-
ment se perfectionner d'auantage,
uis que comme enseignent les do-
teurs, & aussi est vray, en tout estat
e perfection, que tousiours la Crea-
ure demeure Creature, & Dieu ce
u'il est. En l'estat dernier neant- *Notez*
noins quāt à la façon de se trouuer, *bien quāt*
e n'est point ainsi: car toutte telle di- *à la façō*
tinction est esuanouye, & ne peut on *de se trou*
oint estre de la sorte qu'en son fond *uer.*
u estat on soit vne chose, & selon sa
eue, ou attention lon en recerche v-
e aultre. Car le fond & la veue sont
tel-

tellement reserrés ensemble repl-
& dupliés en vn point, que ce que l-
est, & tel qu'est l'estat interieur
son fond, cela sent, & voit & expe-
mente on, & rien aultre; l'amour d-
nion tenant tellement toutte puissa-
ce quelle quelle soit, soubs son emp-
re, & soubs sa recollection, qu'il ser-
embrasse & contient en sa iouyssa-
ce tout ce qu'il y at au ciel, & en te-
re, nulle capacité restante plus, po-
veoir, cercher, ou desirer aultre cho-
que ce qui est comprins là dedans,
qu'elle tient, embrasse, & possede ai-
si au plus intime de soymesme, l'-
mour comprennant, & embrassant
tout, & comme il semble, dedans l-
seulles limites & capacité de la v-
lonté, ou toutte l'ame est pour lo-
retirée.

Seconde differen-ce. Secondement, la diuersité gist
ce, qu'icy l'affection de la Creatu-
est comme prinse & enchaisnée da-
les liens du diuin amour, par tant
practicque en tous les estats prec-
dens, si que lon est quasi tousiours d-
l'introuersion, & present à soyme-
me, quoy que bassement, & seullem-

sel-

on la portion inferieure, & sans
ncours ou ayde sensible de la gra-
. Là ou qu'en l'estat d'eleuation
deuant au chap. 4. & suiuans, si tost
ie l'operatiō diuine ne tenoit la per
nne occupée, on se trouuoit bien
st dehors son introuersion, icelle de-
endant de l'actuelle infusion, hors
: laquelle facilement on se dele-
oit, ou prennoit soulas es creatures
ı dehors, n'est que lon fut fidel à se
onuertir tousiours à Dieu. Icy encor
ue lon soit priué de grace sensible,
n peut neantmoins demeurer en
on introuersion, estant cela mesme
ui faict si viuement sentir son pau-
re estat. car si on estoit extrouerty
ouuant se recreer, & prendre sou-
ıs, ou contentement, au dehors: on
e sentiroit pas si fort, son estat de
riuation. Celuy qui n'ayme pas be-
ucoup Dieu, & n'est pas porté de
rop grand desir en son introuersion,
e sachāt que cest de vrayemēt adhe-
er à Dieu, ne se soucye gueres, s'il est
riué de la diuine presence ou non,
'il en est esloigné ou point, ayant
'aultres choses en quoy se reposer, &
trou-
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

trouuer cependant reconfort ; m
en vne ame arriuée à ces degrez ic
il n'en est pas ainsi

3 Difference. Tiercement, y a ceste difference
l'estat present, à celuy de l'eleuati
cydeuant, qu'icy l'effort n'est pas
vehement du costé de la partie an
tiue, mais toutte la peyne est vers
veue & attention, pensant auec ice
comme deuãt, iouyr (ensemble au
l'amour au cœur,) de la vision
Dieu selon la lumiere de la grace,
qui ne sera plus, pour le moins à
façon que cydeuant, comme distin
& aultre second. L'effort dis-ie n'
pas si fort & grossier, d'autant que
cœur est entre les mains de Dieu,
comprins ou arrange en l'ordre de
uin amour ; seullement y a que po
ce temps icy, l'vsage & l'exercice l
en est osté, à faulte de principe
grace pour pouuoir sortir en act
comme il apparoit quelquefois
ce que quelque petit r. yon se laissa
ressentir, il est incroyable quel extr
me & penetrant amour elle exhale
son cœur, mais caché iusques à s
temps, lors que l'ame toutte remo

tée

e es puissanses superieures, il sera
us coy, & serain, hors de peril des
ces de vehemence, que lors en tout-
plenitude il fera bien paroistre
uel il sera. n'estant donc icy l'a-
ourque suspendu & caché, & nō
s estaint ny estouffé, l'ame n'a pas
travail de s'exciter, ny trop grand
ing de sentir l'amour sensible: mais
racine de tout son trauail vient
costé de la veue ou attention vers
sommet de l'esprit, pour pouuoir
rcher la presence de Dieu. Car se
ntant deschassée bien loing en la
gion inferieure de dissimilitude, &
ultiplicité, tres-eslognée de la por-
on superieure, ou se passe la fruition
'amour, craignant de se perdre es
ultiplicitez & harrassemens de ces
as estats, voudroit volōtiers s'effor-
er pour pouuoir se releuer vers Dieu,
ar veue & attention comme deuāt:
ais la porte luy estant fermée, ne
ouue vers l'esprit selon telle façon
operation, que tenebres espesses, &
npenetrables, ou comme si vn pois
e pesanteur infinie luy estoit char-
é dessus, au lieu de l'eleuation, veue,

D'ou viēt la grande difficulté que lon trouue en l'estat de Priuatiō.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ou attention, qu'auec tant de b
heur & contentement elle souloit
ercer, cõme si tout ce que lon eu
iadis, ne fut esté que songe, fiction
rien de reel, tout le trauail ven
de ce que n'entendant pas enco
secret de cest estat, ny ce que D
pretend par iceluy, ny aussi quelle
la maniere de la vie vnitiue: aussi
scayt on comprendre ou adme
telles operations, ny se tenir en re
ou asseurance en ce que lon faict,
sant tousiours deuoir faire au
chose, & cercher aultres reme
pour s'ayder, troublant ainsi & s
mesme & tout l'ordre de la diuine
peration. Car auant que ces ch
soient esclaircies en l'interieur,
uant que lon cognoisse, pourquoy
ne peut ainsi s'adresser à Dieu p
dessus soy, pourquoy on ne scayt p
cticquer les acts de vertu, & aul
semblables, qui arriuent: comme
ne scayt la fin de telle nouuelle fa
de se trouuer: aussi samblent tou
ces choses bien estranges, & hor
propos, ne pouuant se resoudre
cooperer, les admettre ny pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ire. Or la raiſon de tout cecy eſt, que cõme en l'actuelle fruitiõ qu'elle ſentira es puiſſances ſuperieures, toutte l'ame ſera tellement paſſée en l'eſprit, que non ſeullement par attention: mais toutte entiere, & le fond, & le hault de ſon interieur, tout n'eſt qu'vn en diuine fruition, toutte immergée en tel eſtat, qu'il ne reſt plus ny veue, ny attention à aultre choſe quelconque: ainſi en eſt il auſsi es eſtats inferieurs, qu'elle eſt tellement immergée en ce quelle eſt, que nulle veue ou attention à choſe quelconcque, hors de ce qu'elle eſt en ſon fond, là peut ayder, doyant eſtre contente d'eſtre ce qu'elle eſt, & louer ainſi Dieu en ſon cœur, Dieu dis-ie, quel qu'il ſoit. car elle n'en peut former aucun direct concept, auquel elle tende ou s'adreſſe: mais ainſi indeterminemẽt quel qu'il ſoit, caché, & incogneu: Ce qui n'eſt aultre en effect, ſi bien on le penetre, que iouyr de Dieu en tout eſtat que lon puiſſe eſtre au dedans: & en tout tel effect qu'il opere auec nous. De-ſorte donc que le meilleur moyen de

La meilleure cooperation de l'ame est demeurer contente & tranquille.

s'ayder & cooperer auec Dieu, c'est de demeurer contente, & tranquille en tout tel estat que lon se trouue. Et au temps de ressentiment de choses mauuaises, aprendre à combattre & se reuanger par grand courage sans plus attendre ayde sensible d'en hault. car cela est resolu, comme s'il fut dict à l'ame en secret, que d'ici en-auant elle doit aprendre à se passer mesme de Dieu, & faire de soy mesme du mieux qu'elle pourra, ne s'estonnant point pour tous ces fascheux, ne diuers euenemens. Non pas qu'elle veuille estre sans dependance continuelle de la diuine grace: mais par ce que tout ayde demeure si caché, que rien de perceptible lui est communicqué. la raison est, que par tel accoisement & contentement en tout, le fond de l'estat interieur se pourrat esclaircir, & ainsi cognoistre ou on est, l'imagination perdra sa force, & sera comprinse en la recollection de sondit estat, & peu à peu lo sera releué en la portion superieure sans plus de mention de ces mauuais effects.

Et pou

Et pour retenir maintenant ceste paix & tranquillité, poura grandement ayder, de ne se vouloir pas tousiours former vn tel interieur lequel aye Dieu actuellement pour obiet, & present. Car quelquefois l'ame experimentera, qu'estant en ces estats si bas, & voulant neantmoins auoir Dieu pour but & fin actuelle de sa pensée & comme enclos en son introuersion, son interieur seroit forcé, chagrin & malplaisant, là ou que se tenant, & se contentant d'estre plus bas, elle trouuera son interieur plus serain & pacificque, se sentant manifestement contente, encor que non pas iouissante de Dieu. Car il faut entendre que sa paix ou contentement ne consiste pas en l'actuelle iouyssance de Dieu, & à le pouuoir tousiours auoir pour obiect & terme actuellement inclus en sa recollection : mais en ce que lon se tienne en telle tranquillité, quoy qu'il aduienne, que la vicissitude le requerant ainsi, ou comment que ce soit qu'il arriue, que lon soit plus bas : on se ressente neantmoins en l'ordre du

Comme ce contentemēt & tranquillité se poura retenir.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

diuin amour, & au chemin pour a
ler à luy, encor que non pas actuell
ment terminant son estat interieu
Cecy respond à ce qu'au chap.6. no
disions entre les aduis, qu'en aspira
il n'estoit pas tousiours necessaire
parler à Dieu en seconde person
mais ou en tierce, ou auec soymesm
selon sa disposition.

Pourquoy on recommande tant la paix & bon contentemẽt en l'interieur.

Or à tout cecy, & à ces façons no
uelles que l'ame doit trouuer en s
interieur, se raporte toutte ceste
frequente inculcation de paix & tr
quillité en son estat interieur, com
encor la cessation de son grossier e
fort à cercher auec anxieté aul
chose que ce qui est pour lors p
sent. car comme l'ayde que l'ame
coit n'est pas abondant, ny vena
perceptiblement d'enhault (com
tousiours elle s'imagine, & voudr
l'attendre) mais vient tres-secre
ment, aussi son attention ne doit p
estre tant en attente d'aide percep
ble, comme en vne paix & collecti
pacificque de toutte soymesme,
tout grossier effort, ny anxieux est
n'a pas de lieu: mais vne coye att
ti

on à ſon interieur, pour faire là de-
ans auec Dieu, tout ce que lon voira
onforme à l'eſtat preſent. Touttes
es regles & precepts, & ſi grād ſoing
ue lon a, de dire à l'ame qu'elle ay à
e tenir en paix & ſilentieuſe opera-
ion, prouenant de ce que deſireuſe
le s'ayder, touſiours elle ſe voudroit
ormer quelque choſe à ſa façon, &
elon qu'elle eſtimeroit la choſe de-
oir venir. Et d'autant qu'aſſeure-
nent la vraye diuine operation, ef-
icace & infuſe, viendra aultrement
qu'elle ne penſe, & qu'elle ne ſçau-
roit meſme penſer, puis que ne l'ayāt
experimenté, cela luy ſeroit impoſsi-
ble de la bien preconceuoir, cecy dis-
ie, eſt la cauſe, pourquoy elle ne pou-
roit iamais mieux faire, que de ſe
maintenir en paix: contre le trouble,
en ſilence: contre beaucoup de parler
mental, en repos: contre l'anxieuſe
ſollicitude, en ioye d'eſprit: contre la
peſante triſteſſe, en contentement in-
terieur: contre la recerche deſordon-
née d'aultre choſe que ce qui eſt pre-
ſent. on chemine ainſi, de cœur gay,
d'eſprit content, d'interieur ſerain,

& diſpoſition ou eſtat reſigné, c
chemins ſi inexplicables, iuſques à
que touſiours ainſi faiſant ce que l
voit conforme à ſon interieur pro
grès, on commence peu à peu à ſe r
trouuer en la portion ſuperieur

Pourquoy l'ame ne ſçait pas ſe tenir coye & contente.

Quant à l'origine des doubtes
perplexitez que l'ame at, pour ne p
ſuiure, ou croire ſimplement, tout
ceſte doctrine de paix & contente
ment, vient de ce, que ſuiuant ain
la grace, & ſe comportant ſelon qu'e
le meine & conduit, elle ſe trouu
ſouuent fort bas, & nullement op
rant ſelon les puiſſances ſuperieure
mais cheminant ainſi fort lentemen
& à long pas, là ou que ſi elle s'oſto
de tel ordre, & de telle ſuitte ou de
pendance, elle pouroit faire tel o
tel act, tel ou tel effort. Elle doub

Demande.

te donc s'il ne ſeroit pas meilleur d
prendre ſa propre efficace, & ſe ſer
uir de ſon propre effort, laiſſant l
telle ſuitte de la grace, laquelle eſt
pour icy, ſi mince, ſi debile & de ſi pe
d'ayde, pour le moins quelquefois

Reſponce.

Sur cecy, ie reſpond, qu'il eſt du tou
neceſſaire de ſuiure la grace, & non
pa

us mettre tout en trouble, & en de-
ordre, auec son propre vouloir, ou
mbler, de faire cecy ou cela meil-
ur. Car pour vous depeindre l'e-
at de celuy qui sçayt fidelement
ooperer à ces degrez, il est tellement
eminant dependament de la gra-
e, que l'effort qu'il faict pour s'ayder
faict dans l'ordre de la diuine o-
eration, ou rayon du diuin amour,
n sorte qu'il ne faict pas ce qu'il
eut: mais seullement selon l'ordre
correspondance qu'il trouue en son
me. Car tantost il se sent en subli-
nes operations selon la partie intel-
ectuelle, tantost selon la partie ama-
ue, tantost entre les deux, & tantost
ny l'vne ny l'aultre, tout en obscuri-
é, & sans entendre que c'est. Or il ne
e peut pas mettre luy mesme en cest
stat icy, ou en celuy là, ny faire cecy
u cela sans ordre ny mesure ou rai-
on: mais tout son effort doit estre
elon l'accord, & belle harmonie in-
erieure de son operer auec celuy de
a grace, & iaçoit que hors de tel or-
lre, il pouroit faire tel ou tel act, par-
er à Dieu ou desirer cecy ou cela,

Voyez encor cy-deuant au chap. 8. pag. 254. & suiuantes.

(car pour en cest estat icy il n'est p
encor tout remply & possedé du d
uin esprit) à faulte neantmoins d
correspondance interieure, tout t
effort procedant de son propre cr
ne sera que comme escripture d'er
cre noire, sans esprit ny significatio
& sentira soudain en son ame, ce
n'estre pas conforme à l'estat qu'il
pour lors, ains mettroit bien tost
tout en desordre. Et pource, que
que bas, & descendu des sublimes
On ne doit plus vser des puissances interieures que selon l'ordre de la diuine operatiō. perations de iouyssance ou pas enc
y arriué , si ne peut il neantmoin
marcher à plus viste pas apres la rel
uation, sinon autant que la diu
vouloir sera: Et qu'en toutte paix
contentement il donnera place à
saincte & tres-secrette operation;
quelle suiuant, & d'icelle se conte
tant: il ne poura faillir. C'est icy
vraye prison, les liens, & la cap i
té du diuin amour, dans laquelle
faut maintefois rompre son prop
vouloir, captiuer son bon sembler,
mourir à son iugement propre, po
suiure, & estre content de ce que D
permet au dedans, à cecy se raport

ext

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

xtremement bien, toutte la belle do-
trine deduitte au petit liuret du mã-
let de l'espoux: prison neantmoins
& seruitude glorieuse, & volontaire,
de laquelle on sortiroit bien, si par
un propre sembler on vouloit ope-
rer aultre chose que ce que requiert
l'estat present. car la liberté demeure
tousiours entiere, mais aussi ce seroit
soubdain, auec tant de trouble, &
perturbation de tout l'ordre interi-
eure, que lon le sentiroit bien. Tout le
secret donc icy ne consiste pas à beau-
coup operer: mais à operer, *sicut opor-* Notez.
tet, Comme il faut, & à bien accorder
son industrie à ce que requiert l'estat
de l'interieur present, raportant le
tout à la future operation diuine que
lon attend, s'assimilant à elle du plus
que lon peut, iusques à ce que venant
le faict & realité, elle applicque bien
d'vne plus efficace façon touttes les
puissances à la production de leurs
actes. Qui pouroit suffissament don-
ner cecy à entendre, à ceux qui rem-
plis de bonne volonté, font merueille
au dehors, & defaillent neantmoins
en ce *sicut oportet*, pour arriuer à la

 iouis-

iouissance du vray esprit de Die
Pourquoy si peu arriuent à la c
gnoissance de ces diuins sentiers, c
à la consummation finale de leur d
sir? sinon par ce que faisant beaucou
ce n'est pas comme il est necessai
Quant à ceux qui mancquans mesr
de bon desir, & bien esloignez de c
sentiers, n'ont garde de se blesser
faisant trop au dehors, ains seull
ment attachez à la nature & aux sen
ne s'estudient à rien plus qu'à ne
perdre de leurs commoditez, n'entr
iamais en cest escolle d'amour, p
la porte de vray renoncement à eu
mesmes, comme nul vestige paroit
eux de ces secrets sentiers d'amo
celeste, aussi n'est il besoing de fai
icy aucune mention d'eux, comm
Act.8. ceux, *quibus non est pars, neque sors*
sermone isto, cor enim eorum non es
rectum coram Deo.

DV DE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

DV DERNIER ESTAT QVI de la parfaitte vnion, iouissance & fruition de l'esprit & amour diuin.

CHAPIT. XII.

MEntion si frequente at esté desia faicte es chapittres precedens, de ce dernier estat, que lon en aura pieça de beaucoup informé. Dieu aussi y est si abondant en ses operations diuines, possedant entieremét l'ame, & la remplissant tellement de son esprit, que c'est luy mesme qui la meut, regit, & gouuerne selon son bon plaisir : donnant vie, ame & vigueur à ses operations, & ainsi n'aura pas beaucoup besoing de nos loix, ny precepts, apres qu'elle aura passé les premiers commencemens de cest estat, & qu'elle y sera vn peu habituée. Car fidelle à Dieu & bien nourie d'icy en-auant, en sa cour celeste, ne fait que suiure le diuin esprit, par tout tel chemin qu'il la veut conduire, prenant pour regle, & vie de perfection les loix du vray, pur, & sincer amour diuin.

En ces degrez l'ame ne depend plus ou peu des Regles & precepts venans de dehors.

diuin. Puis neantmoins que nous
uons commencé, & sommes ia si au
paruenuz en l'explication de ces
crets sentiers du diuin amour, n
acheuerons encor, Dieu aydant, d'
primer au plus particulier qu'il s
posible, ce qui se passe entre Di
& l'ame, durant cest estat. Car bi
que ce soit la mesme region de l
sprit, ou portion superieure de l
me, & en substance les mesmes pri
cipes de grace & operations, comm
en l'estat de la presence de Dieu,
grand neantmoins est le changeme
de l'estat interieur de l'ame, que
difference est presque infinie, de
façon, forme, ou disposition en l
quelle elle se trouue à present No
auons laisse l'ame au chap. 10. cyd
sus, sur la fin du terrassement & h
miliation, en laquelle Dieu la tenoi
ne pouuant pas estre si actiue comm
elle eust fort desiré, pour s'esleue
conceuoir, s'efforcer, ou produire a
fections & semblables acts ve
Dieu, par les puissances superieure
à faulte de correspondance interieu
re à tel effort, & par absence de gr

L'estat de l'ame est fort changé en ces degrez.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

bondante, que Dieu tient en soy
rrée, sans luy communicquer que
on son bon plaisir, luy deniant as-
uoir d'vser de ses puissances com-
siennes, d'autant que luymesme
veut estre le possesseur, veut re-
er & tenir son siege dans ce sien
tit palais terrestre; mais l'ame ne
ndant encor iusques au fond ces se-
ets du diuin amour, s'estonne gran-
ment de telles voyes si difficiles, qui
font passer par vne porte si estroit-
, auant paruenir au bien pretendu.
ntendant par touttes ces choses, l'o-
gine & la raison de ce que lon dict
la candeur, & pureté necessaire, a-
ant que lon puisse se trouuer deuant
ieu, iouyr de son pur amour, ou
ntrer en paradis. Experimentant,
ombien Dieu examine, subtilize,
rible, & repurge d'vne façon inau-
itte, tout ce qui est de son costé,
ouuant à redire & de l'imperfectiõ,
u lon ne s'en fut iamais doubté.
Prennant neantmoins de là, occasion
l'auoir de ceste ame entiere satisfa-
ction pour tout le residu dont elle
pouroit estre redeuable à sa iustice
diui-

On ne peut plus icy estre comme premier operant.

Rien de souillé peut subsister deuant Dieu.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

diuine. Car comme elle n'a pas en
veu l'issue de ces fascheuses opera
ons,& ne scayt quel raport , ou p
portion telles façons estranges qu
le ressent ont, auec la vraye fin fin
qu'elle pretẽd, ce luy est vn labeur
vn genre de trauail bien grand ,
digerer tous ces fascheux rencontr
tenant souuent pour le plus suspec
impertinent, ce qui luy est le me
leur & plus asseuré, pẽsant tousiou
deuoir retenir ses façons premier
& se tenir perceptiblemẽt auec Di
cõme celuy lequel en grand resp
& reuerence ou apprehension d
grandeur & maiesté, elle doit c
templer,ou conceuoir pardessus
au sommet de son esprit, là ou c
toutesfois en suiuant la grace, (e
maniere cydessus exprimée,ou est
deuoir estre necessairement suiu
quoy que marchant lentement , &
petits pas) elle trouue tout ault
ment. Car voicy comme elle est
duitte. Premierement elle se s
souuent interieurement en gran
denudation de toutte chose, n'ay
nul principe de grace sensible ou c
respo

Ce que l'ame trouue en cest estat

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

pondance pour rien faire, se trou-
nt en vne estrange solitude inter-
auec vn cris muet ou mental au
ls intime de son cœur à Dieu , son
re, son Seigneur & sa seulle attéte,
quel se tient si longuement caché,
uisible & inaccessible, implorant
r cecy son diuin secours, comme se
eillant de sa si longue absence &
uation, neantmoins agreant taci-
nent à tout ce qu'il opere & per-
t, en espoir d'en veoir vn iour la
.

Deux sortes de diuines operations.

Secondement , auant arriuer à la
aye iouyssance ou possession de l'e-
it & amour tant desiré, il y at en-
r deux sortes de notables diuines
erations que lon trouue plus bas,
ne est comme vn resueillement de
ntendement, l'esguisant fort à co-
oistre, ratiociner, se reflechir, con-
er, & comprendre plusieurs de ces
oses internes, ou bien aussi d'aul-
s au dehors, d'estude ou de scien-
sentant vne manifeste particuliere
position, confortée de lumiere in-
ne, pour penetrer tout ce à quoy
s'applicqueroit. Et respond à ce

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

que cydessus at esté dict vers la
page 130. & suiuante. du chap 7. des illustrations diui
La seconde est vn traict passager,
penetrant & tres-secret d'amou
yant la pluspart son origine en
me de preuention, & d'efficace
tion diuine, touchăt la partie am
ue, si efficacement que comme rie
plus intime, rien aussi de plus
cort, pour la mettre en tres suaue c
ration d'amour, aymant aussi
faict, en vertu de cela, de tout
Touchemens passagres d'amour diuin. cœur, s'estonnant souuent soymes
de se veoir ainsi ne respirer q
mour, ioye & paix, en son cœur, &
sçauoir rendre raison d'ou cela
ainsi venu, ny pourquoy elle se
produire si ardans acts (comme n
exprimerons encor tantost, puis
comme ruysseau qu'il est proce
de la fonteyne & source d'amour
est cachée au centre de la volo
ne cesse de retourner ainsi par v
situdes, iusques à ce qu'il ayt c
duict iusques à la source dont
prend origine) se sentant ainsi d
ter, & temperer la pressure, ou re
rement auquel elle se tenoit,

cr

nte de s'emanciper des liens ou
iuité du diuin amour, & com-
ceant ainsi à experimenter ces
s effects , recoit aussi quelque
on de cognoissance de son estat,
ant toutte cõfirmée, pour la pour-
ire iusques à en veoir vne fin to-
. Apres plusieurs vicissitudes
es trois façons de se trouuer, qui
coustent beaucoup de trauaux à
n y correspondre & à se laisser cõ-
ire d'vne operatiõ à l'aultre, la fa-
 de proceder de l'vne estant fort
ferente de l'aultre, & pour ce dif-
il à s'accommoder à tant de diuer-
ez; l'ame se trouue finalement du
ut releuée à operer par l'esprit di-
 selon la portion superieure, les
ois puissances estant mises en action
on leurs operations supernatu-
lles, selon que porte le diuin bon
aisir, continuant tousiours quant à
le sa façon de proceder, que de se
bordonner entierement, & ceder
sa diuine interne ordonnance, en
iuant l'impression, & application
'elle luy donne, ne la precedant
oint par grossier effort propre, ou
aul-

L'actuelle infusiõ du diuin esprit rẽplyt les puissances d'operations.

aultre intrusion de son opera-
mais la suiuant, selon qne tre-
mement & au plus secret
sa pacificque recollection elle se
en receuoir le principe & le pou-
Voyant bien que sans telle pre-
tion de grace, tout son effort
rien, & n'a ny vie, ny esprit: l'as-
lation neantmoins qu'elle faict
future operation diuine, quant
peut sçauoir ce qui suyt, luy ser-
disposition.

Comme l'ame se trouue en c'est estat de l'esprit.

Dans ceste portion maintenan-
perieure, voicy ce que lon trouue
Que la façon que l'on est dans ic-
n'est pas seullement selon l'at-
tion, veue ou regard: mais c'est
entier, le fond & l'estat de l'ame,
son estre, sa vie, & son respirer, est
cy releué, aussi bien que la veue, &
peration, ayant icy les pieds &
possession, ou seullement cy deu-
elle auoit la teste & l'attention. C-
faut entendre, que ces degrez si s-
limes, tant celuy cy d'vnion, comm-
precedent de presence diuine
chap 9. ne sont pas seullement d-
de Dieu, ou operations, passage-

prefue duration. ny seullement
les actuelles infusions dont l'a-
seroit seullement quelquefois ré-
,informée, & actualisée, sans rien
re ; mais tout le fond, l'estat, &
position de l'ame se change, se
uerse & reforme, par la diuine
ce, laquelle estant vne participa-
n du diuin estre, nous faisant cõ-
ts de la diuine nature, nous aporte
si vn estat permanent & stable en
terieur, pour viure selon la vie di-
e & supernaturelle & selon tout
qui est de sa suite, de lumiere, de
gnoissance, d'experience, & d'in-
nation aux choses diuines : tout
nsi comme estant en bas on viuoit
on la nature inferieure, ressentant
inclinations, mouuemens, & cor-
ptions. Tellement qu'il faut pre-
erement conceuoir vn estat inter-
par maniere de vie & d'estre au-
uel l'ame est releuée, & puis les a-
es & operations connaturelles &
nformes à telle vie diuine, qui sont
s touchemens d'amour & les illu-
rations de cognoissance, & aultres
ueurs singulieres que Dieu selon
son

Cecy est encor plus amplement declaré au premier prologue de tout ce traitté.

ſon bon plaiſir, comme dons pa
geres communicque à l'ame, Ainſi
nous voyons l'eſcriture nous inſi
que premierement Dieu habite
nous, (par ſa grace, apportant v
ſtat & vie diuine) que non pas
opere en nous & infonde la cha
Rom. 5 la charité de Dieu eſt diſ
en nos cœurs par le S. Eſprit, le
nous eſt donné. donc le S. Eſpri
premierement rempliſſant l'am
ſa perſonelle preſence, duquel p
pres deriue la diffuſion de la ch
té, comme ſon fruict, ſon effect, &
operation.

L'ame paruenue à viure dans l'eſprit ne procede plus par eleuatiõ.

Secondement, Que lon ne ſcay
ceſt eſtat plus rien conceuoir ou
ſer de Dieu en maniere de hault
par eleuation: mais en façon ega
vniforme, comme lors que quelq
paruenu au ſommet d'vne mon
gne, trouue le coupeau d'icelle e
vne plaine, biẽ large, & bien eſten
region vniforme, & de toutte e
extenſion, perdant entierement la
çon de montée que lon auoit ta
que quelque degré reſtoit enc
monter: ainſi ceſte ame paruenu

ſ

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

mmet de l'eleuation à Dieu, ou tte entiere elle habite, il ny a plus cune forme ou façon de montée eleuation : mais tout est vniforme on fond, en la mesme region que n est, comme si ce fut icy le ciel in- lectuel, ou tout ce que lon cerche, ,& ce non pas comme chose subli- ou releuée, mais comme egale, & lextre, Dieu faisant icy sa demeure on la cõmunication de sa cognois- nce & amour intellectuel, quoy que n ne le descouure pas encor si tost. ne scay comme on pouroit mi- x exprimer par parolles simples & bonne grace ces choses qui sont si btiles, & delicates, necessaires ne- tmoins à estre preaduertyes, affin ue lon les puisse recognoistre, & ue lon ne face difficulté de les ad- ettre quand elles viendront. Car omme icy l'ame perd ceste maniere e conceuoir ou penser de Dieu en aniere plus haulte & releuée que on fond, ou son estat, aussi s'estonne lle de ne pouuoir former le respect, rainte & reuerence vers luy, com- ne de coustume, tenant cela pour su- spect.

Qu'il est bon d'estre preaduerty de ces nouuelles façons de se trouuer.

spect. C'est toutesfois icy que[...] chose de semblable à ce que des[...] Aristote, traittant des condition[...] l'amitie, lequel demandoit vne e[...]

8. Ethic. c. 5.

té entre les deux Amans. Car v[...] que le diuin amour à si hault re[...] ce petit vermisseau de terre, qu[...]

2 Petr. 1.

comblant peu à peu de dons & b[...] fices precieux, l'exaltant, il le [...] consort de la diuine nature, & [...] au contraire condescendant benig[...] ment à la portée de ceste petitte c[...] ture, tempere son immensité inc[...] prehensible, à la mesure de sa ca[...] cité.

La diuine operation n'est pas tousiours actuellement presente.

Tiercement, comme en cest e[...] on ne ressent pas tousiours la di[...] operation actuelle, l'ame se retro[...] souuent auec soymesme seullem[...] en cest estat de l'esprit occupée a[...] plusieurs choses qu'elle voit & tro[...] icy, principalement auec les acts [...] trois puissances, memoire, enten[...] ment, & volonté, lesquelles (se co[...] portant chacune à sa façon & [...] prieté) operent trespacificqueme[...] leur mieux, en l'absence de la diu[...] releuation, en assimilát la iouissa[...]

celle, laquelle elle s'efforce de se
former selon l'experience qu'elle en
a eu, par vne memoire, & simple ap-
prehension selon l'entendement, &
puis comprehension ou embrasse-
ment selon la volonté, de tout ce que
l'entendement sçayt ainsi conceuoir
ou apprehender de Dieu, selon l'assi- *Ce que*
milation de l'experience qu'elle at *l'ame*
eu, ces puissances se girant ainsi & re- *faict ce-*
uoluant en leurs operations imma- *pendant.*
nentes, par vn concours mutuel &
tresbien ordonné, en mouuement cir- *De Diu.*
culair, dont parle S. Denis Areopag. *Nom. c. 4.*
de la memoire passant à la conception
de l'entendement, & puis en la vo-
lonté comme à dextre, pour (aymãt)
se retourner derechef par embrasse-
ment & fort tention ou possession au
premier point d'ou ce mouuement a
commencé, & ainsi acheuer le circuyt
d'vniforme conuolution, pouuant
ainsi ruminer ces choses, en l'absence
de la perceptible diuine impressiõ,
parlant toutesfois peu de soymesme,
mais escoutant beaucoup. Et ainsi se
conseruant en vn tressil'entieux, tre-
simple, & fort pacificque souuenir de
R Dieu,

Dieu, en grande serenité, simplici
& contentement, sans aultre plus i
petueux effort ou anxieux soing,
deuoir faire aultre chose, ou de se c
uoir par vne maniere plus profon
s'introuertir, puis, bien tost, ou qua
Dieu trouuera bon, telle simple m
moire deuenant feconde, & renc
telle par l'infusiõ ou impression d
ne lumiere tresintime preuenante
informante tout l'entendemẽt, re
tout cest interieur remply tant
verbe mental de cognoissance & a
miration diuine, comme aussi
quelque iouissance & fruition d
mour, correspondant à ceste cogn
sance, le tout procedant de soy si d
cement, en vertu des principes
grace qui sont là cõmunicqués, qu
ne semble pas à l'ame qu'elle face
opere grande chose, sinon les adm
tre, y consentir, & cooperer, reite
quelques acts, brefs en parolles m
longs en extension, si long temps
tels aydes ou principes durent.
quant à la cognoissance, elle se ser
intimement, sans bruit quelconq
preuenue d'vne impression de

Enyurement des puissances par l'actuelle presence de diuine operatiõ.

m

miere, qui luy manifeste la diuine
grandeur & immensité: que toutte in-
formée de tel principe intelligible,
referant vne immensité, infinité, in-
circonscription, sans fin, sans terme,
sans distinction de lieu, temps, ou na-
tion, sent son entendement estre plu-
tost comme vne goutte d'eaue im-
mergée & enuironnée de ceste region
d'eternité, de ceste mer de semblãce,
image & representation, de la diui-
ne grandeur, que non pas l'embrasser
dans les limites de sa capacité, expe-
rimentant comme Dieu est vn estre
immense, infiny, & illimité, duquel
plutost elle est comprise que le com-
prennant, plutost en luy immergée &
absorbée que non pas l'apprehen-
dant, ressentant autant viuemẽt l'im-
pression qu'elle reçoit de telle diuine
lumiere, que l'expression des acts
qu'elle produit. Et pour ce luy sem-
blant plutost infusion qu'operatiõ,
plutost passion que non pas action.
Et quant à l'amour, d'autant qu'en
ceste mesme region superieure, ou
tout le fond & estat de l'ame est ele-
ué, la volonté va de pair & egalemẽt,

estant en mesme vniformité d'op
ration & immediatement suiuant
immediatement aussi apres telle f
condation d'intelligence diuine,su
l'embrassement, possession, & ser
ment tresintime par la volonté:
sorte que voicy en tel interieur,
vraye image & semblance de la
uine generation, & procession en
trinite de personnes, de la simple m
moire estant engendré le verbe
cognoissance, & de là estant proce
l'amour, qui est vn embrassemēt, te
tion & serrement bien estroit
Dieu, par la Creature, le S. Esp
causant cest effect d'amour & de c
iunction par sa grace, ainsi que p
soymesme en la diuinité, il vnit
lye les deux personnes ensemble,
estant le lien & la connexion, voir
leur amour mesme.

Et d'autant que tout cecy se pa
si intimement en maniere d'estat,
de vie ou estre, tout l'interieur
stant passé en cesté diuine infusion
non seullement en maniere passag
re & d'action, il ne semble pas q
seullement on entende, ou produ
vn

[v]n tel act de cognoissance diuine, [m]ais que lon soit tout diuin & dei[f]orme. comme si oultrepassé l'estre [n]aturel on en receust icy vn aultre [t]out diuin, deuenant icy Dieu par [g]race, *Ego dixi dii estis*. Et tout cecy, [à] raison de ceste diuine lumiere dei[f]orme, qui remplit pour lors l'entendement, reuestant tellement ceste Creature, & si intimement la penetrant, que tant son fond, son estat, & son respirer semble confis & immergé dans ceste deiforme lumiere. Par l'explication neantmoins que dessus lon voit que nous ne là mettons que par cognoissance & operation, & non par essence ou reelle identification, par estre, dis-ie, accidentel, & non pas essentiel, la Creature demeurant tousiours en son estre de pure creature : mais seullement reuestue de deiforme lumiere & toutte circumfuse de diuine cognoissance. Car bien que Dieu se communicque icy à l'ame reellement & substantiellement, faisant sa demeure en son esprit. *Ad eum veniemus & mansionem apud eum faciemus*. cé, neantmoins qui ainsi in- Ioan 14.

Note.

Dieu se communicque reellemẽt soy mesme à l'ame, neãtmoins ce qu'elle en ressent par les puissances ne sõt que ses effects.

forme & actualise formellement l'a-
me, tout ce qui se voit, sent, ou expe-
mente par ces puissances, n'est p
Dieu mesme: mais la semblance, l'
mage, ou representation intellect
elle, tant à cause de l'impression r
ceue de Dieu, pour principe, feco
dant & releuant l'entendement à
production de l'actuelle cognoissa
ce, comme à raison aussi de l'expr
sion d'icelle actuelle formelle c
gnoissance. C'est toutesfois le t
moignage de sa reelle presence &
dernier meillieu qu'il cause en
simple intelligence, par lequel il c
municque sa diuine cognoissance,
la pouuant aultrement causer, dist
ler ou infiondre, que par quelque e
fect ou operation qu'il face en no
Ainsi de l'impulsion vitale ou inc
nation d'amour qui est en la volo
té, tant celle qui sorte de ceste c
gnoissance, comme celle dont no
parlerons tantost, c'est le dern
meillieu necessair à entreuenir, & q
est approprié au S Esprit, lequel s
le gage, l'asseurance & tesmognage
sa diuine personelle presence, ver

& c

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

t demeurant en nous & y ſpirant
e diuin effect.

Et quant à ceſte diuine operation
u fruition, dont nous parlons icy,
qui commence ainſi par la ſimple in-
elligence, elle paſſe quelquefois en
orte que lon ne reſſent rien du
out de l'amour, comme ſi ne paſſant
as ſi auant, l'ame fut ſeullement ab-
orbée, ou immergée en ceſte formel-
e cognoiſſance. Aucunefois auſsi que
e contentement indicible de telle
diuine infuſion de cognoiſſance cauſe
uec vne admiration, auſsi vn doux,
pacificque, & fort ſerain mouuement
de ioye, & delectation en la volonté.
Quelquefois elle eſt en ſorte qu'il sẽ-
ble que le front doiue deuenir com-
me on lit de Moyſe, tout cornu, & à
pointe, tant cela ſe paſſe en cognoiſ-
ſance ſeullement, & en vne façon cõ-
me en l'anterieur de la teſte, non pas
que cela ſe face par corporel, ou groſ-
ſier effort que lon y apporte, veu que
touſiours elle ne faict que ſuiure la
grace: mais c'eſt que l'infuſion diuine,
& la correſpondance interieure la
conduit ainſi, & que i'explicque ainſi

Le diuin eſprit rẽplit bien la ſimple intelligẽce ſans paſſer à la volonté.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

grossierement, ce qui se passe si spi-
tuellement, affin que les simp-
m'entendent.

DE LA FRVITION PVR-
ment d'amour, par reelle touche diui-
au centre de la volonté.

CHAPIT. XIII.

Les touchemens d'amour restent encor à exprimer.

QVe si maintenant quelcun lis-
tout ce que dessus & paruen-
iusques icy, pense ne deuoir res-
plus rien en l'explication de tout
chemin, puis qu'ayant explicqué
cognoissance & amour, il ne semb-
plus rester aultre chose à deduir-
Veu mesme que parlant de la Bea-
tude future, n'est mention sinon de
vision par l'entendement, & de l'a-
mour par la volonté. Que lon sac-
neantmoins que les plus notables p-
ces de la vie mysticque restent enco-
exprimer, lesquelles sont occasion d-
disputes, & differẽces de parler, en-
les scholasticques & mysticques. C-
si en ces voyes internes on n'expe-
mentoit que ce que dessus, il ny aur-

P

as tant de difficultez, veu que la precedente fruition s'accorde auec les ermes dont on vse, en deschiffrant a contemplation. Mais comme en ela encor ne consistent les vrays serets de ces chemins il nous reste enor de clerement donner à entendre, e que c'est donc qu'il y a d'aultre & que l'experience enseigne.

Nous auons bien mis cydessus quelque amour fort coy, pacificque & rassis, lequel sortoit de la precedente intellectuelle operation de cognoissance infuse, cõforme à ce qu'enseigne l'Angelicque docteur S. Thomas, lequel constituant la vraye, formelle, & essentielle contemplation en l'act d'entendement, dict que la volonté auec ses acts, la precede & la suyt, c'est à dire, la cause, & termine: elle la precede, & cause, entant que c'est la volonté, laquelle meut toutte aultre puissance à l'exercice de ses acts, & pour ce applicque l'entendement à l'actuelle cõtemplation: mais elle la suyt & termine entant qu'ayãt obtenu ce qu'elle cerchoit, elle se resiouy, repose, & se delecte en icelle.

D. Tho. 2.2. quaest. 80. art. 1.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Vita contemplatiua quantum ad ipsam essentiam actionis, pertinet ad intellectum. Quantum autem ad id qu... mouet ad exercendam talem operati... nem, pertinet ad voluntatem, quæ m... uet omnes alias potentias, & etiam i... tellectum ad suum actum, &c. Et qu... vnusquisque delectatur cum adept... fuerit id quod amat, ideo vita co... templatiua terminatur ad delectati... nem quæ est in affectu, ex qua etiam ... mor intenditur.

Tout cecy, dis-ie, & ce que soub... ces façons d'explicquer est contenu... se retrouue au point de la lettre, ... s'experimente en la façon de iouïssa... ce cydessus exprimée. Mais que pl... oultre encor, il y at d'aultres inter... eures façons de se trouuer, & aultr... diuines communications par reel... experience de l'immediate asistenc... du diuin estre, au centre du cœur ... de la volonté, touchant la Creatu... d'vne façon admirable, & la faisa... quasi exhaler l'ame auec le spirac... d'amour qu'il met là dedans; exper... mentant ce: *Charitas Dei diffusa... cordibus nostris per Spiritum Sanctu...*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

qui datus est nobis. Ces diuines Bai-
sers,& embrassemens de l'espoux;ce-
te introduction aux celliers de vin.
est enyurement du torrent de volu-
pté , c'est entrée au secret cabinet
d'amour.au conclaue, secrette cham-
brette , & lict nuptial de l'espoux ce-
lest. Il est impossible de passer ces
choses soubs silence , & de ne pas ra-
conter les merueilles de ce grand
Dieu d'amour,grand en essence, grād
en puissance, grand en ses conseils :
mais tant de fois incomprehensible à
raison de sa bonté & dignation vers
nous.

Venant donc à l'explication de ce
que lon trouue de plus oultre: Il est
qu'apres ces operations ou iouissan-
ces , consistantes principallement en
forme de contemplation & act de
simple intelligence, plutost que non
pas d'vnion & d'amour, l'entēdement
comme principal en telle iouissance
estāt tout informé de diuine cognois-
sance , & la volonté comme voisine &
prochaine , seullement adiointe , &
participante de l'allechemēt de l'ob-
iect cogneu par l'entendement, Dieu

Ce sont deux façons & dispositions de l'ame fort diuerses, que ces deux sortes d'operation diuine.

vient à oster telle façon d'occup-
tion , & met l'ame en priuation de
toutte semblable façon de procede
& semble à l'ame, estre entiereme
descendre de ses intellectuelles op-
rations,& venir hors des occupatio
si sublimes qu'elle auoit auec Die
ayant du mal à suiure ou coopere
ce qu'elle ressent venir de nouuea
pẽsant n'estre aultre que deuenir pl
grossiere,& moins eleuée en Dieu,
ainsi s'en aller arriere de luy : mai
venant à patienter, & laissant fair
Dieu, se contentant de tout, elle exp-
rimente que cela mesme se conuer
en bien, la conduisant à vne des pl
agreables operations qui soyent
ces chemins, qui n'est aultre que
rapeller toutte, dans le pourprix
la volonté, dans laquelle il puisse
perer les traicts de son diuin amou
en vne façon du tout differente à
precedente , plus que du iour à
nuit, n'estant pas en icelle mention
hault ou eleuation, ny de veue ou c-
templation, mais d'intimité, & pr-
fonde introuersion. Lors doncq
que ceste ame durant telle priuatio

au

tura peut estre beaucoup de mal à suiure telle interieure obscure occupation, voir tandis (peut estre) qu'elle sera fort empeschée à recercher les moyens de retrouuer derechef cette heureuse occupation intellectuelle, qu'elle auoit experimenté, ne pensant qu'à telle maniere, & au moyen de s'y releuer; ou bien mesme, tandis paraduenture qu'elle sera toutte distraitte selon l'entendement, & occupée à aultres choses: voicy ressentir en la partie amatiue, & au plus intime de la volonté, vn traict, & vne touche d'amour si efficace, & prenant origine de si profond en soy, que quoy qu'il soit du dehors, si ne peut estre qu'elle ne ressente ceste preuention admirable d'amour, luy remplit tout son cœur, & le plus sincer de son affection vers Dieu. Non pas qu'il soit besoing que chose aucune paroisse au dehors de la suspension des aultres puissances, comme iadis au commencement de ces chemins. car bien qu'il semble que cecy se passe dans le seul pourpris de la volonté, toutte aultre puissance ne contribuât

Rien du dehors peut empescher l'efficacité de ce diuin traict.

rien, la ſubite preuention de Dieu comme dict eſt, ſuppleant à tout ce qu'aultrement ſeroit requis, la mouuant reellement, & tant efficacement qu'il faudroit vn cœur plus que pharaonicque pour y reſiſter : La ſuſpenſion neantmoins n'eſt que negatiue, & non pas poſitiue, n'ayant pas beſoing de leur entremiſe ny concours, mais au reſt les laiſſant embas ſubordonnées, & libres en leurs operations vers le dehors, à la façon que les ſens ny concurrants auſsi, ſont neantmoins laiſſez libres en leurs functions ordinaires ; & eſt comme ſi dans les ſeulles limites de la volonté le S. Eſprit principe d'amour, ſpirat en ceſte ame ſon heureux ſpiracle d'amour, elle ſeullement l'admettant, l'embraſſant, & l'exprimant auec luy, Dieu ſe faiſant icy reſſentir tout amour dans ceſte volonté, comme parauant il ſe communicquoit tout verbe mental de cognoiſſance par l'entendement.

Comme toutte l'ame eſt icy ſelõ touttes ſes puiſſances & facultes remiſe en bon ordre deu, il n'eſt beſoing de ſuſpenſiõ poſitiue.

Venant donc à ſe ioindre par conſentement à ce diuin traict qui luy imprime vne ſi puiſſante inclination

Ce que l'ame faict eſtãt

pour aymer, ce sera ou de produir les acts tous formez & exprimez mentalement, qui sortent comme par violence, d'vne si ardante fournaize, qui brusle pour lors là dedans, ou bien ce sera de s'immerger, s'abismer, & se rendre à telle si abondante ou mesme excessiue & quasi insupportable impression, respirant seullement, sans rien dire, feu & flamme d'amour diuin, ne pouuant assez (de telle experience) admirer vne bonté tant excessiue, & pour ce desirant que tout le monde en auroit la cognoissance, affin de se rendre idoyne pour en receuoir la participation. *Tunc videbis & afflues* (at predit le Prophete Esay) *& mirabitur & dilatabitur cor tuũ, quando conuersa fuerit ad te multitudo maris, &c.*

preuenue de tel touchement diuin.

Esa. 50.

Que si maintenant on luy demandoit la cause, & le motif d'vn si ardant amour, quelle raison l'at esmeue à se fondre ainsi toutte en affectiõ, elle ne scauroit que respondre, sinon que l'efficacité de sa volonté est icy mise en actuelle operation, par le resueil de la touche diuine, motion & im-

La cause d'vne si efficace affection, est la seulle reele touche diuine.

impreſsion reelle qu'elle reſſent po
Thren. c. 1. principe de cecy; *De excelſo miſit ig in oßibus meis*, peut elle dire, cela l
eſtant venu lors meſme qu'elle y p
ſoit le moins, & que du tout elle
ſtoit recerchant quelque occupati
par l'aultre voye, en façon de c
gnoiſſance. Et que par tant il le fa
demander à celuy qui at imprimé
ſoy vn ſi efficace mouuement, q
peu s'en faut ſouuent qu'auecque te
traićts il ne luy arrache la vie tout e
ſemble, luy faiſant exhaler l'ame
uec l'expreſsion des ačts d'amour, q
ſi puiſſant principe at deſia à dem
faičt en elle, la faiſant ainſi exper
menter que non ſeullement il eſt ol
iečtiuement en ſon Eſprit, par co
gnoiſſance, mais encor reellemen
par preſence au centre de ſon cœur
comme premier principe qui la peu
mouuoir, tourner & incliner la pa
qu'il veut, puis que de toutte ſa fran
chiſe & liberté, elle luy a donné plei
pouuoir & iouyſſance, la luy ayan
offert & reſigné, comme la plus pre
cieuſe choſe qu'elle auoit pour luy of
frir. Et que tant de fois il auoit de
mar

mandé, *fili præbe mihi cor tuum* sans doubte pour en pouoir faire quelque chose à sa volonté.

C'est l'experience de ceste operation icy, & la façon dont elle suruient, qui monstre fort la raison que plusieurs mysticques ont de dire, que quelque amour ou vnion puisse subsister sans prealable ny concomitante cognoissance, mais cessant & surpassé tout act d'entendement. car supposée l'efficacité de la volonté, & la motion reelle de Dieu en icelle, procedante de son immediate assistence, il semble que la subite preuention de grace excitante & efficace tout ensemble, at supplée à tout ce qui seroit aultremẽt requis pour produire vn si heureux act d'amour diuin, & comme l'ame est lors toutte retirée en la volonté, operant selon icelle fort differẽment à la façon precedente par l'entendement, il semble ceste chose cy estre si clere & manifeste en l'experience, que ce soit merueil de veoir si notables scholasticques tenir cela estre impossible de toutte possibilité diuine: detant plus que comme en l'o-

Vide S. Bonau. in fine mystica Theologia.

Qu'il y at vn amour sãs cognoissance.

en l'origine elle vient ainsi souuen
l'improuist, aussi en son progres on
voit ny pense ny rumine aucun o
iect cogneu, raison, motif ou ca
pour s'exciter, aultre que la touc
ou motion diuine; moins encor pe
elle rien faire pour l'engẽdrer qua
il n'est point, ny l'accroistre quand
est present. Car autant qu'il luy
donné, autant a elle & non plus,
trouuant des-ia à demy aymer, & r
ellement estre inclinée auant qu'el
s'y conioigne par son consentemen
In die illa (at predit le Prophete I
Esa. 40. saye) *sciet populus meus nomen meum*
quia ego ipse qui loquebar ecce adsum
Que si ceux croyant la chose est
posible, tiennent neantmoins cela
miracle; ausi estce ce grand Die
d'amour qui le faict, se monstran
bien estre le maistre de tout ce pet
royaume de l'ame, ne depẽdant poin
des loix qui sont prefigées aux aultre
ains prennãt comme plaisir de se iou
er ainsi auec sa Creature, se manife
stant par ceste voye du centre, & plu
intime de la volonté, tout à la renuer
de ce que par le sommet de l'entẽde

men

ent elle estoit tant soigneuse à le recercher, luy monstrãt n'estre pas seullement obiectiuement dans sa conoissance, mais encor reellemét en on centre, & pour ce venãt en icelle olóté à la façon que iadis entrãt à ses postres *ianuis clausis stetit in medio orum, & dixit: pax vobis ego sum, nolite timere.* Ainsi faict il encor quelque chose de semblable auec l'ame sa bien-aymée, lors que pleine quelque fois de soing à le recercher par cognoissances intellectuelles, ou bien mesme, occupée au meillieu du tumult des negoces exterieures, monstre bien quelle puissance il a de s'insinuer au plus intime de ceste volóté, & se faire sentir qu'il est principe d'amour, de paix & de diuine affection: en vn momét faisant experimenter l'effect de ceste siéne presence reelle, par ceste touche si tres-efficace que rien de plus admirable. Aussi estce à la Creature la plus pregnãte occasió d'aymer que iamais on pouroit penser, ne pouuãt assez s'estóner d'vne tant grãde bonté diuine, tant de fois incomprehensible pour les

Ioan. 20.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

les grandes merueilles de son no
mour, la parolle defaillante, la p
me tombant des mains, & la fo
mancquât, soubdain que si tresinti
operation diuine arriue, l'entẽdem
mesme comme exclus de ces secr
d'amour semble estre comme dem
dant ce qu'il y a la dans ce cẽtre, o
n'est pas passé par luy, & dont il
scayt à parler sinõ par le bruit qu
entẽd dans ce fond, sans que lon l
en communicque que ce que lõ ve
Mais la volõté respõdant, peut se d
Gen. 28. later par admirations. *Quam terri*
lis est locus iste. Vere Dominus est
loco sancto isto, & ego nesciebā
Ainsi disoit le deuot S. Bernar. *No*
nunquam Domine quasi claudis ocu
ad te inhianti, mittis mihi in os co
dis, quod non licet mihi scire quid
Saporem quidem sentio, dulcem ade
suauem adeo, & confortantem vt
perficeretur. in me nihil vltra qu
rerem. sed cum accipiens nullo corp
ris visu, nullo animæ sensu, nullo spi
tus intellectu, aduertere me permi
tis quid sit, &c. Sed re & experimen
to cogor discere, quid illud sit, quod
Eua

angelio dicis de spiritu, Et nescis unde veniat aut quo vadat.

O amour ! o bonté diuine ! o souuerain Seigneur, que vous estes admirable en vos bontez ! Vous auez faict au dehors vn miracle continuel d'amour au tressacré mystere de l'autel si peu comprehẽsible que les hommes en croyant à peine riẽ, ils prẽnent mil occasions de doubter si telle chose seroit possible, tãt elle surpasse ce qu'ils attenderoyẽt de vostre grandeur. Et voicy encor, au plus intime de vos amys, que vous operes en eux, & vous comportes en sorte, que qui ne l'at experimẽté ne le veut pas croire; accumulant mille raisons pour la persuader impossible. Vos amys vont racõtant les effects de vostre immense bõté, vostre condescẽdance admirable vers les ames vos bien-aymées, tesmognãt la chose se passer ainsi, & les aultres au cõtraire asseurẽt cela estre incroyable, estre cõtre le cours ordinaire des choses, & hors de l'ordre qu'auez naturellement cõstitué entre les puissãces de l'ame, & leurs acts internes, & que cela est peruertir toutte cho-

Deux miracles de grace & d'amour que pouuons considerer.

chose, & qu'ainsi il n'en croyrōt rie
Mais aussi quād ces deux amours, l'
de dehors en la S. Eucharistie ,
celuy cy de dedās au fond de l'ame
viennēt à rēcontrer par ensembl
celuy de dedās venant au rēcont
de celuy qui vient par le dehors, que
les parolles pouroyēt exprimer c
secrets de diuines affectiōs? Par cel
cy de dedās, la Creature reçoit (feld
l'appropriatiō) la personne du S E
sprit habitāt en elle, immediatemen
conioint au dō d'amour qu'il luy in
fond, se communicquāt tousiours d
plus en plus en parfaits degrez, &
par celuy qui vient du dehors, s'vnis
sant par la deue receptiō sacramēte
le de corps & d'esprit à ceste diuin
personne humanizée, du verbe eter
nel faict chair, cōtenue soubs ces my
sterieux simboles, reçoit encor ac
croissemēt de la racine fundamental
de la grace & charité, & l'exercitati
actuele aux acts d'amour & de frui
tion, de ce Dieu homme Iesus Christ
comme de son chef mysticque rece
uāt son mouuemēt spirituel, & ses o
perations touttes deiformes. Tell
Crea

Verbum Dei humanatū, apud S Ioan. Damasc. l. 3. de fide c. 6.

reature doncque se retrouuant au
illieu de ces deux ardãtes fournai-
de diuin amour, quelle chaleur,
uelles flãmes ne luy en deriuera il?
Au rest quoy qu'il soit de la dispu-
, si en ceste experiẽce dont nous
aittons, est aussi comprins l'entẽde-
ent, vne chose neantmoins est cer-
ine que c'est ceste operatiõ icy par
euẽtion de touche diuine, & motiõ
elle tant efficace, qui est le vray fon-
ment de toutte la vie mystic-
e, aprenãt l'ame à cheminer plus
r acts d'amour tirez de son effica-
té propre, auec l'ayde de grace qui
preuiẽt, que non pas par preala-
es ponderations de causes, motiffs,
occasions recerchées par l'enten-
ement, comme desia resolue qu'elle
t assauoir; & comme desia ayãt re-
eu la grace d'aymer comment qu'il
oit venu, & pour ce comprẽnant l'en-
ẽdemẽt dans la recollectiõ d'amour,
lle tient tout son pourprix fermé, &
lus oultre que luy cheminãt, vacque
ux acts d'amour & de fruition, dans
e pourprix de la volonté : comme
hambre secrette, cõclaue sacré, ca-
inet & lict nuptial de l'espoux cele-

Fondement de la vie mysticq.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Tel touchement d'amour aporte grande cognoissance.

ste. Et de là deriue à l'ame vne co-
gnoissance de Dieu experimētale t
sublime, se donnāt à sentir nō com
obiect cogneu par l'entendemēt: m
comme premier principe toucha
mouuāt, & inclināt efficacemēt la v
lōté, comme origine & source de to
amour, immediatemēt assistāt au ce
tre du cœur, & comme premier A
theur de tout le bien que ceste Cre
ture peut auoir faict, en la mouua
(pour icy que l'entendemēt est su
passé) sans raison ny pourquoy, v
sans intelligēce: mais immediatem
à la façon de ceste sapience sotte
sans raison nō par defect & priuat
mais par exces & negatiō, dont pa
S. Denys Areopag. estre la cause

De diuin. Nom. c. 7.

toutte sapience esprit, & raison: d
celle procedant toutte science, co
seil, & intelligence; laquelle diui
sciēce se puise d'ignorāce, par vne c
ionction mentale, qui excede tout e
tendement, lors que l'ame abstrai
premierement de toutte aultre ch
se, se laisse puis apres soymesme &
ioinct aux diuins lumineux rayo
Car il faut entendre, (auoit il dict p

au p

parauant) que nostre entendemẽt
la puissance d'entẽdre, par laquelle
peut veoir les choses qu'il entend:
ais que neantmoins il y at vne ma-
ere de conionction pardessus la
uissance intelligible, par laquelle
n est conioinct aux choses qui nous
rpassent.

*Intelligendum est, mentem nostram
m quidem ad intelligendum habere,
ua ea quæ intelliguntur cernit: sed
niunctionem præterea, mentis natu-
superiorem, qua cum iis quæ ipsam
perant coniungitur.*

Ainsi donc l'entendement au bout
sa course, & au plus hault de son
euation laissé derriere, la volonté
ntre par les attraicts d'amour & de
uines affections au plus notables
crets de tout ce chemin. Lesquels
nsistans en experience & non pas en
telligences, ce ne sont pas choses
primables, ny à descrire; Mais, *ar-
na verba* (dict l'Apostre) *quæ non li-
t homini loqui.* Et S. Bern *Quid hu-
smodi secreta colloquia proferimus
publicum? cur ineffabiles & inenar
biles affectus verbis communibus co-
namur*

L'entendement est laissé derriere.

2. Cor. 12. S. Bern. in scala Claustral.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

namur exprimere? inexperti taliano intelligunt, nisi ea expressius legant libro experientiæ, quos ipsa doc vnctio. Modicum sapid e est lectio ext rioris litteræ: nisi gloss m & interi rem sensum um t ex corde Et serm. Conuers. ad Cleric *Solus spiritus qui reuelat sine causa paginam cōsul experientiam magis require, sapient est cuius pretium nescit homo, de cultis trahitur: nec in terra suauiter uentium inuenitur ista suauitas. S uitas Domini est. nisi gustaueris non debis.* Or en ces infusions d'amo Dieu est ressenty non pas en man re de haulteur, maiesté redoubtab ou de grandeur infinye: mais com embrassé, tenu, serré, & possedé plus intime de tel interieur; d' façon tant intime & diuine, que to te parolle est trop grossiere pour plicquer choses si subtiles & inex cables. Cantic 3. *Inueni quem d git anima mea. Tenui eum, nec di tam.* Et est en effect que l'amo tellement gaigné le dessus, & te ment mis soubs soy toutte au puissance, que mesme l'entendem

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

qui luy seruoit d'œil & de veue interieure, pour la recerche de la presence de Dieu, luy est maintenant aussi subiugué, & comme replié, ou colligé dans l'oultrepassé de ceste introuersion, & ensemble auec luy toutte la capacité d'entendre, conceuoir, ou contempler, ou bien de receuoir par luy quelque diuine influence. & semble que lon trouue deux sortes de diuines iouissances: l'vne par cognoissance & illumination d'entédement prealable, & quasi principale cydeuant explicquée, que lon pourroit plutost appeller contemplation. Et ceste cy, par maniere de centre & de conionction reelle en l'obscurite de ceste puissance amatiue, de laquelle se verifient touttes ces exaggerations dont on faict mention, d'embrassemens, enyuremens, iubilations, & semblables, l'vne par cognoissance & lumiere, & l'aultre par ignorance & caliginosité, l'vne se passant principallement en l'entendemét, la volonté seullement adiointe, & l'aultre principallement, ou du tout dans le pourprix de la volon-

Deux sortes de fruitions.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

té, la premiere correſpondante à l'o-
pinion de l'angelicque docteur S
Thomas, & à la 2. celle de ceux qu
conſtituent la Beatitude, & la conté
plation en l'act d'amour ſelon la vo-
lonté.

D'autant neantmoins que nous n
pretendons pas icy diſputer, mai
ſimplement narrer ce qui ſera pou
l'ayde & information des ames de
uotes. Pource auſsi que, comme dic
Sap 9. le ſage, nous ne pouuons pas ſçauoi
les conſeils de Dieu ny penſer ce qu
Dieu veut, mais que les penſees de
mortels ſont pleines de timidité, &
nos prouidences incertaines, le corp
appeſantiſſant l'ame, & ceſte terr
enne inhabitation deprimant nos e
ſprits les occupãt à diuerſes penſemẽ
& comme il dict parapres, ſi difficil
ment nous entendons les choſes me
mes qui ſont en la terre, & que trou
uons auec labeur ce qui eſt deuan
nos yeux; qui ſera celuy qui oſera
aſſeurement ſe promettre de pen
trer tant à cler & cognoiſtre ſi à plei
ces choſes ſi abſtruſes, qu'il ſoit ce
tain de n'errer en s'exprimant, ai
pl

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

plustot ne pensera que touttes choses iusques au siecle futur sont reseruées incertaines? c'est pourquoy si on tient si asseurement, comme font les scholasticques qu'il est du tout impossible que l'amour soit sans prealable cognoissance: il faut neantmoins tellement conceuoir cela, si on veut former quelque idée selon la vraye experience, que lon imagine telle cognoissance passer si soubdainement en amour, que sans arrest sur celle, ny sur aucun iugement practic de la conuenance, ou raison mouuante, que lon ne remarque en l'interiéur que l'amour tant efficacement ressenty sans veoir ny de cause, ny de pourquoy, en tel amour telle façon de cognoissance ayant, faut il dire, vne efficace particuliere, pour ainsi soubdain faire produire à la volonté son act de bien intime affectiõ, ce que ne faisoient pas les precedentes aultres façons, qui estoyent plustost en maniere de contemplation, que d'vnion. Et que partant ce ne sera pas toutte sorte de cognoissance intellectuelle, qui sera la vraye con-

La seulle simple apprehẽsion y sera concourante.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

templation mysticque, mais celle, laquelle immediatement est produi- sante l'amour Et alors aussi faudra dire que la raison pourquoy on ne re- marcque point le concours de la cognoissance à cest amour, est d'au- tant que (comme est cy dessus dict) la cognoissance que l'ame reçoit en ce- estats sublimes, est vne lumiere inte- rieure en façon de chose immense, sā limite, & sans borne, sans rien pou- uoir veoir de fix, ou limité qui soi- l'obiect de l'intellect, comme nous a- uons en la cognoissance des chose- exterieures, ou bien mesme de la co- gnoissance de Dieu lors qu'elle e- forgée de nousmesme, mais que l'en- tendement est plutost immergé & comprins, que comprennant ou ap- prehendant. & pour ce, touttes c- choses vlterieures se faisant en cest lumiere deiforme: on ne la remarqu- pas elle mesme: mais les choses seu- lement qui se font en icelle lumier- neantmoins que c'est par elle que lo- en parle, & remarque, & que sans - celle on n'en pouroit rien entend- ny en faire aucune relation de ce q-

Pourquoy on ne s'arresté sur la precedente cognoissance.

s'e-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

experimente C'est la verité neantmoins, que l'ame desireuse de son advancement fera mieux d'incliner vers l'opinion d'amour sans cognoissance, que non pas à l'aultre, d'autant que bien il y en a, l'ame neantmoins n'y a nulle attentiō, arrest, ou veue sur icelle en son interieur, mais seullement à l'experience de l'actuel amour efficace, quelle ressent en soy, & que desia est à demy faict, d'ou qu'il puisst estre deriué, ayant plutost besoing de le reprimer, moderer & mesme quelquefois diuertir, que non pas de l'accroistre ou ayder, non pas pour l'abondance de la sensibilite (quoy qu'il en redonde aussi neantmoins quelquefois en la partie sensible) mais plutost pour l'extreme intimité dont cela prend son origine, quasi insupportable à l'ame, là ou que si elle pensoit vser de son entendement en le discernant de cest amour, ou en le diuisant par acts differens, rien ne seroit de plus impertinent. C'est donc au dedans, comme si tout l'interieur fut deuenu inclination, & amour vers Dieu: & que lō ne vist ou remarquat en soy

Qu'il est mieux de penser c'est amour sās cognoissance & pourquoy?

L'interieur est icy tout immergé en amour comme en l'aultre fruition estoit tout trās-

soy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

formé en intelligence.

ſoy que cela;& que lon fut mis en ce
eſtat, auquel il ſoit autant connatu-
rel de s'incliner à Dieu & à tout c
qui eſt diuin, comme à celuy qui eſt
& vit ſelon la nature inferieure, e
connaturel d'aller deuant ſoy apre
les choſes de la terre, & de commo
dité propre. Et quand ie dis, ver
Dieu, ce n'eſt nullement comme pa
eleuation : car abſoluement toutt
ceſte façon là eſt eſuanouye, par l
depreſsion de l'entendement, mais
proprement exprimer comme on l
ſent; c'eſt aymer, & ne veoir ny ſça
uoir qui, ſinon que c'eſt bien choſ
aſſeurée qu'en eſtant interrogée, el
diroit, Dieu, mais neantmoins elle n
le voit pas audedãs, & n'a point d'ob
iect alentour duquel elle ay veue, at
tention, ou arreſt: mais ce qu'elle re
çoit en reſſentant l'amour actuel,
luy ſemble venir comme du poin
central de la volonté, ſelon que d
ſon reſpiret, de ſon eſtat, & de toutt
ſon experience, elle le peut collige
Hugo de S. Vict. O anima quid putas e
tam dulce, & tam ſuaue, quod in re
cordatione dilecti, deuotas animas ſole
tan

*ingere & tam ſuauiter afficere, vt
um totaliter à ſe ipſis alienari incipi-
t &c Iam neſciunt vbi ſe eſſe conſpi-
iunt, & quaſi amplexibus amoris ali-
uid intus tenent, & neſciunt quid ſit,
r tamen totis viribus tenere concupi-
unt. &c.*

S'efforceant donc de ſe ſolider en
eſt eſtat, en y faiſant d'icy en-auant
a demeure : luy ſemble auſsi ſeulle-
ment commencer à vrayement ſeruir,
ouer, & aymer Dieu, tout le prece-
ent ayant plutoſt ſeruy à la refor-
nation & totalle recollection de ſoy-
neſme, que non pas directement à
Dieu. Et bien que les touches que
Dieu faict ne ſoyent que choſes paſ-
ageres, la realité de telles infuſions
aſſant bien toſt ce peu neantmoins
ſt beaucoup. Car ſuppoſé (comme
ydeuant pag. 371. eſt dict) que l'ame
ſt premierement releuée à ces ſubli-
nes eſtats, par vn nouuel eſtre diuin
t deiforme, duquel par apres ces o-
erations & diuines communicatiõs
uent & deriuent; comme elle eſt i-
y fort abſtraicte des parties inferi-
ures de l'imagination, & des ſens,

Les touchemens diuins ſont paſſagers. Mais l'eſtat fondamental eſt permanent.

qui ne ſe remuent plus, & ne ſugge-
rent rien au dedans d'impertinent
l'ame demeure en grandiſsime paix
auec l'impreſsion ſeulement des di-
uines communications, à la faueur d
laquelle, elle peut perſeuerer long
temps en ceſt eſtat, auec ſuffiſant
occupation, pour ſe tenir preſte pou
la reiteration ſelon que Dieu voudr:
perſeuerant en tel eſtat interieur au
tant que le diuin vouloir eſt, & nõ pa
comme lon veut car le temps venu
c'eſt de ſe retrouuer dehors, deſcen
dant peu à peu, iuſques aux eſtats in
ferieurs, & puis derechef on s'efforc
de retourner ſelon que la poſsibili
eſt donnée de s'efforcer, reprenna
quelques operations ſelon l'entend
ment, pour par apres derechef paſſe
celles ſelon la volonté: & ainſi ſo
uent montant & deſcendant ſel
que le diuin eſprit conduit, cr
auſsi touſiours de plus en amour
cognoiſſance & en eſclairciſſeme
de ces choſes internes, & par te
frequentes reiterations & accroi
ment, l'ame ſe trouue en fin tou
immergée dans le diuin amour

c

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ceste obscure, caligineuse, & ignorante façon de proceder, que toutte absorbée dans ces diuins embrassemens, non seullement elle boit l'eaue de grace & d'amour diuin en sa source fontale, mais en rest toutte enyurée, & perdue, allant tousiours au dela de tout, & en fin y perdant la Carte & le Nort. Car montant de degré en degré, & suiuant tousiours le diuin esprit par tout ou il conduit, ne sçayt quelquefois ce qu'en fin il en aduiendra, se voyant tousiours trouuer choses admirables, sans fin. L'entendement laissé derriere comme est dict, & qu'a peyne veut on croire, que voudrat ce estre; que voicy encor la volonté auec son inclination d'amour, qui semble se perdre & s'eschapper en insensibilité, l'ame restant toutte perdue en l'ignorance de ceste caligineuse lumiere? sans doubte tout ce qui se dira de plus, sera tenu pour sottise, resuerie, & parolles sans raison. Certes il ne se faut estonner si lon sçait si peu cóprendre les façons de parler dont vsent ces Autheurs de la voye mystic-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

que, vsants de termes assez rudes en theologie scholasticque, comme sont d'anneantissement, mort, expiration de l'esprit, enscience, priuation de cognoissance, caliginosité, oultrepassement de soymesme. car qui pouroit explicquer ce que voicy que lon trouue? circuyant neantmoins alentour, pour l'adumbrer ie diray, que c'est l'heureux silence & sabbath, de la supreme partie affectiue. car cest en ceste interne caliginosité expirer, & estre perdu en vn estat incogneu & inexplicable, ou lon ne peut rien veoir ny sçauoir ny vouloir, d'autant que toutte capacité pour se reflechir, veoir, ou vouloir, se laisse derriere, & les vouloir aller reprendre pour se veoir operer, (comme l'ame faict au commencement, ne pouuant s'asseurer que de demeurer ainsi cõme immobile & insensible) c'est malfaict, & ne pas se comporter selon que requiert l'estat present; car c'est comme retirer de la sepulture, & faire reuiure ce que Dieu veut terrasser, & ensepulturer par vn oultrepassement interieur. C'est donc icy pour

fin:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

finale, & consommation de tout ce
chemin, trouuer vne certaine pleni-
tude d'estre, reposant en Dieu, & ne
respirant qu'en luy: s'abismãt ou im-
mergeant en cela comme en vn pro-
fond, pacificque & delicieux repos.
*In pace in idipsum dormiam & requie-
scam.* nulle chose du monde (excepté
le peché) pouuant distraire ou seruir
d'aucun meillieu entre l'ame & Dieu,
car ce qu'il n'est icy mention de di-
straction ou intraction, d'extrouersió
ou introuersion, *sed per omnia & in o-
mnibus Christus. Viuo ego iam non ego*
(disoit l'Apostre) *Viuit vero in me
Christus, Mihi viuere Christus est, &
mori lucrum.* Et nostre Seigneur de-
mandant pour nous ceste vnité, à Dieu
son Pere: *Volo, vt sicut ego & tu* (di-
soit il) *vnum sumus: ita & in nobis ipsi
vnum sint. Hic est finis* (dict S. Bernar.)
*hæc est consummatio, hæc est perfectio,
hæc est pax, hoc est gaudium Domini:
hoc est gaudium in spiritu Sancto: hoc
est silentium in cœlo: quamdiu quippe
in hac sumus vita, hoc felicißimo pacis
silentio, in cœlo, id est in anima iusti, quæ
sedes est sapientiæ, aliquando fruitur af-*

Ioan. 17.
S. Bern. de amore Dei c. 14.

fectus. sed hora est dimidia vel quasi d
media, &c.

Et comme cecy semble tellem
au dela de toutte chose creée, pard
sus tous obiects & plus intimeme
que tous acts & operations, qu'il p
roist plutost estat & vie, ou estre q
non pas operer, plusieurs constitue
ceste iouissance en l'essence de l'am
pardessus les puissances: car aussi c
experimente on, que tel estat inter
eur est tellement, pardessus tou
veue ou vision, pardessus toutte pos
bilité d'y apporter quelque effo
que c'est par le seul respirer que
se sent viure en tel estat, & que lo
renouuelle en telle vie, & dered
par la respiration que lon discer
en estre dehors. neantmoins me co
tentant de ce que i'en viens de d
ie laisseray chacun opiner ce qu'il
voudra.

Ce repos en Dieu semble plutost vie qu'operation.

Seullement ie diray, qu'au rest
disposition de l'ame est prem erer
en grandissime ignorance de s
mesme, à faulte de veue ou reflex
car l'entendement estant humili
rabaissé comme il est, il n'y a nulle

Quelle est la disposition, & le sentiment de l'ame.

p

acité au dedans pour aller extoller
t magnifier en son estimation ce sien
stat, plustot ce luy semble la chose la
lus simple, connaturelle, & facile
u'il seroit posible, sinon que des
hoses qui se passent, il luy est facil à
oniecturer, que ce soit icy le faux-
ourg d'eternité, l'arrhe de la vie
eleste, & que la seulle parois de ceste
ie mortelle, est ce qui la separe d'a-
ecque les bienheureux. Car secon-
ement son estat n'est que paix, &
oye au S. Esprit, auecques quelque
articipation d'immobilité & im-
assibilité; en telle sorte que quand
elle voudroit, elle ne pourroit se con-
trister, se douloir ou lamenter pour
chose que ce soit, tandis que telle
puissance dure car tout ainsi qu'e-
tant au meillieu de l'estat de pauure-
té cy deuant explicqué, elle se retrou-
uoit si affligée & remplie de pauure-
é, qu'il luy estoit aduis quasi, que
Dieu mesme n'estoit pas puissant as-
ez, pour la pouuoir oster d'vne si
grande tristesse ou desastreux estat:
ainsi maintenant au contraire, elle se
sent tant esloignée de toutte douleur,
ou

Sicut tenebræ eius, ita & lumen eius. Psal. 38.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ou angoisse, qu'il luy semble, qu'en-
cor que Dieu la voudroit enuoye
en enfer, moyenant seullement qu'el
le retint cest estat interieur, elle n'en
dureroit rien, à cause de la forte ten
tion, possession & embrassemen
qu'elle at de Dieu, qui ne luy peut e
stre osté que de Dieu mesme, quand i
voudra. (comme il faict quand l
temps est venu) & luy est aduis que
on luy perçoit le corps, si on luy ou
uroit les entrailles, & si on faisoit a
natomie de tout soymesme, on n'
trouueroit que Dieu, penetrant l
tout iusques aux mouelles plus int
mes, comme si ce qui meut & infor
me ce corps fut deuenu tout diui
deiforme, & deifié. Le temps nean
moins estant venu, selon la diuin
ordonnãce, Dieu laisse peu à peu d
minuer telle fruition, & se sepa
d'elle quant a l'actuelle iouissanc
la laissant retourner pour aller re
ure la vie ordinaire des exiles de
monde, la faisant descendre iusqu
aux premiers degrez de ceste eleu
tion, & plus auant encor, iusques a
plus bas de la nature inferieure,
au

Telle fruition se passe, & l'ame descend iusques aux degrez inferieurs.

ſsi grande priuation & pauureté
 toutte grace, qu'elle eſtoit dernie-
ment auant telle iouiſſance, auec-
ues ceſte differēce toutesfois, qu'ay-
t ainſi eu l'experience de la fin de
iſte œuure: elle eſt auſsi hors de tāt
 doubtes qui l'accabloyent la pre-
iere fois qu'elle y paſſa, ny trouuant
us tant de difficultez, comme a-
nt trouué le ſecret, & ſondé le fōd
 ſemblables faſcheuſes operations
 puis derechef apres ces rabaiſſe-
ent, & ces eſtats de pauureté, il la
ict de nouueau, peu à peu remon-
r aux operations ſuperieures, & en
 à ſemblable iouiſſance que deſ-
s, & touſiours ainſi par viciſsitudes
ſques à la mort, en croiſſant tou-
ours par icelles, en la cognoiſſance
 eſclairciſſement de ces ſentiers di-
ins. & ne faut pas penſer que ces e-
uations & rabais ſe facent en peu
e temps, & que ce ſo ent ſubites o-
erations, comme au commencement
e la perfection. car icy, les années ſe
aſſent tandis que Dieu tient l'ame
 iouiſſance, & aultres années tandis
u'il la tient dehors, mais le tout en
fin,

La fruition derechef retourne.

fin, tant pauureté extreme, que ri-
chesse regorgeante se rend si vsité
que toutte difficulté se tourne e
coustume & facilité ; pouuant d'ic
en-auant suiure touttes ces opera
tiõs quoy que fascheuses, depuis le
plus basses iusques aux plus subli
mes, tousiours neantmoins de mieu
en mieux, selon que les experience
diuerses vont tousiours de plus e
plus s'esclaircissant.

QVE L'AME PARVENVE *ces sublimes degrez de diuin amour n'est aucunement oyseuse, & de ce qu'elle faict.*

CHAPIT. XIV.

Durant les frui-tions ce que l'a-me faict?

Bien qu'il y ait en ces sublimes de-
grez des si notables iouissances &
fruitions, qu'elles tiennent l'ame a
sez long temps releuée en Dieu,
desrobant du tout à elle mesme, qu
au sentiment & reflexion, pour va
quer à l'experience de si diuines cõ
munications ; durant lesquelles ell
n'a qu'à se laisser à Dieu, s'abandon
ne

à son diuin esprit , & se laisser
mplir de son diuin amour ; ce
mps là neantmoins est si bref en
mparaison de celuy qui luy reste
ur l'interieure negotiation : que
bons precepts & aduisne doiuent
s tant viser à ce qui est de ce temps
comme à ce qui est de l'autre re-
nt, auquel il y entreuient de sa co-
eration, fidelité & bon comporte-
ent; nobmettant pas assçauoir d'ex-
imer ce qui est necessaire de son
sté , & la preaduisant de ce qu'elle
voira pas encor si clerement du
mmencement ; car encor a(de il,
mesme en ces estats)d'esclaircir par
ns documens , ce que l'experience
e peut encor si tost descouurir. Tout
but donc de l'ame estant de tou-
ours de plus en plus mourir à soy-
esme, pour tant plus heureusement
ure & se profonder en Dieu , & son
incipal soing estant de surmonter,
outrepasser la nature, & la refor-
ner en ses corruptions, affin que ce ne
oit plus elle par vn ordre peruert ,
ui se fasse ressentir en l'interieur :
ais l'esprit de Dieu, qui soit le seul
Roy

Et quoy apres icelles.

Quel est le but & principale soing de l'ame?

Roy Seigneur, & Commandeur
tout ce petit Ro. aume, tout le re
mis sous ses pieds Comme iamais
ce monde on ne peut tant acque
que tousiours il ne reste infinieme
encor d'auantage, aussi ne peut on
mais tant suppediter & negliger c
le nature, que tousiours il ne reste e
cor assez à mourir selon icelle. C'
Quel son exercice
pourquoy voicy tout l'exercice de l'
me, que de s'efforcer de se neglig
soymesme tant qu'elle peut, voir
n'estre plus, s'il estoit posible af
que le seul Nom de Dieu seroit en el
sanctifié, que le Royaume de Dieu
pourroit croistre, & que la seulle d
uine volonté auroit son plein cour
& son pretendu en elle, sans resiste
ce. Tellement que l'ame d'icy en-
uant est si doucement prinse es lie
du diuin amour, si heureusement e
close dans l'ordre du diuin gouue
nement en son interieur: qu'il n'e
besoing de beaucoup faire de paro
les pour explicquer ce qu'elle faic
L'ame est la prisoniere de Dieu.
ou quels exercices la tiennent occu
pée auec Dieu. car n'ignorant p
tout son bonheur consister en ce q
de pl

plus en plus elle donne ainsi pla-
en soy au diuin Esprit (de la vie
quel & de sa saincte operation
e voudroit tousiours estre animée)
e ne peut hors de si heureuses pri-
ns viure en asseurance, ny hors de
diuin ordre, trouuer aucun con-
ntement, & pour ce se rend si bien
obile, obeissante & flexible selon
diuin vouloir, que par tout, & en
ut, elle s'efforce de suiure sa diui-
interne ordonnance. Pour tout
la neantmoins ne la faut il pas i-
aginer en pure expectation, passi-
eté, ou oysiueté, comme si du tout
le ne feroit qu'attendre la diuine
peration, & n'oseroit rien faire de
çon actiue; car bien que du com-
encement elle n'ose à peine se re-
uer, craignant tousiours de s'eman-
per de celle glorieuse captiuité: a-
res toutesfois qu'elle est mieux cō-
rmée en l'estat de l'esprit, auquel
nalement elle est releuée (comme
esia est dict) non seulement par ope-
ations passageres, mais en façon d'e-
at, de vie, & de permanēce; elle io- *Liberté*
yt à lors de si grande liberté d'e- *d'esprit.*
sprit,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ſprit, qu'elle peut faire, penſer, rum
ner, & s'applicquer à tout ce q
bon luy ſemble. Par ce que tout
puiſſance interne ſubordonnée
diuin eſprit & remiſe en ſon ord
deu il n'y a choſe qu'elle ne puiſt fai
en Dieu, ſans leſion de la paix & ſer
nité dont elle iouyt touſiours en l'i
terieur : ſon operer toutesfois n'
plus en façon groſsiere, imaginai
diſcurſiue & inquiete : mais ſubti
tresintime, immanente, & pacificq
touſiours ayant eſgard à ce que r
quiert, & peut porter ſon eſtat pr
ſent.

Quel eſt l'operer de l'ame.

Car premierement y a l'eſtat
fruition d'amour lors que les to
chemens actuels d'amour diuin ſo
ordinairs. Et lors tout ſon eſtude,
de s'y maintenir, & correſpõdre
ceux, en retirant ſon eſprit de tou
aultre choſe, pour vacquer à la pa
ficque attention de ces diuins touch
mens, & reſſentir les merueilles d
inexplicables ſecrets d'amour diu
que ſi quelquefois entredeux l'in
rieur eſt troublé par les occupatio
externes ou aultre occaſion : c'eſt

Ce que l'ame fait en l'eſtat de fruition d'amour.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

collection que de retourner à telle
cificque attention, & touſiours de
us en plus experimenter ces ſecrets
diuines affections; que ſi toutes-
is il luy arriue de n' trouuer ac-
s ou entrée, elle ne ſe trouble pas
ourtant.

Eſtat de fruition d'amour.

En c'eſt eſtat l'ame eſt quaſi tou-
ours en vn certain habituel inter-
touchement d'affection, qui ne
y laiſſe ſon deſir oyſeux, mais le
ict quaſi continuelement reſpirer
ieu, Dieu, mon Dieu, comme le ſer-
ant & embraſſant de celle ſorte en
on centre, ſans auoir beſoing de ma-
iere ne motif pour s'exciter, ſinon de
etourner par attention à ſoymeſme.
enãt à l'oraiſon, des le premier in-
ant, voila ſon commencement que
el affectueux reſpirer, ſans beſoing
'aucune autre preparation car cela
uy eſt pour lors comme changé en
nature;& perſiſtant plus oultre à plus
inguliere attentiõ, elle reçoit ce que
Dieu luy daigne communicquer, en-
cor plus ſincers & ſerieux deſirs, ou
pour le moins reiterations de ſes acts,
ſelon la correſpõdance qu'elle trouue
au de-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

au dedans;non pas indifferement c
perant tout ce qui luy vient deuan
mais tousiours,comme est dict,selo
la belle harmonie de ce que la dispo
sition de son estat present requier
On peut ruminer la Passion de nostre Seigneur
Et ne faut pourtant penser que l'am
ne puisse ruminer les mysteres de
vie & passion du sauueur. car com
me l'entendement est de la familiar
té auec Dieu, & penetration de c
choses internes plus illuminé que d
uant, est aussi illustré de superieu
lumiere,qui l'ayde extremement à b
plus serieusement penser des myst
res de la foy, que iamais elle ne fit
uec ses grossieres imaginations, c
sorte que le temps estant long, les
raisons frequentes, la recollectió o
dinaire,excluant les aultres imper
nences, dequoy pensez vous que pé
ra l'ame? Et qu'estce qui s'ingerera
son esprit? sinon que plusieurs & d
uerses choses, & bien serieuseme
luy sont souuent representées, nó p
par longues meditations, ains en p
En quelle façon
de téps,vne simple reflexion sur qu
que mystere,estant aussi efficace &
grand pouuoir, que iadis vne bi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

gue, & laborieuse meditatiõ, rien
nc n'est exclus que lon ne puisse
elquefois ruminer, de la mort, iu-
ment, enfer, paradis, &c Et celuy
trromperoit qui en penseroit aul-
ement, seullement que ce sont plus
res intelligences, & comme singu-
res illustrations sur cela, plustot
e grossieres imaginations; proce-
nt neantmoins, non pas d'exercice
quel en proprieté on soit attaché:
ais plutost de quelque aultre occa-
on externe, lecture, deuis, reflexion,
plicatiõ propre, ou semblable, tel-
ment que iamais l'ame ne pensa si
fficacement de ces choses, auec ses
rossieres & longues meditations:
omme maintenant vne telle simple
eflexion intellectuelle, est efficace,
our causer en elle des bons ef-
ects.

Ainsi donc l'ame en cest estat n'est y oyseuse, ny en pure attente, ains quasi en continuele operation, non as d'eleuation, ne de cerchement de Dieu interieur, ains plustot comme l'embrassement d'iceluy au centre, n'estant en paix si elle ne se sent ainsi

Conclusion qu'en cest estat l'ame n'est oyseuse.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

reſpirer en Dieu, ne pouuant ſouffrir de ſe ſentir cercher ſoulas ailleurs ou repoſer en l'attente d'aultre choſe, le teſmognage de diuin deſir luy eſtant extremement intrinſecque, non que ie veuille dire que toutte aultre penſée extrauagante ſoit entierement excluſe, & n'ay aucune place. car cela eſt impoſsible en ceſte vie: mais que cela n'a nulle efficace, ſi l'homme tant ſoit peu prend garde à ſoy.

Eſtat & vie de l'eſprit.

Secondement y a encor plus oultre l'eſtat & la vie de l'eſprit, ſelon lequel l'on ne peut plus parler comme deuant mentalement auec Dieu, ny dire en ſon cœur comme deuant eſt dit, Dieu Dieu, mon Dieu, &c. Mais la diſpoſition ne contient que paix ſerenité, ioye d'eſprit, & aſſeurance en Dieu, ſans pouuoir mot dire, pour eſtre toutte pleine d'actuelle diuine operation, & comme iuſqu'a la gorge remplie du diuin eſprit; operante vn fort compreſſement de toutte choſe inferieure d'vne part: Et tout enſemble vne attention ou tendance vehemente vers la ſublimité dudit

eſprit:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

prit, en la caliginosité duquel fina-
ment elle est plongée, immergée &
bismée, sans plus de veue ou sen-
ment de soymesme. icy en telle re
ion deiforme est vrayement vn re-
os en Dieu, en vne certaine plenitu-
e d'estre ou tout l'homme se sent
ntierement deuenu esprit, & tout le
est d'embas suppedité, & reduit
subs son empire, ne restant de la
artie propre qu'vn point centrale
e diuine affection, encor tout acca-
lé d'vn si puissant superieur esprit,
r reste l'interieur souuerainement
acificque comme immobile, encor
eantmoins ne le peut on appeller
rayement oyseux. car ou il est plein
actuel ressentiment de diuine infu-
on, ou s'il est a soymesme pour eui-
r comme vn interieur assoupissemét
inutilité, il y a quelques certains
etits resueillemens, dont il se sert
our reiterer quelquefois le ressen-
ment de ce sien estat, & pour conti-
uer ainsi sa vie & sa respiration, ie
e dis pas seullement en Dieu; car icy
ame est toutte diuine, & à la sem-
lance de Dieu mesme; dequoy ie ne

L'ame se perd dans l'esprit diuin.

Conclusiō qu'il ny a pas icy d'oysiueté vuide de totale actiuité.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

veux icy parler d'auantage, puis que
vrayement telle iouissance ne laisse a-
pres soy aucun doubte d'oysiueté.
Seullement y a que comme depuis
telle sublimité d'estat iusque à la de-
pression inferieure, comme il y a grã-
de distance, & ny est montée que peu
à peu: aussi ne descend elle pas tout à
coup, mais perseuerant assez longtẽps
auec l'impression de telle iouissan-
ce, sent cependant que peu à peu telle
sublimité d'eleuation en l'esprit se
diminue, & quoy qu'elle voudroit
s'efforcer du contraire, pour chose du
monde elle ne pouroit empescher
qu'il ne se fit ainsi; c'est pourquoy elle
s'en contente, & se comporte à l'adue-
nant en sa cooperation interieure, ne
pouuant nullement en tout ce temps
de rabaissement, exercer aucune o-
peration d'eleuation à Dieu, pour
n'estre pas conforme à celle interieu-
re disposition; Mais bien vne aultre
façon interieure correspondante à la
iouissance precedente d'amour, ce la
perseuerant iusque à ce que ce rabais
paruienne iusques à la nature inferi-
eure, que lors laditte impression de
iouis-

Comme l'ame descend de si sublime estat.

uiſſance ſe perd en la multiplicité
: ces bas eſtats.

Tiercement, y a l'eſtat de rabaiſſe-
ent, de priuation, & de tenebres in-
rieures lors que l'ame qui a eu l'ex-
:rience des choſes precedentes eſt à
reſent reduite aux eſtats inferieurs
endant tout lequel temps n'a ny ceſt
ſtuel reſſentiment de ſon affection,
y la tendance vers Dieu, mais le
out virtuelement ſeulement, la vo-
onté touſiours demeurant bonne,
ais de faict n'ayant pas en ſon inte-
ieur les principes de grace neceſſai-
es, pour former les actes de l'eſprit,
: de vraye interne conuerſation a-
ec Dieu, plutoſt l'imaginatiō eſtant
n vigueur, & la nature inferieure
ominante, reſte ſeulement vn deſir,
: vne ſainte inquietude de retour-
er derechef vers l'eſprit & à plus
ntime recollection. Icy bien que l'a-
e ne puiſſe rien au faict de ſa rele-
ation, ſinon entant que Dieu luy en
uure la porte, & qu'elle conſeruant
a paix & confiance en Dieu, elle ſuyt
on diuin vouloir, beaucoup neant-
oins de l'induſtrie propre y entre-

Eſtat de priuatiō.

Y at icy beaucoup de coope-ration de l'ame.

uient, que l'ame peut & doit y ap-
porter, tellement que l'oysiueté n'
non plus de place en cest estat qu'e
precedens, seulement elle doubt
quelquefois si elle ne deuroit pa
faire aultre violence plus grossier
qu'elle ne faict, specialement quãd l
priuation est diuturne, & l'ame de
uenue grossiere en ses imagination
& ressentimens de la nature, & pe
santeur inferieure. A quoy ie respon
que l'ame mediocrement exercite
en ces voyes, doit en ce tẽps icy seu
lement se tenir en paix & serenite
sans penser de deuoir faire plus gros
siers efforts ny embrasser d'aultr
exercices qui la destourbent de
sien estat de pacificque attention s
lon ceste voye mysticque. Car si l'hon
me prend esgard à soy, il poura r
marquer que quand le diuin aide
nous preuient pas & releue, nous
pouuons rien faire pour nous y d
sposer que par industries interne
paroles mentales d'aspiration &
desir, selon nostre pouuoir faire n
stre mieux d'vne part, & d'ailleurs
telle expectation s'abandonner à
diu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

[...]uine disposition, sans aultrement
[...]oir troubler son interieur. En
[...]t estat donc arriue souuent que le
[...]nps d'oraison semble long, & le
[...]uail assez penible pour s'entrete-
[...]r en bonne recollection contre l'im-
[...]rtunité d'aultres impertinences.
[...]r l'ame est vrayement bas, multi- *Fascheux passages.*
[...]iée, & loing de la releuation reelle
[...]l'esprit, non seulemẽt doyant s'ay-
[...]r diligement pour se tenir occu-
[...]e au dedans, mais ce mesme sien
[...]ort, n'ayant nulle latitude d'effi-
[...]cité ny extension de duration, les o-
[...]isons se passant qu'elle ne poura
[...]s vne fois s'adresser à Dieu, ny o-
[...]rer vne eleuation vers l'esprit,
[...]ais ie ne sçay, comme toutte acca-
[...]ée de fascheuse disposition, ne peut
[...]ie retenir sa paix & confiance, e-
[...]erant aultrefois mieux, aussi est ce
[...]y tout le secret que de legerement
[...] d'esprit serain cooperer à son re-
[...]eillement, euitant entierement la
[...]santeur, chagrin & tristesse inter-
[...]e, se cõtentant de retenir ainsi pour
[...] moins son estat pacificque & se-
[...]in, encor qu'elle ne puisse produire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

des acts heroicques vers Dieu comm bien elle desireroit. Car le desir vir tuel qu'elle a de trouuer Dieu, & l tendance habituele ,. conioincte a sincer desir de luy complaire, sup plée assez au rest,pourneu seulemen que tousiours on s'humilie, & reco gnoisse son peu de pouuoir au faict d semblables acts formels , pensan (comme aussi il est) que ces chos sont pour les ames heroicques, le quelles preuenues de grace actuel ont le pouuoir de faire tels acts aue correspondance, pour le present qu cela n'est pas pour soy, ains lors qu Dieu luy rouurira la porte aux op rations de l'esprit. cependant en c sien estat, ioyeuse en contente de s petitesse, louant Dieu. Mais les com mẽçans abusent de ces façons de par ler, lors que n'ayant encor exper menté ces vrayes choses internes & de l'esprit supreme, pleins d'imag nations & aultres multiplicités infe rieures, veulent former en eux tro tost ceste façon d'expectation ou ab andonnement à la diuine disposition negligeant leur industrie. Car il

Remarquez bien pour les commenceans.

à bie

bien à dire de l'estat de l'ame qui oultrepassé les degrez precedens, & celle qui orprismes se doit dispoer pour les premieres receptions de operation de l'esprit. car vne telle a encor ny especes, ny vestiges, ou npressions internes de la vraye inusion diuine, & consequament aulre introuersion que speculatiue, imaginaire, & forgée de soymesme, mpertinente peut estre en ses opinins de ces voyes, les entendant selon on bon sembler.

DE LA VOYE MYSTICQVE & Scholasticque là ou se traitte de ce que lon trouue du costé de la volonté. Et de la difference de ces deux voyes.

CHAPIT. XV.

PAR les choses que dessus, lon poura facilement veoir la difference de la voye mysticque & diuine, à la voye naturelle & scholasticque, comme aussi ce que nous mettons du co-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ſté de la volonté, comme elle eſt l
fondement de toutte ceſte voye my
ſticque, l'immediat ſubiect de la di
uine operation d'amour, le ſouſtiẽ d
tout ceſt edifice des diuines commu
nications, le premier mobil rauiſ
ſant apres ſoy les aultres ſpheres in
tellectuelles, & la premiere roue d
noſtre horloge ſpirituel, & que partã
il importe beaucoup de bien cognoi
ſtre les ſecrets qui ſont de ſon coſté,
ce que ſachant ce qui ſe trouue e
elle, & pres d'elle l'on ne l'aille pa
cerchant aultre part. affin doncqu
que rien ne mancque à la vraye co
gnoiſſance, eſclairciſſement, & ple
niere information de ce chemin: nou
deduirons encor icy tout ſon eſtat, &
la façon de ſe comporter en ceſte voy
myſticque. Premierement eſtant l
puiſſance la plus intime, & plus no
ble en noſtre ame (quoy qu'aucuns r
reclament) c'eſt auſsi elle qui at e
ſon centre & plus intime de ſon pour
prix, la preſence reelle, & immediat
aſsiſtence du diuin eſtre, receuant im
mediatement ſa touche & l'effect d
ſa diuine operation, comme vif & li
br

Dieu eſt reelement au centre de la volonté.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

re instrument, qu'elle est du diuin
mour, temple de Dieu, Cabinet du
Esprit, Iardin de ses delices, son re-
osoir doré, châbre nuptiale, & cou-
he secrette de l'espoux, si libre au
est en ses operations, que la vraye,
ormelle, & intrinsecque liberté se
oge dans son seul pourprix, se sen-
ant en soymesme indifferente, & fle-
ible d'vne part & d'aultre, au bien
ou au mal, à vouloir ou non vouloir,
consentir ou reietter; Receuant ses
motiffs, & causes de ses mouuemens,
de deux costez: ou du costé de l'ob-
ject proposé par l'entendement (le-
quel puise des choses considerées,
passées ou futures, plusieurs causes &
raisons, pour mouuoir la volonté vers
Dieu par les persuasions & vrgents
motifs qu'il luy propose,) ou bien du
costé de soymesme, pouuant receuoir
immediatement de Dieu, l'applica-
tion de son efficacité propre, à vou-
loir, ou s'incliner à son diuin amour.
Car luy assistant de si pres qu'il est
plus intimement present qu'elle n'est
à soymesme, il est aussi continuelle-
ment à la porte de ce cœur ou volō-

La volōté reçoit de deux costez ses mouuemens.

té, pour le mouuoir au bien, & tirer son consentement.

Ego sto ad ostium & pulso. Non seullement dict il, ie prie ou inuite, mais ie hurte, ie frappe & resueille. Et est Dieu seul (tout aultre exclus) qui peut ainsi s'ingerer, s'insinuer & glisser en l'intime de la volonté, la mouuant non seullement obiectiuement ou metaphoricquement, mais encor reellemēt & de faict l'immuāt, l'inclinant; & tournant à vouloir ce que parauant elle n'auoit ny la force ny la grace, ou puissance de faire, sçauoir à son amour actuel, par la preuention de sa touche, laquelle il luy imprime, & par l'application non seullement formelle, terminant en l'effect, mais encor prealable & en la cause, touchant reellement la volonté mesme, se sentant lors aymer non pas seullemēt pour causes, motifs, ou raisons que l'entēdement luy mette en-auant : mais pour l'immutation reelle, qu'elle sent en soy, venāt de Dieu, comme premier principe supernaturel mouuāt toutte chose, immobil

Dieu seul peut entrer en la volonté & la mouuoir reellement.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

l, neantmoins en soy persistant; elle ioignant à tel efficace mouuement, acceptant, luy donnat place, & en vertu d'iceluy voulant efficacement à quoy la meut vn si puissant principe diuin, non qu'il luy impose necessité par sa preuention: mais efficacité seullement, operant en chacune cause seconde selon sa nature & proprietée. De sort que là ou toutte aultre Creature quelle quelle soit, Bon Ange, ou mauuais, peut seullement par le dehors du costé de l'object, par persuasions exterieures & morales en l'entendement mouuoir ou inciter la volonté, Dieu seul est celuy qui peut entrer dans la puissance mesme, la changer, tourner, & l'incliner efficacement à ce qu'il veut, sans lesion de sa franchise ou liberté; rien de plus heureux ne pouuãt arriuer à l'homme que de se conuenablement maintenir pour l'ouye & la perception de ces agreables touches diuines, (semences, & l'origine de tout l'aduancement en la voye mysticque, sur lesquelles aussi elle est principalemét fondée, & non pas es

B. Tho. 1. p. q. 9 ar. 9. q. 83. art. 1. ad 3. q. 106. a. 4. & 5. & q. 106. ar. 2.

La cognoissance de Dieu experimentale, vient de ses diuines touches.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

seulles persuasions par l'entendemēt sans les obfusquer non seullemēt par les choses terrestres, mais encor par desordōnees aultres occupatiōs, quoy que d'ailleurs bonnes & meritoires qui n'ont pas immediate raport à la façon de proceder que requiert la diligente remarcque & suitte de ces diuins traicts tāt intimes & secrets. Comme donc de toutte chose en fin, les hommes en font art & science, s'efforceant par bonnes industries auec l'ayde de Dieu de cooperer au S. Esprit, & assister les aultres par bons documens, affin d'attirer chacun à Dieu, tant qu'il est possible, la chose est maintenant venue si auant, que comme de la premiere façon de proceder par persuasions intellectuelles, les liures sont remplis de bonnes regles, loix, & precepts, pour par bōnes & salutaires meditations des effects de Dieu qu'il nous a mis en ce monde, tant de grace que de nature, donner du subiect à l'entendement de considerer les raisons & motifs pour incliner par ceste voye la volonté à aymer: Ainsi de la seconde façon pour

Notez l'explication sommaire de ces deux differētes façons.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

onduire l'ame à pouuoir retourner
u plus intime de son cœur, au cen-
re de sa volonté & là y trouuer la
remiere source & l'origine qui nous
nhabite, nous meut, & opere tout
ien en nous, principalemẽt ces acts
upernaturels si singuliers, nous con-
luisant par mil secrets sentiers à la
in à laquelle il nous a destiné Est ex-
plicquée la voye mysticque & diui-
ne, fondée non tant sur les persuasiõs
humaines que l'entendemẽt peut ap-
porter pour induire la volonté, com-
me sur la reelle touche, impression, &
infusion que Dieu faict en icelle vo-
lonté, applicquant l'efficacité d'i-
celle & la mouuant ou tournãt effica-
cement à vouloir aymer. A quoy ne-
antmoins on se dispose par la grace
preuenante auec l'vsage de ceste effi-
cacité propre, franchise & liberté,
que la volõté à sur ses acts propres,
produisant par tant selon son pou-
uoir & l'ayde de la grace, les acts de
desirs & d'affection vers Dieu, pour
le pouuoir cherir & aymer de toutte
son ame, attendãt ainsi, durãt cest ef-
fort, la plus ample manifestation que
Dieu

Dieu ainsi interieurement recerché vers le sommet de l'esprit, daigne faire de soymesme par l'entendement, & plus pur, sincer & parfaict amour qu'il daigne operer par la volonté selon son diuin bonplaisir, quant & comment il trouuera bō, lequel elle implore par mil souspirs, prieres, & acts internes de submission à sa diuine disposition, ne redoutant aucunemēt de perdre chose aucune de sa liberte si elle le prie sans fin, & sans cesse, de iour & de nuit, de preuenir de sa grace ceste volonté, la mouuoir & applicquer efficacement par son impulsion diuine, plutost estimant à gloire la seruitude de son diuin amour, affin de ne pouuoir faire que ce qu'il luy sera agreable; constituant en cela sa perfection, que de ne pouuoir faire que ce qu'il voudra premierement, & qu'il la fera vouloir ou aymer, tellemēt que telle volonté soit comme vn instrumēt tresprompt & si bien mobile selon son impulsion diuine seullement, qu'elle ne puisse vouloir que ce qu'il veut & comme il veut, ne voulant plus com-

mi

e de soy, mais le S Esprit mouuãt,
ui veuille en soy & par soy.

De sorte donc que la voye pour
ler à Dieu estant ainsi diuersifiée en
eux manieres, differentes aussi sõt
s façons de parler de ceux qui trait-
ent de ces matieres. plusieurs & bien
otables docteurs scholasticques ad-
erants seullement à la premiere, yẽt aussi premieremẽt ceste motion eelle & prealable de la volonté mes-
ne, & puis ne se peuuẽt persuader
qu'il y ayt aultre façon de proceder
que par prealables intelligences, ra-
tiocinations, & motiffs proposez à la
volonté, pour l'induire a vouloir cõ-
me puissance aueugle qu'elle est, la-
quelle aultremẽt ne peut se mouuoir,
estimant mesme impossible de toutte
vertu diuine qu'elle puisse aultre-
ment se mouuoir sinon par prealable
intelligence, ny aultremẽt estre meue
de Dieu que par precedẽte illustratiõ
d'entendement ou cognoissance pro-
portionnée à l'amour qui est en la vo-
lonté, reprennãt par mesme occasion
le seraphic Docteur S. Bonau. & aul-
tres mysticques, comme si subtilemẽt
trom-

Aucuns nyent la motion reelle & prealable de la volonté.

trompez ils auroyent pensé experimenter ce qui n'en estoit rien en effect; confirmant l'impossibilité par tant de raisons, qu'il ne semble plus rester aucun mo é d'infirmer si puissans argumens. Les aultres d'ailleurs, ayants experimenté la façon dont Dieu se faict quelquefois sentir au plus intime de la volonté, non par maniere d'obiect cogneu, mais en façon de premier principe mouuant, & applicquant tant la volonté à aymer par sa touche immediate, cõme l'entendement à cercher la face & la presence de celuy que le cœur ainsi touché ayme; asseurent qu'oultre la maniere naturelle & humaine d'aller à Dieu par cognoissances prealables & persuasions intellectuelles, laquelle sans doubte est la premiere que lon doibt exercer, il y at encor la façon de proceder selon la volonté, fondée sur la reelle experience de la presence, & immediate assistence de Dieu au centre de la volonté, laquelle ne consiste pas en prealables conceptiõs de plusieurs raisons par l'entendement: mais plutost en la prea-

Les aultres rendent tesmognage de la touche diuine sans prealable intelligence.

lable-

le touche & impreſsion diuine en volonté ; l'ame ſe trouuant deſia mer . & ſon cœur commencé à e- e remply de diuin amour : & ne- ntmoins n'auoir auparauant rien nceu pour motifs ou raiſons, ny ſsi au progres, voir rien qui ſoit uſe & origine de cela, ſinon la re- le experience de Dieu au plus inti- e de ſoymeſme: Dieu pouuant ainſi cliner, & tourner la volonté, ſans n rien dire à perſonne des aultres uiſſances, voir meſme ſemblant uaſi prendre plaiſir d'ainſi s'inſi- uer en ce centre, *Ianuis clauſis* & à improuiſt, mettant la paix & repos u meillieu de ceſte ame, en deſchaſ- ant tout le trouble, & anxieuſe ſol- icitude en laquelle elle eſtoit pour le ercher, par forme d'obiect cogneu, & par intelligence actuelle, faiſant au lieu de cela que ceſt'ame experi- mente actuellement, comme il luy aſ- ſiſte reellement au centre, & comme il eſt le premier principe la mouuant à tout bien & releuant aux acts ſin- guliers de ſon diuin amour, & pour ce de faict la touchant ſi efficacement, que

On vient par ceſte touche à l'experience de la reelle preſence de Dieu.

que bien que librement elle se sent le poursuiure & y cooperer, exhalan en infiny bon-heur vn feu si diui de son cœur, d'origine neantmoin elle n'en recognoit nulle aultre qu la diuine touche; & preuention de l diuine operation, comme grace effi cace qui surmonte toutte la duret humaine, s'abandonnant à sa dispos tion comme l'outil entre les main de l'ouurier, ou plutost comme l main de l'escriuain soubs celle du maistre qui la meut & gouuerne à son plaisir, la tirant au rest en sort a pres soy qu'escriuant toutesfois aussi, elle s'abandonne neantmoins à l'impression du maistre. Ce qui semble si vray, que l'entendement demeurant dehors, & sentant la volonté ainsi remplie de diuin amour, sans que rien toutesfois ayt passé par luy: s'estonnant il admire ce qui peut estre aduenu à sa voisine, & demande ce qu'elle at, qu'elle raison ou motif elle at eu d'ainsi si ardamement aymer, qu'elle semble ne pouuoir consister en ses limites, ny supporter chose quelquefois quasi excedante ses forces; mais

L'entendement en demeure estonné.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

is la volonté, cõme est encor dict
euant au chap. precedent, respon-
it pouroit s'escrier: *Quam terribi-*
est locus iste? hic domus Dei est &
ta cœli, vere Dominus est in loco
cto isto: & ego nesciebam Ou auec-
es S Aug. dire à Dieu, *Ecce intus e-*
& ego foris, & ego te ibi quærebã,
c. Mecum eras, & tecum non eram,
c. Vocasti & clamasti & rupisti sur-
atem meam. Corruscasti, splendui-
& fugasti cæcitatem meam, fra-
asti, & duxi spiritum & anhelo tibi.
staui & esurio & sitio: Tetigisti me,
exarsi in pacem tuam.

Aug lib. 10. Conf. c. 27.

Et ainsi chacun au dedans cognoit,
ste touche venir d'vne chose prea-
ble à touttes les puissances, que c'est
mmediatement de Dieu, & non pas
u cru de la Creature, que c'est ainsi
y qui at operé en secret tout le
ien que l'ame, par vne puissance ou
ar l'aultre, a peu auoir faict, le voyãt
eu à peu tout à cler & à descouuert,
nais principallement lors que toutte
etirée dans les limites de la volõté,
entendement & toutte aultre puis-
ance accoisé, oultrepassé & mis en
silen-

silence, elle est paruenue iusques
l'origine fontale de ceste eaue de gra
ce diuine, cependant neantmoins ve
nant à receuoir ses graces excitantes
qui la releuent aux acts tres-subli
mes quant & comment il luy plait
& durant si longtemps que son bon
plaisir est; c'est la frequente reitera
tion de ces touches, qui est l'origi
ne principale, & la source fontale d
tout le bonheur, aduancement, & cō
sommation en la cognoissance des se
crets de ceste voye mysticque. car bie
que du commencement ces traicts
soyent minces & delicats venāt tres-
secretement & n'estant qu'à la façon
de ces graces excitantes, dont on par
le en la theologie en la matiere de la
grace, disant que Dieu a de coustume
auant mesme toutte nostre delibera-
tion ou l'vsage de nostre liberté de
nous preuenir, soit en illuminãt l'en-
tendement, ou bien en touchant le
cœur & inspirant le bien, & que cō-
me ces preuentions sont quelquefois
de crainte & horreur des diuins iu-
gemens, aussi peuuent elles estre de
reelle touche d'amour, preuenant
ainsi

Les frequentes touches diuines, sont causes de l'auancement de l'ame.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

si la Creature de benediction cele- preallablement à toutte son indu- e humaine, ces traicts neantmoins mmenceans quelquefois tempre aucuns à leur descouurir ce thre- caché au plus intime de la volon- & eux ne les obfusquant point, nnent aussi finalement à descou- r bien tost, iusques au fond, & à netrer en leur centre iusques à l'o- ine premiere de ces operations di- nes, trouuant ainsi par vraye & re- experience que Dieu estoit celuy i operoit par l'ame tout le bien 'ell peut auoir faict, sentant & uchant palpablement, ce que les nples croyent seullement, & que doctes entendent par leur scien- de la presence reelle, & immediate la diuine essence, comme ame de stre ame, & vie de nostre vie; ces uches arriuant quasi tousiours ino- nement lors que l'ame estoit bien npeschée à cercher Dieu par vision cognoissance intellectuelle, ne pé- nt à rien moins qu'à telle façon, & ur ce tant plus admirables, & plei- s d'estonnement de trouuer ainsi reel-

Aucuns sont tempre preuenuz de ces diuines touches.

reellement en ce centre ce que lo
cerchoit tout aultrement par faço
d'obiect terminant la recerche d
l'entendement: Trouuant icy partan
mot à mot & au pied de la lettre san
besoing de glose ny d'interpretation
S. Dion de diu. Nom. c. 7 ce que dict S. Denys Areopag *Oporte
autem videre mentem nostram haber
quidem virtutem ad intelligendũ pe
quam intelligibilia inspicit: Vnitioner
autem excedentem mentis naturan
per quam coniungitur ad ea quæ sun
supra ipsum. Secundum hanc igitu
oportet diuina intelligere non secun
dum nos, sed nos ipsos extra nos i, s
statutos, & totos deificatos, &c.*

Vercellẽ. in extractionibus suis. Super quæ verba, sic habet Vercel
len. *Sciendum est autem quod men
nostra habet virtutem ad intelligen
dum, quam dicere possumus Theoricum
intellectum, per quam mens intelligi
bilia inspicit, habet præterea men*
* forte debet esse *vnitionem*. **imitationem, quam intelligimus sum
mum affectionis apicem, quem propri
perficit dilectio Dei, extendentem pe
exercitium naturam mentis per quan
mens coniungitur theoriis tam natu
ram suam quam exercitia sua exceden
tibu*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

tus. Per hanc ergo imitationem oportet nos cognoscere diuina non secundum sobrietatem intelligentiæ nostræ, sed statuendo nos supra nos ipsos tota virtute Deo vnitos, iuxta illud: Thren. 3 *Leuabit se super se.* Et 1. Cor. *Qui adhæret Deo, vnus spiritus est,* &c.

Idem Dionys. de Myst. Theol. in fi. cap. 1. *Tum demum & ab iis, quæ cernuntur & ab iis quæ cernunt liberatur, & in verè mysticam ignorationis caliginem irrepit, in qua omnia cognitionis subsidia deponit. atque in eo fit qui penitus tractari viderique non potest, totus eius qui superat omnia, nec alius, nec suus, nec alterius, sed ei qui omnino incognitus est, omnis cognitionis cessatione præstantiore modo coniunctus. atque hoc ipso quod nihil cognoscit, mentem etiam cognoscendo vincit & superat.* Mens.

Vercellen. in extractionibus huius libri sic habet. *Sed adhuc restat principalior eius cognitio, quæ figuratur in eo quod Moyses post prædicta separatur ab his, qui Dei locum secum viderant, & subtrahitur ipsis visis & intrat ad* Vercellen.

V cali-

caliginem ignorantiæ. Exodi 24 Id e[...]
vnitur incomprehensibilitati diuin[...]
quam non penetrat intelligentia, qu[...]
raro est omnium clausiua, & in se cla[...]
dit & secretißimè celat omnes cogn[...]
tiones comprehensiuas tanquam in pr[...]
ma omnium causa. Et per eam omn[...]
vnitus Deo qui est super omnia consti[...]
tuitur in excellentia, quam neque r[...]
tio inuestigat neque intellectus spec[...]
latur, & ab omnibus & quasi à seip[...]
Nota. segregatur. Et per vnitionem dilecti[...]
nis quæ effectiua est veræ cognitioni[...]
vnitur Deo intellectualiter ignot[...]
cognitione multo meliori quam sit c[...]
gnitio, in eo quod intellectualem cogn[...]
tionem derelinquit super intellectu[...]
& mentem Deum cognoscit.

Stapulen. Et Stapulen. sic habet: Deinde ve[...]
ipse diuinorum contemplator, & visi[...]
lia & intelligibilia post se relinque[...]
ingreditur mysticam diuinæ ignorat[...]
nis caliginem in qua omnia scientia[...]
cognitionis adminicula terminans. I[...]
ad illius introitum omnem deponens[...]
se cognitionem ac scientiã & omni [...]
tione se exuẽs: totus in eo absorbetur[...]
efficitur qui neq; tactu neq; visu perc[...]
pot[...]

potest, quique transgreditur omnia, &c Ipse autem contemplator Deo penitus ignoto coniunctus est in hac diuina caligine, per vacationem atque carentiam omnis scientiæ & cognitionis: qui sanè cognoscendi modus præstātior est quam quiuis alius: per notiones & intelligentias ad Deum conscendere annitens. Nam eo ipso quod diuinam ingressus caliginem speculator diuinorum nihil cognoscit: ipse est supra sensum & mentem omnem cognoscens.

Et Linconien. sic: *Qui superascendūt ascensione omnium sanctarum extremitatum, id est, virium apprehensiuam, secundum extremum & summum suæ possibilitatis augmentum, &c. derelinquunt omnia diuina lumina illustrantia, videlicet vires apprehensiuas, vt agant proprias actiones inquantum sic illustrantia, & sonos & sermones cœlestes, id est, actuales instructiones, spirituales vel angelicas, vel ex sacra scriptura susceptibiles. Et introeunt in caliginem, id est, actualem ignorantiam omnium vbi vere est, &c. Solum enim ibi verè inuenitur & tenetur, & qualis ibi inuenitur non est effabile homini,* Lincon. in cap 1. Theolog. Myst.

& propter hoc bene dicitur ſine ſermone.

Et inferius. *In hac enim caligine non ſolum ociatur quantum ex parte ſui, ab actibus apprehenſiuis, ſed nec ſuſcipit influentias motiuas in actus apprehenſiuos. Et ita eſt in perfecta actuali ignorantia omnium creatorum, & inſuper ignorantiæ omnium diuinorum, &c. perfectè autē incogniti omnis cognitionis in operationem ſecūdum melius vnitus, id eſt, ſecundum ſupremam virtutis deſideratiuæ & amatiuæ. Ceſſans enim in iſta caligine ab operatione omnis cognitionis, ſed æſtuans deſiderium ſolius Dei perfectè ab ipſo incogniti, ipſi ſoli vnitur.*

Idem Linconien.c 2. *Per ſuperferuidum itaque amorem, abſorbentem omnes alios actus & in ſolum Deum tendentem, vnitur mens Deo in hac caligine.*

Tellement donc que les myſticques deſcouurant ceſte reelle experience de Dieu au centre, par forme de premier principe mouuant, ou comme eſprit, ſpirant, fonteyne & origine de tout amour & cognoiſſance infuſe,

& prea-

prealable à iceux, remplissent aussi leurs liures de documens conformes, traittant de ce qui sera pour conduir telle diuine experience, reprennant ceux qui tousiours attachez à leur propre operer, ne donnent iamais place à Dieu, pour pouuoir par luy mesme operer en eux ce qu'il trouueroit agreable, & pour ce ne venant iamais à sonder en leur ame iusques à la source premiere d'où ils sont emanez par creation, ou iusques à la fonteine d'eau viue de la grace, reiaillissante par acts d'amour & de cognoissance iusques à la vie eternelle, ne pouuant assez desirer que lon en auroit vraye cognoissance, pour par apres venir à en recercher l'experience, mil fois plus facile que lon ne pouroit comprendre. Ceux là seullement s'en excluant eux mesmes dehors, lesquels par opinions qu'ils retiennét au contraire, s'enferment du tout la porte, monstrans par cela la verité du dire ordinaire, que souuent les plus simples, idiots, & sans lettres, se trouuent plus capables du vray diuin amour, que non pas les docts

Cesta l'operer de Dieu en nous, qu'il faut donner place.

Les opinions erronées sur ces matieres, empeschét plusieurs de ne s'y applicquer.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

doćts & lettrez, trop attachez à leur sapience humaine.

Et comme ceste façon de proceder ne consiste pas en subtiles ratiocinations, compositions, diuisiõs, discours ny concepts, prealables, mais plutost se fonde en la force & efficace intrinsecque de la volonté, & plus encor, en la touche, reelle preuention, & impulsion diuine, à laquelle elle se dispose par les acts d'amour & d'affections, premierement formez par soy, en vertu de sa forte, & sincere volonté, aydée de la grace diuine, il n'est pas à dire combien ceste façon est pleyne de sincere simplicité, n'estant que vray abus & ignorance quãt on s'imagine que tenir ceste façon, soit marcher *in magnis & in mirabilibus super se*, & comme vouloir presomptueusemẽt s'ingerer aux choses sublimes, extraordinaires, & aux secrets de Dieu: car c'est sans doubte que ceste voye mysticque fõdée en l'amour, est plus simple & moins en forme de choses haultes que non pas la voye speculatiue, qui consiste en prealables speculations, s'en allant souuent ru-

Ceste voye est pleine de simplicité en sa procedure.

mi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

iner ſur les plus haults myſteres de
tresſante trinité, ou aultres ſubli-
es perfections diuines, ce que celle
ne faict quaſi iamais; car bien qu'a-
ec le temps tant d'illuminations in-
ellectuelles, & aultres ſublimes ope-
ations, luy viẽnent, comme il at eſté
ydeuant en ceſt œuure explicqué: Le
out neantmoins luy ſuruient oultre
on expectation, & ſans que directe-
ment elle recerche rien de ſembla-
ble, excepté le ſeul amour auquel elle
demeure attachée, lequel finalemẽt
apres toutte choſe ſurpaſſée, & acts, &
puiſſances meſmes: la conduit iuſques
à ſi tres-intimement penetrer dedans
le cẽtre de la volõté, qu'elle y trouue
Dieu reellement & eſſentiellement y
habitant, non ſeullement comme ob-
iect cogneu & contemplé par forme
de veu ou viſion interieure (qui eſt
neãtmoins le premier que lon trouue,
par l'entendement) mais encor plus
oultre (l'entendement laiſſé derriere)
comme eſprit, inſpirant, cõme princi-
pe mouuant & comme ſpiracle d'a-
mour tres-intimement experimenté,
au centre de la volonté, & pour ce

L'ame ne cerche pas les ſublimes cognoiſſances: mais ſont de Dieu infuſos.

nullement en façon de chose haulte ny sublime, mais bien de tresvraye & tres-intime, façon aussi tres-simple mais sincere, & neantmoins efficace & facile, propre pour ceux qui ont desia faict bon fondement en la meditation des mysteres de nostre foy. Ou bien encor pour ceux qui ne pouuant auoir la pensée longtemps arestée en vne chose, ne sōt pas capables de longues meditations, sont portez neantmoins de grand desir de complaire à Dieu, sont prompts à tout bien, sont desireux de toutte vertu, sont prest à renōcer à euxmesmes, genereux à dompter leur passions, & ne cerchēt que la maniere plus conuenable pour acquerir le diuin amour. Car si bien ils ne sont capables de grandes speculations, ny de profondes penetrations, ny d'entendemēt aigu, pour penetrer tant de regles & precepts prescrits pour la bonne meditation. En ceste voye icy qu'ils ayment beaucoup & sincerement (encor que sans regle, ordre ny façon scientificque) & il auront fait assez. car icy qui scayt le mieux aimer,

Pour qui ceste façon de proceder est propre.

Nota.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ter, c'est le meilleur, & le plus apt?
condition toutesfois qu'ensemble auec l'exercice interieur d'amour, on adioigne fidellement l'exercice de mortiffication, par vn surpassemēt de soymesme; oubly de ses commodites & destachement de toutte chose: chose si necessaire que si on ne l'adioint fidellement, il vaudroit mieux n'auoir iamais mis le pied en ce chemin, ny oncques en auoir ouy parler.

La mortiffication & l'exercice d'amour vōs ensemble.

Voila donc la difference qu'il y at entre la voye mysticque ou diuine, & entre la scholasticque ou naturelle, & d'ou procede la diuersité des intelligences & concepts des choses interieures, que cause la cognoissance scientifficque: aux façons de parler que les Mysticques & l'experience de ceste voye enseigne. Car la façon naturelle y procede par inquisitions, recerches & considerations profondes par l'entendement, pour par ce moyen administrer de la matiere motifs & raisons vrgentes à la volonte, affin de la persuader, tirer & mouuoir à aymer, multipliant, exaggerant & re-

La façon naturelle comme elle procede.

perant telles raisons, pour pouuoi[r]
efficacement l'induire à ce faire. D[e]
là vient que telle contemplation o[u]
se faict par discours & ratiocinatiõs
ou pour le moins les suppose & s[e]
fonde en icelles, & que de l'amou[r]
qui en suyt, on pouroit tousiours ren-
dre la cause & la raison, puis qu'i[l]
suyt du iugement practicque, & de-
terminatiõ que l'entendemẽt prefig[e]
& suggere à la volõté de la conuenãc[e]
de la chose cõtẽplée. Et selõ telle voye
lon ne comprend pas que l'amour s[e]
puisse porter à Dieu, sinõ soubs telle[s]
& telles raisons, de bõté, de sapiẽce, d[e]
grandeur & semblables attributs di-
uins, auecque vne cognoissance la-
quelle discerne, iuge, & offre à la vo-
lonté ces raisons comme motiffs &
persuasions tres-efficaces: consequã-
ment aussi en ceste façon l'entende-
ment est plutost le maistre & princi-
pal, que non pas la volonté, puis que
comme sa regle, & son directeur, elle
ne faict que le suiure & se mouuoir
selon sa direction, dictamen & com-
mandement du iugement practicque.
De là aussi n'est pas merueille, si lon
pense & philosophe si bassement de

volonté, extollant l'entendement de beaucoup pardessus, comme empereur qui luy presige & donne loy. Touttes lesquelles choses, bien que vrayes & necessaires à practicquer, lors qu'il en est le temps. Par les choses deduictes neantmoins en ce traicté on peut auoir veu que nous auons commencé peu à peu à laisser derriere telle façon, fondée sur ces persuasions ou motiōs finales, seullemēt, du costé de l'obiect representé par l'entendemēt, des le chap. 3. traictāt de la 2. façon de meditatiō car l'ame ayant perceu que tel chemin n'estoit pas si efficace quelle desiroit, & que telle industrie quoy que bonne ne satisfaisoit pas à la grandeur de son desir, ne desiroit partant que de trouuer vn chemin plus bref, & plus efficace que par ces choses qui se tenoyēt du costé de l'obiect, consistantes en seulles raisons ou persuasions humaines. Et de fait vn tel chemin ne contente pas vne ame feruente & ardante: car elle ne se sent pas tant auoir faulte de motifs & persuasions (puis qu'elle ne desire aultre chose)

Nota.

La façon mysticque comme elle procede.

comme elle se dueille de n'auoir pas de faict & realité ce qu'elle desire, & pour ce voyant que la precedente façon tiroit plus à la longue qu'elle ne desiroit, luy apportant vne trop grande seruitude & dependance de l'entendement, auec ses raisons ou motifs qu'il doit proposer, la volonté se trouuant forte & courageuse, ou pour le moins se faisant doucement force & violence à soymesme, procede d'icy en-auant plus de la force & efficace intrinsecque qu'elle at en soy par l'ayde de la grace & de la liberté ou frāchise qu'elle a, de produir ou vouloir cecy ou cela, que non pas de tant de compositions & diuisions, tant de recerches & ratiocinations, auecque lesquelles l'entendement pourroit s'occuper de la part de l'obiect, pour le rendre plausible & agreable, luy desrobant ainsi la pluspart de son temps, se contentant d'icy en-auant de la simple apprehension & croyāce de Dieu par l'entendement, & tout le reste de son industrie l'applicquant vers le costé de ses actś. Comme si ceste volonté pleyne de resolution disoit,

Comme la volonté se comporte.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

it : il faut que i'y mette la main
moymesme, me seruant de ma propre
intrinsecque efficace, & ainsi me fa-
ciliter le mouuement vers Dieu, &
me disposer peu à peu à l'infusion que
le S. Esprit doit operer : sans tousiours
ainsi me tenir esclaue de cest enten-
dement, doyant dependre des motifs
& raisons qu'il me propose. Et pour
ce se tournant vers Dieu, duquel d'i-
cy en-auant elle veut encor plus de-
pendre que de sa propre industrie,
luy dit : Mon Dieu, ie vous veux ay-
mer, ie vous desire de tout mon ame ;
quand vous aymeray-ie parfaitte-
ment ! quand vous posseder ay-ie en *Nota.*
verité ! mon Dieu donne moy vostre
amour, touchez mon cœur, preuenez
moy de vostre grace, faictez que ie
vous ayme, &c. Se faisant ainsi de
l'amour mesme, qui est la fin qu'elle
desire, la voye & le moyen pour y par-
uenir, par les acts frequẽs quelle rei-
tere continuellement en son cœur.
car si bien l'amour diuin est la con-
sommation de tout son bien, il en est
aussi la fonteyne & l'origine, & ainsi
commenceant par l'amour, & finissãt

en amour, tout le chemin à Dieu ne luy est qu'vn agreable exercice d'amour celest; si auant mesme, que raportant toutte chose à iceluy, toutte chose aussi, soit croix, dereliction, amertune, fascherie ou tribulation, se conuertit en vne telle Creature en amour, & en degré à tousiours plus grande perfection.

La volõté se faict reyne de touttes les puissances.

La seconde voye donc mysticque & diuine, semble en sa façon de proceder, du tout cõtraire & à la renuers de la premiere, touttes les aultres puissances ne semblant que seruantes & subiettes de la volonté, laquelle taschant de se tenir en son siege commande à touttes, & se sert d'icelles seullement entant qu'elle en a besoing pour la formation de ses acts & non plus, encor bien escarsement & à l'estroit; car c'est ce à quoy elle s'est resolue, que voyant que chacun l'auoit iadis suppedité l'imagination auecque touttes ses resueries & phantosmes, les pasśiõs auecque leur trouble & inquietude, l'entendement auecque touttes ses chimeres & discours perduz, & ainsi des aultres:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

le cependant ayant demeuré comme morte & captiue soubs vn ioug pesant de desordre & confusion : & en fin elle a iuré de se faire la maistresse, & reyne de touttes, quoy qu'il couste, & de se faire reuiure elle seulle, suppeditant toutte aultre. C'est pourquoy supposée seullement la cognoissance de Dieu souueraynement aymable, s'excite genereusement de son costé soymesme, en vertu du domayne & maistrise qu'elle à sur ses acts propres, & met principallement son recours & son appuy sur la diuine grace & motion diuine, par oraison, souspirs, & desirs feruens, se submettant continuellement à l'influence de sa diuine misericorde, non pas que du tout, & si tost il soit possible d'exclure l'entendement. car à proprement parler l'entendement n'est pas exclus, mais surpassé, negligé, & laissé derriere comprins neantmoins en la recollection, & comme soubs les pieds de la volonté, le tenant à bride, proposant seullement Dieu, cóme est dict, soubs quelque concept de bien souuerainement aymable, di-

L'entendement n'est pas exclus mais surpassé.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

gne de tout amour, honneur & gloire. Item comme present au plus intime de soymesme, penetrant iusques à ses plus secrets desirs : mais aussi la volonté se contentant de ces simples concepts, aprend seullement à industrieusement produir ses acts tirez de sa propre efficace plutost que dependãment de beaucoup de raisons, iusques à ce qu'extrememẽt bien acoustumée en telle façon de proceder, elle regaigne peu à peu son entier domaine & gouuernement en tout ce petit royaume interieur, & se face reuiure elle seulle, se seruant de chacune aultre, selon le besoing qu'elle en at, pour paruenir à la fin pretendue; & ainsi si bien l'entendement luy sert de conseiller, le Roy neantmoins ou la Reyne est tousiours par dessus sõ conseil, ainsi que souuent ils monstrent : lors que non obstant le conseil ou dictamen de ce conseiller disent : *Sic volo sic iubeo, sit pro ratione voluntas.* Que si lon dict que quelque apprehension prealable est tousiours par necessité requise, comme condition necessaire pour applicquer l'obiect à la vo-

D. Anselmus de conceptu Virg. c. 4.

volonté, aussi peut on dire que les
[v]estiges & impressions que la reelle
[ex]perience de la diuine operation
[la]issé apres soy, est autant & plus effi-
[ca]ce que touttes ces conceptions in-
[te]llectuelles : Par ce neantmoins que
[ce]s impressions ne sont pas tousiours
[e]n vigueur : mais obscurcies souuent
[pa]r les distractions & empeschemens
[te]rriens. & que partant pour s'alie-
[n]er de la terre, se rendre legere, &
[d]estachée de la concretion ou pesan-
[t]eur de ces choses materielles, il luy
[e]st necessaire de se former souuent
[v]ne eleuation sublime vers Dieu, ne
[p]ouuant pour lors aultrement recol-
[l]iger c'est entendement, ny le rapel-
[l]er soubs le domaine ou subiection
de la volonté : si trouue elle encor
neantmoins moyen de la faire, en sor-
te qu'elle ne retienne de luy que la
serenité d'esprit & simple veue à ce
qu'elle faict en la production de ses
acts, tout le rest se passant en acts
propres qu'elle tire de soymesme en
toutte paix, ioye & contentement.
Maintenant imaginez vous l'ayde de
la diuine operation, (laquelle ordi-
nai-

Ceste voye se fonde fort sur le diuin ayde.

nairement s'accommode & se conforme à nostre industrie propre) car ceux la seullement peuuent perseueramment continuer ce chemin affectif, lesquels sont aidez du diuin secours: autrement ce seroit vn trauail intollerable, & qui ne reusciroit point. Ce diuin ayde donc en son cómencement, consiste en ce que l'ame trouue souuent grande facilité à proceder selon telle façon, & à produire ainsi ces actes d'affections & de desirs vers Dieu, la fortiffiant grandement & luy aprenant peu à peu, à faire reuiure la volonté, à cause de l'operation que quasi continuellement elle fait selon icelle, y faisant sa demeure & rapellant son attention totalle dás le pourpris d'icelle: & bien que Dieu luy vienne encor à conferer plusieurs illustrations, & cognoissances intellectuelles, elle a neantmoins tellement imbue c'est humeur que de faire le tout seruir à l'amour & possession totalle, qu'elle ne s'arreste à rien de tout ce qui se presente, n'estimant rien estre assez si elle n'a la consommation de son desir. Mais ce qui sur

L'ame faict tout seruir à l'amour.

tout

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

…t opere tres-efficacement ceste …rouersion totalle de l'ame dans le …urpris de la volonté, & ce qui faict …e finalement elle regaigne son en…r empire & domaine, c'est vn traict …mouuement tres-efficace d'amour …e Dieu opere quelquefois au plus …time d'icelle, dont est faict souuent …ention par tout ce traitté, venant la …uspart à l'improuist, & lors qu'elle …pensoit le moins, la mettant en vn …oment toutte en actuel mouue…ent d'amour. Et bien que du com…encement, ces trai s diuins ne sont …as ressentis si tres-profonds, & ne …ont pas encor si tost descouurir ius…ues au fond & centre: mais seulle…ent peu à peut vont profondant; Commençans neantmoins ces traicts …cy quelquefois assez tempre, en au…uns, les preuienent indiciblement de graces singulieres, & de benedi…ctions d'amour diuin, les rapellant fort efficacement à la vraye intro…uersion, par la frequente reiteration qu'ils son de telle diuine operation, comme petits rayons qui esclattent, & petits ruisseaux qui sortent de la sour-

La touche diuine d'amour en la partie amatiue.

Aucuns ressentent assez tẽpre ces diuins touchemẽs d'amour.

source inexpuisable d'amour, qui e
au centre de la volonté, comme c
trouuera à la fin. conuersant ainsi p
à peu, cœur à cœur, auecque ce gran
Dieu, d'amour & de bonté, cachan
son cœur en luy, & luy donnant t
talle iouyssance & possession de
franchise ou liberté, pour operer e
soy, & par soy, tout ce qu'il au
pour agreable. Et ceste operation qu
Dieu faict en telle volonté vient d'v
principe tant intime & efficace, q
bien que l'actuel amour qu'il ope
se fait en la volonté, & par la volon
té, estant le S. Esprit qui spire en ell
& la faict respirer ce spiracle d'a
mour, elle l'admettāt, l'embrassant, &
exprimant auecque luy: si neātmoin
on luy demandoit pourquoy elle ay
me, & quelle raison la meue à cest a
ctuel amour qu'elle produit ainsi, ell
ne sçauroit que respondre, sinon qu'i
le faut demander à celuy lequel a
imprimé en elle vne inclination si ef
ficace: car auec vn tel principe qu
voudroit faire aultrement? qu'elle
consente au reste, & y concourre tre
volontiers, & s'efforce de luy donne
entr

On ayme sans raison ny pourquoy.

[..]ere possession d'elle mesme, af-
[..]qu'il veuille ainsi operer en soy, &
[..] soy, les œuures de son diuin a-
[..]ur, comme tant elle a desiré, &
[..]r encor, luy donnant à cest occa-
[..] mille fois le iour son cœur, son
[..]uloir, & toutte sa liberté. Et bien
[..] telle diuine operation parlant
[..]ectement, semble n'auoir aultre
[..]ente que d'infondre ceste impres-
[..]n d'amour, & spirer ainsi en la vo-
[..]nté ce spiracle de vie diuine, par
[..]choation de l'act qu'il imprime en
[..]lle, la preuenant par sa touche, &
[..]pulsion, indirectement neãtmoins,
[..] de mesme suitte laisse apres soy v-
[..] cognoissance experimẽtale de Dieu
[..]nouuelle & tellement surpassante
[..]ut ce qu'elle en auoit iamais aupa-
[..]uãt conceu : que tous les hommes
[..] tous les liures du monde ne luy en
[..]ouroyẽt iamais donner autant. Car
[..]e ceste diuine opesation, & de la fa-
[..]on que cela luy est venu, de la ma-
[..]iere si occulte, & tant intime, dont
[..]ieu s'est faict ressentir : elle vient à
[..]ntendre quelque chose de ce. *Repen-*
[..]inus de cœlo sonus aduenientis spiri-
tus

De l'amour procedent notables cognoissances.

Act. 2. Ioan. 3.

tus vehementis. Ce. *Spiritus vbi vu* *spirat, & vocem eius audis, & nes* *vnde veniat aut quo vadat.* Ce. *Mu* *pleni sunt.* Ce *Fons aquæ salientis* *vitam æternam.* Ce *Charitas diffu* *in cordibus nostris per Spiritum Sanct* *qui datus est nobis.* Ce *Cor Regis in ma* *nu Dei est, quocumque voluerit verte* *illud.* Ce *Omnia opera nostra operat* *es in nobis Domine?* Et plusieurs sem blables que les plus idiots mesme pouront entendre de la redõdance d telle diuine operation; en sorte qu rien de plus a desirer, que Dieu oper beaucoup en nous, & nous y prennã esgard, luy en dõnions plein pouuoir & iouissance, affin que puis qu'en c monde nous ne le pouuons cognoi stre intuitiuement ou quidditatiue ment, au moins par ses effects experi mentez en nous-mesme, de sa bonte & condescendance infinie d'amour vers nous, nous aprennions à colliger quel il est en soymesme car si en cest exil il s'incline tant incroyablement vers l'ame, en la patrie que ferat il? Or ceste cognoissance ne precede pas telle diuine experience, mais elle en

Est à desirer que Dieu opere en nous.

re-

sulte : elle n'en est pas la cause, mais l'effect, pouuant dire. *Mirabilis facta est scientia tua ex me, &c.*

De telle experience aussi semble que lon puisse colliger, que la volonté soit vne puissance bien plus intime & profonde en l'interieur que nõ pas l'entendement, puis que l'ame operante par l'entendement sent n'estre encor qu'en la surface de la vraye introuersion, n'ayant aultre reffuge pour se sauuer de la contagion des choses terrestres, que de s'esleuer biẽ hault, au sommet de la sphere & pourpris ou capacité intelligible, s'esleuant ainsi à Dieu, comme à chose haulte & sublime pardessus soy. mais si tost que l'entendement oultrepassé, l'ame entre entierement, & opere selon la volonté, elle entre en vne introuersion si intime, & en vne façon de proceder si profonde qu'il luy sẽble estre cent lieues abstraitte des choses exterieures, & Dieu maintenant venant encor de plus intime à infondre, ou commencer l'operation d'amour, cela penetre tant intimemẽt dans ce centre, qu'il est inexplicable.

Ce que l'experiẽce aporte de cognoissance.

Et ce

Et ce que lon experimente durāt telle diuine infusion, est comme s'il estoit spiré en la volonté vn nouueau spiracle de vie, penetrant touttes les entrailles de l'ame, Et se diffondant quelquefois par tout, ny à si petit lieu dedans qui n'en ressente quelque effect selon sa portée : mais se rendant de tout son posſible insensible, selon toutte aultre puissance, se retire en la seulle volonté, d'ou il semble que toutte telle fruition prenne origine, & se tient à Dieu mesme, principe & origine de tel effect d'amour qu'elle ressent en soy.

Les Autheurs qui affirment l'amour pouuoir bien estre sans cognoissances.

Or que telle chose se puisse faire, que l'amour ne prenne pas son origine de prealable cognoissance, mais seullement de Dieu, lequel le puisse ainsi immediatement inspirer en la volonté, comme effect approprié au S Esprit habitant en icelle, l'affirment non seullemēt les expositeurs de S. Denys Areop. cydessus, mais encor S. Bonau. Palud Thom. de Argent. Ocham, Gerson: & les Conimbricen. 3. de Anim. c. 13. q. 2. art. 2. en ces termes. *Nobis dicendum videtur cum aliis, licet vt natura*

ræ non nisi cognita amemus, tamen tum voluntatis & elici & conseruari diuinitus posse absque notitia. Enimuero notitia concurrit tum efficienter tum obiectiuè, atque adeo formaliter extrinsecè ad actionem voluntatis. Si autem de huiusmodi concursu effectiuo loquatur, clarum est posse illum à Deo suppleri, tam ad eliciendum primo quam ad conseruandum actum voluntatis, concursum vero formalem extrinsecum quem præstat notitia quatenus voluntati rem amandam aut fugiendam obiicit, non est cur negemus posse diuina virtute suppleri, hoc est posse voluntatem in obiectum tendere esto id non ei actu representetur ab intellectu. Nec enim hoc vllam inuoluit repugnantiam etsi contradictio aperta sit dari actum voluntatis quin in obiectum feratur: cum ipse actus nihil aliud sit quam progressio quædam ceu tendentia in proprium obiectum Itaque non repugnat tendere voluntatem in obiectum non representatum, etsi fieri nullo modo queat, vt dum operatur non tendat in aliquod obiectum Hæc Conimbricen.

A bondroit doncque disoit S. De-

nys Areopag. *Tu autem ô amice Timothee, ad hoc quod capax fias Mysticarum contemplationum quas in hoc libro docere intendo sic cooperare radio diuino, Derelinque sensus & sensibilia exercitia & etiam intellectuales operationes & omnia sensibilia & intelligibilia, & omnia existentia & non existentia forti conatu mentis hæc comprimente & sicut est tibi poßibile consurge ignote & supersubstantialiter ad vnitionem Dei, quæ est super omnem substantiam & cognitionem.*

Suarez Tom. 2. de Relig. Sur quoy lon dira que par ces derelictions des sens, & intelligences, il entend seullement la negotiation de l'intellect, pour cognoistre Dieu par les choses qui sont endessous de luy, voulant asçauoir oster toutte sollicitude de conceuoir Dieu ou selon qu'il est en soymesme, ou selon quelque propre concept positif d'iceluy, affin que l'esprit se repose en la pensée de quelque eminence ineffable plus par negation que par affirmation considerable, mais non pas qu'il comprenne la veue ou regard interieur par les spectacles mysticques, à

la fa-

la façon que Dieu peut estre en ce monde contemplé Mais la verité est que iamais on n'entendera ce que soubs ces parolles est contenu sans l'experience de ces voyes. comme dict le mesme Vercellensis au prologue de ses extractions : *Arbitror huius doctrinæ & maximè Mysticæ Theologiæ medullas, mortalium neminem audiendo, legendo, studendo, percipere nisi intus doceatur ibi ab vnctione.* Car quant à ceste explication qu'il exclue seullement la negotiation de l'intellect, pour cognoistre Dieu par les choses crées, ou par concepts positifs. sans passer plus oultre à nier la veue ou regard interieur, il y à longtemps que ceste negotiation intellectuelle at este de laissée, car cela at esté la premiere entrée en ceste voye mysticque. comme il at este faict mention au chap 4. Ou lon cest monté à Dieu par negation de tout concept formé de soymesme. seullement tendant par simple regard intellectuel en vne eminence ineffable pardessus toutte chose imaginable, conceuable ou apprehensible, s'exerceant seulle-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ment de ſon coſté au deſir de veoir, & tenir, celuy que de tout ſon cœur on taſchoit d'aymer, attendant en la caliginoſité priuatiue de toutte actuelle poſitiue conception, que Dieu daignaſt ſe manifeſter ſoymeſme ſelon ſon bon plaiſir Mais què parapres bien plus oultre, & apres les lumieres infuſes, ou rayons intellectuels receus immediatement de Dieu, tout c'eſt entendement que de nouueau, & ſa capacité, ſoit oultrepaſſé, laiſſé deriere, & par forte compreſsion ſoit mis bas, & que lon ſe trouue encor conduict oultre toutte ſa portée, c'eſt lors que vrayement lon entend le ſens de ces parolles, & que lors il eſt queſtion de practicquer ce que ſoubs icelles eſt contenu, hors de laquelle experience difficilement pourat on comprendre ce que cela veut dire. Linconien. Sur ces parolles de S. Denys. *Conſurge ignote & superſubſtantialiter, ad vnitionem, &c.* Dict, *quæ quidem reſtitutio, (id eſt conſurrectio) fit per ipſius ſolius forte deſiderium & amorem ſuperferuidum, quæ nulli ratiocinatiua inueſtigatione poteſt eſſe cognita.*

Que

Que si lon pense eneruer tout ce que dessus disant que si pour exemple pendant telle fruition selon la volonté, lon venoit à s'applicquer par l'entendement à l'attention d'aultre chose exterieure, comme compter or ou argent, ou samblable action distractiue, lon experimenteroit bien tost que toutte ceste machine spirituelle tombant par terre, s'esuanouyroit aussi bien tost la fruition d'amour qui est en la volonté; c'est par cela mesme que lon peut veoir, que lon n'arriue pas à comprendre par la seulle science, les secrets que l'experience enseigne. car bien que cela pouroit auoir lieu en la fruition par maniere de contemplation, non pas neantmoins en la fruition mysticque par vnion, dont nous parlons icy: Ainsi font mention ceux qui en traittent par experience que lon n'aymeroit pas moins (en tel estat) au meillieu d'vne armée: comme au plus retiré lieu, & secret coing destiné à priere & oraison. Et est chose certaine que si on ne se temperoit en proferant les choses que lon trouue, & si on ne les

retenoit soubs vn prudent silence, se doutant bien que lon n'en seroit pas capable , & que plusieurs en abuseroyent facillement : on diroit choses touttes contraires à la façon de proceder ordinaire , & choses qui sambleroyent folies , resueries , & sans raison ainsi trouuera on pres des aultres Autheurs , estre faict mention que la volonté toutte rassize & vnie auec Dieu, l'entendement cependant comme cheual delié , courre les campagnes de mil extrauagantes fictions chimericque , lequel il faut negliger, comme celuy qui n'a nul commerce ou raport, auecque la fruition dont la volonté par aultre voye que luy iouyt auec Dieu. Par touttes lesquelles choses, cecy au moins peut on colliger , qu'il y at des secrets plus occults que non pas que la seulle cognoissance scientifficque puisse imaginer ou comprendre. Aussi n'est ce pas sans semblable fondement que plusieurs , & bien docts , & bien S. tout ensemble, ont neãtmoins expressement aduertis y auoir choses en ces negoces, dont la seulle experience en pouuoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

ouuoit donner la cognoissance & mesme en l'escripture S Eccles 3. *In pluribus operibus Dei non sis curiosus, plurima enim supra sensum hominum ostensa sunt tibi.*

Apoc. 2. *Vincenti dabo manna absconditum, &c. Et in calculo nomen nouum scriptum, quod nemo nouit nisi qui accipit.* Matth. 11. *Confiteor tibi Pater Domine, &c. Quia abscondit i hæc à sapientibus & prudentibus & reuelasti ca paruulis.*

D Bern. *Solus spiritus est qui reuelat, sine causa paginam consulis experientiam magis require, &c. Non illud eruditio sed vnctio docet, nec scientia sed conscientia comprehendit* Idem in Cant: *Porro in huiusmodi non cadit intelligentia nisi quantum experientia attingit.*

Serm. de Conuers. ad Cler.

Serm. 22.

D. Bonau. *Si quæris quomodo hæc fiant: Interroga gratiam non doctrinam desiderium non intellectum, gemitum orationis non studium lectionis sponsum non Magistrum Deum non hominem, caliginem non claritatem, non lumen sed ignem totaliter inflammantem.*

In fine itinerarũ mentis in Deum.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

AVCVNS DOVBTES OV DEmandes auec leurs Resolutions.

CHAPIT. XVI.

SY ces matieres spirituelles, que pour l'auancement, & consolation des ames sainctes, on s'efforce d'exprimer au mieux que lon peut, selon que choses si abstruses & cachées peuuent par parolles grossieres estre manifestés. estoient de tous bien prinses, & de chacun entendues selon leur vray sens: la multiplication de tant de paroles, d'aduis, & d'explications ne seroit pas necessaire, & pourroit suffire ce que cy dessus est au long deduit : Veu que par ordre nous auons conduict l'ame de degré en degré iusqu'aux derniers estats, & à la consommation de tout le chemin spirituel à Dieu; estant maintenant à chacun desireux de telle sapience celeste, de fidelement comme industrieusement mesnager sa negotiation mysticque auec Dieu, pour y pouuoir paruenir vn iour. Mais comme d'vne part nostre entendement humain enserré icy en terre dans de corps mortel,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

tel, eſt lié aux ſens, aux phantoſmes, & eſpeces intelligibles, qui retardent extremement ſa viuacité, ne cõprennant la pluſpart que ce que groſsierement les paroles couchées ſonnent, ſans penetrer l'amplitude de leurs ſens, ne pouuoir raporter es difficultes s'offrantes ce quelles embraſſent en l'eminence de leur intelligence: Et d'ailleurs ces choſes eſtant fort releuées, & contenantes en leur pourpris intelligences ſubtiles, & qui ſoyent bien à propos applicquées, pour ſelon ce ſe comporter en la pratique: Auſsi au defaut de cecy ſont elles tirées de pluſieurs à diuers ſẽs, & ſouuent à contraires opinions (chacun entendant ce qu'il lit es Autheurs myſticques, ſelon la groſſeſſe ou ſubtilité de ſa portée & capacité; C'eſt pourquoy il eſt bien neceſſaire d'explicquer vne meſme choſe par diuerſes façons, & ſe dilater en ſes explications, ſi on veut eſtre parfaictement entendu. A ceſte occaſion nous reſponderons icy à quelques Doubtes ou Demandes affin que par les reſponces on ſoit detant plus eſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

claircy en l'intelligence des choſes deuant dittes.

Premiere demande.

Veu que ces choſes ſont ſi diuines & deſirables, dignes que tout le monde s'employeroit à les recercher, & que Dieu ſans acception de perſonne ſe laiſſe trouuer de tous ceux qui le cerchent en verité de tout leur cœur, & qu'il eſt proche de tous ceux qui l'inuocquent, voir qui plus eſt qu'il nous inuite & appelle; frappe & hurte à noſtre cœur, pour auoir entrée chez nous; D'ou vient donc que l'on les neglige tellement que ce ſamblent choſes inaudittes, inacceſsibles, extraordinaires, & comme impoſsibles de pouuoir iamais obtenir. Et cecy non ſeullement pres des mondains, qui viuent au millieu des ambaraſſemens de affairs temporels: mais encor pres de ceux qui ſelon leur eſtat & vocation, ſont du tout obliges d'y aſpirer. comme ſont perſonnes Religieuſes, & deuotes; mais ſpecialement ceux qui les deueroyent enſeigner aux autres?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Response.

C'est cela mesme dont ie me dueil extremement, & en fay mention tant au premier, que second Prologue; car comme nous sommes tous crées pour par amour & cognoissance retourner en Dieu, & qu'a cela tend, se raporte, & est ordonné, toutte vie deuote & Religieuse, toute sorte d'exercice, & façon de faire que lon puist choisir, on ne pourroit assez dignemēt deplorer la grosse ignorance qui se retrouue maintenant quasi en tout estat, veu que si peu merueilleusemēt, prennent à cœur, choses si serieuses & de si grande importance. La faute neantmoins redonde singulierement sur ceux qui doyant estre la lumiere du monde les deueroyent cherir, rechercher, & les acquerir premieremēt euxmesmes affin de par apres les pouuoir enseigner aux autres; car comme ils les ignorent, & n'en font euxmesmes aucun estat, comment les pourroyent ils promouoir en vn autre? plutost ne les entendant pas, ny la vertu de Dieu, ny les merueilles de son amour, ne cessent de les mordre

s'indicquer, & obscurcir tant qu'en eux est, estant vrayement la cause qu'vne infinité d'ames ny arriuent iamais, veu que les prennant sous leur gouuernement ne les y acheminent pas, plustot les empeschent & en retirent. Lesquelles toutesfois en seroyent capables: si elles en pouuoyent receuoir les instructions necessaires. car il ne faut pas mesurer toutte ame à vn mesme pied, les vnes sont de naturel reuesche, turbulent & desordonné, inquiet & improportionné pour ces chemins interieurs: mais aussi au contraire des autres y sont fort propres: naturelement quietes, prudentes, & temperées en toutte chose, & c'est de celles cy que ie di ne leur mancquer que la bonne instruction. Pleut à Dieu que serion tous en ce cas, d'vn mesme sentiment affin qu'vnanimement & d'vne mesme bouche glorifians Dieu en la recerche & promotion de si heureuse matieres, la terre se pouroit rempli de la science & cognoissance sauoureuse de Dieu. Mais comme ceux l mesmes qui deueroyent estre la lu
mi

miere du monde, la guide des aueugles, & les Maistres des errans, y sont deuenuz tenebres, ignorans entierement les secretz de ces diuins mysteres, qu'elle merueille si les tenebres mesmes du monde sont deuenues si grandes? De là vient que nous sommes si extremement esloignes de la cognoissance du vray Esprit de Dieu, & sommes errans en vne Region de dissimilitude, si dissamblable à la vie diuine: tandis que demeurons tousiours croupissans en nostre esprit naturel, sans paruenir à la iouissance du diuin & surnaturel: que quand ceux qui y sont arriues nous racontent des nouuelles de ces secrets mysticques, & des merueilles qui se passent entre Dieu & l'ame en ces Regions de l'esprit, nous ne les recognoissons plus, & ne sçauons ce qu'ils veulent dire. se veriffiant ainsi en nous, ce que dict l'Apostre, que l'homme animale ne *1. Cor. 2.* comprend pas les choses qui sont de l'esprit de Dieu.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

2. Demande.

Notables Autheurs parlans en passant de ces matieres plustot pour les obscurcir que de les promouoir, escriuent, Que s'il plait ainsi à Dieu. il nous poura facilement enrichir, & nous esleuer à ces sublimites, mais qu'au rest, il ne faut nullement pretendre à telles graces : par ce que les pretensions si haultes & eleuées de choses extraordinaires sont grandement subiettes aux illusions, tromperies & faussetés ; Que les aultres chemins sont plus bas : mais plus asseures, moins excellens : mais plus sortables à nostre insuffissance & petitesse, & qu'ainsi est meilleur de se tenir aux petittes vertus ; Que les extases, Rauissemens, insensibilites, impassibilites, eleuations, vnions, transformations ne sont pas vertus ny graces necessaires pour bien seruir & aymer Dieu, &c.

Response.

IE RESPOND. Premierement que parler ainsi c'est confondre toutte chose, & ne pas prudenment separer

le pre-

precieux du vil & moins à estimer.
ue lon ne doiue recercher, ny desi-
r, les extases, ny Rauissemens: il ny
rien de mieux dict; car aussi est il
nseigné de mesme en ce present o-
uscule: Mais de ioindre auec cela l'e-
uation, l'vnion, & transformation,
y à plus grande difference de l'vn à
aultre: que pour les comprendre
insi soubs vn mesme rebut & reiect
e chose non necessaire. Nous auons
ydeuant suffisanment monstré que
'eleuation à Dieu n'estoit autre que
ercher la face & la presence de Dieu
en nostre esprit sous le motif d'a-
mour & d'affectueuse inclination vers
son infinie bonté, selon le Psalmiste:
Quæsius vultum tuum, vultum tuum
Domine requiram. Et que l'vnion auec Chap. 4.
Dieu & la transformation en luy n'est pag. 139.
autre que la regeneration au S. Esprit,
que le Royaume de Dieu en nous, que
le nouuel homme creée selon Dieu en
iustice & saincteté, & que s'estre tel-
lement negligé soymesme, qu'on ait
du tout donné place au diuin Esprit,
pour regner, viure, & auoir tout cre-
dit en ce petit Royaume interieur.
Or

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Or pourrions nous dire que ne deuons aspirer à telles choses, puis que deuons tous les iours prier Dieu que son Nom soit en nous sanctifié, que son Royaume nous aduienne, & sa volonté soit faicte? L'escriture saincte aussi ne parle pas ainsi: laquelle auec tant d'efficace nous exhorte:

Psal. 104. *Quærite Dominum & confirmamini, quærite faciem eius semper.* Cerches le Seigneur & soyes confirmé, cerchez sa face continuelement.

1. Cor. 12. *AEmulamini charismata meliora, Et adhuc excellentiorem viam vobis demonstro, &c.* Soyes conuoiteux de plus excellens dons,& ie vous monstre encor vne voye plus excellente.

Mihi aũt adhærere Deo bonum est. Il m'est bon d'estre cõioinct au Seigneur.

Ces choses aussi sont bien extraordinaires, mais c'est selon le cõmun abus du siecle present, autrement de penser estre choses trop haultes & sublimes, n'est que pure ignorance de ces diuins secrets Car tout ce chemin estant fondé en negation, mort, & despouillement des hauts concepts, discours, & façons imaginaires ce

n'est

est autre icy que se fa re hũblement
t en sa sapience humaine, pour
eureusement deuenir sage selon
ieu. Tellement que la recerche my-
icque de Dieu en son Ame, n'est au-
re qu'vn retranchement de toutte
ublime speculation naturelle, pour
n admirable demission de son en-
endement discursif: Vacquer aux
cts d'affection & de desir vers Dieu.
Duquel seulement on reserue la sim-
ple apprehension de sa diuine bonté,
presence, & grandeur.

De dire ausi que Dieu nous peut enrichir, & nous esleuer à ces sublimites quand il le trouuera conuenir, Nous auons au contraire monstré que Dieu n'est pas acoustumé de faire miracle, en nous tirant par force & contre tout nostre effort, ains qu'il reduict tellement ses diuins traicts correspondanment à nostre cooperation que facilement auec nos procedures contraires, nous les pouuons obscurcir & eneruer, Et ne vouloir iamais s'extendre à la recerche de ces choses, soubs ombre de se tenir es chemins plus bas mais plus asseurez: c'est

Au chap. 4. pag. 146.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

c'est comme tousiours vouloir tellement demeurer es fondemens de son bastiment spirituel, que iamais on n'acheue ny mesme esleue en haut le palais de la parfaitte demeure de Dieu en son ame: *Qui ayme son ame* (dict nostre Seigneur) *il la perdra*: Mais celuy qui la perdra pour cercher son diuin amour, il la gardera pour la vie eternelle.

3. *Demande.*

En tout ce traitté est au long deduite la voye d'amour & d'affectueuse inclination vers Dieu. Mais plusieurs sont qui ne peuuent pas ainsi poursuiure telle façon, plutost se retrouuent la pluspart en aridité, desgoust & priuatiō de toutte sensibilité, Samblables donc n'auront il aucune parte à la doctrine icy contenue?

Response.

Non pas sans raison iay tousiours en ce traicté faict mention que Dieu estoit diuerses façons de se comporter auec les ames. car comme ie n'ignore

pore point combien sont differen-
les dispositions & naturels des
les qui se mettent à recercher Dieu:
ssi ne voudroy-ie astraindre cha-
ne d'icelle à la façon, & à touttes
Regles que i'ay icy de degré en
gré constitué; Car comme i'ay icy
escrit la voye d'amour, & affectu-
se inclination vers Dieu en faisant
n chemin par arriuer à la iouissan-
e de son diuin Esprit: aussi poura e-
re vn autre conduict par vn autre
moyen, ne se plaisant aucunement en
elle façon d'eleuation ou aspiration
stant plutost conduict par priuation,
enebres, ariditès, desgousts & pau-
rete; d'oyant ainsi se consoler de la
volonté de Dieu & faisant son mieux
selon telle façon, acquerir par pure
resignation & conformité de volon-
té, ce que les aultres obtiennent par
leur acts d'eleuation & de diuine
affection vers Dieu.

Neantmoins est bien à remarquer qu'il importe beaucoup à l'humeur que lon s'imbue, & à la façon que lon prend, s'imagine & conçoit les choses. Car ie puis asseurer que ceste

voye

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

voye d'amour & affectueuse tendance ne contient guers moins la façon de priuation, de pauureté, & derelication. comme celle qui formelement se denommeroit & s'intituleroit pour telle. Car souuenes vous premierement de ce que dés le premier Prologue est dict que ie n'entendois aucunement parler d'vn amour puerile, sensible ou de la nature inferieure seulement, mais fort, courageux & raisonable. Et que iaçoit que tout le chemin se couuroit du manteau d'amour diuin : que neantmoins cestoit aussi le chemin d'abnegation, denudatió & outrepassemét de tout ce qui estoit moins que Dieu mesme, & consequanment de toutte grace sensible. Et puis entre les aduis du chapitre de l'eleuation que tant est inculqué, que la vicissitude & priuation est ordinaire apres que l'vne ou l'aultre
Pag. 211. des puissances à receu de Dieu quelque influence. que souuent au lieu d'eleuation cestoit approfondissemét
Pag. 213. & terrassement soubs le diuin esprit, & sur tout que l'ame deuoit sçauoir que non seullement elle s'auançoit

[...] les actes d'entendement & volon-
[...] qu'elle pratiquoit auec facilité &
[...]oureuse inclination, mais encor en
[...]priuation du Diuin concours lors
[...]'elle ne pouuoit rien faire de va-
[...]ur, selon son estimation, &c: Et fi-
[...]lement le 9. Aduis de l'abandon
[...]neral à Dieu de tout soymesme Pag. 221.
[...]ur estre content de tout ce qui sur-
[...]ent; Tout cela imperceptiblement
[...]nduict, entretient, & empiege l'a-
[...]e dans les fillets de pauureté & de
[...]riuation. Et le tout bien consideré la
[...]esignation luy est le pain auec le-
[...]uel elle doit digerer tout ce qui en-
[...]euient par ce chemin; Seullement
[...]our ce que l'on s'est imbu l'humeur
[...]'amoureuse tendance vers Dieu,
[...]out passe sous le Nom d'amour; se
[...]onuertyt en sa nature, & sert de-
[...]chellon pour paruenir à Dieu. cau-
[...]ant ce bien que l'ame ne s'arreste en
[...]ien, non pas mesme en telle croix de
[...]auureté ou priuation, par tristesse
[...]u pesanteur: ains plustot se tient tou-
[...]iours legere & contente pour operer
[...]selon l'esprit; chasque fois que se re-
[...]leuant de telle priuation, l'interieur
[...]reste plus esclercy.

Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Et comme de plus il y à des ames qui ont l'interieur moins offuſqué des tenebres de peché, auſsi trouuent elles aſſez tempre, & s'eſclaircit leur eſtat interieur peu à peu, iuſques à la manifeſtation de la diuine preſence, bien qu'en petit degré & y ſont admiſes de plus en plus clerement chaſque fois qu'elles ſe releuent de laditte prealable priuation qui leur ſert de diſpoſition C'eſt pourquoy les operations quelles ont auec Dieu ne ſont nullement de la partie inferieure, mais de l'eſprit, & des trois puiſſances ſuperieures. ſelon la portée de leur fond, & des principes de grace que Dieu leur communicque, conformement à la preparation parauant faicte en la priuation qui à precede, commençant ainſi d'aprendre non ſeulement de ſuiure le diuin vouloir en ſe contentant de tout: mais encor d'operer, nõ plus ſelon leur propre inſtinct, ains ſelon le traict diuin.

Celles donc qui conduites par le chemin de priuation ſeront d'auantage retenues ou plutoſt, comme touttes immergées és tenebreux eſtats de

deſgou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

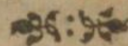
desgouſts, aridites & indeuotion vers tout exercice ſpirituel ſelon la diſpoſition de la partie inferieure, y s'entant d'autant plus de refroidiſſement & inſipidite que plus elles ſi voudroyent d'elles meſmes activement exercer, eſtant à cecy deſia conduites auant aucune manifeſtation de la diuine preſence, voirs meſmes ne paruenant à icelle que par tel paſſage prealable de priuation; Telles ames dis-ie n'auront que faire de s'empeſcher auec les documens donnez depuis le chap. 4. iuſques au 9. ains le chap. 10. ſera ce qui mieux leur ſeruira.

Mais comme parmy le vray & ſincer, ſe meſle quaſi touſiours le faux & trompeur, & que pluſieurs, non pas conduits de Dieu paſsiuement, par vn aduancement ſuffiſſant qu'ils ayent faict en ce chemin : mais d'eux meſme plutoſt, & actiuement ſe mettent & embraſſent choſes ſamblables lors qu'ils viennent à les lire ou entendre : Pour cela eſt dict au chap. 7. que mille circonſpections leur ſont neceſſaires pour ne point errer Au- Pag. 225.

tre-

trement lors qu'elle est vrayement de Dieu, comme au chemin affectif nous tenions la priuation de grand fruit, & pour preparation à plus grande grace, ainsi la sera elle en ceste aultre diuturne, qui n'a pas si euidenment la vicissitude des operations selon les puissances superieures.

Ie dy si euidenment. Par ce que si on s'entend l'vn l'aultre on conuient encor aucunement ensamble. car comme la voye affectiue est mixtionée de tenebres & de priuation, aussi la voye de Priuation n'est pas sans quelque communication de la façon affectiue, en ce que le centre se dilatant, & l'esprit se liquefiant, on y ressent ce doux mouuent d'affection centrale, qui est ce que par tout ce traicté i'appelle operation de la partie amatiue, en distinction de ce que par façon d'intelligence on reçoit en l'esprit, de DIEV.



FIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1572/A